

The doctrine of salvation, source of authority of the pastoral ministry: a dogmatic perspective

M.M. KAYIJ



Dissertation accepted for the degree *Magister MA* in *Dogmatics*
at the North-West University

Supervisor: Prof. B. Katho

Co-supervisor: Prof. B. Mulongo

Assistance supervisor: Prof. R. Potgieter

Graduation ceremony: July 2020

Student number: 26848244

REMERCIEMENTS

Au terme de notre formation de troisième cycle effectuée à l'Université de NWU en Afrique du Sud, nous exprimons nos sentiments d'une profonde gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette étape de formation vraiment inéluctable.

En effet, nous remercions de tout cœur en première position le bon Dieu, le maître de temps et de circonstance, celui qui nous a permis d'arriver au bout de ce niveau et a pris soin de nous, que son nom soit élevé et glorifié dans notre vie à tout jamais.

Nous remercions également toutes les autorités académiques de la faculté de Théologie de NWU, qui nous ont permis de faire ces études au campus de Potchefstroom. Sans oublier le Professeur Henk Stoker ainsi que le Professeur Raymond Potgieter pour leurs efforts fournis au bénéfice des étudiants étrangers que nous sommes dans l'organisation de ce programme si fructueux et important. Leur souvenir inoubliable reste entaché dans nos mémoires pour toute la vie.

Nous pensons également à nos superviseurs Professeur B. Katho, R. Patienter et surtout Professeur B. Mulongo pour son sacrifice au cours de notre recherche et l'amour avec lequel il nous a encouragés dans cette lutte scientifique. Sans oublier le Dr. Kakwata pour tout ce qu'il a été pour nous durant cette épreuve dont les mots nous manquent pour exprimer la grandeur de nos sentiments de gratitude.

Nos remerciements vont pareillement à tous nos collègues qui ont contribué à cette dure étape de formation pendant laquelle, moralement et scientifiquement, ont pu nous maîtriser pendant le moment durement secoué.

Nous pensons de façon plus concrète à madame Karaj et à papa Paulin son époux pour leur soutien tant spirituel que financier à cette recherche.

Nous pensons particulièrement à Madame Carole pour avoir édité notre travail sans beaucoup d'exigences pendant le moment de délestage en Afrique du Sud, qu'elle trouve ici nos sentiments de gratitude.

Nous profitons aussi l'occasion pour présenter notre reconnaissance aux autorités de l'église Méthodiste et plus particulièrement à son excellence évêque Kasap'Owan T. pour nous avoir encouragé à poursuivre ces études en cours de l'exercice du ministère pastoral. Que nos surintendants trouvent nos compassions de gratitude pour leurs encadrements durant le temps de nos recherches et en particulier Dr. Mbay Chilond pour ses conseils combien importants pour nous, qu'il trouve nos sincères remerciements.

Nos reconnaissances de gratitude vont également tout droit à tous nos collègues pasteurs pour tous les encouragements reçus de leur part face à cette recherche scientifique. Nous exprimons de manière aussi particulière au Révérend pasteur Jacques Mutond et son épouse Uzan Jacqueline pour leur soutien à ma personne.

La liste étant exhaustive, nous tenons nos expressions de reconnaissances à mon épouse Matshik A Kalong Rachel pour son soutien tant moral, spirituel et financier, à mes enfants : Priscille, Abigail, Guy et Percidé pour nous avoir accompagnés tout au long de nos études. A toute notre famille, notre regretté père Mbumb André et son épouse, mère Kapitalang Mujing ainsi que tous nos frères et sœurs de la famille trouvent ici nos sentiments de gratitude.

A tous nos frères et sœurs de l'église, y trouvent aussi l'expression de nos sentiments de gratitude pour tous ceux qu'ils ont été pour nous durant toute cette période consacrée au verdict académique.

ACKNOWLEDGEMENTS

At the end of our postgraduate training at the University of NWU in South Arica, I express my deepest gratitude to all those who have contributed to the success of this truly essential training phase.

Indeed, I thank God with all my heart, the master of time and circumstance, the one who allowed me to reach this level in my care, may his name be elevated and glorified in my life forever.

I also thank all the academic staff of the Faculty of Theology who allowed me to do these studies in South Africa. Without forgetting Professor Henk Stoker and Professor Raymond Potgieter for their efforts on behalf of the international students and for organizing this very successful and important program. Their unforgettable memory will remain with me for the rest of my life.

I also thank my supervisors Professors B. Katho, R. Potgieter and especially Professor B. Mulongo for his sacrifice during my research and the love that has encouraged me in this scientific struggle, and not forgetting Dr. Kakwata for all he has done for me during this difficult period. I lack the words to express the magnitude of my feelings of gratitude.

My thanks also go to all my colleagues who contributed to this hard training phase during which, morally and scientifically, they were able to control me during the hard time. I am thinking more particularly of Mr. and Mrs. Paulin for their spiritual and financial support in this search.

I also thank Mrs. Carole Isaacs for having edited my work without many requirements during the moment of load shadding in South Africa, may she find here the expression of my gratitude. I also take this opportunity to express my gratitude to the authorities of the United Methodist Church and more particularly to His Excellency Bishop Kasap'Owan T. for having encouraged me to continue my studies in the exercise of pastoral ministry. I wish to express my gratitude to my superintendent for his guidance during the time of my research and my sincere thanks to Dr. Mbay Tshilond for his important advice.

My gratitude also goes straight to all my pastoral colleagues for all the encouragement they have given to this scientific research. I also express my special thanks to the Reverend Pastor Jacques Mutond and his wife for their support to me.

The list being not exhaustive, I wish to express my gratitude to my wife Matshik A Kalong Rachel for her moral, spiritual and financial support, to my children: Priscille, Abigail, Guy and Percidé for having accompanied me throughout my studies. To my entire family, my late father Mbumb Mansoj André and his wife Kapitalang Mujing and all my sisters and brothers I wish to express my feelings of gratitude.

To all my brothers and sisters, I also express my feelings of gratitude for having been there for me throughout this period.

RÉSUMÉ

Dans ce présent parcours scientifique abordé sur la doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral, dans la perspective dogmatique, le souci majeur est de ressortir les facteurs essentiels, capables d'aider le serviteur de Dieu à lui honorer dans sa charge pastorale. Pour s'y conformer, le pasteur devrait se référer à l'acte de la création selon lequel Dieu remet l'autorité à l'homme sur toute la création. L'homme devenu sans doute le substitut de Dieu sur la terre. Nonobstant sa singularité aux premières instances de sa vie, il nomme subséquemment d'autres créatures, signe d'autorité lui octroyée par Dieu. L'homme par rapport aux autres créatures fut l'être supérieur, à cause de sa dépendance de son créateur. Cette dépendance fit l'harmonie avérée entre Dieu et l'homme, au point où l'homme parlait vis-à-vis avec Dieu. Nous pouvons qualifier cette dimension relationnelle de Dieu et de l'homme du « salutaire », se caractérisant par un équilibre de vie conçue sur base des normes d'autorité inégalable de Dieu. Pour Arnold (2010 :15) : « L'homme devra toujours reconnaître son créateur comme son souverain,... l'homme devra toujours mener une vie paradisiaque ».

Face à cette logique, nous avons relevé les aspects importants autour desquels il faut honorer afin de réaliser un travail d'excellence dans la mission pastorale. S'agissant de la doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral, six chapitres sont exhibés : il y a l'introduction, la présentation du salut, les éléments caractéristiques du salut, les preuves de l'autorité du ministère pastoral, l'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral et la conclusion générale. Dans la conclusion générale, nous avons présenté les synthèses de cinq chapitres, un résumé synthétique et une conclusion finale. La quintessence de cette dissertation tourne autour de la personne de Jésus-Christ, l'unique source de cette autorité et il n'y en a aucune autre à laquelle on peut l'égaliser. C'est Jésus qui détient le salut dans lequel découle l'autorité du ministère pastoral. Cette autorité est bien plus réservée à quiconque croit en Lui. Nous ponctuons cette recherche en disant que cette voie dont nous venons d'épingler est incontournable pour un meilleur exercice du ministère pastoral.

Mots-clés : Doctrine du salut, source d'autorité, ministère pastoral, respect.

ABSTRACT

In this scientific study on the doctrine of salvation, source of authority of pastoral ministry from a dogmatic perspective, the researcher's main concern was to highlight the essential elements that will help the servant of God to faithfully fulfil his calling to the pastoral. To comply with it, the pastor must take into consideration the act of creation according to which God had given authority to man over all creation. Man was undoubtedly God's substitute on earth. Notwithstanding his singularity at the first instances of his life, he subsequently named other creatures, a sign of authority that God had granted him. Man in relation to other creatures was the superior being, because of his dependence on his creator. This dependence made the harmony between God and man so strong that man could talk to God. We can describe this relational dimension of God and man as "salutary", characterized by a balance of life conceived on the basis of God's norms. Thanks to his unrivalled authority. For Arnold (2010: 15): "Man will always have to recognize his creator as his sovereign, [...] man will always have to lead a paradisiacal life".

With this logic in mind, the researcher has identified the important aspects that he must respect in order to carry out a work of excellence in the mission entrusted to him. With regard to the doctrine of salvation, source of authority of the pastoral ministry, he presented salvation, and then gave some elements that characterize this salvation; he showed the evidence of the authority of the pastoral ministry as well as the impact of salvation on this authority of the ministry. Finally, in the general conclusion, some suggestions are offered that can accompany all the above factors. In short, in this study, the fact that Jesus Christ remains the sole source of this authority and there is no other source to which he can be compared has also been emphasized. It is Jesus who holds the salvation in which authority over all things is hidden; this authority is reserved for anyone who believes in Him. The researcher ended this study by saying that this path that has been presented absolutely necessary for a more fruitful pastoral ministry.

Keywords: Doctrine of salvation, source of authority, pastoral ministry, respect

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	I
ACKNOWLEDGEMENTS.....	III
RÉSUMÉ.....	V
ABSTRACT.....	VI
CHAPITRE1 INTRODUCTION.....	1
1.1 TITRE.....	1
1.2 CONTEXTE D'ETUDE	1
1.3 PROBLEMATIQUE	3
1.4 OBJECTIF DE LA RECHERCHE.....	4
1.5 ARGUMENT CENTRAL.....	5
1.6 CONSIDERATION ETHIQUE.....	5
1.7 METHODES DE RECHERCHE.....	5
1.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL.....	6
1.9 ETAT DE LA QUESTION.....	6
1.10 DEFINITION DES CONCEPTS DE BASE.....	7
1.10.1 La doctrine du salut	7
1.10.2 Source d'autorité	7
1.10.3 Ministère pastoral	7
1.11 PRESENTATION SCHEMATIQUE	9
CHAPITRE 2 LA PRESENTATION DE LA DOCTRINE DU SALUT	10

2.1	INTRODUCTION	10
2.2	LE DESSEIN SALVIFIQUE DE DIEU POUR L'HOMME AVANT LA FONDATION DU MONDE	10
2.2.1	La souveraineté de Dieu dans l'œuvre du salut	10
2.2.2	L'importance de la souveraineté de Dieu au salut de l'homme	12
2.2.3	L'autonomie de Dieu pour la création	13
2.2.4	Le choix de Dieu pour le salut.....	14
2.3	L'ŒUVRE DE LA CREATION.....	16
2.3.1	Toute chose vient de Dieu	16
2.3.2	Le ciel et la terre	16
2.4	LE SALUT PAR LES DECRETS DE DIEU	19
2.4.1	Le salut par l'acte de la prédestination.....	19
2.4.2	Le salut par l'acte de la préscience de Dieu.....	24
2.4.3	Le salut par l'acte d'appel de Dieu	25
2.4.4	Le salut par l'acte de la justice de Dieu.....	25
2.5	LA PERVERSION DE L'ORDRE DU SALUT.....	26
2.5.1	La Perversion de l'ordre du Salut.....	26
2.5.2	La rébellion du Lucifer contre Dieu	27
2.5.3	La chute de l'homme dans le jardin d'Eden	28
2.6	LE RETABLISSEMENT DE L'ORDRE DU SALUT (œuvre de Jésus).....	29
2.6.1	La naissance de Jésus ou l'incarnation	29
2.7	CONCLUSION PARTIELLE.....	34

CHAPITRE 3 LES ELEMENTS CARACTERISTIQUES DU SALUT.....	36
3.1 INTRODUCTION.....	36
3.2 LA CONVICTION DES PECHES POUR LE SALUT	36
3.2.1 Le Saint-Esprit, auteur de la conviction.....	37
3.2.2 La parole de Dieu produit la conviction de péché.....	38
3.2.3 La conviction produit par la foi et le Saint-Esprit	40
3.3 REPENTANCE DU PECHE.....	40
3.3.1 Repentance, mobile pour produire les fruits.....	40
3.3.2 Repentance comme changement d'avis	41
3.3.3 Repentance, un retour à Christ.....	43
3.3.4 La repentance comme lumière aux péchés	43
3.3.5 Repentance, acte de vivre avec Christ	44
3.4 LA CONFESION DES PECHES	45
3.5 LA CONVERSION POUR LE SALUT	46
3.5.1 La conversion dans l'Ancien Testament.....	47
3.5.2 La conversion comme reconnaissance à Dieu.....	47
3.5.3 La conversion dans le Nouveau Testament	48
3.6 LE PARDON DES PECHES.....	48
3.6.1 Le pardon comme acte de grâce de Dieu.	49
3.6.2 Pardon comme moyen de réconciliation	50
3.7 LA FOI EN JESUS-CHRIST.....	51
3.7.1 La foi comme une réalité de confiance	52

3.8	LA JUSTIFICATION DE DIEU POUR LE SALUT DE L'HUMANITE	52
3.8.1	Justification, une innocence du pécheur	53
3.8.2	La base de la justice de Dieu.....	55
3.9	LA NOUVELLE NAISSANCE OU LA REGENERATION	56
3.9.1	La régénération, vie d'engagement.....	56
3.9.2	La régénération, une expérience personnelle	57
3.9.3	La régénération, une expérience de la conversion.....	57
3.10	CONCLUSION PARTIELLE.....	58
 CHAPITRE 4 LES PREUVES DE L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL.....		60
4.1	INRODUCTION	60
4.2	L'USAGE DE LA PAROLE DE DIEU	60
4.2.1	La formation par la parole de Dieu.....	61
4.2.2	L'autorité de la parole de Dieu	62
4.2.3	Honnêteté à la Parole de Dieu.....	64
4.2.4	L'observance de la parole de Dieu.....	64
4.2.5	L'intégrité à la parole de Dieu	65
4.2.6	La souffrance pour l'œuvre de Dieu.....	67
4.3	LA VALEUR DE L'AUTORITE PASTORALE	68
4.3.1	Le bon apport du pasteur.....	70
4.4	CONCLUSION PARTIELLE.....	84
 CHAPITRE 5 IMPACT DE LA DOCTRNE DU SALUT SUR L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL		86

5.1	INTRODUCTION	86
5.2	PAROLE DE DIEU, SOURCE DES FRUITS DU SALUT	86
5.2.1	La maîtrise de la Parole.....	88
5.2.2	Le service des uns envers les autres par la Parole.....	88
5.2.3	La discipline personnelle dans le ministère.....	89
5.2.4	La supériorité du salut sur les fruits et les œuvres	89
5.2.5	La manière de protéger les fruits dans la vie pastorale.....	90
5.3	QUELQUES FRUITS QUI INDIQUENT L'IMPACT DU SALUT SUR L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL	92
5.3.1	L'amour en Christ	93
5.3.2	La joie chrétienne	96
5.3.3	L'origine de la vraie paix.....	98
5.3.4	La patience (Longanimité)	104
5.3.5	La Bienveillance (la bénignité).....	107
5.3.6	La Bonté chrétienne	109
5.3.7	La fidélité au salut.....	110
5.3.8	La douceur	112
5.3.9	La maîtrise de soi (tempérance)	114
5.4	L'ORDRE DANS L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL	116
5.4.1	L'ordre de l'autorité pastorale par la crainte de Dieu.....	117
5.4.2	La raison d'être de la crainte de Dieu pour un pasteur.....	118
5.4.3	Fondement Biblique sur la Crainte de Dieu.....	119
5.5	DE LA CONNAISSANCE DE DIEU A L'AUTORITE PASTORALE	119

5.5.1	La voie de la connaissance de Dieu	120
5.6	LA LIBERTE, MARQUE DU SALUT DANS LE MINISTERE PASTORAL.....	122
5.6.1	La liberté dans la pastorale comme justice de Dieu	123
5.6.2	La liberté dans l'unité collaboratrice avec d'autres pasteurs	124
5.6.3	Les effets de la vraie liberté pour un serviteur de Dieu	125
5.7	SAVOIR TENIR LA DIRECTION, SIGNE D'AUTORITE PASTORALE.....	127
5.8	LES SUGGESTIONS POUR UNE PASTORALE AUTORITAIRE.....	128
5.8.1	La vie de prière permanente pour une bonne autorité pastorale	128
5.8.2	Le respect du vœu de consécration d'un serviteur.....	130
5.8.3	L'autorité du ministère à la lumière de la déontologie pastorale.....	133
5.9	CONCLUSION PARTIELLE.....	134
CHAPITRE 6. CONCLUSION GENERALE.....		137
6.1	INTRODUCTION.....	137
6.2	RESUME DES RESULTATS.....	137
6.3	CONCLUSION	141
LISTE DES REFERENCES.....		143

CHAPITRE1

INTRODUCTION

1.1 TITRE

La Doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral: une perspective dogmatique

Mots-Clés: Doctrine du salut, Source d'autorité, Ministère pastoral, Respect

1.2 CONTEXTE D'ETUDE

S'appuyant sur les données bibliques et d'autres documents corrélatifs à la théologie, ce mémoire s'inscrit dans la ligne d'étude de rapport entre la doctrine du salut et l'autorité du ministère pastoral. Ce présent rapport voudrait inévitablement présenter que l'autorité du ministère pastoral résulte du salut. Ce vocable du salut, aux yeux de Siméon a la même signification que Jésus: « car mes yeux ont vu le salut » dit-il (Luc 2 :30). Ce nom, Jésus, dont l'étymologie signifie «Yahvé sauve » est celui duquel toute étude du salut doit partir et c'est à lui qu'elle doit revenir » (Brideau, 1996 :95).

Etant source d'autorité du ministère pastoral, cette doctrine du salut s'adhère à l'auteur d'un salut éternel (Hébreux 5.9). Dubois (2002 :2) déclare que cette autorité est l'expression de la souveraineté absolue de Dieu. Nisus (2012 :139) atteste aussi que qui dit Seigneur dit souveraineté et autorité. Nisus (2012 :140) souligne encore que cette autorité est « unique et divine dans l'enseignement de Jésus » (Matthieu 7 :29). Par conséquent, cette étude veut présenter la dépendance de l'autorité du ministère pastoral liée au salut apporté par Christ et inséparable de lui. Elle est construite grâce à l'obéissance aux écritures (Nisus, 2012 :140).

Cette autorité concerne également quiconque est enseigné de Dieu (Jean 6 :45) et a accepté Jésus. Car Jésus a déclaré que sa doctrine n'est pas de lui mais de celui qui l'a envoyé (Jean 7 :16). L'autorité consacre à Christ Jésus cette doctrine du salut chrétien obtenu par la Parole au moyen de la foi (Strombeck, 1946 :108). Elle se distingue de « l'autorité charnelle ou autoritarisme ». ¹ C'est grâce à la Parole de Dieu que le ministère pastoral reflète l'autorité de Jésus à travers ses instructions (Matthieu 7:28-29). Etant tirée de Jésus, l'autorité sera prise comme le garde-fou du ministère pastoral, soutenir l'église contre tout ballotement, menée à la

¹.Ribay, J-M. Le sarment : Exercice de l'autorité. L'auteur parle de l'autorité spirituelle, celle de Christ et l'autoritarisme ou l'autorité naturelle. La première est basée sur la parole de Dieu et la seconde n'est qu'une célébrité humaine (Je). Sur www.la-difference-entre.com/differece.php . Date d'accès le 03/04/2017.

dérive de tout vent de doctrine, jouée par des hommes et leurs astuces à fourvoyer dans les erreurs (Ephésiens 4 :14).

Ainsi, pensons-nous que l'autorité du ministère pastoral, sur base de la Parole de Dieu se fixera l'objectif d'édifier l'église (Baty, 1993 :6). Cependant, comment réaliser cet objectif dans un monde où la parole de Dieu est falsifiée (Nisus, 2012 :129), comme fit le serpent devant Eve (Genèse 3 : 1-5), les gens cherchent la vaine gloire (Griffiths, 1981 :21) ? Faisant partie des œuvres de la chair (Galates 5 :20-26). Certainement, le ministère de Jésus reste le modèle absolu à imiter. Le fondement du ministère pastoral reste perpétuellement les écritures, c'est ainsi que Jésus disait souvent : « il est écrit » (Luc 4 :4). Et pour ce faire, le ministère pastoral se branchera à celui de Jésus afin d'exercer son autorité. Cette autorité n'est légitime et efficace qu'à la seule condition préalable de l'obéissance de la part de celui qui l'exerce et y conforme sa vie (Nisus, 2012 :139).

La doctrine du salut nous attache aussi aux traits caractéristiques du royaume de Dieu: la justice, la paix et la joie, par le Saint Esprit (Romains 14 :17). Cette logique consiste uniquement aux enfants de Dieu (Jean 1 :12). Elle engage en même temps l'autorité du ministère pastoral à travers Jésus. Etant donné que Jésus est l'auteur du salut, le commencement et la fin, le salut y est autant en ce sens. D'où honorer le salut, c'est décoller et atterrir avec Jésus dans le ministère pastoral (Hendriksen, 1987 :25). Cette doctrine du salut implique la foi en la vie, la mort, la résurrection et la glorification du Christ (Brideau, 1996 : 100). De même, l'autorité du ministère pastoral doit obéir à cette exigence pour marquer en qualité de la doctrine du salut.

Dans Matthieu 28 :18-20, les apôtres ont reçu un transfert impératif du pouvoir, leur permettant d'exercer avec autorité leur ministère. Ils étaient contraints d'exercer convenablement leur tâche à cause de la conviction de l'esprit du salut qui était en eux. Cette confiance totale en le salut apporté par Jésus tissait une relation intime entre Jésus et les apôtres. Ce qui revient à dire que ce salut est un facteur rassurant pour ces derniers. Autrement dit, sans l'obtention du salut, les apôtres n'auraient pas d'autorité, car celle-ci est inséparable du salut et de la Parole de Dieu. Dubois (1992 :1) complète que la Parole a donc existé bien avant qu'elle ne soit faite chair! Chaque fois que nous lisons «Dieu dit...» c'est lui qui opère, le Fils de Dieu, Jésus-Christ. Il cite Colossiens 1.17 que « Tout a été créé par lui et pour lui ». C'est pourquoi toute autorité vient de lui (Matthieu 28 :18).

Le ministère pastoral a pour champ d'action l'église, nous l'avons pris « dans son sens strict, celui de proclamer l'évangile et d'administrer les sacrements » (Mueller, 1956 :625-626). De nos jours l'église souffre à cause « des innovations qui n'insistent pas sur Dieu » (Walter, 1989 : 312). Ces innovations portent atteinte à l'autorité du ministère pastoral. Par contre l'apôtre Paul les avait aussi constatés. Cependant, l'unique conseil qu'il aurait prodigué à Timothée dans l'intérêt de sauvegarder son ministère pastoral, fut celui de garder le bon dépôt par le Saint Esprit (2Timothée 1 :12-14). Autrement-dit il s'agit d'entretenir une bonne relation avec la saine doctrine, un élément important pour la foi chrétienne (Nisus, 2012 :8). C'est de cette dernière que le pasteur doit s'inspirer pour encadrer l'église en esprit d'union en Christ. Ainsi donc, même si les responsables parfaits n'existent pas, mais Dieu donne à certains la responsabilité et l'autorité de veiller sur l'unité de l'église (Warren, 2006 :183).

Selon Mahoney (2004 :43) le ministère du pasteur est de paître les brebis du Seigneur : les diriger, les protéger et les nourrir, sont là les trois axes principaux (Someville, 1996 :1-2). C'est ce que Jésus disait à Simon Pierre : « paît mes agneaux » (Jean 21 :15). Loin d'accomplir une telle tâche sans moindre autorité du Christ. D'où l'autorité biblique suffit pour défendre l'église contre ceux qui ont « le profond dégoût de la doctrine chrétienne » (Walter, 1989 : 313).

Quant au salut, nous pensons que « le salut dont nous parlons n'est autre que celui de déjà, qui n'est pas à penser dans l'avenir, ni encore plus à confondre avec la bénédiction terrestre. La chose n'est pas dans le futur, c'est quelque chose d'actuel ; c'est une grâce que la miséricorde gratuite du Seigneur nous accorde dès à présent,... Ainsi ce salut comprendrait l'œuvre de Dieu tout entière, depuis l'apparition des premiers rayons de la grâce dans l'âme humaine jusqu'à son plein couronnement dans la gloire » (Pieterse, 1986 :34). Donc ce salut dont nous parlons est pratique.

Somme toute, celui qui veut exercer ce ministère pastoral avec autorité sache que, le pasteur n'est pas un chef, faisant l'usage de son autorité, pour satisfaire des ambitions qui altèrent la vérité et le sens de la Parole de Dieu (Sarah, 2002 :61). Mais il est soumis au Seigneur, à qui appartient l'Église, le troupeau. C'est pour le Seigneur qu'il œuvre. Son autorité lui est déléguée pour le service qui lui est confié. C'est pourquoi le pasteur devrait éviter tout prestige et toute aventure qui n'apporte rien à l'autorité du ministère pastoral.

1.3 PROBLEMATIQUE

La doctrine du salut est un héritage chrétien universel (Yemba, 2012 : 44). Pour y accéder, tout chrétien est appelé à reconnaître l'autorité de la parole de Dieu et y soumettre sa vie (Nisus,

2012 :141). Toujours dans le même fil d'idée, l'auteur de *La voie du Salut*, Pieterse (1986) a exposé quelques aspects importants de cette doctrine qui soutiennent l'autorité. Ces ouvrages nous ont aidés d'examiner ce sujet « la doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral ». Foi en quoi, la question de recherche se présente de la manière que voici : Dans quelle mesure la doctrine du salut peut-elle constituer une source d'autorité du ministère pastoral ?

Pour bien mener cette étude, l'urgence est de réfléchir sur les questions subsidiaires suivantes :

-Qu'est-ce que la doctrine du salut ?

-Quels sont les éléments caractéristiques de la doctrine du salut ?

-Qu'est-ce que l'autorité du ministère pastoral ?

-Comment la doctrine du salut peut-elle constituer une source d'autorité du ministère pastoral ?

Telles sont les questions qui nous guideront tout au long de cette étude. En vue de répondre à ces questions, il nous a semblé utile d'examiner à juste valeur la praxis de la doctrine du salut. Celle-ci nous a fait déterminer l'autorité du ministère pastoral.

1.4 OBJECTIF DE LA RECHERCHE

L'objectif envisagé dans cette recherche est de montrer que le respect de la doctrine du salut dans le ministère pastoral procure une autorité de Dieu pour réaliser un travail d'excellence, elle contient tout ce qui est nécessaire au service de Dieu et à notre salut (Nisus, 2012 :141). Pour ce faire, cette autorité doit se faire sentir dans toutes les sphères du ministère pastoral : la proclamation de la parole de Dieu, les enseignements, les visites pastorales, la catéchèse, l'administration des sacrements, le dialogue pastoral, etc. En bref, l'autorité du ministère pastoral répondra aux besoins d'un *sacerdotice* et « ce sacerdoce est dignité et il est travail » (Sarah, 2002 :41). Pour bien apprécier cette étude, voici comment se présente l'objectif de la recherche : montrer dans quelle mesure la doctrine du salut peut constituer une source d'autorité du ministère pastoral.

Pour y parvenir, il s'avère indispensable d'atteindre les objectifs subsidiaires suivants :

-Présenter la doctrine du salut.

-Dégager les éléments caractéristiques de la doctrine du salut.

-Analyser l'autorité du ministère pastoral.

-Montrer l'impact de la doctrine du salut sur l'autorité du ministère pastoral.

1.5 ARGUMENT CENTRAL

Wright (2008 :216) déclare que le salut biblique a un impact qui englobe tout le spectre de la vie et de la mort, il touche le temps et l'éternité, cet âge et l'âge à venir. Il représente par-dessus tout le fait d'échapper à la colère de Dieu, de sorte que nous vivions avec lui dans la nouvelle création. Mais il englobe bien d'autres dimensions de la bénédiction salvatrice de Dieu en cette vie. Cette réflexion nous entraîne à la découverte selon laquelle la doctrine du salut est une plénitude de témoignages du Seigneur. Ces témoignages incarnent l'autorité du Christ, celle-ci reste adéquate aussi pour le ministère pastoral. De ce qui précède, nous pouvons retenir que plus la doctrine du salut est sincèrement respectée plus grande sera l'autorité dans le ministère pastoral. Tel est l'argument central de cette recherche.

1.6 CONSIDERATION ETHIQUE

Ce travail est le fruit d'une recherche orientée dans le cadre théorique de la dogmatique. Il se fonde sur l'observation à travers différents ouvrages. C'est ainsi que nous nous efforcerons de respecter les règles scientifiques de la recherche en tenant compte du fond de chaque ouvrage mis à notre disposition. Nous éviterons de faire le plagiat afin de garder l'originalité de notre travail. Nous prendrons les informations relatives à l'objet de recherche en suivant le but que nous nous sommes assignés.

1.7 METHODES DE RECHERCHE

Dans ce travail nous allons utiliser certaines méthodes pour répondre aux attentes de la recherche, elles sont prévues de la manière suivante :

Le premier chapitre étant l'introduction, au deuxième chapitre, nous allons utiliser la méthode d'analyse de concept qui est une méthode rigoureuse et pragmatique pour définir un concept et ainsi que contribuer à l'avancement des connaissances (Corbière et Larivière, 2014 :124). Elle nous aidera à détailler tous les éléments qui présentent ce chapitre, le salut.

Au troisième chapitre, la méthode d'analyse thématique de contenu sera appliquée. Cette méthode nous aidera à analyser les éléments caractéristiques de la doctrine du salut, en savoir interprétant certains commentateurs (Grawitz, 2001 :525).

Au quatrième chapitre, la méthode d'analyse thématique de contenu sera utilisée pour étudier les preuves de l'autorité du ministère pastoral. Ceci fait l'avantage d'être un matériel objectif dans le sens de soulever l'interprétation des mots (Grawitz, 2001 :525).

Au cinquième chapitre, nous nous servirons de la méthode analytique. Elle va de la cause à l'effet. Ainsi Dieu étant la cause, puis le moyen utilisé pour que l'homme entre en relation avec Dieu et enfin le salut glorieux que les croyants reçoivent (Mueller, 1956 :625). Et la conclusion fait le dernier chapitre de la dissertation.

1.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL

Introduction

Présentation de la doctrine du salut.

Les éléments caractéristiques de la doctrine du salut.

Preuves de l'autorité du ministère pastoral.

L'impact de la doctrine du salut sur l'autorité du ministère pastoral

Conclusion

1.9 ETAT DE LA QUESTION

Après avoir fait la recherche dans ce domaine de la doctrine du salut, nous avons prélevé quelques ouvrages en conformité avec l'objet de la recherche, parmi lesquels nous citons :

Pieterse, H. 1986. La voie du salut : l'auteur parle des messages de John Wesley, annoncé avec tant de puissance la proclamation fidèle de l'évangile éternel, et des vérités vitales qu'il contient. Il dit que certes, les amateurs de systèmes métaphysiques compliqués, de théories dites nouvelles seront déçus. Mais les âmes sincères, désireuses, de trouver le secret de la vie, de trouver Dieu, le Dieu qui sauve, auront ici satisfaction.

Nisus, A. 2012. Pour une foi réfléchie : Il montre que Dieu poursuit son projet de création d'une humanité nouvelle. C'est donc pour réunir cette humanité nouvelle, que Dieu veut créer et cette humanité sera composée à la fois des juifs et des non-juifs, que Christ donne sa vie.

Lloyd-Jones, L. M. 1989. La base de l'unité chrétienne : l'auteur dit que l'objet de la prière du Seigneur est que l'unité qu'il a appelée à l'existence, et qu'il a lui-même préservé quand il était encore avec ses disciples, puisse persister.

Stromberck, J.F. 1946. Ce si grand salut : l'auteur expose d'une manière complète et très fouillée les divers aspects du salut. Il explique que le salut est de Dieu du commencement à la fin. Il s'adresse à une créature déchue, rebelle, entièrement ruinée, incapable par elle-même d'aucun bien, dépouillé de tout mérite devant la justice du Dieu saint, mais qui peut, par la grâce souveraine qui lui est librement offerte en Jésus-Christ rentrer dans la communion de Dieu et la jouissance de tous ses bienfaits.

Wright, J.H.W. 2008. Le salut : Ici, on décrit la manière dont le salut appartient à notre Dieu, l'ouvrage dit que Dieu relève la puissance et l'initiative divines. Pour cette raison, l'auteur

montre que du côté des hommes, le salut se vit en étant accueilli avec confiance. C'est Dieu qui l'accomplit. Nous le recevons. Il ajoute que dans l'Écriture, rien ni personne ne peut se sauver, sinon Dieu. Il est certain que nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes. Il s'ensuit que s'il doit y avoir un salut, il doit venir de Dieu et être reçu de lui avec foi. Nous n'y contribuons en rien. En matière du salut dit-il, l'adage « Aide-toi, le ciel t'aidera » est totalement à l'opposé de la vérité. La liste est exhaustive pour ne citer que ces auteurs. Par rapport à tous nos prédécesseurs dans ce domaine de la recherche, nous disons que l'autorité du ministère pastoral découle de la doctrine du salut qui a pour source la grâce de Dieu (Tite 2 :11). Cette autorité est attachée fidèlement aux instructions bibliques. En respectant ce salut, on reste en relation permanente avec l'auteur du salut, Jésus, qui a délégué son autorité à quiconque croit en lui.

1.10 DEFINITION DES CONCEPTS DE BASE

1.10.1 La doctrine du salut

Ce concept « la doctrine du salut » désigne d'abord en ce qui concerne la doctrine, d'une manière générale « ce que l'ensemble de la Bible nous enseigne aujourd'hui sur un sujet particulier » (Grudem, 2010 :6). Pour ce qui fait l'objet du salut, nous devons retenir qu'il est « le fruit de la grâce de Dieu, manifesté par la mort de Jésus-Christ à la croix » (Nisus, 2012 :523). Sur base de ce qui précède, nous pouvons dire à ce qui nous intéresse sur la doctrine du salut : un enseignement conforme à la Bible pour l'obtention de la vie chrétienne.

1.10.2 Source d'autorité

Parler de la source sous-entend l'eau qui sort sous un rocher ou jaillissant du sol (Deutéronome 8 :7). Et l'autorité est définie dans ce présent contexte comme étant le résultat de la Parole de Dieu au travers de la Bible. Pour ce faire, « elle doit être donc une autorité normative dans tout ce qu'elle affirme » (Nisus, 2012 :137). Donc, la source l'autorité veut nous dire dans cette étude qu'il n'y a pas une autre provenance d'autorité qui ne soit que Dieu par sa Parole seule. Il faut également retenir que « les protestants soutiennent aussi que la seule source d'autorité est la Bible, c'est la sola scriptura, l'écriture seule, un des slogans de la réforme » (Nisus, 2012 :137).

1.10.3 Ministère pastoral

Un ministère pastoral est un ensemble de services remplis dans la charge pastorale. En effet, cette dernière doit répondre à « l'ordre de l'église, qui a été établi par l'autorité du Christ, doit être sacré et inviolable et par conséquent l'église ne peut se maintenir que s'il y a des pasteurs qui ont la charge d'enseigner » (Grudem, 2010 :1312). Ainsi nous allons voir dans cette dissertation par le ministère pastoral, les fonctions que les pasteurs remplissent dans leur

exercice pastoral, parmi lesquels nous citons : « le ministère spécialisé de la Parole, des sacrements et de l'ordre² ». Il faut également souligner que par le ministère, la notion de service est d'une portée décisive, la raison pour laquelle Jésus dit : « Je suis venu non pour être servi mais pour servir » (Matthieu 20 :28).

² Livre de discipline de l'église Méthodiste-Unie de la conférence central (1990 :78). Il raconte les différents ministères, les ministères particuliers et les ministères de tous les chrétiens.

1.11 PRESENTATION SCHEMATIQUE

Questions subsidiaires	Objectifs subsidiaires	Méthodes de recherche
Quel est le contexte de la conception du sujet ?	Montrer le contexte de la conception du sujet.	Une étude faite à travers différents ouvrages et la Bible sur la doctrine du salut et l'autorité du ministère pastoral.
Qu'est-ce que la doctrine du salut ?	Présenter la doctrine du salut.	La méthode d'analyse de concept, la méthode comparative et la technique documentaire.
Quels sont les éléments caractéristiques de la doctrine du salut ?	Relever les éléments caractéristiques de la doctrine du salut.	La méthode d'analyse thématique de contenu afin de repérer les préceptes qui indiquent la doctrine du salut.
Qu'est-ce que l'autorité du ministère pastoral ?	Analyser l'autorité du ministère pastoral.	La méthode thématique de contenu pour montrer les preuves de l'autorité du ministère pastoral.
Dans quelle mesure la doctrine du salut constitue-t-elle une source d'autorité du ministère pastoral ?	Montrer dans quelle mesure la doctrine du salut constitue une source d'autorité du ministère pastoral.	Méthode analytique pour présenter les fruits du salut qui agissent en nous par la Parole de Dieu à l'aide de l'illumination du Saint Esprit.

CHAPITRE 2

LA PRESENTATION DE LA DOCTRINE DU SALUT

2.1 INTRODUCTION

Toute l'histoire du salut se jalonne par la création, raison pour laquelle Dietrich (1965 :19) souligne que « quiconque met en doute la souveraineté créatrice de Dieu en viendra nécessairement aussi à douter du salut du monde ». La création accompagne l'histoire du salut, car « au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1 :1). Pour appuyer cette pensée, Grudem (2010 :272) interprète que « l'expression le ciel et la terre, comprend l'univers entier ». Dans ce sens donc, nous pouvons dire avec acuité, qu'il existe quasiment une légitimité du salut dans la création.

Dans ce chapitre de la présentation du salut, nous côtoierons trois conceptions essentielles : La première concernera le dessein salvifique de Dieu pour l'homme avant la fondation du monde, la seconde, discutera sur l'histoire du péché dans le monde, et la troisième conception analysera l'accomplissement de l'œuvre de Dieu à partir du deuxième Adam, Jésus Christ.

2.2 LE DESSEIN SALVIFIQUE DE DIEU POUR L'HOMME AVANT LA FONDATION DU MONDE

2.2.1 La souveraineté de Dieu dans l'œuvre du salut

La citation de Moïse circonscrit une supériorité inégalable de Dieu : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Eternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges? » (Exode 15:11). Ceci montre que Dieu est l'auteur de l'univers, c'est lui qui l'échafaude et le dirige. Dieu agit partout d'après le conseil de sa volonté (Ephésiens 1 :11). Il règne; son peuple et chacun de ses dépendants sont inclus dans son plan fondamental de sa souveraineté.

A ce sujet «La Bible enseigne clairement que Dieu a créé l'univers à partir de rien, (l'expression *ex-nihilo* : à partir de rien, est parfois utilisée ; on dit alors que Dieu la Bible enseigne la création *ex nihilo*). Cela veut dire qu'avant que Dieu n'ait commencé à créer l'univers, rien d'autre n'exister en dehors de Dieu lui-même » (Grudem, 2010 :272). Il est évident que cette opinion appuie le vouloir et le faire de Dieu (Philippiens 2 :13). Autrement-dit Dieu est tellement souvent, il se suffit à lui-même, dans sa trinité.

Prat (1961a :511-512) confirme formellement : « C'est ce Dieu qui a préparé d'avance le salut pour l'humanité ». Dietrich (1965 :18) déclare aussi que Genèse nous révèle « qu'en dépit de la rupture de la chute, la volonté de salut de Dieu subsiste ». Car le projet de Dieu pour son peuple n'est pas un projet de malheur mais plutôt un projet de bonheur » (Nisus, 2012 :287).

Pink (1987 : 19) déclare : «La souveraineté de Dieu ! Que veut dire cette expression dit-il ? Il répond qu'il est réellement Dieu, à reconnaître le Très-haut et sa capacité d'accomplir tous ses desseins à l'égard de l'armée des cieux et des habitants de la terre, sans que nul ne résiste à sa main ou lui demande : Que fais-tu ? (Daniel. 4 : 35). Il ajoute que Dieu est le Tout- Puissant, le détenteur de tout pouvoir du ciel et de la terre. Aussi nul ne saura entraver ses plans et ses projets, ou faire obstacle à sa volonté et notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut ». (Psaume 115 : 3). Voilà ce qui indique la souveraineté de Dieu dans le ciel comme sur la terre.

La présence de Dieu se fait remarquer partout. Spurgeon (1992 :7) affirme que « toute la nature en témoigne, lorsqu'on observe la terre, les airs, les mers et les cieux », il y a de quoi se dire qu'il ya un être suprême qui soit à l'origine de tout. Toute la nature certifie qu'il y a un Dieu, un créateur suprême et doté d'une intelligence inimaginable ». De la même manière, se référant au Youcat, Delepine (2013 :3) certifie que « dire que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, c'est reconnaître que la création n'est pas le fruit du hasard ». «Dieu seul, qui transcende l'espace et le temps dit-il, a créé le monde à partir du néant et a appelé toutes choses à l'existence. Tout ce qui existe dépend de Dieu et n'a donc de consistance que parce que Dieu lui donne de l'être³» et tout a été créé par et pour lui (Colossiens1 :16). C'est bien ce que nous lisons au premier verset de la Bible: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Genèse 1 : 1). Rappelons encore que Dieu est l'origine de toutes choses.

En rapport avec la création, Dieu est le créateur ou le fabricant de tout, Dieu en est donc aussi le propriétaire incontestable. Pink (1987 :28) atteste de façon explicite que Dieu jouit d'une souveraineté absolue de la création. Il est donc libre de faire ce qu'il veut de chacune de ses créatures célestes et terrestres, y compris les êtres humains. Pink (1987 :25) déclare encore que « Dans la grande étendue de l'éternité avant, l'univers n'existait pas encore (Genèse 1 :1), sinon dans l'esprit du Grand Créateur. Dieu demeure seul dans sa majesté souveraine ».

Dans sa souveraineté, Dieu veut révéler à l'univers entier l'immensité de son amour. Aussi, ne lisons-nous pas dans 1 Jean. 4 :8 que « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour ». Et nous, nous devons connaître l'amour que Dieu a pour nous, et nous lui devons

³ Delepine, Y. 2013. Il explicite la souveraineté de Dieu sur sa créature et sur la transcendance de l'espace et du temps à travers le néant autrement dit sans l'intervention de quelqu'un.

une confiance totale. Dieu est amour, et celui qui reste dans l'amour reste en Dieu, et Dieu reste en lui (1Jean 4 :16).

2.2.2 L'importance de la souveraineté de Dieu au salut de l'homme

Pour expliquer l'importance du dessein souverain de Dieu, Fabrice (2012 :1) note que « dire que Dieu est souverain implique qu'Il est maître de l'univers et libre d'agir à son gré »⁴. Cette manière d'agir de Dieu engage sa justice, Delepine (2013 :111) certifie pour autant que « Dieu est juste et Saint et sa volonté ne peut être que juste et sainte ». Par justice de Dieu « il faut entendre non pas une qualité de l'homme mais un attribut divin ; non la justice répressive, mais la conduite normale et conséquente conformément à laquelle le Père céleste demeure fidèle à ses promesses et poursuit dans le monde le salut définitif de ses enfants » (Prat, 1961b : 550).

En revanche donc la création est en cours, bien que le récit de Genèse présente une création achevée. Sachant qu'elle n'est pas encore arrivée au bout : c'est pourquoi Dieu proclame « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21 : 5). Encore faut-il savoir que Grudem (2010 :273) présente une action continue de la création : « Dieu appelle à l'existence les choses qui ne existent pas, cela doit vouloir dire qu'elles vont bientôt exister, irrésistiblement appelées à l'existence ». Autrement dit, « l'histoire du salut est une suite d'actes créateurs ou une succession des événements » (Pink, 1987 :25-27).

Au contraire, Dieu ne commet jamais la moindre erreur ou injustice, car Bujo (2001 :33) déclare que d'après « les exégètes du Nouveau Testament, la quintessence de la première demande de notre père est qu'il s'agit de voir en Dieu le seul Saint : il faut que sa sainteté transparaisse partout et qu'elle remplisse l'univers tout entier. Par conséquent, affirmer la souveraineté de Dieu revient simplement à reconnaître que Dieu est Dieu ». Nous devons accepter cette réalité telle qu'elle se présente au-devant de nous. Il est vrai qu'étant homme nous ne devrions ni craindre cette vérité ni nous en excuser. Il s'agit d'une vérité profonde et glorieuse qui devrait nous pousser à adorer Dieu. Dans sa souveraineté, Dieu a élu ou choisi des personnes afin qu'elles lui appartiennent, car « c'est Dieu qui est l'auteur exclusif..., avec une idée de faveur et de choix de la part de Dieu » (Prat, 1961a :13). Sachant que la même Bible qui enseigne l'élection souveraine de Dieu enseigne aussi la responsabilité de l'homme :

« Si Dieu œuvre pour et dans l'être humain, comment peut-il encore être libre ? Dans la perspective biblique, la souveraineté de Dieu comporte la liberté de l'homme. Celle-ci

⁴ Fabrice, W. I. La souveraineté de Dieu, article trouvé à l'internet sur <http://www.fr.org/wiki/souveraineté> Date d'accès le 18/08/2017.

peut se définir comme la liberté d'une créature vis-à-vis de son créateur. Dans la Bible, la liberté de l'homme par rapport à Dieu n'est pas synonyme d'indépendance, d'autonomie, mais de libération » (Galates 5 :13), de libre accès et d'assurance (Ephésiens 3.12). La Bible maintient les deux affirmations en équilibre : « l'homme choisit d'obéir ou de ne pas obéir à Dieu, et Dieu l'aide à accomplir sa volonté. Plusieurs textes bibliques associent la souveraineté divine et la responsabilité humaine⁵ » (Nisus, 2012 : 279).

S'il est vrai que Dieu choisit certains pour le salut, il est aussi vrai que ceux-ci doivent choisir d'être sauvés par une action déterminée et volontaire. Augustin (cité par Sage, 1960 : 39) déclare que « Aussi devons-nous travailler à notre salut avec crainte, mais aussi avec confiance et travailler au salut de tous nos frères en humanité ». L'aspect divin du salut apparaît dans le passage tel que : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi ». De même l'aspect humain se trouve dans la suite du même verset : « et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi⁶ » (Jean 6:37). Cette réflexion nous conduit à se réjouir comme croyants de ce que « Dieu nous a choisis dans sa souveraineté avant la fondation du monde » (Ephésiens 1:4).

Mais nous croyons de façon incontestable comme déclare la Bible : « que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Apocalypse 22:17). L'illustration de Moody énoncée par Watts présente deux vérités concernant le salut : « Quand nous arrivons devant la porte du salut dit-il, nous voyons l'invitation : Quiconque veut, peut entrer. Passer cette porte, nous nous retournons et lisons ces mots : Elus selon la prescience de Dieu. Ainsi, la vérité de la responsabilité de l'homme s'adresse à ceux qui arrivent devant la porte du salut. Celle de l'élection souveraine constitue un secret de famille pour ceux qui sont déjà entrés »⁷.

2.2.3 L'autonomie de Dieu pour la création

Rien ne peut faire obstacle à la volonté de Dieu ni à ses projets. En raison de soutenir cette liberté de Dieu, Poucouta (2003 :19) déclare que « Dieu est le Maître de l'histoire. Au temps qu'il a fixé, il détruira toutes les puissances humaines pour établir son royaume sans fin ». Aussi la révélation nous déclare : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, le sanctifié, de recevoir la gloire et l'honneur et la manifestation de puissance; parce que toi tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Apocalypse 4 :11). Dans ce

⁵ Cette réflexion de Nisus nous aide à comprendre que Dieu est toujours derrière l'être humain, mais il ne l'oblige pas à faire le service sans sa volonté. Il le soutient toujours lorsqu'il s'y engage dans volonté.

⁶ Un extrait tiré d'un article anonyme à l'internet sur l'aspect du salut divin. Sur [http://www.bible-ouverte.ch/...1443-2-3-1 les éléments du salut/html](http://www.bible-ouverte.ch/...1443-2-3-1%20les%20%C3%A9l%C3%A9ments%20du%20salut/html) Date d'accès le 18/08/2017.

⁷ La souveraineté de Dieu sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/souveraineté](http://fr.wikipedia.org/wiki/souverainet%C3%A9) Date d'accès le 09/07/2017.

même cheminement d'idée, les écritures confirment l'autonomie de Dieu en ces mots: « car je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre, je suis Dieu et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis, mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (Esaïe 46 : 9-10). La Bible ajoute, Dieu n'a rien fait qui soit sans but, même le méchant pour le jour du malheur (Proverbes 16 :4).

Quant à la création, l'homme est créé à l'image de Dieu, le sixième jour. Là-dessous, Castrillón (1997 :13) soutient que « les océans et les continents, les plantes et les animaux existaient bien avant lui. En prééminence, l'auteur ajoute: « Israël proclame que c'est le sixième jour, le dernier jour de son ouvrage que Dieu a créé l'homme » (Genèse 1 :26-27). Par analogie Spurgeon (1992 :8) déclare que « Dieu aima ses élus avant la création ». La raison pour laquelle la bénédiction lui est affectée « Dieu destine l'homme à un bienfait surnaturel » (Prat, 1961a : 510). La question que nous allons nous poser reste de savoir, pourquoi Dieu avait prédestiné le salut de l'homme avant la fondation du monde ? A ce propos Cullman (1966 :16) déclare que « Dieu est le maître de l'histoire du salut, impossible à supprimer comme un simple vêtement destiné à habiller le noyau véritable, qui, serait d'un tout autre ordre ».

Par ailleurs, le verbe « créer » n'est pas exploité seulement pour désigner l'acte créateur primitif. Il est pareillement employé dans la Bible pour argumenter la réhabilitation de l'univers : « Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle (Esaïe 65 : 17, Apocalypse 21 :5). Ceci répond subséquemment à un ordre nouveau et une nouvelle économie dans laquelle le temps ne sera plus ».⁸ On retrouve le même verbe dans le récit qui raconte la naissance du peuple d'Israël (Esaïe 43 : 1,15), sa conversion (Jérémie 31 : 22), la rénovation du cœur de l'homme qui se réconcilie avec Dieu : « crée en moi un cœur pur » (Psaume 51 : 12), c'est-à-dire de renouveler en lui un esprit bien disposé »⁹. Ce verbe prend le sens de réparer : la naissance du peuple d'Israël (Esaïe 43 :1,15), sa conversion (Jérémie 31 :22).

2.2.4 Le choix de Dieu pour le salut

Comment Dieu opère-t-Il son choix, pour les uns de lui appartenir, en même temps pour les autres, leur adresser une invitation sincère, véritable du salut à tout le monde sans exception ? Comment concilier ces deux vérités ? Ryrie (2005 :29) pense qu'en réalité, cela est impossible, et ces deux vérités ne peuvent être saisies par l'intelligence de l'homme, celui-ci ne peut connaître Dieu que dans la mesure où ce dernier le lui révèle. Si Dieu n'avait pas pris l'initiative

⁸Voir le Nouveau Dictionnaire Biblique sur la création, (1992 :302- 303).

⁹ Le Nouveau Dictionnaire biblique (1992 :303). Op cit.

de se révéler, l'homme n'aurait aucun moyen de le connaître. Cependant la Bible enseigne ces deux doctrines, nous devons donc y croire, sachant que la difficulté réside dans notre esprit et non dans celui de Dieu, raison pour laquelle il a donné « des moyens à l'homme pour lui communiquer » (Ryrie, 2005 :29). Nous pensons que ces deux vérités indissociables sont comparables à deux lignes parallèles qui ne se rencontrent que dans l'infini.

Certains auteurs ont cherché à réconcilier l'élection souveraine de Dieu et la responsabilité de l'homme, disant que Dieu connaissait d'avance ceux qui croiraient et par suite les a élus pour le salut. Ils fondent cette interprétation sur base de Romains 8:29 « Ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés » et « élus selon la prescience de Dieu » (1Pierre 1:2). Cependant, ils oublient que la prescience divine revêt un caractère déterminant : « ce n'est pas seulement qu'Il connaît d'avance ceux qui croiront au Sauveur, mais qu'il prédétermine ce résultat en attirant certains hommes à lui du fait qu'il est responsable de notre conversion » (Packer, 1978 :10).

Bien que « Dieu choisisse certains hommes pour le salut, Il ne destine personne à la perdition. Disons-le, si la Bible enseigne l'élection, elle n'enseigne nulle part la réprobation divine, ni le mérite ni le péché ne peuvent entraîner la réprobation, sinon Dieu lui-même » (Guillaume, 2007 :81). Mais pouvons-nous penser peut-être : « Si Dieu choisit certains pour la bénédiction, Il en choisit également d'autres pour la malédiction » (Guillaume, 2007 :7). Cela n'est pourtant pas vrai du tout ! L'humanité toute entière était condamnée à la perdition à cause de son propre péché (Romains 2 :1-6) et non par un décret divin injuste, arbitraire et capricieux (Gesché, 1995 :111). Si Dieu voulait laisser tous les hommes aller en enfer, rien ne pouvait l'empêcher, Il aurait pu le faire sans commettre la moindre injustice, du fait qu'il est souverain absolu (Proverbes 20 :24 ; 21 :1). Les hommes auraient alors ce qu'ils méritent. Posons-nous encore la question : « Le Dieu souverain a-t-Il le droit dans sa grâce de choisir certaines personnes parmi celles vouées à la perdition pour devenir ses enfants adoptifs ? La réponse est bien sûr affirmative ».¹⁰ Ceci s'explique par la compétence de sa souveraineté.

En résumé, si certains sont perdus, c'est à cause de leurs propres péchés, et de leur rébellion (Reece, 1974 :721) comme fut le cas d'Akan (Josué7 :21-27); tandis que si d'autres sont sauvés, c'est à cause de la grâce souveraine de Dieu pour les élus (1 Timothée1 :15). Ce dessein du salut est étudié à l'aide de la doctrine biblique de la création.

¹⁰ La souveraineté de Dieu, article sur l'internet <https://www.fr.wikipedia.org/wiki/souveraineté> Date d'accès le 20/08 /2017.

2.3 L'ŒUVRE DE LA CREATION

Au lieu de partir d'une idée de liberté préconçue, il faut accepter de penser à partir de la création. La doctrine de la création nous amène à réviser notre façon de concevoir le pouvoir de choisir ce qui appartient à l'homme. La création biblique est une action qui relève de la volonté libre de Dieu (Apocalypse 4 :11) ; par elle, le Seigneur a fait surgir un monde qui est autre que lui. Le début, Genèse l'enseigne avec vigueur : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1 :1). La création donne lieu à un monde placé en vis-à-vis de son Créateur. Tout ce que nous connaissons à propos de Dieu c'est son œuvre, à partir de laquelle nous voulons en parler. Sans la notion de la création, il sera difficile de maîtriser le plan du salut. Ce que nous savons est que Dieu est le créateur de tout.

2.3.1 Toute chose vient de Dieu

A l'exception des athées et de certains adeptes de la théorie de l'évolution, personne n'ignore que toute chose vient de Dieu. Cette approche scientifique du monde sans Dieu repose sur l'expérience, et conçoit la création sous l'angle de la théorie de l'évolution. Cette théorie empirique qu'évoquent Fair et Davis (cités par Grudem, 2010 :291) désigne « la macroévolution ou théorie générale de l'évolution où le point de vue selon lequel une substance inerte a donné lieu à la première matière vivante, qui s'est ensuite reproduite et diversifiée pour produire tous les organismes vivants ». Par contre, sur base de la révélation, la création est l'œuvre divine. Grudem (2010 :272) atteste que « Dieu a créé l'univers sans faire recours à une quelconque matière, c'est-à-dire à partir de rien ». Nous pensons aussi d'une façon avérée que la création est bien sûr l'œuvre divine, car au commencement Dieu créa le ciel et la terre (Genèse 1 :1) et en ce temps là la terre était encore informe avant cette déclaration de Dieu. A la lumière de cela, on ne trouve pas comment apprécier la théorie de l'évolution. Au contraire les réalités de la création sont présentement incontestables.

2.3.2 Le ciel et la terre

2.3.2.1 Le Ciel

Selon la citation de Martin (1993 :6) une conception « tirée de l'épître aux Colossiens 1 :15-19, le ciel c'est le plus intime. Ciel et terre : nous avons dit à l'occasion de Notre Père qui est aux cieux dit-il que ciel nomme certes le lointain, ... si nous levons les yeux aux cieux, nous pouvons aussi les fermer sur le plus intime de nous-mêmes, c'est la même chose »¹¹. Pour nous modernes dit-il : « le ciel est essentiellement le firmament visible avec le soleil, la lune et les étoiles. Il

¹¹L'article de Martin analysant la réalité du ciel à partir de la prière de Notre Père, en ajoutant l'épître de Paul aux Colossiens. Voir J-M Martin [http:// www.lachristite.eu](http://www.lachristite.eu) 1993. Date d'accès le 18/09/2017

ajoute, qu'il fait partie du monde matériel. Il soulève la notion de savoir que quand le Credo parle du ciel, ce n'est pas cet aspect-là qui l'intéresse, même il n'est pas du tout négligeable. Il en parle en un sens symbolique, comme le domaine de la réalité inaccessible et inconnaissable. Certains auteurs parlent des trois cieux tandis que d'autres en apprécient sept » (Nisus 2012 :658).

Que serait un monde sans ciel ? Moltmann (2014 :14) déclare que: « ce serait un monde qui ne serait pas ouvert vers le haut et vers Dieu. Un tel monde serait un système clos reposant et tournant sur lui-même. Un monde sans ciel serait un monde où triompherait le pur fonctionnel »¹². La notion du ciel nous apporte une réflexion pieuse par rapport à l'Être suprême, Dieu, pour lui respecter.

Pour Grudem (2010 :1288) « le ciel est le lieu où Dieu habite ». Et d'après les écritures : « mon trône c'est le ciel » (Esaie 66 :1). Dans la prière de notre Père, Jésus montre aussi que le ciel est l'endroit où Dieu notre Père habite (Matthieu 6 :9). Dieu le dirige comme un leader ayant un cœur d'amour » (D'Souza, 2008 :5).

Nous nous rappelons que lors de l'ascension, Jésus est monté au ciel (Luc 24 :51), et nous pensons que le ciel est la finalité de la vie humaine, pour habiter avec Jésus (Jean 14 :3). C'est Dieu qui connaît bien les détails du ciel et de la terre. Ainsi pour lui prouver, Dieu a posé des questions à Job au sujet de la création (Job 38:4-7). Et Job ne les a pas su répondre.

Deux réalités sont retenues concernant le ciel : « le visible et l'invisible. Dans le visible, on voit le nuage, le firmament, les oiseaux du ciel et dans la réalité invisible on rencontre par exemple le lieu des Anges, le trône de Dieu et sortes d'autres êtres célestes ou spirituels » (Grudem, 2010 :272). La notion du ciel nous ouvre l'intelligence pour savoir que : « si nous perdons le ciel, c'est-à-dire la relation à l'imprenable, à l'insaisissable, notre monde se ferme sur lui-même et ne prend en compte que ce que nos savoirs et ce que nos pouvoirs maîtrisent. En définitive nous pouvons penser que le ciel rend notre monde respirable en ne le réduisant pas à sa dimension matérielle et fonctionnelle » (Grudem, 2010 :272). Le ciel nous invite à envier le salut de Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ.

En interprétant la pensée de Grudem cité ci-haut, le ciel est le lieu propre de Dieu, la demeure des anges, des saints, et le point d'aboutissement de la création. Car Jésus venant du ciel et il y retourne. S'il est vrai aussi de dire que les vrais chrétiens sont déjà au ciel avec lui et les autres Dieu le Père les aurait « ressuscité et les fait assoir au ciel¹³ ». Le ciel n'est pas un lieu clair de

¹² Voir Moltmann, J. 2014. dans son article Dieu le créateur du ciel et de la terre, de visible et de l'invisible. Editions science ouverte. Date d'accès, le 11/08/2018.

¹³ Vocabulaire de théologie Biblique. P.169.

l'univers. Il est un destin dans l'au-delà. Le « ciel est là où Dieu exerce sa volonté sans aucune résistance »¹⁴. L'idée du ciel nous fait penser à la vie la plus soutenue et la plus enchantée, envisageable, une vie incomparable. En définitive le ciel est le lieu privé de Dieu, là où il habite, à l'occurrence de la prière de : « Notre Père, qui es aux cieux » (Grudem, 2010 :1288-1289). Toutefois le ciel comme lieu de Dieu, n'est pas localisable. Nous désignons toujours le ciel comme se trouvant en-haut sous-entendant la transcendance de Dieu.

Le ciel caractérise la grandeur de Dieu, car c'est lui qui l'a créé et tout ce qui s'y trouve (Apocalypse 10 :6 ; Actes 4 :24). La manière que Dieu a créé le ciel relève sa compétence. La déclaration de Grudem montre la suffisance en matière de la création de l'univers entier. Il dit que c'est lui qui a créé le monde invisible, spirituel (Grudem, 2010 :272-274). Ce qui résume que Dieu est libre de produire tout ce qui indique sa volonté. En conclusion, nous croyons que le ciel est le cabinet de Dieu, son siège et son lieu d'arrêt de décision divine et un destiné du vrai chrétien.

2.3.2.2 La Terre

Concernant la création de l'univers, nous prenons ce qui semble le plus évident, la terre. La terre c'est l'ensemble du monde matériel et, peut-on ajouter, l'espace vital ou le support de l'existence humaine. Elle est confiée aux humains, comme déclarée au jardin d'Eden, « pour le cultiver et le garder (Genèse 2 : 15) : - le cultiver, c'est en retirer des produits ; - le garder c'est en prendre soin » (Fomum, 2003 :17).

L'attitude responsable de l'homme à l'égard de la terre, selon la Bible, ne se résume pas seulement à l'exploitation, comme on le pense souvent. Mais sachant qu'elle implique également une position écologique afin de protéger la terre. Cette terre est l'objet de louange et d'action de grâce, comme en témoignent de nombreux psaumes qui évoquent les beautés de la nature, à l'exemple de l'extrait du Psaume 104 : 30 « Et tu renouvelle la face de la terre ». Dans la Bible il n'y a donc aucun mépris du monde, ni dépréciation de ce qui est matériel, contrairement à certaines sagesse. Ce monde matériel n'est pas le résultat de la chute d'un monde spirituel qui serait plus pur. Il sort des mains du créateur, et est aimé de Dieu qui ira jusqu'à s'incarner en son Fils Eternel »¹⁵.

¹⁴ Voir le dictionnaire de vocabulaire de la théologie Biblique.

¹⁵ Article trouvé à l'internet date d'accès le 18/07/2017. Sur incarnation de Jésus comme étant un germe. Il est devenu « germe » et a pris la forme d'un homme. Il est le germe de l'Eternel (Es. 4 :2) et le germe de David (Jérémie 23 :5 ; Romains 8,3 ; Zacharie 3,8 ; 6 :12). Le germe de l'Eternel, Christ, a été placé par la vertu du Saint-Esprit, dans le sein d'une femme vierge (Es. 7 :14 ; Luc 1 :34-35) et l'enfant qui naît d'elle est appelé « Fils de Dieu », il est Dieu-homme. Et le Dictionnaire Biblique ajoute que c'est l'acte par lequel le Fils de Dieu s'est

Aussi ce monde, même s'il est périssable, n'est pas appelé au néant : « Mais nous attendons, selon sa promesse des nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (2 Pierre 3 :13). Ce n'est pas seulement l'ensemble des humains qui est appelé à une vie nouvelle, c'est l'ensemble du cosmos qui connaîtra une transfiguration. Paul ne craint pas d'évoquer « toute la création qui gémit en travail d'enfantement » car elle aussi « aspire à la révélation des fils de Dieu » (Romains 8 : 19-22). Souvent nous avons un point de vue anthropocentrique, qui considère les humains comme s'ils n'avaient aucun lien avec le monde : or nous sommes faits de la substance même du monde (Adam veut dire le « terreux ») et notre destinée n'est pas séparable de la sienne. Ce n'est pas pour rien que les sacrements utilisent la matière de ce monde (eau, huile, pain et vin) : la matière peut être porteuse de signification pour le salut, car elle est associée à la création de l'homme, « Dieu forma l'homme de la poussière » (Genèse 2 :7). Ceci consiste à dire que « la terre, origine de la vie, à l'homme »¹⁶. La présence de la création de l'univers dans ce travail justifie l'incorporation du salut, car il est difficile de parler du salut sans la création.

Etant donné que l'homme est un des éléments de la création, il s'avère important d'expliquer son évolution du point de vue salutaire et le champ d'action dans lequel il s'exerce sans tenir compte de la création. C'est de la terre que Dieu a tiré la première matière de la création de l'homme (Genèse 2 :7^a). Et la seconde matière fut venue de Dieu lui-même, le souffle (Genèse 2 :7^b), que nous supposons la matière divine, de Dieu lui-même. D'où nous trouvons qu'il y a un rapprochement entre ciel et terre en domaine du salut des hommes. Nous croyons que comme on ne peut jamais parler du salut sans ciel, il en est de même difficile d'y en parler sans terre.

2.4 LE SALUT PAR LES DECRETS DE DIEU

2.4.1 Le salut par l'acte de la prédestination

Parmi les doctrines bibliques qui découlent directement de la volonté de Dieu pour son plan du salut, on y trouve celle de la prédestination. Pour de nombreuses personnes, la prédestination est inconfortable, ils pensent qu'il s'agit d'un terme théologique qui ne figure pas dans la Bible. A ce sujet, Martin (1993 :7) déclare qu'à l'époque, « Dieu m'a créé, ça ne gêne personne, parce que désigné dans le mot création ici, c'est la déposition des semences de l'humanité : le moment de la semence, c'est le moment de la prédisposition, c'est-à-dire de l'avoir à être. C'est pourquoi le mot

volontairement revêtu d'un corps humain et d'une nature humaine p, 599. <https://www.info-bible.org/credo/2-2-1.htm>

¹⁶ Sur la Bible de A à Z, un Dictionnaire qui réunit tous les articles du Dictionnaire Encyclopédique. Il est consacré à la nature comprise dans le sens le plus large du mot.

prédestination qu'on trouve à toutes les pages de saint Paul garde un sens important, il désigne le moment séminal ». ¹⁷ Ce mot est trouvable dans des livres de la Bible à l'occurrence des :

-Romains 8:29: «Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils ».

-Romains 8:30: «Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.»-Éphésiens 1:5, nous lisons:«...nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté».

-Éphésiens 1:11: «En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté ». Au-delà de ces quatre versets, ce mot prédestination se trouve dans les Actes 4:28, il est traduit par: «... avaient arrêté d'avance...» et montre la volonté de Dieu de voir Christ souffrir pour nos péchés et d'établir un plan divin dans lequel Hérode et Ponce Pilate se dresseraient contre Lui. Dans ce contexte, Dieu déclare au verset 28: «...Pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance qu'on peut traduire par prédestiner ». Ainsi pensons que le conseil de Dieu avait prédestiné ce qui devait s'accomplir sur le salut.

Remarquons de même dans 1Corinthiens 2:7: «Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée (prédestinée) pour notre gloire ». Dieu parle de l'ensemble du plan salutaire prédestiné par Lui-même.

Dans ces versets, Dieu nous apprend qu'Il a prédéterminé chaque aspect de son plan de salut avant même la création du monde, y compris ceux qui seraient sauvés.

2.4.1.1 Quelques positions sur la prédestination :

Lorsqu'on parle de ce mot prédestination, différentes interprétations se pointent à l'horizon. Parmi elles, nous citons les catholiques, les réformés de Jean Calvin et ses adeptes. Tous ces gens conçoivent leurs idées sur base d'un être suprême, Dieu. Nous disons que la notion de la prédestination est têtue, parfois bien comprise par les uns et passée outre pour les autres. L'aspect important pour nous dans ce travail est que tout le monde la reconnaît et en parle :

¹⁷ Article de Martin définissant la prédestination comme étant une semence divine. Voir J-M Martin. www.lachristite.eu Date d'accès le 04/01/2018.

2.4.1.1.1 La position catholique sur la prédestination

Pour le catholique, la prédestination est « la doctrine biblique et théologique selon laquelle Dieu choisit d'aimer l'homme, de l'appeler avant son savoir, de le sauver avant ses mérites, de le maintenir dans la fidélité de cet appel et du salut avant le terme de sa vie, de condenser ainsi dans un acte de libre amour, qui se déroule dans la multiplicité variable du temps. La prédestination se détache du souci de conquérir un salut humainement toujours incertain et elle engage l'homme dans une permanente réponse de gratitude, de tremblement et d'espérance »¹⁸.

Pour le catholique, prédestiner signifie tout simplement décider d'avance et n'a aucun rapport avec la prédestination théologique. L'objet de la prédestination n'est pas une personne mais une chose, la révélation des conseils divins. Cette position tient à ce que la prédestination soit également commune à tous les croyants et pour autant que « chaque croyant a reçu un ordre et un appel » (Mahoney, 2004 :136). Le résumé de cette position montre que la prédestination est « un acte propre à Dieu par lequel Dieu décrète une chose ayant trait à l'ordre du salut, mais qui n'est jamais directement la gloire éternelle » (Prat, 1961a :509). Pour appuyer cet argument, Augustin l'appelle « prédestination par la grâce, une grâce triomphante sur tous les obstacles du salut »¹⁹. D'où la prédestination : « c'est un acte interne essentiel du Dieu trinitaire par lequel, de toute éternité, par sa seule grâce et par le sacrifice de Jésus-Christ, il a décidé de sanctifier et sauver par la foi, par le moyen de la grâce, tous les saints appelés à recevoir finalement la vie éternelle » (2Timothée 2 :13).

La prédestination absolue a toujours été rejetée par l'Église catholique romaine, bien que le débat reste houleux depuis les origines, et qu'il n'est toujours pas résolu. Ainsi, au V^e siècle, un conflit oppose saint Augustin au moine Pélage. Celui-ci soutient que l'homme peut être sauvé par sa seule volonté. Le pape Adrien I^{er} donne en 785 un avis très clair dans une lettre adressée aux évêques d'Espagne. « Dieu a préparé de toute éternité dans son immutabilité les œuvres de justice et de miséricorde (Romains 9 :15). Il a donc préparé les mérites de ceux qui doivent être justifiés ajoute-il. Mais pour les méchants, il n'a pas préparé les œuvres mauvaises ni les volontés mauvaises, mais il leur a préparé de justes châtiments »²⁰. Voilà en quoi consiste la prédestination éternelle des œuvres futures de Dieu.

¹⁸ Scolasate 2012, Quelle est la doctrine catholique sur la prédestination

¹⁹ Revue des études Augustiniennes, revue trimestrielle, centre nationale de recherche scientifique, Paris, 2017 : 39.

²⁰ Daniel (2012 : 97), Revue qui relève l'équivoque sur la discussion entre Saint Augustin et le moine Pelage à propos de la prédestination.

L'amour est l'une des caractéristiques essentielles de Dieu, de ce fait la prédestination ne s'effectue que dans son amour. Etant amour, Dieu ne peut pas agir contrairement à sa nature. Il a de « lui-même décrété le plan du salut de l'humanité, et la prédestination s'y intègre en étant l'exercice de sa souveraineté dans l'accomplissement de son dessein ultime, Dieu se détermine par lui-même » (Bénétreau, 1997 :43).

Il faut savoir que la prédestination forme un ensemble inséparable avec la préséance et l'élection suivant le plan divin. Nous pouvons dire que contrairement à l'élection, la prédestination fixe ses regards devant, à la destinée. Elle a pour but de donner, à travers Christ, l'adoption et même l'héritage aux hommes élus. (Ephésiens 1 :5, 1 :11). Voyant ce qui est dit, nous nous imaginons que Dieu n'a seulement pas choisi les hommes d'une manière définitive au salut, il a donné une ouverture par la prédestination en Christ Jésus. Ce qui revient à dire encore que la prédestination ne consiste pas à penser que « Dieu avait déjà déterminé les personnes qui seraient sauvées et celles qui ne le seraient pas avant la fondation du monde » (Grudem, 2010 : 1354).

« Le Dieu tout puissant créa l'homme sain, sans péché, avec le libre arbitre, et le posa dans le paradis. Il voulait qu'il demeurât toujours dans la sainteté de la justice. Mais l'homme pécha et fut déchu en se servant de sa liberté mal à propos, et tout le genre humain devint une masse de perdition. Dieu, dans sa bonté et sa justice, de cette masse de perdition, élit gratuitement dans sa préséance ceux qu'il a prédestinés à la vie éternelle » (Prat, 1961a :510). D'autres disent que par « le décret de sa justice, il les a laissés dans la masse de perdition, il a prévu qu'ils périraient, mais ne les a pas prédestinés à périr. Dans sa justice, il leur a prédestiné une peine éternelle. Voilà pourquoi nous ne parlons que d'une seule prédestination qui a trait soit au don de la grâce, soit à la rétribution de sa justice. Parce que Dieu est juste et saint, et qu'il ne tolère pas le péché » (Arnold, 2010 :98).

En prenant l'extrait du concile de Valence 855 sur la prédestination, on comprend : qu'il faut croire fermement en la prédestination des élus à la vie, et de la prédestination des impies à la mort. Dans l'élection de ceux qui doivent être sauvés, la miséricorde de Dieu précède le mérite des bonnes œuvres. Dans la condamnation de ceux qui périront, la culpabilité des mauvaises actions précède le juste jugement de Dieu. Par la prédestination, Dieu a déterminé uniquement ce qu'il ferait par sa miséricorde gratuite ou selon son juste jugement. Dans les méchants, Dieu n'a fait que prévoir leur malice en tant que procédant d'eux seuls. Il n'a pas prédestiné leur malice, parce qu'elle ne vient pas de lui.

Mais la « peine qui suit la faute, en tant que Dieu qui connaît tout à l'avance, il l'a prévue et prédestinée. Mais que quelques-uns aient été prédestinés au mal par la volonté divine de façon telle qu'il n'était pas en leur pouvoir de ne pas être mauvais, non seulement nous ne le croyons pas, mais s'il s'en trouve qui croient une telle énormité nous les rejetons et les anathématisons. L'Église catholique a donc une doctrine précise sur la prédestination qui a toujours cours puisque les définitions dogmatiques sont irréfutables et aucun pape ni aucun concile reconnu par le pape n'a jamais enseigné une doctrine contraire ». ²¹

2.4.1.1.2 La position calviniste ou Réformée de la prédestination

Calvin (1978 :3) déclare, « ne transigera plus avec cette thèse. Ceux qui s'opposeront à lui à ce sujet seront traités comme d'irréductibles ennemis de Dieu. Plus le temps passe, plus sa conviction s'ancre. Double prédestination ou pas – celle des réprouvés et celle des élus – cette doctrine ne doit et ne peut être amendée ou corrigée sous peine de tout perdre, et la confiance et l'espérance et l'amour indéfectible de Dieu pour ses élus » ²². Une insistance est faite: « Jamais nous ne serons clairement persuadés comme il est requis que la source de notre salut soit dans le secret insondable de la miséricorde gratuite de Dieu » (Sage, 1960 :37). Chacun confesse combien l'ignorance de ce principe diminue la gloire de Dieu, et combien aussi elle retranche de la vraie humilité: c'est de ne point mettre toute la cause de notre salut en Dieu seul (Calvin, 1978 : 3).

Il n'a pas prédestiné ceux qui, spontanément, viendraient à Lui de plein gré, selon leur libre-choix; il s'agit là d'une impossibilité, car chaque être humain est mort par ses péchés: «Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu» (Romains 3:11). « Avant même la création de toutes choses, Dieu a déterminé d'avance ceux qui seraient sauvés en Christ d'après le bon plaisir de sa volonté souveraine, et ceux qui seraient rejetés ou exclus de sa grâce pour la perdition éternelle ». ²³ D'après cette position, la Bible nous enseigne clairement que Dieu a prédéterminé le salut des élus, et qu'il l'a fait selon son bon plaisir et pour la gloire de son nom.

Si Dieu n'avait sauvé que ceux qui sont venus à Lui de leur plein gré, Il ne pourrait pas les considérer comme des élus. Cela ne serait pas normal, car Dieu ne les aurait pas choisis, ce serait

²¹ Wikipédia : La décision du concile de Valence du 875, qui a donné la position de l'église catholique sur la prédestination. Il s'agit d'une seule prédestination et non pas deux comme le calviniste le croit : celle de la perdition et de la vie éternelle.

²² Article anonyme trouvé à l'internet sur <http://www.godieu.com/livre> Date d'accès le 21/08/2017

²³ Nisus, A. (2012 : 310) : il montre que la perdition éternelle concerne la ruine éternelle loin de la présence de Dieu, il s'inspire de Timothée (2Théssaloniciens 1 :9), peine éternelle (Matthieu 25 :46) ou encore seconde mort (Apocalypse 2 :11 ; 20 :6 ; 21 :18). Il montre ensuite que toutes ces expressions pointent la vers une même réalité : certains hommes subiront perpétuellement dit-il une peine consciente en sanction de leur péché.

un choix humain et non divin. L'homme prendrait la décision, ferait le choix de venir à Dieu et Dieu ne pourrait que reconnaître ceux qui seraient sauvés. Dieu ne pourrait que les considérer comme des bénéficiaires de la grâce divine et non comme des élus destinés à être sauvés. Selon Calvin (1985 :64) : la volonté de l'homme n'est pas libre... que lorsque Dieu veut ouvrir la voie à sa providence il oriente à son gré la volonté des hommes. L'homme serait ainsi celui qui choisit son salut et non pas Dieu.

2.4.1.1.3 La position d'autres protestants

Pour eux, l'interprétation de la prédestination dépend de ce que Dieu a prévu le salut en son fils seulement par sa justice, son appel et sa gloire (Romains 8 :30). Bénétreau (1997 :46) atteste que « Ce que la Bible enseigne est que la prédestination concerne exclusivement le temps futur des chrétiens. Dieu a décrété d'avance que tout celui qui est en Christ sera conforme à son image ». Il nous a prédestiné par Christ-Jésus à être adoptés selon le dessein bienveillant de sa volonté (Ephésiens 1:5). C'est-à-dire l'objet de la prédestination c'est Christ, sans lui la prédestination manque son sens d'être (1Théssaloniciens 5 :9). Wells (1988 :17) atteste aussi que « C'est en Christ que le salut est devenu universel ». Cette pensée nous laisse entendre que Dieu a préparé avant la fondation du monde ce salut à quiconque croirait à son fils unique, il l'a fait avec une idée interniste, englobant le monde entier sans parti-pris, avec un simple choix de croire en Jésus. Car Dieu lui-même lui a attribué la responsabilité de sauver le monde (Matthieu 1 :21). Dans ses enseignements, « Jésus disait toujours qu'il n'était pas venu de lui-même, mais Dieu, son Père l'a envoyé » (Jean 6 :38). Ainsi l'acte de la prédestination par l'œuvre du salut remonte à Dieu seul, mais toujours par l'amour en Christ.

2.4.2 Le salut par l'acte de la présience de Dieu

Dieu est un être suprême dont la connaissance défie l'entendement des créatures. L'immensité de sa connaissance est infinie. Dieu connaît parfaitement toutes choses, les invisibles et les visibles. Celles qui sont réelles et même qui sont simplement utopiques. Il connaît parfaitement le passé, le présent sans oublier le futur. Cette notion de la présience se fonde en ce que « Dieu connaît tout ce qui va se passer, il a la capacité de voir dans le futur » (Grudem, 2000 :373). Quant à ce qui concerne l'homme, Dieu voit sa vie, son comportement et son destin avant même sa naissance : « avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais » (Jérémie 1 :5). De ce fait, Dieu ne peut pas ignorer ceux qui accepteront l'évangile dans leur vie ; et « ce sont ceux-là qu'il choisit et les prédestine à l'image de son fils, à la vie éternelle (Prat, 1961a :519). Et Romains 8 :28-30 n'en dit pas le contraire.

Il est vrai que Dieu n'est pas contraint de sauver les hommes. Néanmoins, il est certain que c'est par la grâce motivée par son amour, qui l'a poussé de choisir ceux qu'il connaissait, qu'il répondrait à son amour (Romains 8.23) et qui seraient récipiendaires de la foi susceptible de sauver.

Pour rejoindre Grudem (2000 :189) nous disons si « Dieu connaît toute chose », comment ne connaîtrait-il pas jusqu'au moindre détail, la vie de l'homme qu'il a créé, à son image et a qui il s'intéresse le plus ? « Dieu est donc capable de connaître d'avance la personne qui aura la foi » (Prat, 1961a :512). C'est pourquoi Jean 15:16, nous dit: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis ». Dieu a préparé le salut d'avance en fonction de sa présience en sorte que l'homme ait la possibilité de gagner la vie sauve en Christ.

2.4.3 Le salut par l'acte d'appel de Dieu

Il existe d'autres termes relatifs à l'élection et à la prédestination tels que l'appel ou vocation. L'appel évoque la notion qui « intègre une réalité de donner le nom ou appeler à une fonction. Appelé ou vocation dans ce sens signifie qu'il est aussi une forme de décret de Dieu pour le salut » (Prat, 1961a :513). L'appel est quasiment relatif à la prédestination, avec prévenance de Dieu et à la gratuité du bienfait. Par ce décret, nous pensons que tout le monde est appelé au salut. Cet appel se réalise lorsque la réponse est positive à « Et que celui qui a soif vienne » (Apocalypse 22 :17). Seulement, la question qui nous reste est de découvrir que cette préoccupation nous est favorablement adressée, un appel sans exception du salut éternel. Côté (2000 :47) soutient que le salut étant du grec, « klesis », il est un don de Dieu. Elle affirme que c'est Dieu qui, le premier aime, choisit, appelle étant un besoin de Dieu. Nous pouvons dire alors que l'appel est une porte par laquelle l'homme entre au service de Dieu.

2.4.4 Le salut par l'acte de la justice de Dieu

La justice de Dieu signifie que Dieu agit toujours conformément à ce qui est juste, il est lui-même le critère suprême de ce qui est juste (Grudem, 2010 :205). La justice de Dieu exige le châtement de péché. Ce décret est en relation avec le sacrifice de Jésus que nous verrons dans la troisième partie de ce chapitre.

La Bible ne nous montre pas clairement ce qui, dans la présience de Dieu, détermine le choix des élus. Toutefois les enseignements répétés des écritures selon lesquels l'homme est responsable d'accepter ou de rejeter le salut, suggèrent que c'est la réponse de l'homme, à la révélation donnée par Dieu qui détermine son élection (Bénétreau, 1997 :43). C'est ainsi que

nous pouvons dire alors que les élus ou les appelés sont ceux qui accueillent favorablement selon le dessein de Dieu l'évangile du salut éternel, Dieu nous a adoptés en Jésus-Christ pour être ses héritiers (Calvin, 1985 :140-141). La justice de Dieu se dessine dans ce cadre en ce que Dieu a réalisé son dessein en répondant au besoin du monde par le don de son Fils : « sa naissance, sa souffrance et sa mort » (Jean 3 :16).

Par la foi en l'évangile du salut, Dieu recommande à l'homme de découvrir la valeur de sa justice (Romains 5 :18) : « Comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes ». Cette reconnaissance se traduit par l'humilité de l'homme au devant de Dieu. Ensuite, Dieu a choisi les hommes par grâce, les a compté justes (Jacob, 1955 :76) et les a ordonnées à la vie éternelle et glorieuse à l'image de Jésus-Christ par l'acte de la justice.

2.5 LA PERVERSION DE L'ORDRE DU SALUT

2.5.1 La Perversion de l'ordre du Salut

La cause de cette dépravation de l'ordre du salut n'est autre que le péché. Et par définition, d'après (Pache, 2011 :994)²⁴, le péché est la transgression de la loi (Jean. 3 :4). Là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression. Mais d'après la terminologie, pris dans son sens strict, le mot péché est une traduction de l'hébreu « Hatta't et du grec Hamartia, qui veut dire un manquement de but ou une déviation d'une cible » (Côté, 2000 : 354). Cependant le péché est souvent utilisé comme un terme générique, couvrant tout ce qui, dans la disposition, les desseins et le comportement des créatures rationnelles de Dieu est contraire à la volonté révélée du Seigneur (Romains. 3 :20). Donc le mot « hamartia » est à la source de la discipline appelée hamartiologie, désignant deux mots : l'erreur ou la faute et discours ou parole (Pache, 1992 : 1164). Partant de cette analyse, on ne trouve nulle part dans le récit de la création, la mention faisant référence soit au péché soit au mal. Dieu n'a jamais commis une quelconque erreur ou faute, au contraire Dieu disait toujours que tout était bon (Genèse 1 :1-25), à chaque créature qu'il avait mise à l'existence. Ceci veut dire que le mal n'a pas existé dans la création. Que ça soit dans le ciel ou sur la terre, l'idée du mal n'avait pas de place à Dieu, car l'auteur de la création est bon et il ne pourra faire que quelque chose de bon.

²⁴ Pache, R. 2011. Nouveau Dictionnaire Biblique révisé et augmenté. Suisse : Editions Emmaüs. Nous a servi de la définition du mot dont il est question « le péché ».

Par la prédestination, « Dieu avait prévu le bonheur de l'homme dans un ordre du monde qu'il avait créé, c'est-à-dire en suivant l'ordre des choses qu'il a créé, qu'il pose et qu'il maîtrise » (Packer,1991 :56).

Mais il se fait que l'homme ne soit pas l'auteur du péché, du fait que le péché a eu son origine dans le mal. Mais en déviant la parole de Dieu, de ne pas manger le fruit de l'arbre interdit, l'homme a contribué à la perversion de l'ordre du salut. Or le mal a commencé dans le lieu céleste, lors de la rébellion de Lucifer appelé aussi Satan, car Grudem (2000 :448) déclare « qu'il y a eu une rébellion dans le monde angélique à l'occasion de laquelle de nombreux anges se sont révoltés contre Dieu et sont devenus mauvais » C'est pourquoi dans cette dissertation nous voulons montrer comment le salut a connu l'altération dans son ordre.

Par contre, la déclaration de Valtorta (2014 :1) nous met vraiment à l'épreuve que Dieu n'est pas l'auteur du mal non plus. Elle atteste que « Dieu n'a pas créé le mal, c'est Lucifer qui l'a engendré par sa désobéissance au début des temps. À cause de cela, la Haine est apparue et l'Enfer éternel a été créé »²⁵.

2.5.2 La rébellion du Lucifer contre Dieu

Esaïe14 :12-15 nous montre que Satan disait à son cœur, Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône bien au-dessus des étoiles divines. Je siégerai en roi sur la montagne de l'assemblée des dieux, aux confins du septentrion. Je monterais au sommet des nuages, je serai semblable au très haut. Mais te voilà précipiter dans le séjour des morts, dans la profondeur de l'abîme » !

Selon Grudem (2010 :448-449) le langage employé : « je monterai au ciel, j'élèverai mon trône... je serai semblable au très haut » semble indiquer la révolte d'une créature angélique très puissante et très haut placée. Il n'est pas inhabituel dans le discours prophétique hébraïque dit-il de passer de la description d'événements humains à la description d'événements célestes qui leur sont parallèles et que les événements terrestres représentent d'une manière limitée²⁶. S'il en est ainsi, alors le péché de Satan est décrit comme un péché d'orgueil et une tentative d'être égale à Dieu en statut et en autorité ».

Brocher (1982 :62-63) soulève le même argument à propos de la chute des Anges: «la tradition orthodoxe enseigne que le mal a commencé dans le lieu céleste parmi les créatures angéliques : plusieurs d'entre eux ont abandonné la rectitude parfaite de leur création, et, de leur propre

²⁵Article de Voltorta intitulé Lucifer et les origines du mal mis à jour le 18/08/2014. Sur <http://www.maria-voltorta.org/thematiques/mal.htm> Date d'accès le 17/08/2017.

²⁶ Grudem présente l'exemple du Psaume 45 qui passe de la description d'un roi terrestre à la description d'un Messie divin. Voir p. 448 Du même livre.

mouvement, se sont dès lors opposés à Dieu ; le Diable est maintenant leur chef, après avoir sans doute conduit leur révolte ». En analysant ce verset d'Ésaïe cité ci-haut, on a juste l'impression de dire qu'au ciel il y a eu une guerre entre les Anges et les Démons qui causa la précipitation du Diable sur la terre. Dès lors il n'a plus de place au ciel, Lucifer descendit sur la terre en Ange de séduction pour détruire l'humanité. Son impact sur l'humanité a fait en sorte que cette dernière soit victime de malheur.

2.5.3 La chute de l'homme dans le jardin d'Eden

Le Mal existait donc bien avant que l'homme ne fût créé. Dieu avait précipité hors du paradis l'Incubateur maudit. Mais ne pouvant plus contaminer le paradis, il a contaminé la terre.

C'est par le biais d'Eve qu'on parle aujourd'hui du péché originel. Les responsables du péché sont Adam et Eve, cause de désobéissance, ils ne sont pas morts tout de suite, mais le «virus » de la mort a été semé en eux ce jour-là (Arnold, 2010 :102). Le constat de Mueller (1956 : 267) en est tel que « le péché originel s'égalise à la perte, par l'homme et donc l'absence de la justice qu'il avait reçue à sa création, comme une concupiscence, c'est-à-dire comme une disposition permanente au mal ». Les écritures enseignent que tous les descendants d'Adam sont corrompus par le péché originel : « Il n'y a donc pas un seul humain qui ne soit perverti ou atteint et souillé par le péché » (Romains 5 :12 ; 3 : 23 ; Jean 3 :6).

Ensuite « ce couple a perdu l'image de Dieu, il porte désormais en lui l'image du Diable ; c'est avec cette image pervertie que sont nés tous ses descendants » (Packer, 1991 :60). Pour boucler cette section, nous disons que le péché a causé et continue à causer encore beaucoup de dégâts. Parmi ces derniers nous constatons la rupture de relation entre Dieu et l'homme, les relations humaines sont brisées, « l'homme se dresse contre son semblable » (Genèse 4 :8). Toutefois nous pensons que le péché a contribué à la réalisation du salut dans le plan de Dieu sans lequel on ne pouvait pas en parler.

Partant de la pensée, Nicole (1986 :100) atteste que « Assurément Dieu qui connaît toutes choses, savait que l'homme succomberait et, de toute éternité il avait prévu le remède au péché, à savoir le sacrifice rédempteur de son Fils, mais ce n'est pas cette connaissance de Dieu qui a provoqué la chute. Celle-ci s'est produite contre la volonté divine ». Comme tel est le cas, nous pensons alors que dans son plan d'amour Dieu voulait renouveler l'image de sa créature humaine. Pour ce faire, Brunner (1964 : 331) atteste que « comme la création de l'univers est liée au décret de l'élection en ce sens que l'intermédiaire des deux est le Fils, le Fils que le Père a aimé avant la fondation du monde (Ephésiens 3 :9 ; Jean 17 : 24). Il est le Fils-Logos qui,

devenu homme, nous donne les deux : La connaissance de l'élection et la connaissance que le monde a été créé par le moyen du Fils, par le Fils et pour le Fils ».

S'agissant du pouvoir de libération du peuple, il est entre les mains du Christ. C'est lui l'image visible de Dieu invisible. - il est donc le visible de l'invisible : « Faisons l'homme à notre image » (Genèse 1, 26) peut signifier « Faisons le Christ ressuscité ». Car l'homme à l'image de Dieu, c'est le Christ. Calvin (1978 :37) déclare que « c'est aussi chose vraie que Jésus-Christ est l'image unique du Père ». Il paraît qu'il y ait un rapport entre image et fils (Genèse 5 : 3).

En revanche, Hendriksen (1987 :169) atteste que depuis ce moment, le Christ et Lucifer, Satan, se disputent la possession des âmes. Cette lutte trouvera son paroxysme à la fin des temps avant que le mal, Satan et ses adorateurs, soient vaincus définitivement, et les anges vont s'exploser de joie parce que toute opposition a été étouffée pour toujours.

2.6 LE RETABLISSEMENT DE L'ORDRE DU SALUT (œuvre de Jésus)

Un autre thème pertinent dans le cadre de ce travail est celui de la justice de Dieu par la foi et pour la foi, une justice que Dieu a opérée pour nous. En Christ, l'ordre du salut s'est fait dans l'amour, de don et d'incarnation allant de Dieu vers l'homme. Sur ce fondement peut alors se construire une doctrine du salut, et plus important encore, une vie chrétienne de foi, de joie imprenable, de gratitude et d'engagement actif. Côté (2000 :277) soutient aussi que « c'est en Jésus-Christ que Dieu, fidèle à sa communion avec l'ensemble de l'humanité, intervient pour sauver ». Cette justice pour le pardon de péché ne pouvait jamais passer sans l'effusion de sang, nous dit Hébreux 9 :22. Pour que l'humanité bénéficie de ce pardon il fallait que Dieu offre son Fils unique, pour accomplir sa justice et son plan divin. L'accomplissement de cette œuvre a commencé par la naissance, la souffrance dans la vie sur la terre, la mort, la résurrection et la glorification du Christ, fils de Dieu.

2.6.1 La naissance de Jésus ou l'incarnation

Jésus, la Parole qui existe depuis l'éternité, qui était auprès de Dieu et qui était Dieu (Jean1 :1), s'est faite finalement chair (Jean 1 :14) pour accomplir la mission du salut. Cependant il n'y a pas en Jésus Christ deux personnes distinctes, mais une seule²⁷. Encore faut-il dire comme Bouvier (2004 :123) que « l'incarnation est avant tout une œuvre d'amour pour former l'homme Dieu Jésus et, en lui, appeler tous les hommes à partager son bonheur ». Cette incarnation suggère un parcours de la vie de Jésus suivant :

²⁷ Calvin Confirme l'unicité de la personne de Jésus et qu'en Lui il ya non deux personnes distinctes, mais plutôt une seule personne.

2.6.1.1 Brève histoire de la naissance de Jésus

Nous pensons qu'on ne peut jamais parler de la mort sans la naissance. Pour bien comprendre l'œuvre de Jésus lorsqu'on traite sur son humanité, il est bon de tenir compte de sa naissance virginale (Grudem, 2010 :579). L'auteur reprend le récit de la naissance de Jésus tel que raconté par la Bible. D'après elle, Jésus a été conçu dans le sein de sa mère Marie par une œuvre miraculeuse du Saint Esprit et sans l'intervention d'un père humain. Jésus est venu au monde dans une circonstance telle que « Marie sa mère était liée par fiançailles à Joseph ; or elle se trouvait déjà enceinte par l'action du Saint Esprit, avant qu'ils n'aient vécu ensemble » (Matthieu 1 :18). Puis l'ange avertit Joseph de ce qui devait arriver afin qu'il ne craignit pas de prendre Marie pour femme » (Matthieu 1 :20). Joseph fit ce que l'ange lui avait ordonné : il prit sa fiancée pour femme. Mais il n'eut pas de relation conjugale avec elle avant qu'elle ait mis au monde un fils, auquel il donna le nom de Jésus » (Matthieu 1 :24-25).

Cette déclaration de Matthieu sur la naissance de Jésus est aussi reconnue par le chapitre 2 de Luc, qui relate l'apparition de l'ange Gabriel à Marie. Après que l'ange dit à Marie qu'elle allait mettre au monde un fils, elle lui demanda : Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? L'ange lui répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera saint ; il sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1 :35 ; 3 :23). Cette conception virginale de Jésus témoigne que ce dernier s'était humilié en quittant le ciel et naître d'une femme. De même que Kayayan (1979 :92) affirme aussi : « cette naissance de Jésus à travers la joie de la fête de Noël,... une fête païenne fut transformée par l'Eglise en anniversaire de la naissance du Fils de Dieu ». En naissant dans le monde, Jésus est devenu un homme parmi tant d'autres mais sans péché. Ce qui veut dire tout simplement qu'il ne suffit pas à Jésus-Christ d'être Dieu seulement pour sauver les hommes. Encore faut-il qu'il soit homme comme eux, qu'il devienne leur frère et qu'il vive sur cette terre et qu'il expérimente les vicissitudes de cette société humaine pour agir, souffrir et mourir à la place des hommes.

Jésus possède la nature humaine parce qu'il a tout ce qui fait d'un homme. Il est homme, comme dit Paul: « Nous avons un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Timothée 2:8). Jésus lui-même s'appelle constamment le Fils de l'homme : « Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme? » (Matthieu 16:13) « Le Fils de l'homme est venu non pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matthieu. 20:28). « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10).

Comme tous les hommes, Jésus possède un corps (Jean 2:21; Matthieu 26:26.28), une âme (Matthieu 26:38), un esprit (Luc 23:46), une volonté humaine (Luc 22:42). Il a chair et os (Luc 24:39). Il a connu la faim, la fatigue, la peur, la tristesse et la joie. Il connaît aussi les sentiments humains.

Seulement, à la différence de ses frères les hommes, Jésus est sans péché. « Qui de vous me convaincra de péché ? » Pouvait-il dire à ses adversaires (Jean 8:46). Il n'a point commis de péché (1 Pierre 2:22; Hébreux 4:15), « n'a point connu le péché » (2 Colossiens 5:21). Il a été « un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18.19), « un souverain sacrificateur saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hébreux 7:26). Cette vérité d'une vie de Christ sans péché est capitale. En effet, si Jésus était né dans le péché, s'il avait hérité du péché originel et fait le moindre mal pendant sa vie, il n'aurait pas accompli la Loi à notre place et n'aurait pas pu nous racheter par son obéissance parfaite. Nous n'aurions donc aucune certitude du salut.

Une autre différence entre Jésus et les autres hommes, et qui explique la première est qu'Il n'est pas issu d'un mariage ni même le fruit de relations conjugales, mais a été conçu par le Saint-Esprit dans le sein de la vierge Marie (Luc 1:35; Matthieu 1:18-21). Cette « conception et la naissance virginale, une œuvre surnaturelle de l'Esprit de Dieu ». Nisus (2012:381) et Grudem (2010 :579) y affirme aussi. C'est un grand mystère qui ne peut être démontré par la science, mais nous le recevons par l'acte de la foi, à cause de tous les témoignages Bibliques confiants (Matthieu 1 :25 ; Esaïe 7 :14).

En affirmant que Jésus est vrai homme est tout aussi évident que confesser sa divinité. Son humanité véritable est pour nous source de consolation, car il a pris notre forme humaine jamais utilisée jadis pour nous sauver. Ceci, en complémentarité avec sa véritable divinité confirme la certitude du salut. Jésus-Christ est vrai homme: c'est pour nous la garantie que tout ce qu'il a fait, il l'a fait à notre place, de même qu'il a souffert et qu'il est mort comme notre médiateur, au nom de ses frères, les hommes.

2.6.1.2 La vie sacrificielle de Jésus pour le salut de l'humanité

Le salut n'est pas un fruit d'un hasard, il s'est transmis au monde par acte sacrificiel de la personne de Jésus. Le sacrifice s'est fait, lors du changement, Jésus était devenu homme. Grudem (2010 :593) évoque que Jésus « devait pour cela être rendu semblable à nous à tous égards, afin de pouvoir devenir la propitiation pour nous, un sacrifice substitutif capable ». Ce sacrifice s'applique à travers son obéissance à notre place. Jésus pouvait refuser de naître d'une

femme, sa créature, lui qui est Dieu, mais il s'est abaissé, enfanté et couché dans un Corbeille et né dans une famille pauvre.

Le salut a coûté un sacrifice à outrance de Jésus, entraînant ainsi tout le reste de sa vie terrestre. Vous verrez par exemple tout au long de la vie de Jésus, bien qu'il soit Fils de Dieu, vivre dans un monde déchu, où il devait toujours se justifiait d'être enfant de Dieu. Il fut victime de passer quarante jours et nuits à jeun dans le désert (Matthieu 4 : 1-11), il marchait à pied de grande distance, il a subi des oppositions des juifs pendant son ministère (Hébreu 12 :3-4). En bref, à part la douleur de la croix, Jésus était un homme de la souffrance (Esaïe 53 :3).

2.6.1.3 Le coût du salut des humains

Jésus est venu au monde dans une chair semblable à celle du péché (Jean 1 : 14 ; Romains 8 : 3) donc accessible à la souffrance. « Toutes les forces de la souffrance se sont concentrées sur lui, Fils de Dieu, a choisi de s'incarner » (Wells, 1997 :78). Il fallait que le Fils de l'homme souffre (Matthieu 16 :21 ; 17 :12 ; Marc 8 :31 ; Luc 24 :26).

L'arrestation de Jésus était semblable à celle d'un malfaiteur. Au Gethsémani un groupe de gens partit l'arrêter muni des instruments de guerre comme des bâtons et autres outils semblables. Après l'avoir arrêté, Jésus fut amené devant les autorités hiérarchiques de l'époque, pour qu'il soit jugé et condamné. Les uns faisaient de l'ironie contre lui et les autres l'outraageaient. Abandonné par ses disciples, Jésus s'est senti délaissé (Jean 12 :27).

Jésus a été condamné à la peine de mort comme déclare Mahoney (2004 :11) : « la crucifixion sur la croix », une pire des morts. C'était une mort réservée aux pires criminels. Cependant, cela a été plus horrible pour Jésus, contrairement aux autres criminels condamnés à la crucifixion. Jésus devait « être cloué à sa croix pour accomplir la justice de Dieu » (Vouga, 2001 :53).

Pouvons-nous imaginer combien l'atrocité de ce genre pouvait coûter pour Jésus? Quelques minutes avant qu'il ne meure, Jésus arrêta de saigner. Il faisait tout simplement couler de l'eau. Dans certaines images, les blessures se font remarquer sur son corps : aux mains, pieds et sur le côté. Un marteau qui enfonce de longs clous dans le poignet, les pieds qui s'empêtent et même de longs clous sur la cambrure, ensuite, un garde romain qui le transperce avec un pique dans son côté. Jésus a été frappé, fouetté et battu. Le fouet a été si sévère au point de déchirer la chair de son corps. La couronne d'épine était profondément enfoncée dans son crâne. Il y avait plus du sang et l'eau qui coulaient dans ses blessures (Jean 19 :34).

Tout cela pour comprendre l'humiliation qu'Il a subit lorsqu'Il portait sa lourde croix sur une distance d'au moins 2 kilomètres, pendant que la foule se moquait de Lui et Lui crachait dessus. Jésus a dû subir cette expérience et est allé jusqu'à mourir sur la croix, pour que le péché originel depuis le jardin d'Éden soit sans exception couvert, et que nous puissions avoir un accès libre à Dieu. Tous ceux qui croient en la vertu du sacrifice expiatoire de Jésus Christ peuvent alors dire : « Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime expiatoire pour nos péchés » (1Jean 4 : 10). En mourant sur la croix, Dieu a fait devenir Christ péché pour nous enfin que nous devenions en lui justice de Dieu (2Corinthiens 5 :21). « L'humiliation de Jésus enferme donc son incarnation, ses souffrances, sa mort et son ensevelissement » (Grudem, 2010 :683).

2.6.1.4 La résurrection et la glorification de Jésus

Bien qu'il y ait « les gens qui auraient mis en cause la résurrection de Jésus notamment à Corinthe (Wells, 1999 :77) », sachant que la mort a eu bel et bien lieu. Après une mort constatée et toutes les précautions prises par les autorités pour empêcher toute supercherie, le fait de la résurrection est tout à fait prouvé. Pour confirmer l'événement, plusieurs témoignages sont présentés dans la Bible, indiquant que Jésus est bel et bien ressuscité : les femmes, Marie-Madeleine, les disciples, Pierre, Jean, Jacques, Thomas, les gardes, et d'autres le confirment.

Le retour de Christ à une vie corporelle glorifiée, trois jours après sa mort constitue avec la croix la base même de l'évangile (1 Corinthiens 15 :3-4) sans ce fait glorieux, notre foi serait absolument vaine. « La résurrection de Messie était annoncée dans l'Ancien Testament » (Genèse. 22 :2-5 ; Luc 24 :44-46 ; Hébreu 11 : 19).

Dans le contexte de la résurrection de Jésus-Christ c'est : le corps glorieux de Jésus qui revit apparemment avec l'enveloppe matérielle, quand il dit à la femme, ne me touche pas (Jean. 20 :17). En effet, Jésus se comporte comme un esprit : son aspect physique semble transformé, car personne ne le reconnaîtra immédiatement puisque le nouveau personnage Jésus « traverse les murs et les portes fermées à clés » (Jean 20 :26).

Effectivement, la résurrection de Jésus constitue bien un événement sans précédent : c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un homme mort est apparu en public. Donc « la passion, la mort et la résurrection, voilà le nœud de toute la proclamation apostolique, l'alpha et oméga du message chrétien » (Kayayan, 1979 :65).

Une simple explication : le Maître ressuscité avait un aspect physique différent de celui qu'ils connaissaient (Luc 24 :13-32). Seul, Thomas le disciple qu'on a injustement traité de sceptique a réagi humainement. Il fera sa profession de foi après avoir vérifié, que les traces des blessures faites en sa présence durant la crucifixion sont bien aux mêmes endroits, que sur l'ancien corps physique du Maître Jésus. Il avait un corps glorieux à tel point qu'il refusait de le toucher (Jean. 20 :17).

Il y a beaucoup de choses à dire concernant la résurrection. Mais sachant que pour Jésus, par la résurrection, il est Fils de Dieu avec puissance (Romains 1 :4) ; tout pouvoir lui est donné dans le ciel et sur la terre (Matthieu 18 : 28) ; il est désormais assis à la droite de Dieu, couronné de gloire et d'honneur (Actes 2 :32-34 ; Hébreux 2 : 9), en attendant de revenir pour établir son règne (Actes 17 :31). Pour nous les croyants, la résurrection rend possible notre salut (Romains 4 :25). Le Christ vivant intercède pour nous et nous sauve parfaitement (Hébreux 7 :23-25). Christ, le dernier Adam, crée une nouvelle humanité dont nous devenons membres (1Corinthiens 5 :45-49).

Ainsi quarante jours après sa résurrection, Jésus est monté au ciel du milieu de ses disciples, il est parti vers son Père, il siège à sa droite pour sa gloire éternelle (Luc 24 :50-51). L'ascension de Jésus est liée étroitement à son retour. Le Christ reviendra de la même manière qu'il est monté au ciel (Actes 1 :9-12). La glorification de Jésus autrement appelée « l'exaltation comprend alors quatre aspects importants : sa résurrection, son ascension, sa session à la droite de Dieu et son retour en gloire » (Grudem, 2010 :683).

2.7 CONCLUSION PARTIELLE

Disons que la présentation du salut a de matière abondante. L'auteur du salut c'est Dieu lui-même et Jésus ensemble avec le Saint Esprit produisent le salut à l'humanité. L'homme n'y participe en rien, c'est plutôt Dieu qui est à l'origine de tout : c'est lui qui a mis en place le plan du salut avant la fondation du monde. Dieu a prédestiné en Christ le salut de l'homme, c'est par lui que l'homme trouve son salut. Malgré la chute de ce dernier, Dieu n'a pas résilié son projet, au contraire il en a poursuivi en envoyant son Fils comme le dernier recours pour répondre à sa promesse divine. Ainsi le Fils a pris le corps de chair et a enduré les souffrances en mourant sur la croix. Il est ressuscité et monté au ciel où il plaide pour l'humanité. Un jour comme dit l'écriture, il viendra pour prendre les siens. Voilà pourquoi Dieu avait prédestiné l'homme à la conformité de l'image de son Fils.

Ainsi Nee (1977 : 16-17) certifie que « la prédestination relève de sa pré-connaissance en rapport avec notre destinée future, tandis que l'élection et l'appel, pour marcher dans la vocation concernant la présente dispensation ». Lorsqu'il pose cette question : « que veut dire être conforme à l'image de son Fils ? » Cela signifie que par un profond travail intérieur de l'Esprit en nous, nous serons rendus semblables à lui, le modèle céleste, l'empreinte avec laquelle Dieu marque beaucoup de Fils ; et ceci toujours avec la pensée dominante que Christ soit le premier-né de plusieurs frères. Dieu désire que nous possédons la vie et la gloire de Christ (Romains 8 :29,30), car il est : « celui qui sanctifie » alors que nous sommes « ceux qui sont sanctifiés » et cette déclaration : « tous issus d'un seul » décrit notre existence d'un seul père, « c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères » (Hébreux 2 :10,11). Il est donc fondamental d'être saisi de cette immense réalité que le but de la présence de Christ en nous par son Esprit est de nous amener à cet état de fils pour nous faire parvenir à la gloire. Nous disons : « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (Colossiens 1 :17) Aujourd'hui nous sommes enfants de Dieu, plus tard nous entrerons dans la gloire avec Christ ». C'est bien en ceci qui détermine la prédestination, c'est-à-dire en Christ.

CHAPITRE 3

LES ELEMENTS CARACTERISTIQUES DU SALUT

3.1 INTRODUCTION

Prenons la définition de Webster (cité par Strombeck 1946 :15). L'auteur explique que le salut est : « l'acte de sauver ou de délivrer ; - la préservation de la destruction ou de la calamité ; 2^e en Théologie de libération de l'esclavage et des résultats du péché, délivrance du péché et de la mort éternelle. Cet auteur chute en disant que le salut est une libération du péché et de toutes ses conséquences ». Cette définition nous fait penser aux principes indicateurs de ce salut. Bien qu'ils soient nombreux, nous prendrons les plus essentiels parmi tant d'autres. Ainsi donc, si Dieu reste l'auteur incontestable du salut, il l'est aussi pour convaincre et montrer suivant la responsabilité l'homme, le faisable pour parvenir à ce salut.

3.2 LA CONVICTION DES PECHES POUR LE SALUT

Vinel (2013 : 315) déclare que « celui qui a des doutes est condamné, parce que son comportement ne convainc pas d'une conviction de foi ». Par contre, il dit que la foi découle de la conviction, si derrière certain acte tel que manger une nourriture à controverse, il y a plutôt la peur des autres, de qu'en dira-t-on, cet acte est condamné. Mais la conviction dit-il doit précéder la foi en Jésus, elle doit être le fruit de la relation avec lui. Enfin de compte, pourquoi ne pas dire que dans ce sens, tout ce qui ne procède pas de la foi est péché. Pour afin parfaire, qu'on ne peut faire du bien sans la foi. Donc la conviction est un acte qui sert à agir par la foi. Car tout ce qui n'est pas le produit de la conviction est péché (Romains 14 :23).

Pour accepter Christ dans sa foi, il y a une étape essentielle il faut franchir, une franche conviction pour la repentance. Celle-ci ne peut être provoquée que lorsque, touché dans son esprit, l'homme découvre la vérité et l'amertume du péché. Courthial (1986 :14): atteste que « la seule chose logique, raisonnable, à laquelle Dieu appelle l'homme autonome, est de se convertir à Dieu en Jésus-Christ par la puissance de Saint-Esprit pour devenir volontairement *theonome* gracié au lieu de rester homme *theonome* condamné et perdu qu'il soit encore ». Cette conviction ne peut être possible grâce à « L'arme de l'affliction que Dieu utilise pour contraindre ses errants à réfléchir » (Fomum, 2002 :65).

Kuen (1974 :141) déclare au travers de Jean 8 : 32 : « la vérité fera de vous les hommes libres ». Ensuite, comment connaître la vérité ? dit-il « Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai

annoncée, vous serez vraiment les disciples » (Jean 8 :32). Ailleurs Jésus déclare aux juifs : « vous connaîtrez la vérité, » (Jean 8 :32). Selon ce verset, c'est « donc à la lumière de la Parole de Dieu que nous devons examiner toutes les idées, les traditions et les habitudes de vie qui nous ont été transmises, auxquelles nous sommes confiants chaque jour ». C'est parfaitement ce qui se passe dans les Actes des apôtres pour ces hommes qui sont agités après le discours de Pierre : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 36-37).

Après avoir entendu la proclamation de Pierre sur la crucifixion et la résurrection de Jésus, la Bible nous dit que ces hommes eurent « le cœur vivement touché ». Le terme grec employé ici est *katanusso* qui affecte profondément le mental, qui signifie « piquer, percer ou encore faire fortement de la peine à l'esprit, l'agiter violemment » (Muraoka, 2002 : 302). Ces hommes sont totalement remués, ébranlés dans leur être intérieur. Parce qu'ils sont convaincus d'être des pêcheurs et donc d'être perdus, loin de Dieu, destinés à la perdition éternelle. Ce n'est pas une émotion passagère, ni une conviction produite par un quelconque argument, c'est quelque chose de beaucoup plus profond qui est produit par Dieu seul, une certitude profonde et irrésistible: l'homme sans Dieu est perdu et condamné.

3.2.1 Le Saint-Esprit, auteur de la conviction

La conviction est en fait le profond regret d'avoir offensé Dieu. Elle est l'œuvre du Saint-Esprit uniquement (Jean 16 :8). Ce dernier provoque le sentiment d'angoisse dans le cœur de celui qu'il veut gagner. On peut constater encore dans le dire de Jésus : « Quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché... parce qu'ils ne croient pas à moi » (Jean. 16 :8-9). En plus de la conviction, Nisus (2012 :441) atteste que le Saint Esprit produit aussi la conversion ou la régénération dans le cœur de l'homme. D'après Pache, (1992b :55), il est évident que l'homme doit : « connaître son état de péché et de perdition avant de pouvoir accepter le Sauveur qui l'en délivre, Il ajoute que l'Esprit convainc de péché, c'est-à-dire à tous les hommes, soit par l'Écriture, soit simplement par la conscience » (Romains 2 :14-15). La conviction est évidemment ce que Gerrit (1999 :11) appelle « la prise de conscience que nous sommes en train de faire des mauvaises choses, nous mène à la repentance : nous regrettons cela et nous désirons d'être libérés de ce mal fait ». Le Saint Esprit fait en nous le témoignage interne ou son

illumination pour saisir ce que Dieu veut nous dire, il éclaire notre cœur, notre intelligence, notre volonté pour faire pénétrer la Parole de Dieu en nous (Nisus, 2012 :171).

3.2.2 La parole de Dieu produit la conviction de péché

En Hébreux 4 :12, la Bible déclare : « la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». C'est bien elle qui produit la conviction du péché. Le dialogue de Jésus avec la femme samaritaine en dit plus. Coleman (2000 :40) atteste que « Jésus a dit assez pour éveiller sa conscience coupable. Comme il agit avec tact ! Se découvrant, la femme présenta sa propre confession ». Disons que c'est sur base de la Parole que la femme fut convaincue de ses péchés.

Par l'Esprit de Dieu Jésus nous a parlé de son rôle, « il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jean 16:7-8). La conviction se fait de même sentir au Calvaire. Church (1967 :93) affirme que « au calvaire nous sommes convaincus par notre animosité... Ce chemin du calvaire est un chemin de guérison et de pardon qui conduit les hommes non pas à blâmer les autres, mais à voir leur propre péché et à se repentir ». C'est justement ce que la Parole de Dieu renchérit : « Produisez donc des fruits qui confirment votre changement d'attitude » (Luc 3:8).

Pendant qu'il est écrit : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte »²⁸ (Hébreux 3 : 15). Pour dire autrement que la parole de Dieu est la base de la conviction. Sans elle, cette dernière ne sera qu'un geste charnel, sans aucune force de conduire quelqu'un au salut. « Ou encore une détresse temporaire suivra alors, la détresse de l'homme fasse à ses péchés ; mais une détresse salutaire est importante. Plaider avec les pécheurs pour les amener à la repentance n'est pas contraire à la Parole. Mais, si la conviction de l'Esprit est absente, tout cela sera absolument vain et stérile »²⁹.

Nous pensons que là où la conviction existe, la Parole de Dieu y précède : « Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché » (Actes 2 :37), on pense qu'il était inutile d'insister, de supplier par l'énergie de la chair ; les pécheurs viennent d'eux-mêmes ; car, ils se trouvent sous la contrainte de l'Esprit et recherchent spontanément le Sauveur comme déclare David « Je t'ai fait connaître mon péché » (Psaume 32 :5). Kayayan (1988 :40) atteste que par

²⁸<http://www.enseignemoui.com/bible> , hébreux-3-15. Date d'accès le 05/09/2017.

²⁹ Article sur la conviction des péchés. Sur <http://www.connaitre-la-verite.com> date d'accès à l'internet, date d'accès le 05/09/2017.

« l'autorité des écritures » ceux qui seront rentrés chez eux, accablés par le sentiment de leur péché au point d'en perdre le sommeil et l'appétit, « ceux-là n'auront nécessairement pas besoin qu'on les invite à chercher en Christ le soulagement de leur péché, mais découvriront que hors de l'église, il n'y a ni vie ni félicité éternelle » (Kayayan, 1988 :97). Mais ils s'y attacheront d'eux-mêmes, comme fut à l'époque de Pierre : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 :37).

Si et seulement « il y a une réelle conviction, les cœurs brisés et contrits non pas tournés vers le passé mais orientés vers l'avenir » (Marliangeas, 2005 :29). On s'en presse de chercher le Dieu Saint en tremblant, prononçant les paroles semblables à celles du péager : « Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens... » (Luc 19 :8).

Il en est ainsi de l'âme qui périt dans son péché. Quand un homme est convaincu de son état de perdition, il s'écrie, dans l'angoisse de son âme, Gerrit (1999 :9) déclare : Que dois-je faire pour être sauvé ? Il n'a pas besoin qu'on l'invite, qu'on le presse d'accepter la délivrance, car c'est pour lui une affaire de vie ou de mort, et il est prêt à faire n'importe quoi pour échapper au jugement divin. Nous trouvons en cela que c'est Dieu qui nous invite pour son l'honneur, c'est lui qui répare notre image, pour la directive de la vie chrétienne.

Dieu a cédé à sa Parole une pleine valeur, décrite comme un « feu, un marteau, et enfin une épée »³⁰. Pourtant, le feu brûle tout ce qui l'approche, un coup de marteau est douloureux, la blessure d'une épée cause une souffrance aiguë. Quand la Parole est annoncée dans la puissance de l'onction, elle doit quasiment produire les mêmes effets : elle brûle comme le feu, frappe comme le marteau, transperce comme une épée à deux tranchants, et les douleurs d'ordre mental et spirituel qu'elle produit sont aussi intenses et réelles capables de convaincre notre être.

Quand la conviction de péché atteint son paroxysme, la personne persuadée ne peut rester debout ni assise, mais tombe à genoux ou même se couche par terre. Ainsi, un grand nombre de pécheurs, dans toute la région où s'étend le Réveil, sont comme frappés par un coup de fusil, et tombent à terre avec un cri de détresse et des gémissements. La plupart s'écriaient: Seigneur Jésus, aie pitié de moi. Geste qui montre que Jésus annonce un Dieu vivant, proche des hommes dans le malheur (Duquoc, 2002 :59). Leur corps est agité par un grand tremblement, et l'angoisse qui les lie et ne trouve de soulagement que lorsqu'ils parviennent à mettre leur

³⁰ Article anonyme trouvé sur l'internet sur <https://www.laparolededieu.com> décrivant les effets de la Parole de Dieu. Date d'accès le 10/09/2017.

confiance dans le Sauveur. Leur attitude se trouve alors tout à coup transformée, l'expression d'angoisse et de désespoir fait place à celle de la reconnaissance, du triomphe et de l'adoration »³¹.

3.2.3 La conviction produit par la foi et le Saint-Esprit

La foi implique invariablement la conviction de péché chez l'homme. Celui-ci est « invité à regretter son péché dans la mesure où il lui est révélé ... » (Marliangeas, 2005 :74). Finney déclare que « les rétrogrades ne sauraient se réveiller et se remettre d'emblée au service du Seigneur, sans être profondément sondés par l'Esprit. Les sources cachées de l'iniquité doivent être dévoilées. Dans toute foi authentique, les chrétiens sont appelés à passer par la conviction de péché ; dans tout véritable réveil, la conviction de péché, allant parfois jusqu'au désespoir, est un élément primordial »³². Cette conviction par le Saint Esprit produit dans l'homme un salut autoritaire, capable de résister à toute forme de tentation, la personne commence à vivre par l'Esprit de Dieu.

3.3 REPENTANCE DU PECHE

Dieu a fait la chose la plus difficile pour sauver les hommes lorsqu'il a donné son Fils unique. A travers ce dernier, la repentance est devenue sans doute l'étape du salut la plus facile pour les hommes. Voyons donc la valeur de la repentance, ce qu'elle produit, et pourquoi le besoin de se repentir est impérieux.

3.3.1 Repentance, mobile pour produire les fruits

« Produisez donc des fruits dignes de la repentance. » (Luc 3:8). Nous pensons qu'entre autre, le fruit est d'abord l'abandon de péché pour le salut, faire le « *Metanoia* » c'est-à-dire un changement de vie, se débarrasser du péché (Prévost, 2004 :443-444). Voyons encore que la même vérité est reprise ici : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3:19). Ainsi, abattu par le mal, l'homme se tourne à Dieu par le moyen de la repentance afin de vivre par l'Esprit (Galates 5 :22). Il est vrai que la repentance soit une autre forme pour connaître Dieu, de jouir du salut, de la vie éternelle.

³¹ Article anonyme trouvé à l'internet sur <https://www.programme-tv.net/news> parlant sur le réveil Irlandais du 1956. Date d'accès le 21/09/2018

³² Finney, C. Article qui parle de la puissance du réveil et de son résultat. Sur <http://www.legrandreveil.wordpress.com> Date d'accès le 21/09/2018

3.3.2 Repentance comme changement d'avis

Le verbe « se repentir » désigne le fait de changer l'état d'esprit, changer d'avis, changer pour le mieux, modifier son comportement de tout son cœur, en haïssant ses péchés passés. La repentance représente donc bien plus qu'une confession de ses péchés, mais c'est le fait de se reconnaître dans le but de s'en détourner pour un changement du cœur. Franz (1969 :77,79) déclare que « la repentance c'est le bon ordre, l'état normal des choses, qui contraste avec le désordre. Et il se réfère à Jésus pour avoir proclamé le Royaume et le convier à la repentance nécessaire pour y entrer ». Ajoutons que cette opération se fait à l'intérieur de l'homme par l'action du Saint Esprit, elle se justifie les bonnes œuvres faites par la foi.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, se repentir marque la transcendance, puisque Dieu Lui-même s'est repenti, suite aux méfiances des hommes à ses attentes. En effet, Dieu avait aussi changé d'avis, pour les décisions prises, suite au changement de comportement de son peuple : « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur » (Genèse 6:5-6). « Et l'Eternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple » (Exode 32:14). Ensuite la Bible déclare comment : « L'Eternel se repentit d'avoir établir Saul comme roi en Israël »³³.

Nous verrons par la suite qu'il existe une recommandation de la repentance dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Remarquons que le péché, une fois entré dans le monde, a condamné tous les hommes. Pour réparer la faute, la repentance est l'une des remèdes que Dieu souhaite utiliser, afin que les hommes trouvent le salut par ces étapes suivantes :

3.3.2.1 La repentance dans l'Ancien Testament

« Je suis attentif, et j'écoute : ils ne parlent pas comme ils devraient; Aucun ne se repent de sa méchanceté, et ne dit : Qu'ai-je fait ? Tous reprennent leur course, comme un cheval qui s'élance au combat ». (Jérémie 8:6). Ici, la repentance est plus liée aux commandements de Dieu. Le peuple se repent grâce à la colère qu'affiche Dieu suite à la désobéissance de la loi au mont Sinaï (Exode 33 :9-10), du fait qu'ils sont « témoins des principes divins » (Arnold, 2010 :102). Mais toutefois, Dieu se réserve très souvent de faire « succomber les pécheurs à cause des justes qui y sont au milieu d'eux » (Genèse 18 :23). Comme « Israël à travers le rituel, pour réconcilier avec Dieu » (Arnold, 2010 :102), l'unique moyen qui est offert à l'homme pour se réconcilier avec

³³ Pache, R. Nouvelle Dictionnaire Biblique (1992 : 1115).

Dieu est de se repentir. Cause pour laquelle Fomum (2002 :74) souligne que la vraie repentance biblique implique une « décision profonde et honnête reconnaissance d'être pécheur.... ». Ceci entraîne une tristesse que l'on ressent quand on prend conscience de ses péchés et de ses iniquités. On peut évoquer quelques versets là-dessous :

« Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7 : 9-10). A ce sujet, la repentance est le résultat d'une tristesse produite par Dieu afin de provoquer un changement radical de comportement de l'homme : on accepte de s'examiner à la lumière de l'Esprit de Dieu pour comprendre que la voie du péché entraîne la mort (Genèse 2 :17). On décide alors de changer complètement de direction spirituelle, de quitter le chemin de la mort pour s'engager sur celui de la vie. C'est de cette manière que la puissance de Dieu agit, jusqu'à ce que « le cœur soit vivement touché » (Actes 2 :37).

3.3.2.2 La repentance dans le Nouveau Testament

« De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15:7). Donc la repentance fait de quelqu'un membre en pleine relation avec le ciel, du fait qu'il est accueilli par une joie pleine des êtres célestes comme déclare la Bible. « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 5:10). Dans le Nouveau Testament, la repentance se fait par une exhortation, une loi de l'amour et non par contrainte comme fut dans l'ancienne alliance.

« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Actes 2:38). Dans Actes 2, Pierre aborde la repentance et exhorte les hommes qui ont rejeté Jésus (Actes 2 : 36) à changer d'avis et à Le reconnaître vraiment comme «Seigneur et Christ». Il s'agit ici d'un premier niveau de repentance, peut-être le plus important, si vraiment qu'il existe une échelle d'importance. La foi, et bien plus encore, le commencement de la vie chrétienne, consiste à déclarer Jésus Christ comme le Seigneur envoyé par Dieu : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2:36). Le salut n'a lieu nul ailleurs qu'en Jésus, d'où nous pensons que de ce fait, rejeter Jésus c'est justement

choisir l'enfer. La repentance est donc soulignée dans les deux Testaments en raison d'apercevoir son importance attachée à l'humanité.

3.3.3 Repentance, un retour à Christ

Par son message de repentance, Pierre a persuadé les gens à l'aide du Saint- Esprit à s'attacher à Jésus (Actes 10 :44-47) : il leur demande de réintégrer leur foi en Christ comme Messie et Sauveur en les baptisant. Il est pratiquement impossible de placer notre foi en Jésus-Christ sans tout auparavant changer d'avis, connaître sa nature, et son rôle. La repentance biblique caractérise le salut par le simple fait de se retourner et accepter : passer de l'ignorance à la connaissance du Christ. Lorsqu'une personne revient, Dieu la pardonne et la restaure dans sa faveur. La repentance est inséparable de la foi.

Le besoin de la repentance concerne tout le monde. Dieu n'a pas seulement accordé cette faveur à une seule nation. A partir de « l'universalité du péché » (Arnold, 2010 :100). La repentance est aussi devenue une voie du salut pour tous, puisqu'elle est liée au sacrifice du Christ. C'est ainsi qu'il est dit : « Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Actes 11:18). Toujours est-il que : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, à se repentir » (Actes 17:30). Nous pensons aussi que la repentance soit une démarche personnelle initiée par le Saint Esprit (Actes 10 :45). Par la repentance, l'Esprit de Dieu nous ouvre les voies à la connaissance de l'Éternel pour le salut réservé à quiconque croit. C'est ainsi que la Parole déclare « Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (Romains 2:4).

3.3.4 La repentance comme lumière aux péchés

S'il y a bien une chose à faire pour éclairer tous les êtres humains au salut, selon les mentalités de ce monde, c'est de se repentir de leurs péchés. Le péché aveugle les hommes. Fomum (2002 :60) déclare que « quand le jeune riche s'était lancé dans la poursuite illicite de la liberté, il était de réaliser que tout ce qu'il recevrait en retour serait la pauvreté, la faim, la servitude, la disgrâce,... ». La repentance est un défi direct au pouvoir de la volonté de l'homme. Elle demande de s'humilier devant Dieu, et d'abandonner tout ce qui est contraire à sa volonté, car la Bible déclare : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14 :12).

Les « demandes de la repentance ont laissé beaucoup de gens riches hors du royaume de Dieu comme le jeune riche » (Fomum, 2002 :41). Se repentir, devient alors une manière de reconnaître que nous sommes pauvres en transgressant la loi et les commandements que Dieu nous a donnés. Arnold (2010 :110) confirme que « puisqu'il y a repentance, Dieu pardonne et ne rejette pas son peuple ».

3.3.5 Repentance, acte de vivre avec Christ

La repentance crée une bonne relation avec Christ. C'est un ordre de Dieu (Matthieu 3 :2), et tout homme doit passer à la repentance pour accéder au Royaume des cieux. Le temps s'annonce à tous, et de toute vérité, du retour de Jésus-Christ : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Dans ce cadre, la repentance caractérise bien le salut au cas où elle est authentique : « liée à la foi comme deux facettes d'un acte unique, celui par lequel un pécheur vient à Christ pour être sauvé » (Grudem, 2010 :787).

Ajoutons qu'aussi longtemps que la repentance ne pousse pas à haïr le péché, elle reste superficielle, et loin de causer le salut. A cause de la finitude humaine, la « repentance nécessite, qu'elle soit souvent renouvelée et avec une décision sincère de renoncer au péché commis contre Dieu » (Grudem, 2010 :787). D'où, il est inconcevable vraiment de se repentir une fois pour toute. Même lorsqu'on se croit très saint, on garde jalousement la loi de Dieu, pour accomplir les écritures, il faut toujours se repentir (1Jean 1 :9).

Si nous voulons vraiment vivre avec Christ, la repentance nous réclame d'en faire une vie de tout le temps. Raison pour laquelle l'apôtre Paul l'a recommandé aux corinthiens : « nous avons souvent besoin de nous examiner » (2 Corinthiens 13 :5). Ainsi nous trouvons que cet examen dont Paul nous parle doit rester un objet d'effort quotidien jusqu'à la fin de la vie. Sans la repentance pour le salut Gounelle (2006 :78) déclare que « La quantité de forces de malheur, de négation, de destruction attaquent notre être. Le salut est la puissance qui nous est donnée gratuitement et qui nous rend capable de les affronter et de les surmonter. Dans un langage philosophique dit-il, celui proposé par Tillich, le message du salut, c'est que la puissance de l'être l'emporte sur le non-être, le domine et l'empêche de nous engloutir ».

Sans la repentance, l'offre du salut semble difficile, car c'est d'elle que dépend le pardon des péchés, et le cadeau de la foi. C'est seulement par la foi que l'on peut prendre et accepter l'offre du salut, de la nouvelle naissance à l'aide du Saint-Esprit (Jean. 3 : 3 ; 1 Pierre. 1 : 23).

3.4 LA CONFESSION DES PECHES

L'importance de la confession des péchés se sent dans Proverbes 28 : 13 : «Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point, mais celui qui les confesse et les abandonne obtiendra miséricorde. » Cet acte de confesser le péché est un signe de progrès à la miséricorde de Dieu. En confessant au Seigneur malgré les obstacles et les tentations, Pink (2000 :47) déclare que « Le croyant ne manifeste pas seulement l'efficacité du si grand salut de Dieu, mais il met aussi en relief les merveilles de ce chef-d'œuvre ».

Nous comprendrons que, sans la confession, il est impossible de jouir du pardon, par contre il est difficile de compter sur le salut de Dieu. Il s'établirait, en outre, un manque de confiance de notre part envers Dieu, ce qui introduit l'homme à développer facilement l'hypocrisie. Quel fils irait confesser ses désordres et ses manquements, s'il savait par avance qu'il serait sévèrement puni par son père, au lieu d'être pardonné ? À ce point de vue, n'est-il pas précieux, pour nous, de savoir par l'Écriture que « Dieu est miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère et grand en bonté et en vérité » (Psaume 86 :15).

Il est nécessaire d'ajouter que toute confession doit être sincère car, «tout péché est tout d'abord contre Dieu » (Fomum, 2002 :81): sinon, ce serait une occasion pour qu'un hypocrite fasse étalage de son hypocrisie. Lorsqu'il est question de nos rapports avec Dieu, tôt ou tard, toute impiété de ce genre sera passible de son jugement ; et le fait que le jugement est souvent renvoyé, ne fera qu'ajouter à sa sévérité quand il atteindra définitivement le méchant, car Arnold (2010 : 98) affirme aussi : « Dieu est juste et Saint, qu'il ne tolère pas le péché ». Or la confession est un acte sérieux. Elle place l'homme devant Dieu, pensant à son péché, remontant en revue au cours de son histoire, toute la vie en général.

Les péchés retracent une ligne effrayante lorsqu'on y pense pour tout le parcours de la vie. La confession des péchés qu'elle soit publique ou particulière, doit être franche et cordiale « pour attirer l'attention sur Christ, en qui seul repose tout espoir de salut » (Arnold, 2010 :360). Comme elle apaise la colère du péché, elle ne doit pas se faire « dans un intérêt propre avec un air détaché, ni à la légère et surtout pas imposé à des personnes qui n'ont pas l'engagement d'abandonner le péché » (Grudem, 2010 :787).

Sachant que la confession qui jaillit spontanément de l'âme, rencontre la compassion infinie de Dieu : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement » (Psaume 34 : 19). Une confession véritable est toujours précise et avoue des péchés déterminés. Nous proposons que certains péchés de nature délicate, ne soient confessés qu'à Dieu seul pour des raisons de confiance.

Nous pensons enfin que la confession des péchés, ne sera jamais acceptée par Dieu, si elle n'est pas accompagnée d'une repentance sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne, et que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu, soit mis de côté.

3.5 LA CONVERSION POUR LE SALUT

Par conversion Kayayan (1979 :198) déclare qu'elle est :

« riche de la signification du retour auquel invitent si souvent les prophètes. La prédication de Jean-Baptiste, de Jésus lui-même et des apôtres en fait référence, et toutes les traditions des réveils doivent la remettre en valeur. Mais n'est-elle pas parfois utilisée dans un sens dévalué et ne devient-elle pas alors une manière d'exprimer que quelqu'un a changé d'opinion et devient plutôt favorable à l'Évangile ou à l'Église ? Prendre au sérieux le sens originel de la conversion, c'est appeler à vivre une transformation, un changement intérieur profond et radicale comme des petits enfants, pour entrer dans le royaume ».

Nous croyons que la conversion concerne le cœur de la personne et ouvre une vie nouvelle dans toutes ses dimensions. Gerrit (1999 :10) atteste que ce mot implique « un changement de direction, celui qui, suivant d'abord Satan, suit Dieu après la conversion ». Aussi, la conversion tient à soulever une intervention divine. Attias (1997 :235) authentifie que la conversion de Paul soulignait à la fois la soudaineté de l'intervention du Christ, l'instantanéité de la révélation, mais marquait également sa puissance ».

Tenant compte de ce qui est dit ci-haut : « Il n'empêche, parler de la conversion, en particulier en milieu évangélique, c'est parler de soi, du noyau dur de notre identité chrétienne. Parler de conversion, c'est donc s'engager sur le terrain d'un chemin du salut. Mais il s'agit d'un terrain mouvant, sensible, qu'on peut oser dire même miné, tant nos vécus se ressemblent et diffèrent »³⁴. Par conversion, Malula (1970 :65) complète que « Ce que le Christ demande, c'est nous-mêmes ! En vérité, en simplicité, en toute loyauté ». Disons par là que Christ nous

³⁴ Article sur l'internet discutant sur la conversion. Voir dans <http://www.publicroire.com/.../la-conversion-dans-le-nouveau-testament>. Du 2001 Date d'accès le 17/09/2017

demande que nous soyons un autre lui. En effet, nous trouvons qu' autour de ce terme conversion se placent nos expériences et nos convictions et chacun y projette ce qu'il a pu vivre ou aurait souhaité vivre. Pour Daniel (cité par Kuen, 1975 :41). : « La conversion mène au baptême, au pardon et à la réception du Saint-Esprit.

Nous pensons que l'être humain, n'est pas à l'abri des influences du monde dans lequel il vit. Il n'est pas non plus tombé du ciel, une histoire le précède qui façonne sa conviction et sa pratique. Et l'Écriture nous apprend une conception de la conversion pour une vie meilleure.

3.5.1 La conversion dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament présente un aperçu des prédications sur la conversion par les prophètes (Jérémie 3 :6-4,4 ; 7 :3-7 ; Osée 14 :2-4 ; Zacharie 1.3 ; 7.8-10). L'appel au retour que les prophètes ont fait retentir concernait le peuple de l'alliance qui se comportait en apostat, délaissant le Dieu de l'alliance et les commandements. Le peuple s'était détourné, les prophètes l'exhortaient à se tourner vers le Seigneur, à réformer sa voie, à revenir au Dieu qu'il connaissait déjà. La conversion exigée est retour à Dieu et aux commandements : « Dieu et l'alliance sont indissociables puisque c'est dans le cadre d'une alliance que Dieu se laisse connaître par son peuple. Le retour à Dieu est ainsi compris comme un changement éthique, comme un retour à la pratique du droit, de la justice et de l'amour »³⁵.

3.5.2 La conversion comme reconnaissance à Dieu

Par les prophètes de l'Ancienne Testament déjà, Sarah, (2002 :27) souligne que « les retours et les repentances du peuple, sont dénoncés comme tragique méprise au sujet de Dieu et de sa volonté, ce peuple cité critiquait violemment l'hypocrisie et la religion qui n'insiste que sur les apparences ». Au contraire « Les conversions, les retours à Dieu, qui ne se traduisent pas par un changement de comportement concret, ne sont pas considérés comme des conversions, mais comme une nouvelle manière de se jouer de Dieu et de ses commandements par le fatalisme et l'hypocrisie » (Sarah, 2002 :27). Et Dieu ne ment pas (Tite.1 :2) comme on ne peut pas le mentir, il exige non des sacrifices, mais l'exercice de la miséricorde, non des chants et des célébrations, mais de pratiquer du droit (Osée 6.6 ; Esaïe 29 :13 ; Amos. 5 :21-24). Il se pose alors la question de la possibilité réelle de la reconnaissance à Dieu : le prophète Jérémie est celui qui, le plus expéditif, souligne le problème en faisant dire à Éphraïm et au peuple d'Israël tout entier : « Fais-nous revenir à toi pour que nous revenions » (Jérémie. 31 :18-19 ; Lamentation 5.21).

³⁵ Article anonyme trouvé sur l'internet parlant de l'alliance avec Dieu. Sur www.nycodem.net/ texte

Un commentateur fait remarquer que la conversion dans l'Ancien Testament s'articule donc autour de trois axes : « une volonté évidente de reconnaître Dieu au centre de la vie individuelle et sociale (la conversion est retour à Dieu), une pratique renouvelée de la Loi (le retour à Dieu ne peut être qu'un retour à sa volonté que la Loi exprime) et la restauration promise pour le peuple (une eschatologie est mise en place) »³⁶.

3.5.3 La conversion dans le Nouveau Testament

Pour comprendre ce que le Nouveau Testament entend par conversion, il faut faire le détour par l'examen du vocabulaire de la conversion. En effet, les mots peuvent être absents d'un texte et la réalité qu'ils expriment s'y trouver. Il faudrait donc étudier aussi des textes qui tout en traitant de la conversion ne font appel ni à l'un ni à l'autre des termes habituels. En fait d'après Denzil (2012 :23) : « la conversion consiste à entrer dans le Royaume de Dieu, et celui-ci peut être défini tout simplement comme le règne de Dieu. C'est l'autorité souveraine de Dieu sur sa création. Nous disons souvent que, le Royaume de Dieu est venu. Il termine en disant que Dieu est venu établir son règne sur la terre ». « Le royaume nous fait penser à Dieu, celui qui possède la dignité ou le pouvoir du Roi »³⁷. Donc la conversion dans le Nouveau Testament c'est l'acte justement qui permet d'entrer dans le Royaume de Dieu. L'appel à la conversion est repris par Jean Baptiste puis par Jésus en termes semblable (Matthieu. 3 :2 ; 4.17), et enfin par les apôtres (Actes 2 :38) qui ont discerné dans le crucifié-ressuscité la présence du Royaume et des temps de la fin.

3.6 LE PARDON DES PECHES

Le pardon, c'est l'action de pardonner à un offenseur. Dans la Bible, le mot grec traduit par « pardonner » a littéralement le sens de « détacher ou laisser aller, envoyer au loin, donc remettre la dette ou le péché, d'où l'idée de rémission ou de pardon » (Pache, 2011 :968),³⁸ comme par exemple lorsque une personne n'exige pas le remboursement d'une dette. Jésus a utilisé cette comparaison quand il a enseigné à ses disciples à prier : « Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes aussi nous pardonnons à tous ceux qui nous doivent » (Luc 11 :4). De la même façon, Jésus a assimilé le pardon à l'annulation d'une dette comme il le dit dans sa parabole sur l'esclave impitoyable, ... Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit

³⁶ Article qui explique la conversion trouvé sur l'internet, date d'accès le 12/09/2017. Voir www.publiccroire.com/.../la-conversion-dans-le-nouveau-testament. Du 2001

³⁷ Dictionnaire encyclopédique de la Bible. 1141

³⁸ Pache, R. Nouveau Dictionnaire Biblique (2011 : 968).

la dette.... (Matthieu 18 :24-35)³⁹. Hammond (1977 :174) explique que : « pardon ne devrait jamais être pris à la légère, mais, dans la mesure du possible, être associé à la mort de Jésus-Christ, donc la rémission de péché et la justification sont entièrement fondées sur le sacrifice expiatoire de Jésus ».

3.6.1 Le pardon comme acte de grâce de Dieu.

Dieu nous offre le pardon gratuit pour toutes nos fautes, si bien sûr encore une fois, nous reconnaissons en lui le sacrifice de son fils Jésus Christ pour le pardon de nos péchés. Nous pardonnons aux autres quand nous ne gardons pas de ressentiment et quand nous renonçons à tout dédommagement pour la peine éprouvée ou la perte subie. C'est ainsi que Laubarede (1966 :77) déclare : « Pardonne-nous, non pas comme à cause de nos pénitences, de nos aumônes, de nos prières, de notre travail, de notre bonne volonté ..., il boucle sa pensée dont il faut bien vivre dans le pardon ou que cette prière nous soit retirée de la bouche ». La Bible explique que l'amour désintéressé est le fondement du vrai pardon, puisque l'amour « ne tient pas compte du mal subi » (1 Corinthiens. 13 :4-5).

Jésus nous proclame un Dieu dont la miséricorde surpasse tout ce que nous pouvons imaginer. La parabole de l'enfant prodigue est un des exemples les plus clairs (Luc 15 :11-32) : Le fils qui avait gaspillé tous ses biens et mené une vie de débauche est « pardonné par son père vers qui il revient en toute humilité et dans un esprit de vraie conversion » (Fomum, 2002 :87). Il est clair qu'à travers de cette parabole, nous trouvons que Dieu est justement ce Père qui n'hésite pas à un instant d'accueillir un homme qui change de conduite pour se retourner vers lui.

Dieu est d'une bonté infinie au point de faire du bien même aux méchants : « Il fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes » (Matthieu. 5 :45). C'est bien cet exemple qui nous inspire à se conformer au fils de Dieu qui est dans les cieux. C'est par la grâce de Dieu que nous obtenons le pardon. Ce pardon est un des éléments indicateurs du salut. Par la grâce, Dieu nous offre Jésus, celui qui va à la recherche de ce qui est perdu (Luc 19 :10). Il s'identifie avec les pécheurs (Marc. 2 :15-17). Il se laisse toucher, baiser et oindre par une pécheresse (Luc 7 : 36-50). Enfin, Jésus sera nommé mangeur et buveur, ami des publicains et des pécheurs (Matthieu. 11 :19). Il est vrai qu'il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, puisque « ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades (Marc 2 : 17). Toutefois l'acte fait s'identifie au pardon comme dans le sens de la grâce de Dieu.

³⁹ <https://www.jv.org/fr/publications/bible/bi12/livre/Matthieu/18/#v40018023-v40018035>.

Ces malades que sont entre autres les publicains et les prostitués, une fois convertis, précèdent dans le Royaume de ceux qui s'enorgueillissent de leur justice. Jésus dit : « En vérité je vous le dis, les publicains et les prostitués arrivent avant vous dans le Royaume de Dieu » (Matthieu 21 : 31-32). Enfin de compte, ce Père nous révèle d'une manière très claire la vraie face du Dieu miséricordieux, qui déjà de loin montre son pardon à son fils par la compassion, sans que celui-ci ne le manifeste (Luc 15 :20). Dieu nous offre le pardon gratuit pour toutes nos fautes, si bien sûr encore une fois, nous reconnaissons en nous le sacrifice de son fils Jésus-Christ pour le pardon de nos péchés.

Il est de même lors de l'assemblée à Corinthe, il y eut la décision enfin de mettre le « méchant », sous discipline en le livrant à Satan (1 Corinthiens 5 :5). Nous lisons dans la deuxième épître aux Corinthiens que l'apôtre Paul pouvait alors encourager l'assemblée à pardonner et consoler, afin qu'un tel homme trouve grâce auprès du Seigneur (2 Corinthiens 2 : 5-11). De ce passage, ainsi que du chapitre 7 du même livre, on raconte clairement que l'homme qui avait été mis sous discipline, était revenu à lui-même (Luc 15 : 17) et qu'il avait confessé ses péchés ; il avait vécu l'angoisse à ce sujet et de même que son assemblée, faute de ses propres manquements. Il était rempli de tristesse, et il était même en danger de tomber dans les profondeurs d'une tristesse excessive. Voilà un cœur brisé, humilié et bénéficiaire pardonné gracieux de Dieu.

Cet exemple du Nouveau Testament cité ci-haut nous interpelle avec certitude que Dieu accorde sa grâce au profit de quelqu'un qui confesse son péché devant Lui, à condition de régler vraiment les problèmes qu'il avait commit partout (envers les prochains), ainsi que de présenter les fruits du pardon dont il est bénéficiaire, lesquels réjouissent le cœur du Seigneur et de tous les siens.

3.6.2 Pardon comme moyen de réconciliation

Qu'il soit dans lieu terrestre comme céleste, le pardon est une puissance qui permet de réconcilier les parties litigieuses. Sarah (2002 :86) déclare que « C'est poussé par son amour et sa bienveillante tendresse que Dieu s'est en effet gracieusement réconcilié avec le monde par le sang de son Fils sur la croix ». Le Christ est le seul qui a le pouvoir de pardonner nos péchés, il le confirme même pendant ses dernières heures des douleurs atroces : « Père pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23 : 34). Disons que cet acte, du pardon du Christ, nous a apporté une assurance du pardon éternel de Dieu. La Bible ajoute que c'est en Christ : « En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce », (Éphésiens 1 : 7). Le pardon est aussi repris par Reece (1974 :368) « comme la rémission des

péchés ». Le Seigneur Jésus-Christ a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Donc c'est lui qui pardonne le péché et offre le salut à tout celui qui accepte cette offre. Basset (1995 :287) complète aussi que « le pardon nous introduit dans la vie du Royaume de Dieu, pour vivre une qualité supérieure de vie relationnelle, avoir en Dieu et avec Dieu des relations réussies, célestes ».

C'est pourquoi nous pouvons dire qu'en Jésus-Christ le pardon est parfait et définitif, lorsqu'il pardonne, il lui est impossible de revenir sur le forfait commis, mais il l'oublie et il pousse « l'homme nouveau jusqu'à ce qu'il atteigne sa perfection dans l'union transformante qui fait poser à l'homme des actes divins » (Sarah, 2002 : 35). Tandis que le pardon charnel est éphémère, derrière certaines imperfections telles qu'énumérées par Fomum (2002 : 36) : « la trahison, la rancune, de ruse, l'envie, de malignité... ». Chose à éviter pour un chrétien né de nouveau.

3.7 LA FOI EN JESUS-CHRIST

Reece (1974 :217) déclare que « La foi est une conviction fondée sur la parole de Dieu, l'adhésion de l'esprit aux vérités que Dieu nous a révélées, elle exige un acte de soumission de la part de la volonté de celui qui reconnaît la véracité de la révélation divine. Par elle, nous participons aussi « aux bénédictions de la nouvelle alliance » (Galates 5 :6). La foi, qui est un cadeau de Dieu à un cœur repentant, elle s'obtient par l'acte de mourir avec Christ sur la croix à cause de nos péchés et notre vie ancienne pour que Dieu puisse nous faire naître de nouveau avec le Christ et vivre une vie nouvelle par sa nature divine (Galates 5: 24). Par la foi, « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec le Seigneur Jésus Christ, afin que le corps du péché soit détruit » (Romains 6 : 6). Donc, l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu pourra venir habiter dans notre cœur pour implanter sa nature divine en nous (Colossiens 2 : 9,12-14).

Lorsque la Bible déclare que « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau ». (Jean 3 : 6-7), elle nous ramène à la foi en Christ seul. Si nous comprenions l'auteur d'Hébreux, « la foi est la garantie des biens qu'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas (Hébreux 11 :1). Il est dit que cette conception insiste « sur l'espérance, la dimension historique de la foi, qui n'est pas

seulement un éblouissement instantané sur la personne du Christ mais dans un long cheminement décrit dans une longue fresque grandiose d'histoire du salut » (Bogaert et al, 1996 :350)⁴⁰.

La foi est mystérieuse comme le Saint Esprit. Dans le souci de nous faire comprendre, le Seigneur Jésus compare le Saint-Esprit au vent qui souffle : « Le vent souffle où il veut; et tu entends le bruit; mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit » (Jean 3:8). Mystérieusement, il nous est impossible de voir le Saint-Esprit. Mais nous pouvons le ressentir sous forme du vent et voir les feuilles de l'arbre bougées. Nous pensons qu'il soit ainsi pour la personne repentie et née de nouveau, qui a la foi en Christ.

3.7.1 La foi comme une réalité de confiance

Le salut vient de l'Éternel (Psaume 3 : 9 ; Jean 6 : 44 ; 1 Pierre 1 : 23), par une simple confiance en Dieu par la foi. Nous ne pouvons pas simplement mériter le salut de nous-mêmes, à moins qu'il nous le soit donné, et il est donné gratuitement, mais seulement lorsque les conditions : l'obéissance, repentance et le pardon des péchés y sont réunis. Ceci se fait par la grâce de Dieu. Car la Parole de Dieu déclare : « Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu; Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2 : 8-9).

Sans la confiance en la Parole de Dieu, il est purement difficile de plaire à Dieu et par conséquent cette foi n'aura plus des fruits, une foi stérile. C'est par cette confiance à laquelle Paul nous invite « d'avoir entré en nous les mêmes sentiments qui sont en Christ Jésus » (Philippiens 2 :1-5). Ces sentiments conduisent toute notre vie entière vers le salut. La foi, acte de confiance, nous pousse sans cesse à imiter Dieu et suivre l'exemple de Christ (Ephésiens 5 :1-2). A cette pensée s'ajoute celle de Bertrand (1930:129) déclarant que « si vous enlevez à la foi chrétienne la personne de Jésus- Christ, il ne reste pas la foi théiste, il ne reste rien du tout ». C'est de cette ténacité de la foi que jaillit la confiance en la personne de Jésus, sans la confiance en Christ il n'y a pas de foi.

3.8 LA JUSTIFICATION DE DIEU POUR LE SALUT DE L'HUMANITE

Le terme « Justification vient du grec, *dikaioô*, du verbe Justifier. Elle est la déclaration juridique de Dieu qui signifie déclaré juste » (Grudem, 2000 :797). Ou encore d'après l'apôtre Paul : « pardonner les péchés, absoudre la culpabilité et la peine, recevoir en grâce et déclarer juste. En effet, l'apôtre dit aux Romains: Dieu est celui qui justifie. Qui condamnera? » (Romains 8 :33).

⁴⁰Bogaert, P.M. 1996. Petit Dictionnaire de la Bible, elle parle sur la définition de la foi.

Justifier et condamner s'opposent ici l'un à l'autre. Tandis que dans les Actes, l'apôtre annonce: « Par Jésus, le pardon des péchés vous est annoncé, et en lui quiconque croit est justifié de tout ce dont vous ne pouviez être justifiés par la Loi de Moïse » (Actes 13 :38-39).

La discipline Méthodiste-Unie ne reste pas indifférente en ce qui concerne la justification. Elle reconnaît aussi que la justification par la foi seule est une « doctrine de plus salutaires et consolantes »⁴¹. Dans la Loi et les prophètes, il est dit que « Lorsque des hommes auront un procès et se présenteront pour être jugés, on justifiera l'innocent et l'on condamnera le coupable » (Deutéronome. 25 :1); et contrairement à cette déclaration: « Malheur à ceux qui justifient le coupable pour un présent » (Esaïe 5 :23). Donc la justification séculière est un produit de mérite. Tandis que la justification de Dieu, ne dépend d'aucun effort. C'est pourquoi Paul garantit : « Maintenant, sans la loi mosaïque, la justice de Dieu s'est manifestée ». Benoit (cité par Oltramare, 1957 :151) explique que « cette justice de Dieu est à la fois son exigence au sens propre, par le châtement des péchés et sa volonté miséricordieuse et fidèle de sauver les hommes ».

Dieu a fait le Chemin du Salut pour les pécheurs repentants, qui veulent se détourner de Satan et se réconcilier avec Dieu (Actes 26 : 18). Bien que la justice de Dieu implique la sentence de la mort pour les péchés, mais « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné comme sacrifice son Fils unique, le Seigneur Jésus Christ, Dieu en chair et en os, pour mourir sur la croix à notre place et pour payer notre pénalité de mort (Jean 3 : 16) et « sans effusion de sang il n'y a point de pardon » (Hébreux 9 : 22). Cet acte est le vrai et l'unique moyen de rescousse que Dieu ait placé à l'endroit de l'homme, afin qu'il retrouve une justice d'amour de Dieu.

3.8.1 Justification, une innocence du pécheur

Seulement le pécheur repentant pourra bénéficier de ses péchés, la purification par le sang de Jésus Christ répandu autrement sur la croix. Dickson (2006 :86) atteste que « A la croix nous découvrons que nous sommes meurtriers, menteurs, incrédules et blasphémateurs, car là, Dieu vient accuser les hommes et leur demander des comptes, il se contente de la vie de l'homme-Dieu qu'il a à être notre représentant. Il ajoute encore que c'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation afin de montrer sa justice ». C'est encore lui, Jésus, qui est l'auteur de l'innocence des pécheurs.

Le Christ est le seul à pouvoir pardonner nos péchés, c'est lui qui nous justifie ; « En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce »

⁴¹ Le livre de discipline de l'Eglise Méthodiste-Unie. 1990. Edition de la conférence centrale de l'Afrique. P. 65.

(Éphésiens 1 : 7). Il a frayé le chemin du salut à travers son sacrifice. C'est pourquoi Jésus a déclaré : « Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6).

Le Seigneur Jésus déclare encore : « En vérité, en vérité je te dis que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3 :3). Cette naissance se fait par la foi en celui qui rend la justice, Jésus Fils de Dieu.

La justice humaine n'est que souillure aux yeux de Dieu, et que par conséquent, l'homme peut continuer à désister dans le péché sans que son cœur s'humilie devant Dieu. La justice du monde est souvent liée à l'esprit humain, elle est égocentrique. Nous pensons que l'homme doit donc ressentir la nécessité de la justice personnelle de Christ pour vouloir être justifié devant Dieu ; comme une personne malade doit ressentir les symptômes d'une maladie avant de vouloir se rendre chez le médecin. Il faut à vrai dire retenir à ce sujet que « notre justice devant Dieu est une acceptation par laquelle Dieu nous reçoit dans sa grâce et nous considère comme justes » (Calvin, 1985 :121).

Il est absolument certain que, par nature, nous sommes tous pécheurs et injustes, accusés d'impiété devant le tribunal de Dieu et candidats à la mort. Mais nous sommes justifiés, c'est-à-dire défendus du péché et de la mort par Dieu notre juge, en raison de la grâce du Christ seul et sans tenir compte d'aucune qualité ni d'aucun mérite en nous. C'est ainsi que Paul déclare : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus » (Romains 3 :23-24). Kuen (2000 :95) affirme que « Dieu déclare les hommes justes par leur foi en Jésus-Christ et cela s'applique à tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence entre les hommes » (Romains. 3 :22).

En effet, le Christ a pris et porté les péchés du monde entier pour satisfaire à la justice divine. Dieu nous regarde donc favorablement en raison du Christ seul, qui a souffert et est ressuscité. Nous croyons que c'est en Christ que nous avons de vertu de la justification. Et il nous impute, non nos péchés, mais la justice du Christ pour qu'elle soit la nôtre. De la sorte, nous ne sommes pas seulement lavés et nettoyés de nos péchés, ou saints; mais encore, nous sommes dotés de la justice du Christ et acquittés de nos péchés, de la mort et de la condamnation. Bref, nous sommes justifiés et héritiers de la vie éternelle. Ainsi, à proprement parler, c'est Dieu seul qui nous justifie, et c'est à cause du Christ seul, ne nous imputant pas nos péchés, mais nous attribuant sa justice (2Corinthiens 5 :21).

Du reste, puisque nous ne recevons pas cette justification par les œuvres, mais par la foi en la miséricorde de Dieu et en Christ, nous enseignons et nous croyons comme l’apôtre Paul que l’homme pécheur est justifié uniquement par la foi en Christ, et non par la Loi ni par aucune œuvre. L’apôtre Paul dit: « Car nous comptons que l’homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi » (Romains 3 :28). De même: « Si en effet Abraham a été justifié par les œuvres, il est sujet de se glorifier. Mais devant Dieu il n’en est pas ainsi; en effet, que dit l’Ecriture? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice. Or, à celui qui ne fait pas d’œuvre, mais croit en celui qui justifie l’impie, sa foi est comptée comme justice » (Romains 4 :2-3,5). Et encore: « C’est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Ce n’est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Ephésiens 2 : 8-9). De la sorte, puisque la foi reçoit Christ notre justice et attribue tout à la grâce de Dieu en Christ, la justification est attribuée à la foi, principalement à cause du Christ et non parce qu’elle serait notre œuvre; car c’est un don de Dieu.

Que nous recevons Christ par la foi, le Seigneur Jésus nous le montre en Jean 6, où il emploie « croire » à la place de « manger » et « manger » à la place de « croire ». Car, de même qu’en mangeant, nous recevons la nourriture, de même en croyant, nous participons au Christ. Il faut dire alors que Jésus est la justice de Dieu. En lui le péché est condamné dans la chair (Romains 8 :3) et par la croix du Christ, l’homme pécheur se retrouve justifié par l’Esprit (Romains 8 :4).

3.8.2 La base de la justice de Dieu

Nous ne partageons pas le bienfait de la justification, l’attribuant en partie à la grâce de Dieu ou du Christ, et en partie à nous, à notre amour, à nos œuvres ou à nos mérites, mais nous l’attribuons tout entier à la grâce de Dieu en Christ, par le moyen de la foi. «La justification de l’homme est l’œuvre de la pure grâce de Dieu, par la foi sans les œuvres de la loi (Romains 3 :28). D’ailleurs ni l’amour ni les œuvres ne pourraient plaire à Dieu, s’ils étaient faits par des injustes; nous devons donc d’abord chercher la justice du Christ pour pouvoir aimer ou faire des œuvres justes.

Nous sommes véritablement rendus justes comme nous l’avons dit, au travers de la foi en Christ, par la pure grâce de Dieu qui nous impute, non pas par nos mérites, mais par la justice du Christ; et c’est par le moyen de la foi en Christ que se fonde cette justice. De plus, l’apôtre Paul, de façon très claire, fait découler l’amour de la foi en disant: « Le but de cette recommandation, c’est l’amour qui vient d’un cœur pur, d’une bonne conscience et d’une foi sans hypocrisie » (1Timothée 1 :5). Ainsi Bruce (1986 :96) soutient que « l’amour, la joie, la paix et l’espérance

sont les véritables fruits de l'Esprit et caractérisent la vie de tous ceux qui ont été justifiés par la foi en Dieu. Il ajoute que le passé coupable a disparu, l'avenir glorieux est assuré ».

3.9 LA NOUVELLE NAISSANCE OU LA REGENERATION

Le terme grec généralement traduit par régénération est *Palingenesia* (παλιγγενεσία) lequel signifie littéralement « nouvelle genèse, c'est à dire nouvelle naissance »⁴². En raison de savoir que plusieurs : « ouvrages évangéliques de théologie systématique considèrent la régénération comme l'expérience décrite par Jésus en Jean 3 :3. Elle désigne également le changement intérieur ou extérieur de quelqu'un » (Bogaert et all, 1996 :1291)⁴³.

Lorsque Jésus parle à Nicodème, il faut que vous naissiez de nouveau (Jean 3 :3-8), il se réfère à la notion de la régénération. On pense que Jésus nous ramène à la réalité d'ôter le cœur de pierre et le remplacer par un cœur de chair (Ezéchiel 36 :26-27). Ce dernier est plus tendre et plus sensible à l'égard de Dieu. Cette opération n'est rien moins qu'une nouvelle naissance, ainsi le nouveau cœur se tourne vers Dieu dans la repentance et la foi. La repentance est un des caractéristiques de la vie du Royaume de Dieu. Cette vie, Mahoney (2004 :35) la déclare : « une attitude de soumission et d'obéissance qui fait d'elle une source d'autorité ; ou encore l'autorité est au cœur de la soumission »

3.9.1 La régénération, vie d'engagement

On doit absolument connaître qu'être régénéré implique aussi un engagement personnel bien que Dieu y soit l'auteur. « La régénération, l'homme nouveau, réception du Saint-Esprit, et nouvelle naissance ... sont des expressions semblables, désignant un même évènement : Le passage du croyant de la mort de péché à la vie de Christ » (Nisus, 2012 :502). D'où la vie chrétienne comme la remarque White (1947 :719) : « elle est à la fois une marche et un combat, mais c'est ne pas la puissance humaine qui peut la rendre *victorium*, le vieil homme. Il affirme que ni par le sang, ni par la volonté de la chair, ne peut hériter du Royaume de Dieu, il doit abandonner ses goûts et ses habitudes ». Donc l'engagement de cette vie vient de Dieu en qui il faut s'y confier afin d'en jouir.

⁴² Nouveau Dictionnaire Biblique, (1961 : 643), explique sur le *Palingenesia* ou la Régénération : transformation de l'être moral et spirituel.

⁴³ Nouveau Dictionnaire Biblique sur la transformation de l'être de toute sa morale pour ensuite bénéficier de l'être spirituel. Ce phénomène est possible que lorsque la présence de Jésus dans la vie de quelqu'un est certaine. Op. cit.

3.9.2 La régénération, une expérience personnelle

La nouvelle naissance est une expérience personnelle et indispensable. Sans elle, aucun homme ne peut espérer accéder au paradis en tenant compte de ce qu'a dit Jésus: « Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3:3). Oltramare (1957 :207-208) nous déclare que « si la nouvelle naissance se passe par le baptême ou dans n'importe quelle forme : la Trinité, doit y être incorporée, c'est en y étant plongé en élément nouveau, qu'on devient une partie du Seigneur, un autre lui-même (Matthieu. 28 :19). Nous sommes plongés dans la mort du Christ » dit-il, en d'autres termes, dans le Christ mourant. Puis il dit qu'en effet nous sommes associés au Christ et nous devenons ses membres au moment précis où il devient lui-même sauveur. Pour terminer, l'auteur dit, nous partageons sa mort et sa vie nouvelle, sa gloire, son règne, son héritage ».

3.9.3 La régénération, une expérience de la conversion

La régénération est une facette de l'expérience de la conversion. Dans la régénération, Dieu est le seul acteur. C'est ainsi que Grudem (2000 :770) déclare : « c'est qui ressort par exemple du texte où Jean parle de ceux à qui Christ a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1 :12). Ce n'est pas par une naissance naturelle dit-il, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus, mais c'est de Dieu qui sont nés » (Jean 1 :13). L'auteur explicite bien ici que d'après Jean : « les enfants de Dieu sont ceux qui sont nés de Dieu, la volonté d'un homme étant impuissant de produire ce type de naissance. Il continue en disant qu'il est de même comme nous n'avons pas choisi de naître physiquement ; il est de même que ces rapports qu'emploie l'écriture montrent que nous sommes totalement passifs dans la régénération ».

Etre né de l'Esprit : « c'est être né, non du sang ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme mais de Dieu ». Strombeck (1946 :80) déclare aussi que « avoir été régénéré, c'est par non une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par une parole vivante et permanente de Dieu », les mêmes paroles sont reprises dans 1Pierre 1 :23. Cette action souveraine de Dieu dans la régénération apparaît également dans la prophétie d'Ezéchiel. Par lui, Dieu promet un temps où il donnera une nouvelle vie à son peuple : « je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau, ... » (Ezéchiel 36 :26-27).

Nous pensons, la régénération est l'inauguration d'une vie nouvelle, sans péché, et agréable à Dieu. Cette nouvelle vie n'a plus rien à avoir avec l'ancienne : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues

nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17). De même que Packer (1991 :158) atteste : « La condition indispensable pour entrer dans le Royaume de Dieu et en partager la vie se résume en devenir comme enfant devant Dieu selon la parole même de Jésus (Matthieu 18 :3-4). Il voulait dire par là, la confiance, la sensibilité et la dépendance donc font preuve d'enfant ».

A travers la croyance, Jésus dit : « Vous avez la Vie Eternelle » (Jean. 3 :15). C'est cela la Nouvelle Naissance. C'est ce qu'on appelle le changement de vie, de l'ancienne à la nouvelle. Cette opération se fait par la puissance de la Parole, suivant la déclaration : « Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean.1 :11-12).

Jésus vient vivre dans le monde par son Esprit. Il se produit alors dans le monde la Nouvelle Naissance qui est en rapport avec la nouveauté de vie. Par nouvelle naissance, il ya nécessairement une nouvelle nature, celle de Dieu, l'auteur de la vie, qui habite au milieu des hommes. Franz (1969 :122) affirme : « l'adoption introduit le pécheur dans les relations toutes nouvelles avec Dieu, désormais Père du pécheur pardonné. Il ajoute que l'adoption donne aux pécheurs l'héritage des biens célestes en les faisant cohéritiers du Fils ». Enfin par la régénération, nous pensons qu'elle nous invite à ressembler à notre Père céleste, dans non seulement une partie de la vie, mais dans sa totalité, faisant tout pour la gloire de Dieu.

3.10 CONCLUSION PARTIELLE

Enfin de compte, dans ce chapitre, nous disons que ces éléments sont caractéristiques au salut à cause du rôle qu'ils remplissent dans le plan du salut. Ils contribuent à indiquer la voie à suivre pour gagner ce dit salut. Ces éléments se chevauchent les uns des autres dans une exigence complémentaire, dans l'objectif de renoncer au péché à l'intérêt du salut. Cette exigence pousse l'humanité à chercher la sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur (Hébreux 12 :13). Ces éléments caractéristiques du salut sont également les étapes essentielles à toute personne désireuse du salut en Christ.

Pour qu'une personne accepte le Christ comme Sauveur, elle passe par amour à l'appel de Dieu, qui la caractérise à vivre une vie terrestre d'une manière qui correspond à sa nouvelle condition de vie. En tout élément précité, le mobile pour qu'il soit mis en pratique est l'amour. Paul écrit : « l'amour de christ nous presse » (2Corinthiens 5 :14). C'est dans son amour que le Christ s'est donné lui-même pour sauver les perdus. C'est l'amour de Dieu qui fait que les sauvés sont appelés enfants de Dieu (1Jean 3 :1). Enfin « l'amour divin est exprimé dans tout ce qui a été fait

pour sauver l'homme, dans tout ce qui est fait et reste à faire pour consommer l'œuvre du salut » (Strombeck, 1946 :138). Le raisonnement de ce dernier veut nous apprendre que le salut ne s'offre pas par la crainte, mais plutôt par l'amour du Christ.

Nous considérons que la conviction du péché, la repentance, la confession, la foi, la conversion, le pardon, la justification, la nouvelle naissance et d'autres indices analogues, pris dans cette dissertation comme les fruits de l'amour du Christ pour le salut de l'homme. C'est pourquoi nous remarquons qu'il y a une cohésion entre ces dits éléments. Le chevauchement de ces éléments fait en sorte qu'il y ait un ordre conduisant à bien vivre un si grand salut (Hébreux 2 :3). Il y a nécessité complémentaire absolue de l'un par rapport à l'autre de ces éléments caractéristiques, pour frayer le chemin assurant ce salut. C'est ainsi qu'on ne peut jamais parler d'un de ces éléments sans pour autant faire référence aux autres. Ces éléments précités fondent une liaison commune, poursuivant une cause unique, le salut en Jésus-Christ. Le respect de ces éléments doit aussi être compris comme une marque de confiance à l'égard de Christ pour solidifier l'autorité du ministère pastoral dans l'œuvre de Dieu.

CHAPITRE 4

LES PREUVES DE L'AUTORITE DU MINISTERE

PASTORAL

4.1 INTRODUCTION

Ce chapitre consiste à rappeler que la vraie autorité du ministère pastoral compte sur « les choses meilleures, les choses qui apportent une preuve réelle du salut » (Grudem, 2000 :880). En ces choses, que l'obéissance soit parfaite dans une manière de croire, de penser et de parler avec l'église, de servir avec elle, en suivant la pensée du Christ. C'est ce que Christ a prédit à Pierre : « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas » (Jean 21 :18). C'est encore la déclaration de Benoît (cité par Glonfrotta, 2006 :16) que : « Cette manière de se faire porter là où nous ne voulions pas est une dimension essentielle de notre service, c'est précisément ce qui nous rend libres » et nous ouvre la possibilité d'être équipés par le Seigneur, au point même de prouver en quoi nous devons être capables. Pour paraphraser, le service rendu au Seigneur est l'unique facteur qui retrace la preuve d'autorité. Celle-ci en tout cas, peut bien être faite dans le sens de révéler la volonté de Dieu.

Pour cette raison, l'Eglise nous donne les preuves que nous devons utiliser pour l'autorité pastorale, telles que l'application fidèle de la parole de Dieu « la Bible », le respect des enseignements de l'église, usage normatif de la discipline de l'église et la bonne conduite pastorale ou la qualité du pasteur du point de vue moral, administrative, intellectuel et spirituel. L'application fidèle de ces éléments précités peut fonder la performance autoritaire du pasteur dans son ministère.

4.2 L'USAGE DE LA PAROLE DE DIEU

Du grec, *logos* : mot traduit par « Parole ». Le *logos* est le « titre christologique (Jean 1 :1) comme étant la Parole ; en 1 Jean 1 :1, le *logos* est une Parole de vie et en Apocalypse 19 :13, il est la Parole de Dieu » (Prévost, 2004 :438). Notre accent est surtout posé sur ce dernier volet, la Parole de Dieu. Pour ainsi dire que la Parole donne la vie, et cela depuis toujours. D'où nous devons étudier, surtout avec un profond regard, pour honorer la Parole de Dieu, sans pour autant la falsifier.

En tenant compte de ce que dit 2Timothée 3 :16 « Toute écriture est inspirée de Dieu pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ». Ce verset marque son importance dans ce chapitre au travers des verbes tels que « Enseigner, convaincre, corriger, et instruire » prévus aux points ultérieurs. Et encore faut-il savoir que « l'écriture nous dirige et nous guide comme une lampe à nos pieds et une lumière éclatant nos chemins » (Psaume 119 :105). La parole nous déclare : qu'au milieu d'une culture impie, l'Écriture nous rend sage et nous guide comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et l'étoile du matin se lève dans nos cœurs (2Pierre 1 :19).

Comment considérons-nous l'autorité de la parole de Dieu dans le ministère pastoral ? On découvre que la Bible contient une réalité époustouflante, car elle est la Parole de Dieu, « c'est par elle que Dieu agit, communique et intervient toujours » (Arnold, 2010 :313). Il n'y a aucun autre livre qui dépasse la Bible en matière d'autorité du ministère pastoral. Elle est la parole révélatrice et lorsqu'elle est employée avec circonspection, elle inspire l'autorité à quiconque la respecte en pratique.

Il faut savoir également que l'autorité de la Bible vient de Dieu lui-même, la Bible détient l'autorité de Dieu seul et non des hommes. Dieu est la source de toute autorité, car il est la « Parole, l'autorité unique et suffisante pour notre conduite aussi bien que pour notre foi » (Yemba, 2012 :99). Il en est de cette autorité comme celle de Jésus : elle émane de sa nature seule : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu » (Jean 1 :1). Dieu a inspiré entièrement l'écriture et elle est donc revêtue de son autorité⁴⁴. Donc, ne pouvons-nous pas dire finalement que, la possession normale de la parole de Dieu implique la crédibilité de notre autorité, pour en faire une réelle preuve lorsque nous la respectons.

4.2.1 La formation par la parole de Dieu

L'apôtre Paul a dit à Timothée : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice afin que l'homme de Dieu soit capable d'accomplir à toute bonne œuvre » (Timothée 3 :16). Ce verset présente un enchaînement pédagogique à quatre termes, partant de l'enseignement » ou « proclamation de la parole pour aboutir à l'exhortation »réconfortante et stimulante, capable de former à la justice, c'est-à-dire d'affermir solidement les fidèles dans le droit chemin de la vérité et du bien » (Arnold, 2010 :59).

⁴⁴ Nouveau Dictionnaire Biblique (1992 : 185-186).

Ce commentateur souligne que l'Apôtre Paul met l'accent sur l'utilité des Saintes Écritures. Il dit à Timothée aux versets 14-15 du chapitre 3 : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus Christ ». Cette déclaration nous enseigne que non seulement la Bible contient ce que dont nous avons besoin pour notre salut, elle répond aussi à ce qui fait d'une personne intacte et mature devant Dieu. Il est certain de dire que c'est la parole de Dieu qui forme l'homme avec autorité, lui exhibe la sagesse. Et pourtant la sagesse est en fait la qualité de Dieu, malgré que Reyser (2017 :30) la définisse comme une expérience individuelle qui consiste à rechercher une vie heureuse, non pas sous la forme de moments agréables mais sous la forme d'un état permanent.

Et l'homme ne peut acquérir la vraie sagesse à condition de garder jalousement la Parole Sainte. Ce qui revient à dire que nous devons garder intact son contenu : « de ne ni ajouter ni retrancher de sa véracité » (Jean. 8 :51). Bryant (1986 :79) atteste que « Jésus étant tout, dans la Bible, jusqu'au menu détail, provient de Dieu et sa parole s'accomplira ». La parole de Dieu exprime « le plus souvent la volonté ou la pensée de Dieu révélées à des hommes choisis par Dieu »⁴⁵. Sachant qu'elle forme quiconque l'accueille avec confiance, elle vivifie (Jean. 15 :3) et non pas comme « Simon le magicien l'ambitionnait aux apôtres en leur apportant de l'argent afin de la bénéficier » (Actes 8 :9-24), ni de quelconque connaissance, Disons que même si nous bénéficions d'une très bonne formation théologique, la Parole de Dieu reste incontournable. Par contre sans elle, la vie reste absurde, car on sera prêt à tout faire, même la pratique du mal sera toujours au rendez-vous. Il n'y a que la Parole qui est la vie (Philippiens 2 :16). Elle forme l'homme dans l'intention de Dieu. Nous acceptons « l'inspiration et la véracité de la Bible parce que le Fils de Dieu, qui ne peut ni tromper ni se tromper, l'affirme » (Bryant, 1986 :79).

4.2.2 L'autorité de la parole de Dieu

Le fait de vivre contrairement à ce que dit la Parole de Dieu nous diminue de l'autorité de la Parole de Dieu, par contre celle-ci est rendue inefficace à nos ministère (Marc 7 :13). Nous avons besoin de la connaissance pour travailler et vivre aisément sur cette terre. Ces choses sont importantes, mais si notre vie sur cette terre n'est pas conforme aux instructions trouvées dans la Parole de Dieu, notre autorité est hypothéquée. Sans la parole de Dieu, notre vie manque de sens et devient vite éphémère, « car les paroles sont Esprit et vie » (Jean 6 :63,68). La parole nous donne de la valeur par rapport à Dieu et aux prochains quand nous la pratiquons (Jacques 1 :22).

⁴⁵ Voir le Dictionnaire encyclopédique de la Bible, (1989 :977).

Un auteur disait: « La nature nous forme, la société nous réforme, le diable nous déforme mais Dieu nous transforme »⁴⁶.

Jésus dit dans Matthieu 28:18: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ». Comment pouvait-il montrer le pouvoir qui lui était octroyé ? Nous nous imaginons certes, à travers la Parole. Cette dernière est pleine d'autorité. Jusqu'à présent, notre habitude reste de prier: « Seigneur, fais ceci ou cela ». Et pourtant l'autorité nous est conférée sur la terre à travers cette commission évangélique : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ... » (Matthieu 28 :19-20). Voilà la pratique de la Parole autoritaire de Dieu. Sarah (2002 :11) certifie aussi que « Mettez la Parole en pratique. Ne vous contentez pas seulement à l'écouter : ce serait vous faire une illusion ». La pratique de la Parole de Dieu est un mandat d'autorité libéré uniquement pour les enfants de Dieu.

En nous donnant les Écritures, Dieu s'est fait un objectif considérable, celui de nous convaincre, nous corriger et nous instruire. Malheureusement des gens mal intentionnés les utilisent pour en faire un soutien au trafic divin (Actes 8 : 18-20) et les falsifier (2Corinthiens 2 :17). Ainsi notre combat est soutenu par Dieu en matière d'acquisition de son autorité.

Dans Romains 10:17: « La foi vient de ce qu'on entend, ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu ». Pour développer la conviction, il faut méditer la Parole, considérons la comme un rocher comme Christ (Jean 10 :4). Comme le rocher, le Seigneur, ne peut être ébranlé, il est de même de la Parole de Dieu, elle est inébranlable, du fait que même l'autorité des apôtres se reposait sur l'évangile (Jean 20 :23). La Parole est un marteau qui brise le roc le plus dur, c'est une épée à double tranchant qui fouille dans le plus profond des cœurs. Si nous nous fions dans la Parole de Dieu, nous serons fondés sur le roc et nous ne serions pas ébranlés. La foi vient de la Parole. C'est en méditant la Parole qu'on comprend le sens de la nouvelle création sur le contenu précis de la foi : « Jésus est le Fils de Dieu » (Kayayan, 1988 :12). C'est en méditant la Parole qu'on arrive à comprendre comment Jésus s'est chargé des péchés du monde entier et que la croix de Jésus contient toutes nos croix : « les plus apparentes sont nos croix physiques telles que les maladies, douleurs et mort » (Danneels, 2006 :4).

⁴⁶ Une pensée découverte dans un article à l'internet en date du 12/07/ 2017. Il a médité sur la puissance de la Parole. [https:// www.laparolededieu.com](https://www.laparolededieu.com)

4.2.3 Honnêteté à la Parole de Dieu

L'utilisation honnête de la parole de Dieu donne de l'estime au ministère pastoral. A cause de son autorité, l'utilisation de la parole de Dieu nous invite à l'honnêteté, et de l'intégrité. Car la Bible l'a bien souligné : « La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrant jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur, nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons être appréciés » (Hébreux 4 :12). Donc la Parole se justifie elle-même quel que soit l'usage. L'honnêteté à la Parole de Dieu nous laisse penser non pas à une histoire, mais plutôt à une vérité qui produit la réalité de vie dans le peuple de Dieu liée à une dépendance de foi (Arnold 2010 :19).

Nous avons donc intérêt à nous conformer selon cette Parole inspirée afin que « le jour où nous devons nous présenter devant le Créateur de l'univers »,⁴⁷ il peut nous dire avec assurance « : C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25 :21). Il est bon d'enseigner honnêtement la parole de Dieu pour que son peuple soit sauvé et afin d'asseoir notre autorité par la Parole.

4.2.4 L'observance de la parole de Dieu

En raison de la pratique de la parole de Dieu, l'apôtre Paul déclare qu'il soit en anathème quiconque « prêcherait un autre évangile » même s'il s'agissait de lui-même ou d'un ange du ciel (Galates 1 :8-9).

Le faisable de la parole de Dieu se fait remarquer dans le Deutéronome : «Voici les commandements, les lois et les ordonnances que l'Eternel, votre Dieu, a commandé de vous enseigner, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays que vous allez prendre possession... » (Deutéronome 6 :1-3). Elle a pour principe de pénétrer dans les cœurs du peuple de Dieu. Toutes les bénédictions divines y sont étroitement liées à cette mise en pratique de la parole de Dieu. En revanche, il faut retenir que les biens matériels ne sont pas toujours signes de bénédiction du fait que Satan peut aussi en être auteur (Matthieu 4 :9). La « vraie bénédiction est celle qui ne se fait suivre d'aucun chagrin à travers l'écoute de la parole, où s'atteste la réalité de notre salut » (Fuchs 1990 :43). Bénir veut dire : « dire du bien de ... Jean-Baptiste était béni car Jésus dit du bien de lui. Jésus-Christ aussi était béni car ayant reçu témoignage de son Père. Dans le désert, les d'Israël ont connu des peines et Dieu a voulu leur donner des instructions par la

⁴⁷ Pache, R. Nouveau Dictionnaire Biblique, (1992 : 298), qui se rapporte à toute œuvre que Dieu a créé.

parole, c'est pourquoi même aujourd'hui, la parole est parmi les tâches primordiales du pasteur dit pour instruire l'église (Berchier, 2012 : 74). Il semble que garder jalousement, sans pour autant tordre la parole est l'une des preuves la plus remarquable qui puisse exister en signe d'autorité pastorale.

Glonfrotta (2006 :8) atteste que « Dieu recommande la mise en pratique de sa parole comme don du créateur,... il faut être en contact vivant et constant avec la Parole qui en ce jour-là est proclamée, la méditant et la gardant dans son cœur comme un trésor, en faisant la racine de toute action et le critère premier de tout choix ». Bien que difficile, mais cela n'est pas impossible, car il faut se souvenir de l'épreuve du désert pour bien comprendre les leçons de Dieu. La Parole est le chemin essentiel pour nous faire parvenir au bonheur, car la volonté de Dieu est de nous bénir et d'obtenir ce qui est promis (Hébreux10 :36). C'est pourquoi nous devons observer jalousement la Parole de Dieu.

4.2.5 L'intégrité à la parole de Dieu

L'intégrité est un mot qui vient du latin et dont la racine signifie « entier ». « L'intégrité est une vertu, un trait de caractère. C'est aussi le fait de garder scrupuleusement les règles de la morale et les devoirs imposés par l'honnêteté et la justice »⁴⁸. De l'hébreu, « elle est tirée du substantif *"tum'ah et tom"* qui se recoupe pour exprimer l'idée d'innocence, de bonne foi et d'intégrité morale » (Prévost, 2004 :206). Cette intégrité doit semble-t-il se ressembler à celle de Job (Job 2 :3). La Bible déclare « chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu ; le reste vous sera donné par la suite (Matthieu 6 :33). Aujourd'hui, l'une des grandes barrières à l'Évangile, c'est l'absence de l'intégrité afin de gagner le royaume de Cieux. A ce sujet nous pensons que les serviteurs de Dieu sont appelés de nos jours à conjuguer des efforts pour être intègres afin de gagner les âmes à Christ.

L'apôtre Paul, par la Parole, il reprochait aussi aux chrétiens de Rome à des dévergondages. Ces chrétiens, apparemment tout en dénonçant le péché et les maux qui excavaient la société à savoir le vol, l'adultère, l'idolâtrie, etc., agréaient les mêmes astuces (Romains 2 :19-24). Alors comment leur témoignage pouvait-il rayonner au point de vivre leur intégrité divine ? L'épître avertit donc un correctif absolu de la vérité pour vue que l'homme trouve la possibilité de mener une vie de sens.

⁴⁸ Nouveau Dictionnaire Biblique, (1992 : 604)

Il faut retenir que dans l'intégrité, la vie spirituellement cloisonnée de la personne est quasi inexistant, elle ne se distingue pas de sa vie privée, et ne fait aucun mal dans la société, « elle observe scrupuleusement les règles de la morale et les devoirs imposés par l'honnêteté et la justice »⁴⁹. Elle n'a pas un moi privé qui diffère du moi public, ce qui a marqué la qualité parfaite de la personne de Jésus. Notre vie spirituelle, la vie de Dieu en nous doit s'étendre à la sphère de notre vie privée. Dieu aime l'intégrité. Il nous convie donc à cette aptitude pour son l'honneur. Le manque d'intégrité déshonore notre personnalité au lieu de faire un culte raisonnable auquel Paul (cité par Boer, 1996 :86) déclare que : « dans tous les aspects de la vie quotidienne, tous les actes, toutes les pensées doivent être pour la gloire de Dieu ».

Boer (1996 :85) déclare qu'une « personne intègre vit la vie de Dieu, selon Dieu et son enseignement et n'est pas différente selon les circonstances, elle se concentre pour dédier toute sa vie à Dieu ». Par contre Boer (1996 :86) constate que « la religiosité, l'action d'être religieux sans être chrétien appauvrit la spiritualité de notre vie chrétienne en s'attachant à ce qui est extérieur » d'où la réprimande de Jésus aux Pharisiens : « Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que l'intérieur est rempli des produits de la rapine et de l'intempérance. » (Matthieu 23:25).

Matthieu 5 :8 appuie l'intégrité : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! ». Qui vit l'intégrité à la parole de Dieu vit la sanctification (Ephésiens 5 :25-27). L'intégrité suppose une pureté morale, pureté de cœur. Le chrétien né de nouveau doit considérer ce vertu comme la loi de Dieu, « un miroir qui nous montre ce que nous sommes » (Boer, 1993 :101). Que nous soyons conscient ou non nous sommes observés par notre entourage, c'est à cause de notre témoignage et notre conduite que le monde croirait que Jésus-Christ est, « le chemin, la vérité et la vie » (Jean14 :6). Car Michée 6 :8 souligne : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques le droit, Que tu aimes la loyauté, Et que tu marches humblement avec ton Dieu ».

L'importance de l'intégrité se fait voir chez Dieu par une insistance cuisante à Salomon :, « Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché ton père David, avec intégrité de cœur et avec droiture, pour agir d'après tout ce que je t'ai ordonné, si tu observes mes prescriptions et mes ordonnances, j'établirai pour toujours ton trône royal en Israël, comme je l'ai déclaré à ton père

⁴⁹Pache, R. Nouveau Dictionnaire Biblique (1992 : 604).

David, en disant : Tu ne manqueras pas d'un successeur sur le trône d'Israël » (1 Rois 9 :4-5) . A cet effet, l'intégrité à la Parole de Dieu lui incite d'accomplir de bon dessein pour son serviteur.

Nous attestons que l'intégrité crée une meilleure réputation, elle est preuve d'autorité. La personne intègre n'aura donc pas crainte d'être exposée ou découverte au mal. Boer (1996 :104) souligne : « soumettez-vous aux pouvoirs légitimes que Dieu a institués, même si ces pouvoirs vous condamnent à mort à cause de votre foi ». L'intégrité donne de l'assurance, de la confiance pour cheminer dans la vie chrétienne. C'est pourquoi la Bible déclare que «L'intégrité des hommes droits les dirige, mais les détours des perfides causent leur ruine » (Proverbes 11 :3).

Contrairement à l'intégrité, la corruption, c'est-à-dire l'ancienne nature, celle qui est corrompue (Ephésiens 2 : 3) provoque le cloque, c'est-à-dire la ruine, le dégât de la vie spirituelle, et accomplit la volonté du Diable (2Timothée 2 :26).

4.2.6 La souffrance pour l'œuvre de Dieu

Nous sommes obligés étant disciples du Christ, montrer en bonne et due forme les preuves de l'autorité du ministère pastoral. Autrement dit, notre témoignage doit être à la hauteur de dupliquer réellement l'existence du Christ dans notre besogne.

La souffrance est donc l'une des preuves de l'autorité du ministère pastoral. Il y a preuve d'autorité, dans le cas où, appelé à donner courage et espérance dans les difficultés (2Tim.3 :11-12). Un commentateur nous relate à propos : Paul et Barnabé, qui encourageaient leurs disciples, leur enseignant qu'il faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu (Actes 14 :22) ; de même l'autorité doit accueillir les difficultés du moment, rappelant qu'elles font partie des souffrances, souvent jalonnant la route qui conduit au Royaume du salut. Le guide de la communauté est semblable au bon pasteur qui consacre sa vie à ses brebis, parce que dans le moment difficile, il ne recule pas, mais il est présent, il partage les préoccupations et les difficultés des personnes qui lui sont confiées, se laissant impliquer personnellement. Et, comme le bon samaritain, il sera près à soigner les éventuelles blessures. Il reconnaît en outre, avec humilité ses limites et le besoin qu'il a de l'aide des autres, sachant aussi profiter de ses échecs et

de ses défaites »⁵⁰. Selon la Bible « ceux qui souffrent, selon la volonté de Dieu peuvent être certains de la protection de leur créateur » (1Pierre 4 :19 ; 3 : 17).

Si la souffrance du monde conduit à la « calamité, à la mort éternelle, une souffrance au-delà de toute mesure » (Fomum, 2002 :67) une vie indigne, au profit du Diable. Au contraire la souffrance en Christ bien que haïr par le monde à cause de multiple raisons, elle constitue une vie de bonheur qui dépend de l'intimité du cœur humain avec Dieu. Elle « dépend de la relation intérieure avec Dieu » (Fomum, 2002 :62).

Etant une preuve d'autorité à la pastorale, la souffrance pour Glonfratta (2006 :15) est « appelée à promouvoir la dignité de la personne, prêtant attention à chaque membre de la communauté et à son cheminement de la croissance, faisant donc à chacun de sa propre estime et de sa propre considération positive, nourrissant envers tous une affection sincère, gardant une discrétion des personnes reçues ». Sur base de cette déclaration, notre apport de souffrante dépendra non seulement de se vanter ou se louer à cause de notre bravoure au point de se perdre, mais plutôt de rendre un service louable d'abord à Dieu et à l'église. Et les preuves nous seront témoignées par le monde.

4.3 LA VALEUR DE L'AUTORITE PASTORALE

La valeur de l'autorité du pasteur requiert aussi de la capacité d'accomplir ses tâches. Par exemple savoir régler le conflit entre les membres de la même communauté ou du dehors, c'est une des tâches les plus difficiles du ministère pastoral, mais pour défendre son autorité, le pasteur doit savoir relever ce défi. Le pasteur comme tout chef, « doit avoir une conscience élevée de sa mission de chef. Quel que soit son rang, il représente l'autorité ; il a le devoir de la faire respecter. En faisant respecter l'autorité, le chef sert la communauté humaine à la tête de laquelle il est placé » (Courtois, 1952 :38). Jésus, chef de l'église évoque les cas de conflits entre frères dans son sermon sur la montagne avec conscience et autorité, notamment quand il traite de la colère : « Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande »(Matthieu 5.23-24). C'est une demande très exigeante.

⁵⁰Congrégation pour les Institutions de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique : Service de l'autorité et l'obéissance 2002 <http://www.vatican>

Pour autant que nous le sachions, cette pratique citée ci-haut est rarement appliquée dans l'église. Mais Jésus donne la priorité à la réconciliation par rapport au don financier. Il y a donc valeur de l'autorité pastorale, lorsque, par la parole, les règles pratiques sont respectées dans l'exercice du ministère pastoral. Car Courtois (1952 :38) atteste que « l'autorité est une parcelle de la majesté divine ; il n'a pas le droit de la mépriser ».

Dans la communauté, la réconciliation est plus importante, bien plus fondamentale, que la réalité financière. Pouvons-nous nous demander combien de gens ou serviteurs de Dieu qui enseignent cette vérité biblique. Et s'ils sont peu nombreux, pourquoi ? Et surtout lorsqu'il s'agit d'un cas qui se rapporte à la finance. Nous répondons que c'est par manque d'autorité. Il y a valeur d'autorité, lorsque nous parvenons d'enseigner, de pratiquer ou de traiter quel que soit le cas justement, cette vérité fondamentale avec détermination ou fermeté dans notre ministère.

Le passage précité ne nous présente pas à priori la discipline de l'Église mais plutôt l'autodiscipline (Matthieu 5.23-24). Et encore il faut souligner que ce passage ne serait pas si inintéressant dans le cas où on pourrait dire, en effet, que la discipline de l'Église, de manière générale, ne serait pas nécessaire si l'autodiscipline était davantage pratiquée. Imaginaire ou non, Jésus lui-même met cette idée en avant, et cela nous rappelle l'importance de l'enseignement, de la formation des membres dans nos Églises, de savoir les persuader de se prendre en charge en ce qui concerne le différent.

Si la formation biblique et théologique seront importantes dans ce cadre, mais aussi la formation à la vie communautaire, au vivre-ensemble dans l'Église est d'une portée capitale. Ces éléments précités contribuent à la charge de l'autorité du pasteur. Malgré qu'une des marques de l'Église véritable soit la discipline, « elle apprend ce qu'est l'église et ce que fait l'église »⁵¹, c'est ce qui constitue sa raison d'être. Elle est nécessaire parce que les membres ont des carences en termes de maîtrise de soi, mais surtout en termes d'autodiscipline. Ce que les gens font après avoir péché nécessite la discipline dans l'Église, mais surtout l'autodiscipline doit être appliquée. Un bon pasteur doit savoir inspirer cette vérité à ses membres dans le cas opportun, pour que son autorité reste en place. Enfin, pour Courtois (1953 :38) : « Pour se faire respecter il faut être respectable, et ceci non seulement dans l'exercice de sa fonction, mais dans toute sa vie ». Donc, nous disons que la valeur du pasteur se fait remarquer par la gestion de ce comportement disciplinaire.

⁵¹ Le livre de discipline de l'église Méthodiste Unie 1990.

4.3.1 Le bon apport du pasteur

Comme toute autorité dans l'église, l'autorité du supérieur doit se caractériser par l'esprit de service, sur le modèle du Christ, « qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Marc 10 :45). En effet l'esprit de service est indiqué dans le code de droit canonique : « les supérieurs exerceront dans un esprit de service le pouvoir qu'ils ont reçu de Dieu par le ministère de l'église. Que, par conséquent, docile à la volonté de Dieu dans l'exercice de leur charge » (Code de droit canonique antique, 1989 :370).

L'autorité doit être présente quand c'est nécessaire, pour « favoriser chez les membres de la communauté le sens de l'interdépendance » (Yemba, 2012 :122), « qui est aussi éloignée de la dépendance infantile que de l'indépendance autosuffisante » (s. a :17, 26)⁵². Parler du bon apport du pasteur dans l'église, c'est aussi parler de son savoir-faire. On ne peut jamais prouver son autorité sans pour autant montrer la compétence en la matière exigée. Il est de même en ce qui concerne le domaine pastoral. Pour bien tenir le service de l'église, il y a des aspects importants à tenir compte : La gestion de l'église s'exprime par le service, c'est pourquoi Nègre (2017 :6) déclare : « qu'il n'y a pas d'autre autorité authentique dans l'église que celle du service, qui a son sommet lumineux sur la croix ». En outre la Bible déclare que « celui qui veut être le premier sera votre esclave » (Matthieu 20 :27).

Il se peut que la prise de responsabilité portant à l'autorité semble un fardeau principalement lourd, cependant, il faut noter que pour le pasteur, s'il réclame d'être dans l'humilité pour se faire serviteur ou servante de l'église, il doit répondre à l'ordre préétabli du Seigneur Jésus. Le pasteur compétant doit mettre au cœur et se rappeler les strictes paroles que Jésus adresse à ceux qui veulent élever leur autorité de manière pêteuse. Mais il veille à observer d'une manière délicate les exigences telles que données par le Maître : « Celui qui veut être le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Matthieu 20,27-28).

Contrairement à cette pensée précédente, nous dirons que celui qui, dans son ministère veut apparaître ou épater, pour se faire servir ou pour asservir, pour se valoir, se place quasiment hors du prototype évangélique de l'autorité que le Seigneur proclame. A ce point de vue, il en suivra ce que la Bible réclame: « La crainte de l'Eternel enseigne la sagesse, Et l'humilité précède la gloire » (Proverbes 15 :33). En allant au-delà de cette géniale pensée du Christ il convient de

⁵² Piero, Le service de l'autorité et l'obéissance. 17, 26.

découvrir un acrostiche pour nous aider à se souvenir d'une manière ou d'une autre de la formation que Dieu nous donne. Ainsi dans ce vocable précité, Warren (2006 :255) soutient que « chaque fois que Dieu nous confie une mission, il nous prépare et nous forme pour l'accomplir. Il explique ensuite que le mot « Forme » contient un acrostiche de cinq mots importants :

- F : Forces spirituelles
- O : Orientation
- R : Ressources
- M : Manière d'être
- E : Expériences ».

La mise en pratique de cet acrostiche peut faciliter au serviteur de Dieu d'esquiver à vivre d'un ministère en cul-de-sac. Pour encore bien éclaircir l'apôtre Paul revient avec force aux Romains pour qu'il saisisse la volonté de Dieu dans leur ministère, qu'il ne s'agit pas de faire du ministère de leur propre volonté, mais plutôt de chercher celle du Seigneur en s'offrant eux-mêmes à Dieu : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 :1). Avant de se faire une offrande à Dieu, il faut savoir auparavant qu'on est formé. Cette formation sous-entend cet acrostiche dont il est question pour un serviteur de Dieu.

Cette recommandation ne nous paraît pas d'emblée facile à comprendre ni impossible à réaliser. Toutefois il faut appréhender que le mobile de réussite à cette recommandation est l'obéissance à la dessein de Dieu, malgré ses caprices, elle est facilitée lorsque le serviteur consacrée se met dans l'obligation de rendre service avec humilité, d'une manière active aux ordres donnés par Dieu. Lorsque la mission de Dieu est faite dans l'obéissance, l'autorité s'arrache sans une autre forme de procès pour contribuer au statut de l'église.

Comme nous le savons, le statut de l'église n'est jamais homogène. Au contraire, il présente hétérogénéité statutaire, composé des êtres de sexe divergent et des âges aussi variés, considérés à la même valeur comme déclare Yemba (2012 :152) « devant Dieu, tous les êtres humains ont la même valeur ». Tous ne seront pas gérés de la même manière, ce qui demande une certaine autorité pour y être à la hauteur de la tâche. En cas de litige, le responsable doit être en mesure de faire comprendre chaque différend et savoir le défier si c'est nécessaire, c'est « la force de la compréhension comme une voie vers la résolution » (Friedman et Himmelstein, 2010 :17). Et ceci ne peut s'exprimer que sous tutelle d'une preuve d'autorité du ministère pastorale.

4.3.1.1 Du point de vue social

A part l'église, d'une manière générale, le ministère pastoral a aussi pour champs d'action la société, car la dimension sociale comme constate Quoist (2017 :219) « fait éclater le périmètre classique du milieu social de vie ». Eglise étant un élément dans un ensemble, « elle doit présenter les règles qui réjouissent la société, entraîner le processus de changement social » (Quoist, 2017 :231). C'est le cas du savoir vivre dans la société « en abattant un travail considérable ... en établissant des contacts avec les autres » (Quoist, 2017 :225). Aussi longtemps que le pasteur présente une figure modéliste pour les autres, la vie de famille lui est une exigence. Etant un citoyen comme tous les citoyens, le pasteur doit se marier et fonder une famille afin de respecter la charte morale d'Israël, qui stipule clairement que « tu ne commettras pas d'adultère » (Exode 20 :14), soutenu aussi par Abelava (2004 :38). Dans ce cadre, le pasteur peut devenir alors un modèle de vie à imiter. Ainsi par son influence, il y a lieu d'enregistrer une amélioration considérable de mode capable se de propager rapidement au sein de son milieu juridictionnel.

Le pasteur doit être reconnu comme modèle de vie et de ménage. Glonfratta (2006 :15) souligne que « l'autorité ait une connaissance convenable du charisme, l'assume surtout dans son expérience personnelle, pour ensuite l'interpréter en fonction de la fraternelle communautaire et de son insertion dans le contexte ecclésial et social ». Et Sobrino (cité par Benoît, 2007 :466) affirme que « le lieu social est donc le plus décisif pour la foi, le plus décisif pour configurer le mode de penser christologique et celui qui exige et facilite la rupture épistémologique ». Fuchs (1990 :43) témoigne que « L'éthique l'exige aussi de s'exercer à une écoute sans à priori de la réalité, la réalité d'autrui comme celle du monde entier et du monde social, pour y percevoir les enjeux de vie ou de mort, de liberté ou d'aliénation, de solidarité ou de repli égoïste qui s'y manifeste ». La bonne gestion de la vie sociale peut essentiellement faire preuve épatante de l'autorité du Pasteur en appliquant cette éthique dont souligne Fuchs.

4.3.1.2 Du point de vue intellectuel et administratif

Il y a des facteurs importants dans le domaine pastoral que nous devons tenir compte, ce sont des facteurs intellectuel et administratif. Ces deux facteurs mettent le pasteur à l'échelon de bonne gérance de l'église.

4.3.1.2.1 Du facteur intellectuel

Concernant cet aspect, Quoist et Houtart (2017 :215) atteste : « Il sera donc de la responsabilité de l'autorité de maintenir élever, chez chacun, le niveau de la disponibilité à la formation, de la

capacité à apprendre de la vie, de la liberté de se laisser former les uns par les autres et de se sentir chacun responsable du cheminement de croissance d'autrui. Pour bien maîtriser l'exercice de l'église, il faut sans peine s'aligner sur l'apprentissage afin de puiser l'essentiel pour nourrir le cheminement intellectuel ». Fröhlich (2017 :414) soulève que la « Formation est essentielle pour la vie chrétienne. Il pense tout particulièrement aux catéchistes confrontés à des nouveaux défis dans l'accompagnement et l'initiation sacramentelle des enfants, des jeunes et des adultes. Il argumente que tout engagement au service de l'église nécessite une formation continue. Les acteurs pastoraux doivent avoir le souci de se former. La formation donne un surcroît de sens à celui qui veut scruter les écritures, réfléchir aux enjeux de la vie en société et vivre de l'évangile. Enfin il termine en ce que la foi chrétienne est un trésor qui mérite toujours d'être redécouvert ».

Glonfratta (2006 :17) montre l'utilisation des instruments de croissance communautaire transmise par la tradition et aujourd'hui toujours plus recommandés par ceux qui ont une expérience assurée dans le domaine de la formation spirituelle qui sont : « Partager de la Parole, projet personnel et communautaire, révision de vie, correction fraternelle, la vie fraternelle en communauté ». La formation dans chaque domaine comme celui de l'œuvre de Dieu nécessite une connaissance assurée afin de maîtriser l'exercice de l'église. Il revient de souligner que pour Kayayan (1986 :355) : « la formation théologique complète sera exigée de celui qui aspire à exercer le ministère de la Parole ». Sans cette formation, nous estimons que le pasteur peut entraîner l'église à la ruine. D'où nous sommes absolument d'accord avec ces auteurs, car la formation permet de bien interpréter la parole de Dieu et diligenter l'église à la croissance escomptée.

4.3.1.2.2 Du facteur administratif

La preuve de l'autorité du pasteur s'exprime aussi dans maintien de la direction de l'église. Pour le bon déroulement du ministère, le pasteur doit posséder le plein pouvoir sur toutes les matières qui se rapportent à l'église. Ce qui lui permettra de se familiariser avec cette dernière : Prenons par exemple la répartition de bloc autrement appelé classe, des agences de l'église et des départements chez les méthodistes. Pour Wesley, la classe ou bloc doit constituer douze familles ou personnes dont l'une est nommée conducteur ou chef de bloc. Le rôle de celui-ci sera de surveiller les membres de sa juridiction pour en informer le pasteur. En cas d'un quelconque problème, « le chef de bloc doit signaler le pasteur pour lui permettre d'intervenir suivant le besoin présenté »⁵³. Pour statuer sur chaque membre de l'église, le pasteur aura « un registre

⁵³ Le livre de discipline de l'église Méthodiste Unie, 1990. Pp. 32, 33.

exact pour enregistrer »⁵⁴. Nous nous imaginons sincèrement qu'une telle manière de servir Christ soit vraiment une preuve de l'autorité du ministère de l'église pour une statistique.

Le pasteur est donc une importante figure administrative de l'église. Il est aussi généralement chargé de « contrôler le bon fonctionnement des agences, des départements et y compris d'autres comités de l'église. Il doit savoir instruire lui-même ses enfants. Passant des heures dans son bureau à étudier et préparer les sermons, la cure d'âme et d'autres réunions improvisées, les activités conduisant à la croissance spirituelle de l'église »⁵⁵.

A ses activités régulières, le pasteur se contentera aussi bien de s'appliquer dans sa responsabilité administrative dans le domaine pastoral, comme l'indique justement la discipline méthodiste au chapitre qui parle sur le ministère : « celui de veiller sur l'église »⁵⁶.

4.3.1.3 Du point de vue de conseil et de visite pastorale

Les réactions sont diverses entre la joie d'être visité et l'impression d'une connaissance des membres. La visite pastorale est vue comme un dû par les paroissiens. Elle devient alors très brève et éthérée. Souzenelle (2006 :37) affirme que « Elle a été initiée par Jésus tout d'abord lors de sa naissance, il a quitté le ciel pour visiter la terre pour enfin répondre aux besoins humains » et Glonfratta (2006 :25) appuie que le « Verbe est venu en mission ». Nous savons que Dieu L'a envoyé dans une mission de sauver tous les hommes, ne voulant pas qu'une seule personne périsse (2Pierre 3.9). Dieu prépare ses serviteurs, pour répondre à cette préoccupation. De même Souzenelle (2006 :149) atteste : « mais Jésus, le Verbe de Dieu, dont le corps est tout entier Parole irradiante, parle et enseigne les foules intimement, ses apôtres et disciples ». Il les équipe par la formation pour son ministère.

Par contre, d'autres personnes peuvent accéder au ministère comme Kayayan (1988 :356) apprécie : « lorsqu'on constate à ceux qui n'ont pas reçu de formation théologique régulière, mais qui ont donné des preuves de leurs talents, de leurs piétés et de leur humilité chrétienne autant que de leur discernement spirituel, de leur sagesse et de leur aptitude à prêcher la parole de Dieu peuvent à titre exceptionnel être admis à l'exercice du ministère ». Nous pensons que le souci de Kayayan est que l'encadreur dans le ministère doit prouver une performance de gérer convenablement les membres de l'église, pour ce faire, il doit avoir une formation adéquate.

⁵⁴ Voir le livre de discipline Méthodiste Unie 1990. §49

⁵⁵ Cette pensée sort de la discipline de l'église Méthodiste Unie 1990 § 49

⁵⁶ Discipline Méthodiste Unie p. 78, 80.

Le conseil et la visite pastorale sont très importants afin de maintenir le contact avec les fidèles et de répondre physiquement à leur besoin. Prétot (2016 :24) souligne que la visite peut aussi se faire soit par téléphone ou par courrier et qui vise un soin de l'âme, de la foi, qui consiste en le passage du vide au plein, qui pousse Jésus à déboucher sur l'ouverture infinie de l'espace des disciples : « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Bruce (1986 :8) affirme que « Paul n'a pas manqué de la faire, il put réaliser son vœu et visiter la grande ville ». Cette pratique affermit les membres de l'église et en plus, permet la croissance tant quantitative que qualitative de l'église. Enfin, la visite pastorale prouve suffisamment l'autorité du ministère pastoral, d'autant plus La Tour (2017 :123) certifie « qu'elle offre « l'occasion de régler certaine crise, étant donné qu'il y a parfois déclenchement de litige opportuniste, à laquelle on peut freiner préalablement les événements entraînant la crise des couples ».

4.3.1.4 Du point de vue moral et spirituel

4.3.1.4.1 La Morale à la lumière des écritures

Pour les aspects moraux : il est dit que, « c'est une aptitude de savoir se contrôler ; le comportement de la personne se caractérise par sa capacité de se contrôler et de se dominer, de ne pas se laisser transporter par ses élans »⁵⁷. Partant de cette réalité, Bousquet (2017 :102) ajoute que « la morale du bien ne peut se définir comme l'ensemble des commandements à pratiquer ». Ainsi dans le sixième commandement nous trouvons cette mention : « Tu ne commettras pas de meurtre » (Exode 20 :13), un aspect moral, « souligné pour le respect de la vie humaine » (Arnold, 2010 :161). Il faut aussi savoir que la morale, d'après Jean-Louis (cité par Bruguès, 1991 :272), « fait appel à l'œuvre patiente et laborieuse de vertu, qui libère le meilleur de nous-mêmes. D'où dans la morale, dit-il, l'homme ne devient lui-même qu'en accomplissant la mission ou le ministère confié à lui par Dieu ».

En Matthieu 5 :17 selon Nisus (2012:745) : « Si la venue de Jésus a aboli les aspects rituels et sacrificiels de la loi de l'Ancien Testament, elle n'a pas aboli pour autant son aspect moral. La loi morale de Dieu est donc d'actualité. Il se réfère à la pensée de Jean Calvin, celui-ci distinguait divers usages pour éclairer le discernement moral du chrétien »⁵⁸. Encore faut-il dire comme Bryant (1986 :80) que Jésus a accompli les écritures de trois manières différentes

⁵⁷Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et personnes en Déplacement. Page. 9. Orientation pour la pastorale de la route et de la rue, dépôt légal n° 0011.20.2006.45

⁵⁸ Nisus explique sur l'actualité de la loi de Moïse en prenant l'interdiction du meurtre comme étant nécessaire à la vie sociale. Il souligne aussi que ce commandement est un guide moral pour le chrétien face aux questions du suicide, de l'euthanasie et de l'avortement.

confirmant sa morale : « - Par son obéissance parfaite à tous les commandements ; - par la réalisation de toutes les prophéties messianiques ; - par sa mort à la croix comme agneau sacrificiel, prenant sur lui le jugement que la loi avait prononcés contre nous ».

L'église étant une entité spirituelle, chaque chrétien qui la compose doit la respecter par sa conduite et sa morale. Soulignons sur ce point, la pensée de Leclercq (cité par De Franceschi, 2017 :91) mérite d'être considérée, la morale dont il est question est celle qui s'appesantit : « uniquement sur le détail des conduites pratiques, sur ce que doit faire tout honnête homme, bon époux, bon père, bon contribuable, bon ouvrier ou bon patron ». Cette déclaration nous fait penser à la pure morale qui doit rester l'objet de méditation du serviteur de Dieu au profit d'une bonne autorité du ministère pastorale.

Pour bien garder un ordre moral de l'église, éviter son indignation, le leader ecclésiastique sera le modèle à imiter. Il appliquera l'autorité au service humble et actif de la fraternité et de la mission : « une autorité qui, même avec toutes les limites humaines, essaies de représenter dans sa façon d'agir les attitudes et les sentiments du bon pasteur » (Glonfratta, 2006 :24). L'observation des règles de la loi morale joue un rôle très important dans le cadre de la croissance de l'église.

4.3.1.4.2 La morale dans la mission de Paul

La morale fait partie de la préoccupation de Paul. Lorsque l'apôtre Paul venait à peine de finir de prêcher à Thessalonique, de plus il était resté en contact permanent avec l'église au moment où il écrivit sa première épître, et ses exhortations concernaient en premier lieu les péchés de fornication et d'adultère dans sa mission (1Thessaloniens 4 :1-8). Ce qui montre tout simplement que l'apôtre veillait à ce que la morale reprenne sa place. Car, il faut toujours se rappeler que l'être humain est « capable d'être lui-même l'agent responsable de mieux-être matériel de son progrès moral et de son épanouissement spirituel » (Bousquet, 2017 : 54).

Lorsque l'apôtre Paul nommait des anciens, il le faisait avec soin à l'intérêt de l'église, en recherchant ce qui est bien non seulement devant le Seigneur, mais aussi devant les hommes (2 Corinthiens 8 :20-21). Elles étaient entièrement équipées en matière de morale chrétienne. Et lorsque l'occasion se présentait, il n'hésitait pas à affirmer son autorité vis à vis des églises qu'il avait fondées et à dire bien haut que la vision venait de Dieu : « Et quand même je me glorifierais un peu trop de l'autorité que le Seigneur nous a donnée pour votre édification et non pour votre destruction, je ne saurais en avoir honte » (2Corinthiens 13 :10). Lorsqu'il le jugeait

nécessaire, il pouvait faire taire ceux qui s'opposaient à la vérité en affirmant : « Nous n'avons pas cette habitude, non plus que les églises de Dieu » (1 Corinthiens 11 :16). Il posait comme principe : 1Corinthiens 7 :17 « que chacun marche selon la part que le Seigneur a départie à chacun, selon l'appel qu'Il a reçu de Dieu » et il ajoute : « c'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les églises ».

En ce qui concerne les assertions de la morale de la part de l'apôtre, il faut bien noter qu'on les trouve dans des épîtres adressées à une seule église et qu'elles ont été provoquées par la conduite outrageuse d'hommes déraisonnables et vivant dans le désordre (1Corinthiens 6 :8-10). De même Jésus fait référence de la morale dans son ministère en Matthieu 18:8. Il déclare que « ni ta main ou ton pied ne peut être pour toi une occasion de chute, une cause pour pécher, ou pour trébucher, ou pour tomber dans le piège du mal. Si une chose qui nous est aussi chère que notre œil, ou aussi utile que notre main, nous amène à pécher, quelle que soit notre peine, nous devons nous en séparer ». Galates 5 :16 en souligne aussi : « Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Par contre la morale charnelle ne partage pas cette réalité, elle est liée à la nature humaine, incapable de faire le bien. Pour Paul, nous devons perdre toutes les illusions » (Romains 7 :18-25). Elle se rapporte aux appétits non inspirés par les écritures, mais dominés par les émotions humaines.

C'est pourquoi l'apôtre Paul cherchait à résoudre des problèmes les plus pressants et les plus épineux qui puissent agiter l'église. Nous pourrions penser qu'un grand nombre d'entre eux ont été résolus facilement et efficacement de manière autoritaire. Il nous faut examiner ces situations soigneusement car elles nous permettront d'avoir un aperçu précieux des méthodes de l'apôtre et nous aiderons à comprendre le secret de son succès.

Concernant la morale spirituelle, il faut découvrir qu'à l'heure qu'il est, les membres ont besoin de vivre une vie mature de l'église. Pour cette raison, Malungu (2017 :20) propose de « l'employer dans une perspective profondément chrétienne et évangélique ». A ceci s'ajoute la pensée de Vermeulen (cité par Mulangu, 2017 :29) sur la spiritualité : « celui qui désire s'ouvrir à une spiritualité chrétienne se doit d'entrer en travail de lecture des écritures. Aux premiers temps de l'église et aujourd'hui encore dans certaines communautés, cette démarche est aussi naturelle que la respiration ».

Actes 13.48 :« Les païens se réjouissaient en entendant cela, glorifiaient la parole du seigneur et tous ceux qui étaient destinés a la vie éternelle crurent ». Comprenons que la foi véritable nous

introduit dans la vie naturelle, elle nous pousse à manifester la morale chrétienne. Nous devons donc aussi l'appliquer comme l'apôtre Paul, pour l'œuvre de Christ et le renouvellement de notre vie chrétienne, cela pour la gloire de Dieu.

4.3.1.4.3 La promotion de la morale pastorale

La surcharge a souvent lieu dans la vie pastorale à cause des réunions et d'autres activités paroissiales. Malgré cela, « Nous ne devons pas manquer souvent à la vie spirituelle profonde grâce à une relation personnelle avec Jésus vivant »⁵⁹. S'agissant de la preuve de l'autorité spirituelle en matière de la morale, sachant que : « pour être en mesure de promouvoir la vie spirituelle, l'autorité devra auparavant la cultiver en elle-même, au moyen d'une familiarité priante et quotidienne avec la parole de Dieu, avec la règle et les autres normes de vie, en attitude de disponibilité à l'écoute des autres et des signes de temps » (Glonfratta, 2006:142). Sarah (2012 :109) la qualifie comme étant une décision morale : « Celle qui, provoquée par les faits (situations ou événements) se propose de faire triompher les valeurs (justice, honnêteté, vérité, fraternité, liberté). Il dit enfin que toute décision morale est donc confrontée directement ou indirectement au monde ambiant et au temps ».

Quand Benoit (cité par Glonfratta, 2006 :14), disait que « le service de l'autorité requiert une présence constante, capable d'animer et de proposer, de rappeler la raison d'être de la vie consacrée, d'aider les personnes qui vous sont confiées à correspondre avec une fidélité toujours renouvelée à l'appel de l'Esprit », il nous apprend une morale qui se transforme en autorité pastorale au moyen d'un service loyal, rendu à Christ sous la surveillance de l'Esprit Saint. Ainsi vouloir développer l'esprit de l'amour de Dieu revient à garder le commandement de Dieu, fondement d'une morale véritable. Cette morale doit s'accorder à celle de Christ, à ses préceptes et à sa Parole (Jean 14 :21). Cette morale contient la notion de la sobriété qu'évoque Sarah (2002 :43-44) : « qu'un homme soit vigilant, attentif, prudent ou discret, sage, se gouvernant lui-même, mesuré dans sa conduite extérieure et vulgarité ».

4.3.1.4.4 La morale chrétienne pour la réconciliation

Dans Matthieu.18:15-18, Jésus montre moralement la manière de résoudre les conflits entre les membres de l'Eglise. C'est ce que Bryant (1986 :228) déclare que c'est la « nécessité d'un pardon sans limite ». Jésus boucle au verset 18 de Matthieu 18 par une autorité soutenue du ciel : « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié

⁵⁹ Manuel pour la pastorale Biblique. P. 137. www.croirepublications.com Date d'accès le 18/02/2018

dans le ciel ». Ceci revient à dire évidemment que ce nous arrêtons au nom de Jésus par la foi, croyons-nous avec assurance que Dieu va l'exaucer sans doute. Dans ce cadre, soulignons qu'il est question d'une discipline de la vérité, stipulant un caractère du royaume des cieux. C'est un conseil qui s'adresse uniquement aux enfants de Dieu.

Le Seigneur donne des instructions explicites sur la conduite à tenir pour le chrétien qui a été offensé par un autre. L'affaire doit d'abord se traiter en privé entre les deux intéressés. Si le coupable reconnaît sa faute, le problème est résolu : les deux frères se réconcilient, dans ce présent cadre. C'est ce que le Seigneur nous recommande de se supporter « les uns les autres avec charité » (Bryant, 1986 :228). « La morale, est conçue comme une morale de la reconnaissance ... encore certains moralistes décrivaient la morale comme la réponse risquée de l'homme qui se laisse mouvoir par l'Esprit de Dieu : l'obéissance à la loi n'est donc pas œuvre à notre pouvoir, mais c'est une œuvre dont le pouvoir vient de l'Esprit qui nettoie nos cœur de la corruption et les abolit pour qu'ils obéissent à la justice » (Fuchs, 1979 :155-156). Malheureusement, on ne procède pas ainsi. On propage la faute de celui qui a offensé. L'affaire s'étend comme un feu de brousse et la querelle s'envenime partout, chose qui nous exige une correction pour promouvoir notre morale chrétienne.

Souvenons-nous que la première démarche est celle-ci : « Si ton frère a péché, va et reprends ton frère entre toi et lui seul » (Matthieu 18 :15). Bryant (1986 :228-229) remarque effectivement que « trois degrés de cette répréhension sont applicables :

Le premier degré nous dit que si ton frère t'offense, va, avertis-le en particulier ; s'il est persuadé, tu as gagné ton frère. Dans ce cadre trois attitudes sont à éviter quand un frère pèche contre nous :

- Premièrement, ne l'abordons pas avec colère. Nous ne pourrions pas convaincre notre prochain si nous entretenons un tel sentiment.
- Deuxièmement, ne gardons pas d'amertume dans nos cœurs mais parlons ouvertement à notre Frère du tort qu'il nous a causé.
- Enfin, évitons de parler en mal ou de critiquer notre frère devant d'autres personnes. Car la médisance et les propos négatifs sont les péchés les plus répandus dans l'Église ».

Le deuxième degré pour Bryant, c'est de prendre avec toi quelques témoins ; ensuite il pose la question de savoir pourquoi amener des témoins ? Deutéronome 19:15 répond : « Un seul témoin

ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit ; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins ». Dans le même cheminement d'idée, Deutéronome 17:6 appuie que celui qui mérite la mort sera exécuté sur la déposition de deux ou de trois témoins ; il ne sera pas mis à mort sur la déposition d'un seul témoin. 1Timothée 5:19 en soutient aussi : « ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins ». Puisque les anciens occupent une position de responsabilité dans l'Eglise, ils deviennent la cible spéciale des attaques de Satan. C'est pour cette raison que l'Esprit de Dieu prend des dispositions pour les garder des fausses accusations »⁶⁰. Par contre, la morale chrétienne se fait régner par la transparence pour la vérité.

Le principe énoncé ici est le suivant : « aucune action disciplinaire ne doit être prise contre un ancien à moins que l'accusation ne soit certifiée par le témoignage de deux ou de trois témoins. En fait, ce même principe s'applique à la discipline de tout membre d'Eglise, mais il est accentué ici parce qu'il y avait un danger particulier, que les anciens ne soient injustement accusés. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Église; si enfin il n'écoute pas l'Église, qu'il te soit comme un païen et le péager » (Schroeder, 1986 :204-205).

Le troisième degré engage l'église : « L'Église, a en effet le pouvoir de prononcer en tout cas pareil, de lier et de délier, car elle agira dans l'esprit de la prière » d'après Schroeder (1986 :229), pour régler le problème de l'église. Là où deux ou trois sont ainsi réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Matthieu 18 :20). Selon Matthieu 18 : 22, la sanction reste loin d'être appliquée, mais le privilège est mis d'abord sur le pardon. Ceci veut nécessairement montrer que pour appliquer vraiment la discipline, la faute commise devra être un sujet scandaleux pour l'église. L'apôtre Paul a utilisé son autorité morale dans son ministère dans divers cas pour résoudre le problème de l'église.

4.3.1.4.5 L'objectif de la morale dans le ministère pastoral

Paul emploie dans 1Corinthiens 5 :1-6 un langage moraliste similaire. On a tendance d'excommunier les fornicateurs, dans ce verset : « Je vous écris de ne pas avoir de relation avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique » (1 Corinthiens 5 :11). Mais il ne s'agit pas là d'une sentence d'excommunier en bonne et due forme, puisque l'idée enferme non seulement les fornicateurs mais aussi les cupides, les outrageux, les ravisseurs sans oublier les ivrognes et les

⁶⁰ Article trouvé à l'internet sur la morale chrétienne et la manière de procéder dans l'église sur ce qui concerne la manière de juger un ancien tout en protégeant l'église . <https://www.getterxt> Date d'accès le 05/19/ 2018.

idolâtres; on retrouve la même expression quand il s'agit des relations « entre chrétiens et païens » (1 Corinthiens 5 :9, 11).

Il semble que la morale de l'apôtre Paul soit une exhortation aux chrétiens pour user de leur influence personnelle afin de redresser les fautes d'un frère par une attitude de sagesse, c'est à dire, en évitant simplement sa compagnie. Ce qui veut dire : « le chrétien, justifié par la seule grâce de Dieu, est entièrement libre à l'égard de tout ce qui prétend, d'une manière ou d'une autre, donner à la vie humaine, et donc diriger sa conscience » (Fuchs, 1990 :18-19). Cela interpelle davantage l'exhortation contenue dans 2Thessaloniens 3.6: « Nous vous recommandons de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre et non selon les instructions que vous avez reçues de nous ». C'est une exhortation à mettre l'homme en quarantaine ou à l'exclure. Par exemple, le cas de la fornication, constitue une infraction à l'usage normal du corps. Car le corps n'est pas la propriété du chrétien, qu'il ne peut s'en servir à sa guise : c'est au contraire « le temple du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 6 :19).

Pour renforcer la morale pastorale, l'apôtre utilise le terme : « Livrer à Satan » qui ne signifie pas autre chose que l'exclusion de la communion des chrétiens, ou de l'Église. L'Église est le corps de Christ, le temple de Dieu ; il l'a arrachée du milieu du monde où Satan règne par ses desseins (2Corinthiens 4:11). Nous admettons que si donc l'homme est exclu de l'Église, il est conséquemment rejeté dans le monde, sous la domination de Satan.

Mais l'apôtre Paul se préoccupe d'indiquer le but final d'un tel châtement, qui n'était point de livrer le coupable à la damnation ; mais, au contraire, de mortifier et de détruire en lui la chair, source de son péché, et de sauver, si possible, son esprit, par la repentance que pouvait exciter en lui une si profonde humiliation. Et c'est probablement ce qui arriva : « le coupable se repentit, et Paul demande de lui accorder un acte de charité » (2Corinthiens 2:9), avec une grande compassion, la réintégration de cet excommunié reste dans l'Église. Nous trouvons que cet exercice de la discipline est appliqué chez Paul du fait que ce dernier se donnait la peine de suivre à la loupe les règles de la morale sur base de la parole de Dieu. Autrement dit, Paul était un modèle incontestable de la morale chrétienne. Nous trouvons la morale chrétienne est importante pour accompagner « le chrétien qui est témoin du conseil de Dieu dans tous les domaines de la vie » (Arnold 2010 :360). Il faut également souligner que l'usage de la morale chrétienne est très important dans la vie pastorale, pour combattre l'immoralité (1Corinthiens 6 :9-10). Le progrès de la morale chrétienne se rallie incessamment à la discipline.

4.3.1.5.5. Usage de la discipline de l'église dans le ministère pastoral

Si le gouvernement étatique dépendait d'une manière absolue de l'organisation de ses dirigeants que Fayol (cité par Courtois 1952 :137) énonce : « son principe cher, qu'en effet que pour une action déterminée un agent ne doit recevoir d'ordre que d'un seul chef ». Sachant que l'autorité sur la terre en matière de foi dépend de l'Eglise seule, parce que le Christ n'est plus visiblement dans ce monde. Il est présentement à la droite du Père. Cependant nous, qui sommes le corps de Christ, nous sommes sur la terre. Tous les ordres du Seigneur doivent être exécutés par Son corps; cette autorité sur la terre nous a été mandatée par Jésus en termes comme « Allez », « Faites », « Enseignez », Observer, ... (Matthieu 28:19-20).

En raison de ce mandat, l'autorité pastorale s'exprime aussi à travers la discipline de l'église. Selon Favre : « la discipline ecclésiastique est un enseignement biblique clair. Au sens le plus large, elle peut être définie comme le moyen par lequel le pécheur sauvé par grâce est amené à se séparer de son péché »⁶¹. Son étude nous montre que la discipline couvre donc un champ extrêmement large pris en deux points essentiels:

4.3.1.5.1 La discipline formative ou préventive

Elle consiste : « à prévenir les situations de crises en dispensant régulièrement un enseignement biblique solide et appliqué aux situations éthiques et morales auxquelles l'église et les chrétiens doivent faire face. Dans la majorité des cas, c'est par ce moyen-là que le but général de la discipline sera atteint dans la vie des chrétiens. D'où l'importance, pour les responsables, d'attacher à l'enseignement qu'ils dispensent tout le soin qu'il mérite » (Hamman, 1990 :17). Elle concerne : « à faire le bien. En étant miséricordieux en toute occasion, de toutes les manières et, pour autant que cela soit possible, envers tous les hommes » (Yemba, 2012 :98). Pour éviter de subir un risque amoindrissement de l'autorité pastorale, il est donc du devoir du pasteur de mettre en application cette discipline.

4.3.1.5.2 La discipline correctrice ou thérapeutique

Elle intervient dans le cadre : « De reprendre, selon une procédure précise, les péchés évidents, visibles, prouvés (soit une désobéissance à un commandement explicite de la Parole de Dieu, soit une erreur doctrinale qui détruit l'intégrité de l'Évangile, soit l'entêtement dans le péché qui entraîne des divisions). Elle ne doit en aucun cas s'appliquer dans les questions de liberté

⁶¹ Favre, O. 2007. La Discipline ecclésiastique, un sujet tabou Promesses n°158. <https://www.promesses.org>

chrétienne ou pour les péchés intérieurs et secrets dit l'auteur »⁶². Elle s'intéresse au fond à ne pas faire le mal, l'éviter au contraire sous toutes ses apparences et spécialement sous les formes les plus courantes (Yemba, 2012 :97). Bien que cette discipline soit moins digérée aux yeux des concernés, disons qu'elle est un important outil du pasteur pour maintenir l'église en équilibre perpétuel. Cette discipline fait du pasteur un homme de justice, en suivant la vérité des écritures sur laquelle elle en est fondée.

En général, nous pensons à cette seconde considération quand nous parlons de la « discipline ecclésiastique » pour obéir à la volonté de Dieu. Ainsi Kayayan (1988 : 367) déclare que « la discipline fait partie de la preuve de l'autorité du ministère pastoral dans la mesure où elle poursuit le but du maintien de l'honneur de Dieu, de la conversion et de la repentance du pécheur et des fidèles égarés et la disparition du scandale causé par l'inconduite des membres de l'église ».

4.3.1.6 Le fondement de la discipline ecclésiastique

Le fondement de la discipline se trouve dans la Bible, se repère dans quelques versets comme : «Tu auras soin de reprendre ton compagnon » (Lévitique. 19 :17).

« Car tous ceux qui commettront une quelconque de ces horreurs seront retranchés du milieu de leur peuple. » (Lévitique. 18.29).

– Elle a été instituée par Christ pour son Eglise avec une structure bien définie (Matthieu 18.12-21).

– Elle a été pratiquée dans l'Eglise primitive à plusieurs fois, tel que le cas d'Ananias et Saphira (Actes 5 :1-11). Ceci faisant partie de la loi, même Jésus en était scrupuleusement d'accord, il dit : « Je suis venu non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir » (Matthieu. 5 :17). Cette réalité est également vraie (Abelava, 2004 :52-53). « Encore Jésus veut éclairer la loi de Dieu, pour dire que la loi des hommes vient se substituer à la loi divine ignorée » (Souzenelle, 2006 : 213).

⁶² Hamman (1990 : 17) dit que l'homme devient bon à son tour par le souci de sa conduite, en se transformant à ce qu'il n'est pas, sous l'action de celui qui est bon par l'essence, lorsque l'âme par le souci du bien, s'établit en Dieu.

Face à ce qui est dit ci-haut, nous pouvons donc parfaire comme Favre, que « la pratique de la discipline ecclésiastique est donc un fait incontestable de l'enseignement biblique. Elle poursuit les objectifs suivants »⁶³ :

- « Ramener le croyant errant en lui faisant prendre conscience de son péché et en l'amenant à la repentance.
- Protéger l'église contre la gangrène en retranchant le membre dont les péchés connus ou l'enseignement erroné pourraient en inciter d'autres à suivre son exemple.
- Préserver l'honneur de Dieu et la pureté du sacrement en évitant que des personnes dont les péchés connus ne s'identifient à l'église de Dieu en prenant le repas du Seigneur ».

Malgré la connotation souvent très négative que revêt l'idée de discipline ecclésiastique, aujourd'hui, il est important de constater dans ses trois buts, que l'amour est le principe moteur qui l'anime.

- un amour qui change d'objet en fonction de la réaction du pécheur à la discipline ».

D'abord cet amour s'exerce envers le prochain. Ensuite, envers l'église de Jésus-Christ afin de ne pas la laisser être contaminée par l'erreur ou un grand désir de ne pas se laisser emporter » (Hamman, 1990 :16). Et enfin, cet amour s'exerce envers Dieu dont la gloire et l'honneur ne doivent pas être souillés au sein de son peuple par un quelconque pécheur. Pour ce faire, Decourt (1997 :11) estime que « l'autorité est aussi le fait de ne pas se laisser guider, d'où les responsables à tous les niveaux : ont besoins des méthodes et d'objectifs clairs». Sur cette déclaration, nous trouvons que la discipline de l'église fait partie des méthodes pour maintenir l'autorité de l'église et du ministère pastoral.

4.4 CONCLUSION PARTIELLE

En parlant des preuves de l'autorité de ministère pastoral, on cherche autrement à montrer c'est que signifie la prestation pastorale en matière de pouvoir.

Si nous cheminons ensemble avec Zevini (1996:225), la charge pastorale, c'est une charge de témoignage, une confession d'amour, une condition indispensable pour exercer une charge de guide spirituelle. L'auteur nous ramène à l'entretien de Jésus et Pierre toujours dans le cadre du ministère pastoral. Pour lui, les triples questions d'amour que Jésus posait à Pierre, c'est lui

⁶³ Voir l'article de Favre déjà précité sur la discipline ecclésiastique. <https://www.promesses.org>

confier sa propre mission de pasteur modèle dont Jean parle du bon pasteur (Jean 10 :1-30). Comme Jésus, Pierre devra connaître ses brebis par leurs noms, et elles écouteront sa voix, il les appellera et les conduira au pâturage en marchant devant elles. Il les défendra en offrant sa vie. L'auteur montre que c'est ça la charge que le Seigneur confie à Pierre.

Zevini (1996 :227,228) évoque aussi les paroles de Jésus : « En vérité, en vérité je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais : mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te passera la ceinture, et te mènera là où tu ne voudrais pas ». Ces différentes images dit-il, en effet : étendre les mains, passer la ceinture, et te conduire là où tu ne voudrais pas, font allusion au martyr de la croix, mais elles ont aussi pour but de mettre accent sur la relation entre la mission de Pierre et sa fidélité à Jésus : le vrai pasteur doit être prêt, par devoir, à des épreuves, même à celle de donner sa vie pour les siens.

Pour enfin ponctuer ce chapitre, nous disons que les preuves de l'autorité du ministère pastoral doit s'appliquer dans le service. Car Warren (2006 :249) déclare que « le service n'est pas une option à rajouter à votre programme s'il vous reste du temps, mais c'est le cœur de la vie chrétienne. Servir et donner dit-il, c'est le quatrième objectif du Seigneur pour votre vie ». Et même Jésus en a dit : « ... Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie » (Matthieu 20 :28). Donc il faut être un assujettit au service du Christ et à lui seul. C'est en étant esclave du Christ par le service fidèle qu'on parvient à bénéficier l'autorité qu'il nous a été léguée.

CHAPITRE 5

IMPACT DE LA DOCTRINE DU SALUT SUR L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL

5.1 INTRODUCTION

Jésus étant la vigne, il incarne le fruit (Jean 15 :5), pour « porter du fruit et progresser » (Colossiens 1 :6), « l'administrer pour sa gloire » (Frechet, 1980 :51) ; ce sont les « personnes sauvés qui en bénéficient » (Schroeder et Bonnet, 1982 : 351).

Ainsi, notre but dans ce chapitre, comme Warren (2006 :191) déclare : « l'ouvrier du Christ doit développer le type de caractère du fruit de l'Esprit ». L'expérience de Jean Baptiste (cité par Kuetu, 2013 :8), nous exige de transiter par Matthieu 3 :10 : « Jésus a demandé aux chefs juifs de produire les fruits dignes de la repentance ». Jésus est le coût de ce salut (Hébreux 9 :15) pour notre équipement, d'où sa déclaration sur la croix : « Tout est accompli » (Jean. 19 :30). Autrement dit « la vie chrétienne devient efficace et productive » (2Pierre 1 :1-5) à la seule condition de l'adapter à Christ.

Ainsi l'impact du salut, est d'abord la manifestation « des fruits de l'Esprit provenant du cœur de notre Père céleste, ce sont les sentiments qui étaient en Christ et qui ont permis d'accomplir parfaitement l'œuvre que le Père lui avait confiée » (Kuetu, 2013 :19). Cet impact se manifeste de la manière suivante :

5.2 PAROLE DE DIEU, SOURCE DES FRUITS DU SALUT

Ces fruits sont la semence de la Parole de Dieu (Matthieu13 :19). Ce qui nous conduit à ce que Jésus a dit : « vous devez porter les fruits » (Jean 15 :4). Notre ultime préoccupation dans cette étape s'oriente à ce que le pasteur s'inspire de la Parole pour porter et produire les fruits (Matthieu. 13:23). Ainsi le port de ces fruits se fait à l'intérieur en recevant la Parole (Colossiens 1 :6), car les chrétiens sont sauvés pour porter les fruits qui glorifient le Seigneur (Kuetu, 2013 : 36). Tandis que selon le verset 23 de Matthieu 13, la production est externe et visible, peut être comptée et vue ; d'où on parle de « cent, de soixante et de trente ». Nous voulons que le fruit soit un acte visible du serviteur, afin de constituer le modèle pour un monde, remarquable et commandé rien que par la Parole. Car étant la Parole : Jésus est source de l'Esprit (Jean.7 :37-39) en qui il faut puiser. « A l'homme assoiffé du salut et de valeur éternelle, Jésus déclare solennellement que, seul, il est celui qui apaise toute soif et comble les désirs les plus secrets » (Zevini, 1995 :179). Mahoney (2004 :36) soutient que « puisque nous avons été créés par Dieu,

nous avons aussi été créés pour son royaume et le genre de vie qu'on y mène. Le fruit de ce royaume est le résultat naturel de l'œuvre du miracle de la nouvelle naissance que le saint Esprit a accompli en nous ».

L'Esprit émane du Christ (Jean 14 :16), alors nous croyons que tout ce qui appartient au Saint-Esprit appartient d'abord à Jésus. Jésus a dit que le Royaume appartiendrait à ceux qui « produisent du fruit » (Matthieu. 21 :43). Par ailleurs, il faut aussi noter que « le fruit dans son sens figuré est du Seigneur lui-même »⁶⁴. Nous explicitons sur ce point en disant que pour être bénéficiaire de fruit de l'Esprit, il faut tout d'abord être sauvé du Christ, sans lui, le fruit ne sera qu'inutile (Sagesse 4 :5). Calvin (1978 :117) appuie d'une autre façon: « mais envers Dieu il n'ya rien de pur si cela ne procède de la source de toute pureté ». Pour lui la pureté fait partie du fruit du salut. Mahan (1988 :35) nous exhorte de « marcher selon l'Esprit, le Saint-Esprit de vérité, car il nous conduit dans toute la vérité, en nous révélant la Parole qu'il a écrite ». Les pensées de ces auteurs nous incitent à dire sans précéder, Jésus est le soubassement de ce fruit, la Parole (Apocalypse 19 :13) pour le salut. D'où le fruit du Saint-Esprit est inclus dans le fruit du Royaume : (Ephésiens 5 :9, Jacques 3 :13-17, Romains 14 :17, Hébreux; 12 :11, Galates 5 :22-23, ...).Plusieurs versets en parlent, justifiant que le fruit concerne d'abord le salut pour le Royaume de Dieu.

Nous constatons que le fruit de l'Esprit équivaut aussi au fruit du salut par Jésus-Christ. Car Bryant (1986 :50) affirme dans son étude que « le baptême du Saint Esprit est l'acte de Jésus-Christ. Il certifie que c'est lui qui baptise, non pas l'Esprit, il relève l'argument de Paul dans 1Colossiens 12 :12,13 ; où nous apprenons, tous ceux qui sont en Jésus-Christ ont reçu ce baptême, qui les a uni à son corps ». Nous apprécions, pour cela, celui qui est « sauvé reçoit les fruits du Saint-Esprit, une condition sine qua non de devenir disciples de Jésus »⁶⁵.

En considérant l'opinion de Sarah (2002 :49) : un serviteur de Dieu doit avoir « une vie spirituelle intense, riche des qualités et des vertus propres à la personne qui préside et qui guide une communauté, à l'ancien, dans le sens le plus fort et plus noble du terme, comme sont la fidélité, la cohérence, la sagesse, la faculté d'accueil de tous, l'affabilité, la fermeté sur les choses essentielles, le détachement des points de vue trop subjectifs, le désintéressement

⁶⁴ Voir les notes de la Bible Annotée au chapitre 5 des Galates, au verset 22 sur le fruit du Saint Esprit. Le commentateur confère au Matthieu 7 :17 comparé au Matthieu 3 :8.

⁶⁵ Nous constatons que ce discours de Jésus concerne ceux qui lui sont favorables, ayant accent à sa communion intime pour vivre avec lui, en particulier le devoir de demeurer en son amour et de le suivre dans la voie de l'obéissance, ce sont là le fruit. Voir les notes de la Bible Annotée p.243.

personnel, la patience, le goût de l'engagement quotidien, la confiance dans le travail ». Une telle pensée ne peut se conformer aux fruits du salut à condition de « vouloir mieux les lier d'abord pour Dieu » (Stott, 1988:131). D'où le maintien de ces fruits nous recommande :

5.2.1 La maîtrise de la Parole

En Jean 15 :15, Jésus dit « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître ». Ce verset nous conduit à l'expérience chrétienne comme déclarent Debergé, Dupleix et Lalanne (2002 :285) : « marcher avec lui, d'être ses disciples ». Pour l'apôtre Paul, il faut « marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréable, portant du fruit en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu » (Colossiens 1 :10). Il confirme que « la vie en Christ réunit l'amour, la joie, la paix, l'obéissance, la fidélité, la soumission, la prière, la droiture et la vérité » (Ephésiens 5 :9 ; Jacques 3 :13-17). En vertu de quoi nous tenons à dire que la maîtrise de la Parole de Dieu nous facilite la pratique de toutes les facultés y référant.

Nous pouvons désigner ces vertus comme étant le caractère chrétien, incorporés dans le salut en Jésus-Christ, Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit (Romains 14 :17), qui sont le fruit de l'Esprit. Par la vie chrétienne, Stott (1988 :97) montre que « nous entendons fondamentalement ce que nous sommes devenus, ce que Dieu a fait de nous si nous sommes en Christ. Il ajoute, l'un des buts d'une lecture biblique, d'une méditation et d'une prière quotidienne, consiste à nous éclairer correctement et à nous rappeler qui nous sommes et ce que nous sommes ». Donc bouclons cette section en disant que l'expérience chrétienne s'accroche à la déclaration de Stott (1998 :98) : « ce que nous étions autrefois et ce que nous sommes maintenant, nous aurons un désir croissant de vivre en rapport, d'être ce que nous sommes, à savoir des fils de Dieu libérés par Christ». Il est vrai que la crainte du Seigneur donne le fruit du salut (Passelecq et Poswick, 1974 :464). Tout ceci peut avoir lieu que dans l'unique mesure où la parole de Dieu est vraiment maîtrisée.

5.2.2 Le service des uns envers les autres par la Parole

Il s'agit ici « d'amour qui accomplit le désir de celui qui nous a aimé le premier. En Jean 15 :16-17, Jésus désire que nous allions afin de porter du fruit qui demeure » (Debergé, Dupleix et Lalanne, 2002 :286). Nous jugeons que le salut active la patience, la bonté et la bénignité dans le cadre de la relation du prochain. C'est pourquoi la Bible déclare : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en

Christ » (Ephésiens 4 :32). Pour le pasteur, ces vertus lui serviront de « modèle pour le progrès spirituel des chrétiens et nullement pas par son propre prestige, il ne devrait pas s'en servir pour se faire valoir, mais se montrer prêt à endurer la souffrance par l'amour pour eux » (Stott, 1998 :106). Nous pensons que le monde séculier applique aussi ces vertus dans plusieurs domaines, mais sachant que le monde chrétien en cherchera la perfection de ces vertus en raison de montrer la présence du Christ sur la terre sur base de la Parole et de sa circonspection.

5.2.3 La discipline personnelle dans le ministère

La dimension de la discipline personnelle inclut la fidélité, la douceur et tempérance, glorifier Christ, l'obéissance, la vie de prière, le témoignage du Christ dans le monde entier et d'autres éléments semblables. Selon Debergé et Duplex (2002 : 283) pour le pasteur : « Jésus est l'unique modèle à imiter. Au moment où il aurait été tenté de démissionner, il découvrira en effet, avec stupéfaction, que son modèle ne lui est pas extérieur mais qui lui est devenu intérieur, plus intime à lui-même que lui-même », L'apôtre Paul appuie : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes ». Bruguès (1991 :270) atteste que le pasteur doit être « modeste, savoir pousser chaque personne à occuper la place qui lui revient et à savoir mettre en valeur les mérites des autres ». Ceux-ci expliquent que la discipline personnelle peut promouvoir le ministère pastorale en raison de copier le mode de vie de Jésus.

Un ouvrier de Dieu ne serait qu'un « vrai chrétien dans la mesure où l'Esprit de Dieu vit en lui et qu'il gouverne toutes ses opérations » (Calvin, 1978 :118). Disons donc comme Paul, se référant à Calvin, celui-ci : « renvoie les paroles à la preuve et à l'effet (Calvin, 1978 :118). Alors, nous suggérons aux pasteurs, convaincus par le salut, travaillent quasiment au point d'extérioriser de plus en plus cette attitude fructifère, qui nous ne laisseront oisifs ni stérile pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Pierre 1.5-8). Cette attitude contribue à l'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral.

5.2.4 La supériorité du salut sur les fruits et les œuvres

Nous considérons le salut comme mobile d'obtention des fruits spirituels. Nous jugeons qu'il est pratiquement impossible de produire les fruits agréables sans être esclave du Christ, car la parole de Dieu reconnaît que « Etant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle » (Romains 6 :22). Le salut est la conséquence d'une bonne semence et agréable, qui vient de la parole du Christ, son auteur unique. C'est Jésus qui donne la vie (Jean10 :11) et la vie en abondance, quand il dit : « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle » (Jean 6 : 47).

Les fruits ne peuvent exister dans un corps sans présence de la semence. Il existe le fruit charnel, indépendant du Christ comme celui de la malice (Jérémie. 4 :18), de mensonge (Osée 10 :13), l'impudicité, l'idolâtrie, pour s'y adonner (Apocalypse 22 :15). La Bonne Nouvelle étant la vraie semence, elle perdrait sa raison d'être si jamais elle n'arrive pas à donner la vie (Philippiens 2 :16). Selon Murray (1982 :138) « le serviteur de Dieu, doit pratiquement refléter cette attitude spirituelle glorifiant Dieu, portant le fruit qui est en même temps le signe visible d'un disciple ». « Nous sommes sauvés pour faire de bonnes œuvres, elles sont l'expression et la manifestation concrètes de la foi vivante » (Sarah, 2002 :81). Il ajoute, « le véritable serviteur, celui qui a reçu la Parole avec foi, qui a le mandat du Christ, va se montrer zélé pour les bonnes œuvres » (Sarah, 2002:79). Les bonnes œuvres ne sont pas la cause du salut, mais en sont la conséquence du salut pour le service, « appeler au bonheur de l'évangile, c'est rendre service à l'humanité ... et, la confiance et la foi en Christ qui conduit au bonheur (Debergé et Duplex, 2002 :68).

L'Écriture reconnaît que « le salut n'est point par les œuvres afin que personnes ne se glorifie (Ephésiens 2 :9) et que faire des œuvres de Dieu, c'est croire en celui qu'il a envoyé » (Jean 6 :28-29). « Si vous portez beaucoup de fruits, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples » (Jean 15 :8). Ainsi, il s'offre, à partir de ce qui est dit, que le Fruit est le don de Dieu qu'il veut donner à ses serviteurs, d'où le salut précède les œuvres.

5.2.5 La manière de protéger les fruits dans la vie pastorale

Nous pensons que ces fruits peuvent demeurer dans notre vie quotidienne en raison :

5.2.5.1 De notre union constante avec Jésus-Christ

Le fruit du Saint-Esprit est l'émanation directe du Royaume de Dieu apporté par Christ au chrétien par la foi (Matthieu 21 :43). Il résulte d'une vie de d'union intime et constante avec Dieu par sa grâce et le sacrifice du Christ (Warren, 2006 :96). « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 :4-5). Chaque fruit provient d'une semence, et possède en lui-même sa semence (Genèse 1 :12). La semence, dans notre cas c'est la parole, qui s'emprunte dans celle du Christ, « le chemin qui conduit au Père » (Jean 14 :6). Pour Alvarez (2008 :146) : « marcher, s'est suivre Jésus, porter la croix, c'est le chemin frayé par Christ ; que s'y engagent ceux qui veulent marcher à sa suite ».

La vie apparaît par la Parole : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 :1-4). Nous supposons que le fruit ne vienne pas de nos propres efforts. Sinon ce n'est qu'une duperie, ou de fruit de la joie charnelle (Proverbes 1 :31). C'est ainsi que nous ne pouvons produire l'amour, la paix, la joie de nous-mêmes. Toutes ces choses sont contenues en Dieu⁶⁶, et c'est lorsque nous sommes sauvés par Dieu et son Fils que « nous devenons participants du Christ ... participants de l'Esprit Saint » (Dorcace, 1990 :351). Si nous avons la difficulté de dénicher la présence du salut dans notre vie, pensons à ce qu'en Dieu seul, nous devons vivre l'amour, la paix, la joie, la maîtrise de soi (Galates 5 :22).

5.2.5.2 De notre souffrance et mort avec Christ

Jésus dit que « Le serviteur n'est pas plus que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi » (Jean 15 :20). Ainsi, qu'étant serviteur nous devons s'attendre à la persécution, une forme de souffrance qui nous permet de vivre la vie de Christ. Jésus certifie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Jean 12 :24). Aussi Sarah (2002 :36) en déclare : « que c'est le fait d'être plongé et totalement immergé dans la mort du Christ, l'homme pécheur affirme l'apôtre Paul en sorte ressuscité avec lui, rempli d'une vie nouvelle. Il devient un seul et même être avec Christ » (Romains 6 :1-13). Il est uni au Christ et cette union spirituelle conduit au degré d'amour qui est susceptible de croissance pour une union de plus en plus profonde, par élimination de tout ce qui, en nous, appartient « au vieil homme, jusqu'à ce que l'homme nouveau atteigne sa perfection, dans cette union transformante qui fait poser à l'homme des actes divins, car l'âme est devenue divine et Dieu par participation. Il est comme incorporé, greffé sur Christ, associé à sa vie et à celle de son corps mystique qui est l'église » (Romains 6 :13).

Ace qui précède, Gignac (2014 :248) note que pour ce qui concerne l'union du chrétien avec Christ : « le chrétien a quitté la sphère d'appartenance à pécher pour rejoindre la sphère d'appartenance au Christ ». Cette réflexion de Gignac doit sans doute nous attacher indélébilement à Christ afin d'exercer sa volonté malgré la persécution de ce monde. Car, il est

⁶⁶ Article trouvé à l'internet. Il montre que lorsqu'on est sauvé, on travaille à faire des bonnes œuvres de plus en plus. Pourquoi ? Certainement pas pour se sauver soi-même ! Non. Jamais. Mais qu'on a été sauvé. Sa façon d'être reconnaissant et de dire merci à Dieu pour Son salut parfait, c'est de faire des bonnes œuvres, à la gloire de Dieu. Voilà la place des bonnes œuvres dans la vie chrétienne! Les bonnes œuvres ne sont pas la cause du salut, mais le fruit du salut sur [htm://www.overblog.com](http://www.overblog.com) date d'accès le 12/09/2017

dit en Timothée 3 :12 que « Tous ceux qui veulent vivre la sincérité dans le Christ seront persécutés ».

5.2.5.3 En étant guidé par le Saint-Esprit comme fils de Dieu

En Romains 8 :14 confirme : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu ». Et Galates en dit presque la même chose « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit » (Galates 5 :25). Nous remarquons que le Saint-Esprit a un grand rôle à jouer dans la protection de fruit dans notre vie, car Arnold (2010 :86) souligne que «le Saint-Esprit renouvelle l'intelligence et donne le discernement qui permet de faire le bon choix dans la vie quotidienne, il donne l'intelligence pratique pour résoudre les questions complexes de la vie ». Tel que fut le cas de Pierre devant Ananias et Saphira sa femme (Actes 5 :3), Pierre étant sous le guide du Saint-Esprit avait su dénicher le mensonge de ce couple.

5.3 QUELQUES FRUITS QUI INDIQUENT L'IMPACT DU SALUT SUR L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL

Beaucoup de serviteurs de Dieu ont souvent tendance à focaliser leurs actions sur les miracles, ou le parler en langue : « ceux qui s'attribuent manifestement une puissance qui n'appartient pas à Dieu » (Shimba, 2005 :21). Il faut savoir que ces dons spirituels peuvent être bons à condition que Dieu soit l'auteur. Au contraire, le don sans fruit spirituel c'est prendre le nom de Dieu comme étiquette, c'est l'immaturation spirituelle car Kuetu (2013 :32) déclare que « les démons, les satanistes, les marabouts, les sorciers, les voyants ont aussi des dons spirituels, mais, ce qu'ils n'ont pas, ce sont les fruits de l'Esprit ». En bref, il faut souligner qu'il existe quasiment une différence entre ces deux réalités, les dons et les fruits, afin d'éviter toute confusion « si l'on est réellement le vrai serviteur du Christ » (Warren, 2006 :279). Peu de serviteurs sont ceux qui envient le fruit de l'Esprit notamment l'amour, la fidélité, la paix, la maîtrise de soi, la douceur, la joie et autres vertus semblables, mais plusieurs s'accrochent aux dons de miracle.

Nous présentons le fruit du salut sous la gestion du Christ, car la vie spirituelle est ancrée dans le Christ, mesure de tout (Sarah ,2002 :38). Pour dire que celui qui marche avec Jésus c'est certain de porter de fruit : « Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle (Romains 6 :22). En raison de laquelle la position de Quoist (cité par Dorcasse, 1990 :259) peut être exaucée : « L'homme seul n'existe pas. Il n'ya que des hommes liés les uns aux autres, jusqu'aux limites de l'humanité et du temps ». Pour dire que nous devons nous attacher au Seigneur, le maître de l'univers (1 Chronique 29 :12). Et ceci peut se faire :

5.3.1 L'amour en Christ

Dans Galates 5 : 22-23, l'amour prend le devant dans la liste des fruits de l'Esprit. L'amour offre l'aspect d'unir tous les fruits de l'Esprit. Car « Le fait de désirer incarner le fruit de l'Esprit de Dieu, passe par la nécessité de vivre dans l'amour » (Hameline, 2017 : 105).

Sur base de cette pensée, la nécessité de vivre dans l'amour, oblige à ce que tous ceux qui cherchent Dieu, doivent incessamment s'approprier du commandement de Dieu, cité dans l'Ancien Testament. Lorsque Dieu parlait aux enfants d'Israël par l'intermédiaire de Moïse : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ta force » (Deutéronome 6 :5), tandis que dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus souligne et renforce le même commandement, appelé le plus grand commandement, cette fois-ci, il le met en deux volets : le premier concerne : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ». Et le second qui lui est semblable : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22 :37- 39). Plus encore, le Seigneur Jésus revient sur la préoccupation de l'amour quand il dit : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres », cette réciprocité de l'amour dont Christ parle n'a aucun autre objectif que de vouloir nous enseigner une chose aussi plus importante, celle de lui être semblable. L'amour durable d'un serviteur de Dieu se construit sur base de la Parole de Dieu, tout en poursuivant l'unique objectif que celui qu'avait Christ.

Il est vrai qu'il soit difficile de trouver une communauté, une église, un pasteur digne de son nom, d'un amour véritable, c'est-à-dire sans finitude. Il est également vrai que l'amour de Dieu pour l'homme est une vision à poursuivre mais jamais atteint.

5.3.1.1 La divergence entre les deux amours

Disons comme 1Corinthiens 13 :8 que « L'amour ne passe jamais ». Et le vrai amour vient de Dieu : « quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (Jean 4 :7). Etant fruit du salut, nous remarquons que l'amour présente une apparence toute faite surnaturelle que l'amour charnel, car selon François (cité par Dorcase (1990 :33) : « Plus les vertus que vous mettez dans vos échanges seront de qualité, plus votre amitié sera parfaite ». Pache (1992a :66) déclare que l'amour n'est pas: « seulement une amélioration de notre caractère naturel mais une transformation opérée par la vie nouvelle du Christ ». Nous trouvons qu'il est accostable même à tout le monde, dans l'unique condition de se laisser persuader par Jésus pour prouver le vrai amour. Dans le même langage, Bourgeois (1999 :392) pense que cet amour ancré en Christ, est « la charité ». Ainsi il trouve que le contenu spécial de la charité est le don de soi, le don total de

soi-même à l'église, à l'image du don du Christ et en partage avec lui. Il conçoit que la charité pastorale est la vertu par laquelle nous imitons le Christ par le don de soi et dans son service ». Cet amour peut s'exprimer également parfois par la sainte colère comme étant une qualité d'autorité pour sortir du chaos : « car Une sainte colère n'est pas moins noble que l'amour, puisque les deux coexistent en Dieu. Ainsi, la sainte colère débouche sur la recherche d'authenticité : à l'œuvre dans notre propre histoire, à l'œuvre contre notre chaos intérieur depuis ce temps lointain où nous étions perdus loin de tout autre »⁶⁷.

« L'amour humain aime ce qui est à lui, il évolue dans certaines limites, sujet aux affections naturelles, cause pour laquelle Augustin (cité par Dorcase, 1990 : 35) comprend que « malheur à la science qui ne tourne pas à aimer, car on aime plus qu'on comprend. L'amour s'approche et entre là où la science reste dehors ». Cet amour étant charnel, il se base surtout aux choses mondaines tels que l'orgueil, la vengeance (Valtorta, 2014 :4). Nous le constatons lors du désir d'Amnon envers Tamar (2 Samuel 1 :26). Il pousse quelqu'un d'accomplir les choses selon sa volonté sans tenir compte de conséquence (Ezéchiel 23 :17). Nous pouvons dire que cet amour est anthropocentrique, celui qui met l'homme au centre (Esaïe 47 :8). Voir même l'amour égocentrique, qui ne veut pas partager avec les autres (Deutéronome 28 :55).

5.3.1.2 L'amour transcendent

L'amour, fruit du salut, transcende sur nos sentiments humains, car il nous amène à aimer ceux que naturellement nous n'aimerions pas (Matthieu 5 :44). C'est plus que de la tolérance, qu'une attitude positive à l'égard de quelqu'un, il nous pousse à faire du bien à ceux qui nous font du mal et nous persécutent. C'est un des traits marquants de l'amour auquel Jésus nous appelle : « aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent » (Matthieu 5 : 44). C'est une nécessité fondamentale dans le devoir du serviteur afin de détecter les œuvres de la chair, car « certaines prêtent confusion, néanmoins de marcher selon ce que l'Esprit de Dieu suggère » D'Aquin (2008 :212), pour la bonne pratique de leur ministère. Bourgeois (1999 :392) affirme aussi que « ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais le don de nous-mêmes qui manifeste l'amour du Christ pour son troupeau. Ensuite il défend que la charité pastorale, détermine notre façon de penser et d'agir, notre mode de relation avec les gens ». Comment ne pouvons-nous pas dire comme D'Aquin (2008 :219) « qu'on se perfectionne en vue de bien agir au-delà de la capacité

⁶⁷ Article de Bayard concernant la fonction de la sainte colère de Dieu. Voir <https://www.seraphim-marc-elie.fr>

humaine ». Du fait « qu'en Christ, le fruit y germe sur lui, rien n'est étranger » (D'Aquin, 2008 :218).

Il est vrai que ce privilège nous soit donné par Christ lui-même. Car, il nous enseigne à plaider comme il en a fait sur la croix. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23 :34). Nous jugeons que l'exercice du pardon se fasse sentir positivement dans la charité à l'égard du prochain. Le pardon comme un acte vital, il doit être posé dans la vie sociale, c'est pourquoi « Pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ » (Ephésiens 4 :32). Le serviteur de Dieu est invité à promouvoir la pratique de ce caractère dans la vie de l'église. Ce sont des merveilleux exemples pour l'autorité du ministère pastoral, bien que difficile, le pasteur doit pousser avec l'aide du « Saint-Esprit, l'amour qui transcende du Christ dans les cœurs des fidèles » (Romains 5 :5).

Par exemple si quelqu'un mourrait pour ses enfants ou pour quelqu'un de bien, il fait bien ; mais « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Romains 5 :7-8). Le plus grand des dévouements a été accompli pour ceux qui en sont coupables (Romains 3 :9). Pour dire mieux, le bon berger a donné sa vie pour ses brebis (Jean 10 :12). C'est par le sacrifice que cet amour prend le sens de valeur pour le serviteur de Dieu afin d'élucider son autorité dans son ministère pastoral.

L'amour divin est de loin supérieur à l'amour charnel, car là où souvent l'amour humain manque son but, l'amour divin atteint le sien, même quand il a le devoir de châtier : « Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il châtie tout fils qu'il accueille » (Hébreux 12 :6). Les serviteurs ont besoin de ce fruit du salut pour appliquer le châtiment et agir en cela d'une manière agréable à Dieu. Châtier avec amour n'est pas une chose facile. Mais il est le facteur essentiel de toute discipline dans l'Eglise. Car la Bible déclare que la discipline doit régner dans nos assemblées (1 Corinthiens 5 : 2) mais AFOM (2001 :48-49) soutient que cet amour divin est nécessaire pour échafauder l'église dans le but de : « rechristianiser les populations considérées comme ayant perdu leurs références chrétiennes ». Ainsi une discipline exercée sans amour s'adapte plus au mal qu'au bien, elle est du monde (1Jean 2 :15). L'amour que donne le Christ s'élève au-dessus de tout autre amour, car elle est d'en haut (Colossiens 3 :1).

5.3.1.3 L'amour pour l'œuvre de Dieu

Dans Colossiens 3 : 14, l'apôtre Paul nous montre : « par-dessus toutes choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection ». L'amour dont Paul parle, c'est de faire l'œuvre de

Dieu avec confiance et amabilité profonde à tout le monde et partout. Conformément à la Parole, il est souhaitable de « Faire encore des nouveaux progrès » (1Thessaloniens 4 :1). Un serviteur de Dieu est appelé à servir au-delà de ses limites paroissiales, il est au service de tout le monde (Luc 22 :27). Le serviteur devrait s'efforcer : « d'éviter la méfiance avec les laïcs comme fut le cas de l'église médiévale, où l'on a considéré les ministères des laïcs comme dangereux pour l'autonomie spirituelle et la liberté de l'église dans le monde » (Bourgeois, 1999 :101). C'est ce qui confirme l'influence du salut sur l'autorité du ministère pastoral. Nous soulignons que l'amour du pasteur envers ses fidèles doit être visible dans sa vie ministérielle et témoigné par des tierces personnes, car Seth (1979 :35) décrit qu'un « pasteur est une personne spéciale, les autres ont le regard fixé sur lui, sa vie doit être comme un miroir, qui doit montrer aux autres la lumière de Dieu ».

5.3.2 La joie chrétienne

Du grec « *xara* » ; la joie est souvent perçue comme étant incompatible avec la souffrance (Côté, 2000 :257). Nous trouvons que la joie chrétienne s'interpose quel que soit la fureur de la souffrance, elle vise à satisfaire d'abord Dieu. L'apôtre Paul exhorte que « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le répète, réjouissez-vous » (Philippiens 4 :4). Elle se repose sur ce qui est véritablement éternel, ainsi Bruguès (1991 : 221) affirme : « Je sais que le secret de votre Evangile, Seigneur, tient tout entier dans ce mot divin : joie », non de ce qui est éphémère, comme la joie charnelle, mais celle qui caractérise Dieu (Psaume 104 :31), malgré d'autre amour qui prend plaisir au bonheur de l'homme (Deutéronome 30 :9).

La Parole de Dieu nous patronne la joie, « fruit du salut » résultant que lorsque nous avons reçu l'Esprit et nous y marchons, nous en serons remplis (Actes 13 :52). La joie, fruit de l'Esprit, diffère de la joie naturelle du fait qu'elle provient d'une intarissable source, divine, liée à l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume (Luc 1 :47 ; 2 :10). Le cœur qui vit dans la droiture devant Dieu devient logiquement capable d'une joie pure et éternelle (Apocalypse 19 :7). En plus : « La joie du pardon des péchés, est la grande joie, une partie intégrante du fruit du salut (Actes 15 :3). Elle est essentiellement un sentiment de délivrance d'un fardeau intolérable, d'une recherche récompensée »⁶⁸.

Cette expérience de la joie fut concrète chez géolier de Philippes, chez l'eunuque éthiopien, chez le marchand de perles et pourquoi pas l'apôtre Paul. Elle ne dépend pas seulement de la

⁶⁸. Cédric, S. 2014. Article trouvé à l'internet. Il donne le bien-fondé de cette vertu de la joie concernant le chrétien. <http://img.over-blog-kiwi.com> Date accès le 10/10/2017

volonté humaine, mais de Dieu (Jean 15 :11). La joie, dans cet état : « devient plus mature et autoritaire, loin d'imaginer une joie de surface, mais une joie de fond » (Laberthonnière, 1961 :202). La joie produite par les chrétiens affermis est notamment une des plus grandes vertus que l'on puisse imaginer (Philippiens 4 :1). « Quand Paul et Barnabas racontaient dans les assemblées la conversion des païens, ils causaient une grande joie à tous les frères » (Actes 15 :3). Ne serait-ce pas une transmission de la joie, du Seigneur en nous pourvue que la nôtre soit parfaite (Jean 15 :11). De même, les rachetés du Seigneur éprouvent de la joie au progrès de l'œuvre de Dieu à la venue de son Fils (Jean 17 :13).

Il est bon pour les serviteurs de Dieu de s'embarquer à une joie plus profonde encore, c'est la joie de la récompense de peine que les chrétiens endurent au service du Seigneur (Colossiens 1 :24 ; 1Pierre 4 :13). Cette joie est de Dieu lui-même : « car la vie avec Dieu au service de ses frères est une source de joie et principe de paix » (Viard, 1964 :117). Cela veut nous dire qu'il est un signe de maturité spirituelle. Une telle : « joie est indépendante de toutes les circonstances du dehors et même des bénédictions intérieures. Elle réjouit ceux qui sont sauvés par celui qui bénit » (Matthieu 5 :3-11), celui qui est l'essence même de la joie du ciel. Ceci nous prouve, une supériorité de la joie chrétienne sur la joie du monde.

5.3.2.1 La stabilité de la joie dans le ministère pastoral

Pour aiguillonner notre autorité, le Seigneur nous apprend à se confier en lui seul, il permet parfois des circonstances difficiles, nous montre qu'il n'existe personne qui procure la joie en dehors de lui. Kuetu (2013 :57) appuie que « Le Seigneur nous demande de nous réjouir des critiques, des outrages, des épreuves, des rejets et de toute autre souffrance liée à notre appel ». Etant donné que ce fruit divin est indépendant des événements visibles, l'auteur principale reste Dieu seul, c'est lui qui connaît maintenir la stabilité de la joie. Remarquons le cas spécifique de Paul et Silas en prison, qui chantaient, engloutis dans la joie malgré la circonstance des souffrances physiques dans laquelle ils se trouvaient. Aux environs de minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu et les autres prisonniers les écoutaient (Actes 16 :25). Il est tout justement difficile d'apprécier ce mystère d'en haut, inestimable (Colossiens 3 :1), au point de chanter même dans pareilles circonstances.

Etant l'émanation du Christ par l'Esprit, le Seigneur a formellement promis à ses disciples de leur donner sa joie parfaite (Jean 15 : 11 ; 16 :24 ; 17 : 13). Ces versets nous montrent que la perfection de la joie se trouve uniquement en Christ, le donateur indispensable. C'est ainsi que

Dorcasse (1990 :283) déclare que « La joie ne peut se séparer du don. En Dieu tout est joie car tout est don ».

La joie de Jésus peut se présenter comme suite : « accomplir la volonté de son Père » (Jean 4 : 34), chercher les brebis perdues (Luc 15 : 5), manifester la sagesse et l'amour de son Père » (Luc 10 : 21). Nous pensons que c'est mieux de réaliser ces trois sources de la joie du Seigneur dans notre ministère afin que notre joie soit parfaite. Notre souci majeur concernant la joie, c'est de nous ramener à la joie pure de Christ, qui souligne l'obéissance parfaite à son Père en toutes choses. Poupard (1984 :1415) atteste que qu'il ya : « la joie de servir, de participer à l'œuvre de celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu, de partager le travail qui fait avancer son règne ou l'exercice du pouvoir royal dans un temps donné ». Notre joie est complète lorsque nous recevons le témoignage des âmes gagnées de l'amour et de la sagesse de Dieu et que nous l'aimions pour ce fait. Côté (2000 :257) atteste que « Cette joie divine, doit être l'objet de méditation d'un pasteur, du fait qu'elle est spéciale, elle est liée à l'épreuve, elle est la caractéristique de la foi chrétienne ». Lorsque cette joie se reprend pleinement dans notre ministère, malgré la circonstance subie, « de l'abondance ou de la disette » (Philippiens 4 :12), notre position en Christ restera la même et ceux qui nous observent verront la marque du Seigneur en nous. Nous pouvons dire que la vie pastorale et la joie chrétienne doivent se concorder, elles ne doivent jamais tarir quel que soit la variation de la conjoncture. L'apôtre Paul souligne que : « Soyez toujours joyeux » (1Théssaloniens 5 :16). Cette joie c'est une marche par la foi.

5.3.3 L'origine de la vraie paix

Lacoste (1998 :839) atteste que « La paix est liée à un salut ». Etant fruit divin, la paix a pour source Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, appelé : « le Dieu de paix » (Romains 5 :1, 16 : 20 ; 1 Corinthiens 14 : 33 ; 1Théssaloniens 5 :23 ; Hébreux 13 :20). Dans Jean 14 : 27, Jésus est même maître de la paix, il dit à ses disciples : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne ». Ce qui confirme que Jésus est le donateur de la paix (Ephésiens 2 :14), une paix qui assure et nous tranquillise. Côté (2000 :344) constate que « Dieu est l'origine de la paix; le Christ, par ailleurs, est celui par qui elle est établie ». La paix du Seigneur est annoncée de plusieurs fois dans la Bible (Luc. 24 :36 ; Jean .20 :19, 21, 26) : Jésus proclame sans doute la paix à ses disciples et à la foule (Matthieu 5 :9), même au milieu de la tribulation (Jean 16 :33). Etant la paix de Dieu, « elle est employée en même temps aux destinataires comme un moyen pacifique » (Lacoste, 1998 :839).

Les apôtres sont devenus aussi désireux de la paix dans leur ministère; à l'occurrence Paul, qui annonce le règne de la paix aux Colossiens (Colossiens 3 :15). La paix est adressée ensuite à celui qui croit en Dieu (Esaïe 26 :3). Pour Monloubou (1984 :526), la paix : « C'est le rite sacrificiel qui rétablit la relation et élève une amitié, jusque-là perturbée, à son plein achèvement, sa plénitude désigne ce que le croyant peut rêver de mieux, et le meilleur qu'il peut souhaiter à autrui ». La paix se manifeste dans le ministère de Jésus, menaçant la tempête au milieu des eaux (Matthieu 8 :26). Jésus est le maître de la vraie paix.

5.3.3.1 La paix assimile la crainte

La paix, héritage divin, est apportée à nos vies comme un fruit du salut demeurant en nous et un jour elle sera enlevée de la terre (Apocalypse 6 :4). Jésus, animé d'une paix extraordinaire, il se présente sans crainte à ceux qui le cherchaient pour le crucifier « c'est moi » dit-il (Jean 18 :5). Donc nous disons que nous sommes libérés de toute crainte par la paix de Jésus afin de proclamer le salut dans le monde. La paix dont il est question est au-delà de ce qu'elle est définie dans la science de ce monde comme étant « l'absence de conflit et rejet de la guerre » (Bruguès, 1991 :307). Par conséquent, il faut savoir qu'il ya une « grande paix pour ceux qui aiment la loi » (Psaumes 119 : 165). S'agissant de cette loi, la soumission et l'obéissance à Dieu s'imposent, pour faire tout ce que Dieu nous recommande. La paix est aussi liée à la crainte de Dieu : « L'église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit (Actes 9 :31). Pour vivre la paix dans notre ministère, il nous est aussi demandé de la comprendre comme Bruguès (1991 :307) que « La paix biblique est associée à l'idée de bonheur parfait et à la présence de Dieu ».

Au contraire : « la paix n'est jamais objet des divisions entre les hommes et entre les familles, le chef spirituel, le berger arrive à désigner celui qui freine, qui bloque l'autre dans ses affaires, dans son travail, bref dans sa vie » (Shimba, 2005 :21). Elle nous est d'abord révélée dans une union parfaite avec le Père (Jean 14 :27). La véritable origine de la paix se trouve en Christ: « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ». Romains 5 : 1). C'est la paix par le sang de sa croix (Ephésiens 1 : 20). Lacoste (1998 :840) définit cette paix par l'entremise d'Augustin comme étant « Christologique, elle est un don du Christ à une humanité qui a perdu la paix originelle à la suite du premier péché ». Alors, disons que la paix du Seigneur doit donc être entretenue par le serviteur de Dieu, de sorte à la transmettre fidèlement aux destinataires, telle que conçue par Christ lui-même.

La paix fait également partie de la bénédiction spirituelle (Mahan, 1988 :124). D'où nous devons la partager avec nos semblables, en cherchant de « faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils vous fassent » (Matthieu 7 :12). Il ya l'impact du salut sur l'autorité du ministère dans notre vie quotidienne que lorsque ce vertu est respectée. Pour atteindre une telle dimension, Lacoste (1998 :841) souligne que « la paix qui règne entre Dieu et l'homme, elle peut régner aussi entre l'homme et lui-même ».

Dans l'Ancien Testament, la notion de paix s'exprime aussi à travers l'œuvre : «Gédéon bâtit là un autel à l'Eternel, et lui donna pour nom l'Eternel paix (Juges 6 :24) ». C'est dans ce cadre que la paix de l'église doit accompagner les fidèles au point de poser des bonnes œuvres. Pensons qu'un service rendu à l'église, sous la houlette de Dieu, est conforme à la pensée de Eckhart (cité par Bruguès, 1991 : 308) : « Celui qui a son moi en Dieu a la paix ; celui qui a son moi hors de Dieu n'a pas la paix ». En complémentarité, on retient qu'à celui qui est ferme dans ses sentiments Dieu lui assure la paix, la paix parce qu'il se confie en lui (Esaïe 26 : 3). Ces paroles nous exhortent de gérer notre esprit en équilibre, rempli de la connaissance de Dieu, assuré que le Seigneur, « accorde l'harmonie dans le progrès et l'épanouissement de l'agir » (Bruguès, 1991 :308). Nous prétendons qu'une telle paix soit véritablement un fruit salutaire et elle peut se forger au fur et en mesure que nous avançons par la force de la foi, avec Dieu.

Pour l'apôtre Paul : « l'attachement aux choses de la chair, c'est la mort, mais l'attachement aux choses de l'Esprit, c'est la vie et la paix » (Romains 8 : 6). Pour jouir de cette paix, force est de focaliser notre attention « à la paix infiniment élevée : celle de relation trinitaire » (Bruguès, 1991 :308). Pour y parvenir, nous devons cogiter à cultiver des habitudes telles que des lectures bibliques à répétition, d'être fidèle aux réunions de l'église, par la lecture et la méditation de la Parole de Dieu, en travaillant d'une façon ou d'une autre pour le Seigneur afin de procurer la paix dans l'église telle que Jésus l'a préféré dans le monde (Jean 20 :21).

5.3.3.2 Deux moyens pratiques pour garder notre esprit dans la paix avec Dieu :

5.3.3.2.1 La paix par la prière et actions de grâce

Apporter toutes choses à Dieu par la prière et avec des actions de grâce. « Ne vous inquiétez de rien, mais en toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications avec actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4 : 6-7.) « Nous sommes en face d'ennemis bien plus fort que nous, le Diable » (1Pierre 5 :8) ; aussi, tant que nous n'aurons pas saisi le secret de la vie de prière, serons-nous toujours d'éternel vaincus. Hallesby (1983 :90)

affirme que sans la prière : « l'heure sera agitée de la journée ; votre esprit est littéralement déchiré ; la joie, la paix, le repos sont aussi loin de vous que l'orient l'est de l'occident, et plus, vous prolongez de tête-à-tête, plus vous sentez que vous négligez votre travail ». Nous croyons, l'auteur voulait dire que le travail peut apporter la paix pourvue que la prière y soit associée sans laquelle l'agitation peut nous assiéger. Ne pouvons-nous pas dire en fait comme Sarah (2002 :82) : « La plus importante et plus belle œuvre du disciple du Christ, l'action essentielle et première du chrétien, c'est la prière ». Celle-ci peut être considérée comme une bonne pratique pour absolument marquer l'esprit de paix dans la vie pastorale.

5.3.3.2.2 La paix par la parole de Dieu et le travail

En aimant pratiquement la Parole de Dieu, il faut savoir qu' « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi » (Psaume 119 : 65). En observant ces principes, nous verrons certainement le fruit du salut, la paix, grandir au moyen de la Parole de Dieu (Ephésiens 4 :3). Ce qui implique que le salut recommande au serviteur de Dieu à travailler incessamment sous la connaissance biblique, lui permettant d'agir selon la volonté de Dieu (Jean 5 :30) pour procurer la paix. Car la volonté de Dieu fut la nourriture de Jésus, c'est ainsi qu'il déclare : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 :34). Contrairement par sa manière d'enseigner, Jésus, en relation avec son Père, n'a-t-il pas dit « Ne croyez pas que je suis venu apporter la paix » (Matthieu 12 :51). Dans ce contexte pour Jésus, la paix présente une chose contraire à la volonté de Dieu, il a besoin de souligner la franchise de l'œuvre du Seigneur, qui nous oblige à répondre à rien qui soit que sa volonté.

Mais sachant que la paix, dans la vision de Jésus n'est guère exclue malgré la déclaration citée ci-haut. Nous nous imaginons que d'après l'intention du Christ, la paix est avant tout une paix verticale. Cette paix sous-entend celle qui relie le ciel à la terre, une paix dont Dieu reste l'auteur principal, que l'homme doit à tout prix s'en procurer. La paix dont Dieu est la source ne doit pas se limiter au niveau de deux ou trois personnes, mais elle doit s'étendre au-delà de pensée humaine. Dans cette optique, nous croyons que la paix est appelée à promouvoir la dignité de l'église, elle doit prêter attention à la quiétude de chaque membre du groupe et à sa marche de croissance de la foi. La paix doit faire donc de chacun sa propre estime et sa considération positive, elle doit provoquer envers tous une affection sincère, capable de garder avec discrétion les confidences reçues.

Le règne de la véritable paix retrace la manifestation de Dieu, dont toute la gloire doit lui revenir, elle ne doit jamais être voilée ni cachée derrière un autre nom qui ne vient de la trinité. La paix

de Dieu émane de trois personnes : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. La paix qui dérive de la trinité, est celle qui est en mesure de redonner la confiance, le courage et l'espérance dans la vie chrétienne quelle que soit la portée du ministère. Paul et Barnabé sont des modèles typiques pour illustrer cette pensée : ils encourageaient leurs disciples, leur enseignant « qu'il faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu » (Actes 14 :22). La paix doit normalement exercer un rôle de catalyseur dans la foi du serviteur de Dieu afin d'apaiser ou d'orienter l'œuvre de Dieu dans la volonté de celui-ci. Cette vertu fait partie des aptitudes adroites pour jalonner la route qui conduit au salut. Nous pouvons dire que celui qui s'y attache trouvera sans doute son compte.

Face à certaines conditions difficiles de la vie ministérielle, par exemple lorsque qu'on constate que l'église ne tourne plus bien, elle semble s'affaiblir et est parfois en voie même de disparaître, celui qui guide la communauté se rappellera la valeur de la paix pour y faire recours. Car la paix en Christ peut contribuer à la croissance tant qualitative que quantitative. La vie de l'église a besoin de Dieu de la paix. C'est ainsi que le pasteur prendra des initiatives comme étant collaborateur de Dieu dans son champs afin d'instruire à ses membres que hier, aujourd'hui, et comme toujours, rien n'est plus important, plus beau et encore plus vrai que de consacrer sa vie au Seigneur, le maître de la paix. Griffiths (1982 :21) atteste que « c'est de Dieu que nous sommes collaborateurs ; c'est de Dieu que vous êtes le champ, le champ que Dieu cultive ».

Le pasteur est semblable au bon berger : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10 :11). Il doit aussi être capable de consacrer sa vie pour ses brebis, même dans les moments difficiles, il ne fléchit pas, mais il est régulier, il répond aux inquiétudes et aux difficultés des membres de l'église qui lui sont confiés. Et encore, l'exemple du bon samaritain doit sans ambages lui inspirer, lui conduisant à s'apprêter sans équivoques à soigner les aléatoires difficultés. Il reconnaît, en outre, avec humilité ses limites et le besoin d'avoir de l'aide des autres, sachant aussi profiter de ses échecs et de ses défaites. La conjugaison de tous ces efforts nous fait penser à la stabilité de la paix et aussi à l'exercice du travail pour enfin mettre en place l'autorité de son ministère.

Cette vertu peut solidariser le charisme du serviteur de Dieu pour asseoir son autorité, dans le cas ou elle est mise en considération. Car la paix non animée finit enfin de compte par disparaître au fur et mesure qu'elle subit différemment des attaques mondaines. L'autorité est appelée à activer vraiment la paix dans sa famille religieuse. L'exercice de la paix implique aussi de se mettre au service du charisme du groupe ou de l'entourage qui y fait partie. Nous pensons que

pour bien la protéger, le recours à la vigilance est nécessaire, afin de la rendre toujours actuelle quelque soit le champ d'action de son exercice, pour développer la croissance de l'église. Pour que cette paix soit opérationnelle au point de pousser l'église à sa plénitude, l'essentiel est de garder la foi.

S'agissant du travail, il faut souligner que celui-ci nous exige un certain cadre approprié afin de pouvoir répondre à la volonté de Dieu: « Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous » (Galates 4 :11). Dans ce cadre, le travail pour Paul est joint au salut pour la moisson des âmes pour Christ, car « celui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 :21). Ayant ce souci, Paul veut que son travail ait des fruits, de rétablir la paix avec Christ. Ce souci de Paul doit être partagé à tout le monde pour l'autorité de notre ministère. Il est certain que d'autre travail ne fait pas l'honneur de notre Dieu, il ne s'agit pas de cette forme de travail dont nous parlons. Mais plutôt de celui qui montre l'honneur de Dieu tel que sentit par Paul.

5.3.3.2.3 Savoir créer la paix dans l'assemblée pour l'unité

Le vrai serviteur de Dieu s'efforcera de produire la paix du Seigneur dans son assemblée pour un objectif unitaire de l'église : « la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps » (Colossiens 3 : 15). Suite à quoi, l'affliction peut abattre les assemblées au cas où les serviteurs de Dieu ne mettent pas la paix de Dieu en pratique. Etant membres du corps du Christ, nous sommes appelés à vivre dans la paix et l'amour (1Colossiens 7 :15). Comme Mahan (1988 :128) constate: « pour nous, ces vertus sont absolument nécessaire, là où l'amour, la paix et la reconnaissance sont absents, la foi manque ». L'un des meilleurs moyens d'y parvenir est d'éviter toute discussion inutile : « repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles feront naître des querelles » (2 Timothée 2 : 23).

L'usage des dons spirituels dans le ministère est important, mais il faut noter également que son utilisation abusive risque de disperser l'assemblée. Si nous voulons garder stable notre autorité, dans nos églises, nous devons particulièrement veiller sur cette disposition. Bruguès (1991 :307) déclare que « Le Christ vient à nous sous trait du Seigneur de la paix (Luc 7 :50). Il chasse la tristesse de ses disciples, les rassure (Jean 14 :27), il fait descendre la paix en leur cœur et leur demande de la procurer dans le monde pour être appelé fils de Dieu (Matthieu 5 :9). Ceci illustre le cas des églises primitives, qui fut spirituellement les plus salubres par le Saint Esprit (Actes 9 : 31). Pour Grudem (2000 :204) : « Cette paix n'implique pas évidemment l'inactivité car elle s'exerce pendant une période de croissance et d'activité intenses ».

La paix véritable est le fruit de la prédication de l'évangile (Ephésiens 6 :15), elle est supérieure à tout ce que donne le monde (Jean 14 : 27), à tout ce que qu'il peut envisager (Philippiens 4 :7). Pour le serviteur de Dieu, conformément à la pensée de Monloubou (1984:526) la paix « C'est le bienfait qui résulte de l'union de tous dans le corps du Christ, elle est la base nécessaire à toute activité heureuse et utile, c'est l'atmosphère de la moisson».

Pour boucler ce point, retenons que chaque serviteur de Dieu a l'obligation d'adopter l'attitude pacifique dans sa juridiction. Car une église sans la paix est une église sans la vie. Et pour imposer la vraie autorité dans son église, il faut penser comme Stott : de suivre une règle de vie : de l'Écriture, de la doctrine des apôtres et surtout, dans le contexte de Galates 6, de la croix et de la nouvelle création »⁶⁹. L'apôtre Paul rappelle que « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4 :1-3). La paix est une marque d'un serviteur utile à la volonté de Dieu, il a le devoir de la proclamer en tous lieux où il se trouve, comme fit Jésus (Jean 14 :27).

5.3.4 La patience (Longanimité)

La patience est respectivement exprimée en grec par deux mots : « *makrothumia* et *hupomonê* », le premier désigne la longanimité de Dieu ou des hommes et le second la persévérance ou l'endurance des chrétiens⁷⁰ (Exode 34 :6 ; Romains 2 :4).

5.3.4.1 La puissance de la patience

Ces paroles suivantes indiquent sans équivoque cette puissance : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3 : 9). Nous découvrons que la patience n'a pas de temps, elle n'est pas non plus limitée, longue soit-elle, ou courte, elle joue un rôle essentiel dans le ministère pastoral pour cheminer avec l'ensemble de l'église. Elle est l'un des attributs de Dieu. Et sans laquelle personne ne peut parvenir au salut (2 Pierre 3 :15). Elle est fréquemment l'occasion de louer et d'adorer le Seigneur, car Dieu use de la patience envers nous (2 Pierre 3 :9). La patience se révèle d'une manière particulière dans l'attitude miséricordieuse de Dieu envers les pécheurs par la persuasion plutôt que par les ordres. Cet aspect de la personne divine devient encore plus

⁶⁹ Voir, Stott, p.161.

⁷⁰ Pache, R. Dictionnaire Biblique. p.978.

éblouissant quand nous nous rappelons que tout pécheur devrait être sanctionné par Dieu (Michée 6 :13). Cette expérience attire fermement le pécheur d'apprécier la personne de Dieu : « j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute sa longanimité pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle » (1 Timothée 1 : 16).

Il est certain que le but de la patience divine soit celui d'amener les hommes à la repentance (Romains 2 : 4). Cependant, il est important de noter que la patience divine, elle n'est pas seulement une endurance passive, mais plutôt, nous la qualifions comme une force, une puissance pour guider dignement la vocation d'un croyant (Ephésiens 4 :1-2). Ainsi, Bruguès (1991 :312) la décrit comme étant : « une vertu de résistance qui nous pousse à tenir, malgré les coups de l'adversité. Il cite Augustin pour avoir défini la patience de l'homme comme étant celle qui consiste à supporter les maux, le cœur tranquille, pour n'avoir pas à perdre, par défaut la sérénité, des biens qui nous conduisent à de plus grands. Mais surtout il évoque un aspect important lié au ministère, la patience est sous-entendue par l'espérance : Ce que nous faisons confiance aux promesses du Christ que nous supportons les maux qui assaillent la vie, au long de notre pèlerinage terrestre ».

La patience incontestable est essentiellement divine, car Dieu est lent à la colère et riche en bonté (Psaume 103 :8). Dieu use la patience du fait qu'il est amour et que l'amour est « patient et plein de bonté » (1 Corinthiens 13 : 4) et « ceux qui font preuve de patience agissent ainsi dans le but ferme de manifester la confiance à Dieu » (Grudem, 2000 :202). Dans le caractère d'appréciation du serviteur, il faut agir « avec patience » (Ephésiens 4 :2), afin de prouver l'influence du salut dans la vie chrétienne. Nous pensons qu'il est bon d'appliquer la patience dans la vie pastorale, en imitant la nature divine, et parvenir à la maturité pour l'accomplissement de la promesse de Dieu et ses desseins dans notre vie » (Grudem, 2000 :202). D'après Kuetu (2013 :85) « ce fruit nous empêche de murmurer contre Dieu à cause de nos souffrances. Il doit être manifesté pendant la souffrance ». Il se réfère à la Bible : «Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment» (Jacques 1:12).

La patience chrétienne s'accompagne d'autres vertus : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3 : 12), et face à ce verset, nous prélevons les idées suivantes :

5.3.4.2 La patience avec amour

Une patience sans amour conduit souvent à la revanche de l'adversité, comme fit Absalom à son demi-frère Amnon, pour le tuer après deux ans de silence (2Samuel 3 :28). Le temps qu'Absalom a pris pour répliquer l'inceste d'Amnon c'était la patience sans amour. Tandis que la patience divine a comme noyau l'amour de Dieu, celui-ci motive sans doute les serviteurs de Dieu de jouer le rôle des piliers de l'Eglise (Galates 2 : 9). Dans ce contexte il faut sous-entendre que nous sommes appelés « d'être aimés par Dieu », d'imiter le comportement de Dieu en Christ⁷¹, pour ce faire, la patience chrétienne sera appliquée afin de diriger l'assemblée de Dieu avec amour. L'usage de la patience dans le ministère pastoral relève l'ordre appliqué par les bons serviteurs dans leur mission, car Ils doivent comprendre comme étant « le don de soi au profit des autres » (Grudem, 2000 :199).

Contrairement à l'argument précédent, le manque de la patience diminue la valeur des serviteurs. Cédric nous certifie que « des prédicateurs doués, travailleurs, aient peu de valeur en tant que colonnes, parce qu'ils ne montrent pas assez de patience et leur ministère ait peu d'occasions de s'exercer sans le concours d'assemblées déjà établies, et qui subsistent grâce aux véritables colonnes, qui est l'église du Dieu vivant, colonne et appui de la vérité »⁷². Il est du serviteur de Dieu : comme fut Timothée, de savoir comment se conduire dans la maison de Dieu, c'est-à-dire d'instruire pour lui-même, et de légitimation auprès des églises.

Bruguès (1991 :313) soutient que « la patience est une vertu fondamentale, qu'elle garantit notre équilibre..., la patience doit s'accompagner de la douceur, pour ne pas exposer notre cœur à la sécheresse ». Aussi il ne faut jamais oublier que la patience ne vante pas, elle est un signe qui renouvelle la personne dans les actes encaissés : « la patience que Dieu donne aux hommes est joyeuse, elle caractérise l'état d'un homme nouveau »⁷³. Si tel est le cas, la patience est un dispositif prévu par Dieu en vue d'aider ses serviteurs à surmonter certaines difficultés dans leurs ministères. Car Bruguès (1991 :312) confirme que « C'est par votre patience que vous réussirez votre vie ».

⁷¹ Voir la Bible TOB, p. 2859. Elle clarifie à propos des qualifications qui caractérisent le peuple de l'alliance, appelé à imiter le comportement de Dieu en Christ.

⁷² Cédric, dans son article trouvé à l'internet commentant sur le fruit du Saint-Esprit. L'auteur nous montre combien est important d'avoir ce fruit dans le ministère pastoral. <http://img.over-blog-kiwi.com>

⁷³ La Bible Tob montre encore la valeur de la patience comme étant l'une des vertus trouvée dans le bas-judaïsme que chez les philosophes grecs.

5.3.4.3 La patience, signe de la maturation

Un commentateur nous déclare que « la patience dont Dieu donne à ses élus, a la force des choses qui viennent à maturité par l'épreuve (Colossiens 3 :13). De toute évidence dit-il, ce fruit de l'Esprit ne peut grandir en nous sans que nous soyons éprouvés. Sûrement le plan de Dieu dans les épreuves de ses enfants est de produire et de perfectionner en chacun ce fruit de l'Esprit. L'épreuve peut avoir deux effets différents. Elle peut remplir d'amertume ou de tendresse. A l'occurrence Job et Joseph dit-il, sont les deux grands exemples qui révèlent la patience dans les épreuves »⁷⁴.

Comme ministres de Dieu, nous sommes recommandés de se servir de ce fruit : « patienter par persévérance, dans les tendresses, les contraintes, les angoisses » (2 Corinthiens 6 : 4). Nous suggérons que le serviteur de Dieu prenne soin de l'église en inculquant ce fruit aux enfants de Dieu : « prêcher la Parole, comme dit la Bible, en insistant à toute occasion, favorable ou non, de reprendre, de censurer, exhorter avec toute douceur et instruisant » (2 Timothée 4 : 2).

Aussi longtemps que « les églises paraissent parfois si lentes à comprendre et à montrer quelques approbations à propos de la patience, il ne faut en aucun cas désespérer, sachant que l'Esprit de Christ peut nous ressourcer de cette aptitude en vue d'aider évidemment l'église. Nos vies prêchent des sermons plus efficaces que nos paroles. Sachant qu'une conduite peut imposer son autorité à l'intérêt des âmes »⁷⁵. Nous souhaitons que le serviteur de Dieu comprenne l'importance de cette vertu à travers la vie pastorale, elle se manifeste dans l'œuvre de Dieu par amour excessif (1Rois. 11 :34). Nous préférons que le serviteur de Dieu applique la dite vertu non pas comme un slogan, au contraire en imitant Christ pour un bon service de Dieu.

5.3.5 La Bienveillance (la bénignité)

Bruguès (1991 :56) atteste que « La bienveillance caractérise l'ardeur à reprendre le bien autour de soi ». Kuetu (2013 :105) appuie qu'être « bienveillant c'est avoir de l'indulgence, de l'amabilité, de la douceur envers les autres. Il affirme que la bénignité vient du grec ancien : *chrestotes* qui est la racine en grec ancien du Nom Christ. Il ajoute que c'est ce nom qui a été donné à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. *Chrestotes* est le dérivé de *chrestos* dit-il. Cette vertu signifie l'excellence morale dans le caractère ou le comportement. Il correspond à une bonté intrinsèque de caractère ».

⁷⁴ Nous pensons au sujet de la force de la patience que Dieu nous donne. La patience se manifeste dans les épreuves. Elle nous aide à maîtriser toutes les situations difficiles.

⁷⁵ Voir la Bible Tob p. 8

Etant attribut de Christ, la bienveillance peut être prise comme une règle assurée pour faire impeccablement le bien dans chaque ministère de l'église en générale. Elle doit incessamment jouer le rôle de surveillance morale afin de séduire le serviteur de Dieu à ressembler toujours à Christ pour remplir la qualité de fils de Dieu : « Vous serez fils du Très-Haut, car il est bon » (Luc 6:35).

La bienveillance nous présente ce qu'il faut faire comme fils de Dieu. Jésus étant Fils a dit que « je suis le berger ». Comme berger, il paîtra son troupeau, il prendra ses agneaux dans ses bras et les portera dans son sein ; il conduira doucement les brebis qui allaitent (Esaïe 40 : 10-12). Il est superbe pour un ouvrier de Dieu de prendre à cœur cette vertu. Ce verset nous laisse entendre une autre conception de la bienveillance véritable : « la puissance sous le contrôle de l'amour parfait, celui qui conduit à la persévérance malgré que celle-ci n'est pas la condition du salut, mais un de ses fruits » (Bryant, 1986 :293). En raison de la bienveillance, l'apôtre Paul déclare de rester « ici-bas à cause des Philippiens, lorsqu'il dit que la vie pour lui, c'est Christ, et c'est gain pour lui de mourir » (Osty, 1962 :48).

Dans le cadre de la bienveillance, Bryant (1986 :293) déclare que « l'âme est la création la plus merveilleuse de Dieu, pour la diriger, le serviteur de Dieu a besoin d'une habileté dirigée par le Seigneur ». Comme siège de cette vertu, notre souhait est que le pasteur sache entretenir toutes les âmes mises à sa disposition pourvu que la bienveillance soit opérationnelle dans l'église. Cependant « la bénignité ne doit jamais être confondue avec la faiblesse. Elle est la puissance sous un contrôle parfait » (Gee, 2007 :24)⁷⁶.

Prenons l'exemple des soignants : les médecins, les infirmières qui viennent très souvent nous soigner, posent les gestes de bienveillance. Il en vaut aussi pour le serviteur de Dieu. Il ne faut pas oublier que « beaucoup de personnes sont malades aujourd'hui comme fut le cas au temps des apôtres » (Mahoney, 2004 :67). Ce qui nous entraîne à dire que le serviteur de Dieu posera des bons actes en vue d'attirer les personnes vers Christ « Un serviteur du Seigneur doit être doué de bienveillance, afin de bien redresser les contradicteurs » (2 Timothée 2 : 24-25).

Yemba (2012 :127) soutient que « les ouvriers de Dieu sont des artisans et ont besoin du tact et geste qui, le plus sensible justifient l'obligation qu'ils ont envers Jésus-Christ ». Base sur laquelle, nous pensons que la bienveillance forme une partie indispensable de l'habileté pour

⁷⁶ Gee, D. article trouvé à l'internet concernant les fruits de l'Esprit. <file:///C:/Isg/galatians/5.htm> Date d'accès 12/10/20017

accomplir l'œuvre pastorale. Les attributs de Dieu que Jacques énumère impliquent cette bienveillance: « La sagesse d'en-haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et des bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie » (Jacques 3 : 17).

5.3.6 La Bonté chrétienne

Le mot qui semble mieux qualifier la bonté en hébreu est « *tobh* » et a le sens d'un homme de bien (2 Samuel 18 : 27)⁷⁷, une relation intime avec Dieu (Psaume 73 : 28). En grec on la désigne par « *agathousune* » qui se rapporte à l'amour du bien, la douceur et l'indulgence du chrétien (Romains 15 : 14 ; Colossiens 3 : 12) ». Il s'agit là d'une personnalité bien équilibrée, de quelqu'un sur lequel on peut compter. C'est au serviteur de Dieu de poser des œuvres magnifiques comme indique aussi le mot « *kalos* » en grec⁷⁸. Par contre Jésus attribue cette qualité à Dieu seul lorsqu'il répond au jeune homme riche (Marc 10 : 18). C'est ainsi que Bruguès (1991 : 70) interprète que « la bonté humaine ne peut donc qu'être une participation à la bonté même de Dieu ».

Le Seigneur compare la bonté au sel : « le sel est une bonne chose : mais si le sel perd sa saveur, avec quoi assaisonnera-t-on ? Il n'est bon ni pour la terre ni pour le fumier ; on le jette dehors. » (Luc 14 : 34-35). Demeurer bon, au sens véritable du mot, « c'est chercher en Dieu le modèle de son comportement » (Arnold 2010 : 19). Pour Jésus « L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor » (Matthieu 12 : 35).

La bonté du serviteur de Dieu doit servir aussi les autres personnes : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux (Matthieu 5 : 16). Paul nous recommande de marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréable, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres (Colossiens 1 : 10). Nous suggérons de ne pas s'arrêter tout simplement au niveau de porter les fruits, mais de multiplier le fruit dans le sens d'enfanter (2Timothée 1 : 2, 2 : 1) pour Dieu. D'où Paul conclut : « Afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres » (Tite 3 : 8). Voilà un fruit de l'Esprit appréciable pour un serviteur de Dieu, preuve convaincante, même pour le non-croyant, prouvant l'œuvre accomplie par Christ pour les âmes :

⁷⁷ Voir le Nouveau Dictionnaire Biblique sur la bonté

⁷⁸ Dans le Nouveau Dictionnaire Biblique, les œuvres sont indiquées par le mot grec *kalos* lesquelles le serviteur a l'obligation de les mettre en pratique pour l'estime de son autorité.

« Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu au jour où il les visitera » (1 Pierre 2 : 12).

Un fait mérite cependant d'être relevé : Selon Basile (cité par Aloïs, 2008 :69), « la bonté est l'image même de Dieu en homme ». Cependant, il dit que « pour que la foi en la bonté de Dieu soit crédible, elle doit prendre forme, s'incarner dans une vie de simplicité, de partage, de gratuité, où le pardon soit au cœur des relations. Ensuite, découvrir la bonté de Dieu devient un appel à réveiller la bonté dans notre propre vie » (Aloïs, 2008 :72).

Il y a néanmoins un aspect de cette qualité que nous n'avons pas encore mentionné, sachant qu'elle provoque certaines voies relationnelles entre les personnes. Ainsi (Aloïs, 2008 :74) déclare que « Si la sévérité est un obstacle à la foi, la bonté lui ouvre la porte, elle provoque même parfois un émerveillement ». Une des grandes déclarations se trouve dans Nahum 1 : 7 : « L'Éternel est bon, il est un refuge au jour de la détresse ; il connaît ceux qui se confient en lui ». A travers ce verset nous pouvons dire que la bonté attire les hommes vers nous comme Alvarez (2008 :582) déclare pour l'amour : « l'amour attire l'amour ».

5.3.7 La fidélité au salut

Galates 5 : 22 et Romains 3 : 3 font mention du mot fidélité. Cette qualité de Dieu, fruit divin peut avoir plusieurs significations : loyauté, dévouement, constance, fiabilité, véracité, allégeance, etc. Mais nous prenons le sens de la Bible, celle qui reflète le caractère de Dieu pour nous. « Toutes ses œuvres s'accomplissent avec fidélité (Psaume 33 :4). Paul déclare : « Celui qui vous a appelé à la communion de son fils est fidèle » (1Colossiens 1 :9).

Une certaine conception nous inspire que « la véritable nature de la fidélité est encore plus marquée dans le domaine spirituel » (Passelecq et Poswick, 1974 :430). C'est ainsi que Yves (cité par Dorcase, 1988 :228) note que « Plus nous sommes fidèle à Dieu, plus il nous dévoilera nos nouveaux devoirs ». Les rapports de Dieu avec les hommes, et notre espérance personnelle du salut en Christ, sont fondés sur cette vérité suprême de la Parole : « Dieu est fidèle » (1 Colossiens 1 : 9). Si nous enlevons cela, notre assurance disparaîtra, mais en la conservant, nous pouvons dire comme Paul à Timothée : « je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » (2 Timothée 1 : 12). « Les grandes alliances de l'Écriture reposent toutes sur la fidélité, car notre Dieu est fidèle, puisque, par l'envoi de son fils, il a accompli la promesse faite jadis à Israël... (Matthieu 28 : 18-20), la fidélité du chrétien imitera celle de son Dieu » (Bruguès, 1991 :169).

Dans l'ancienne alliance, Dieu n'a pas manqué à sa Parole, « de toutes les bonnes paroles du Seigneur, aucune ne restera vaine » (Josué 21 :45). La différence dans la nouvelle alliance, c'est que notre part personnelle est garantie par la fidélité à Christ, comme il cherchait à s'assurer de Pierre : «Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci » (Jean 21 :15). Combien il nous est aussi important d'apprêter l'attention à ce fruit sur lequel Christ insiste sans que Simon en découvre (Jean 21 :17). Nous sous-entendons que la fidélité est le résultat de notre participation à la tâche pastorale que Christ nous confie,⁷⁹ suite à l'œuvre de la régénération du Saint-Esprit : « il manifeste sa puissance au moment où nous faisons le pas de la foi » (Warren, 2006 :193). Il nous est donné la grâce de pouvoir partager cette qualité divine à quiconque la reçoit, comme Paul l'était dans son ministère (1 Corinthiens 7 : 25).

La Parole de Dieu nous attache aux merveilleux exemples de fidélité. Moïse est présenté comme « fidèle dans toute sa maison » (Hébreux 3 : 2). Sa fidélité consistait par exemple à faire tout selon le modèle qu'il avait reçu de Dieu, en ce qui concerne le tabernacle (Hébreux 8 :5). Tous ceux qui ont à cœur de servir le Seigneur doivent noter que Timothée fut approuvé à cause de sa fidélité dans le Seigneur (1 Corinthiens 4 : 17) et cela a pour conséquence des responsabilités de veiller sur les âmes et d'en rendre compte (Hébreux 13 :17). « Ceux qui aspirent à des positions de responsabilité et de direction dans l'Eglise doivent se rappeler que la nécessité primordiale de la fidélité et les dons qu'ils détiennent sont les signes de la grâce de Dieu » (Yemba, 2012 :127). Raison pour laquelle Paul apprécie Tychique comme un ministre fidèle, son compagnon de service dans le Seigneur (Colossiens. 4 : 7). Il est apprécié face à la qualité de l'œuvre rendue à l'apôtre Paul pour Christ.

5.3.7.1 La fidélité dans le ministère

La fidélité peut se comparer à la dignité d'une entière confiance (Matthieu 24 :45-46). La Bible déclare que « ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » (1 Colossiens 4 : 12). La fidélité doit pousser les chrétiens à rendre le bon témoignage (Apocalypses 2 :13). Elle est aussi une réponse proportionnée à son zèle, sinon même bien supérieure. Suite à ceci, trois points doivent retenir notre attention :

⁷⁹ La Bible Tob nous donne une explication claire sur la répétition de Jésus à Pierre. Pierre est appelé à faire la tâche pastorale envers le troupeau de Jésus (Jean.10 :1-10). Avant tout, Pierre doit confesser avec un amour sans réserve pour l'amour du Christ afin d'être fidèle à la mission qui lui est confiée, Celle-ci prend son sens qu'en se rattachant au Fils incarné (Jean.17 :17 ; 20 :21). Nous devons comprendre par-là que Jésus attend de nous une œuvre qui se ressemble à la volonté de son Père, celle qui marque exactement l'impact du salut sur l'œuvre le ministère du Christ sur son peuple.

5.3.7.1.1 La fidélité dans le ministère pastoral

La fidélité est la qualité que tout le monde attend d'un pasteur dans son ministère entier, Esaïe la prouve, après qu'être appelé, il dit « me voici, envoie-moi » (Esaïe 6 :8). Courtois (1952 :37) l'appuie aussi que « même s'il rencontrait la persécution, par sa fidélité, il fait respecter son autorité ». Notre constat en est que la fidélité à la vérité doit marquer tout enseignement, car les enfants nouveau-nés en Christ doivent recevoir le « lait spirituel et pur, afin de croître pour le salut » (1Pierre 2 :2). Il est des moments où la fidélité amènera le serviteur à annoncer tout le conseil de Dieu sans en rien cacher, à ne rien retenir de la vérité que Dieu lui a révélée (2Timothée 2 :15).

5.3.7.1.2 La fidélité dans nos paroles

Un ministre de Dieu doit surveiller tous les détails de sa vocation et il est appelé à veiller à toute parole qui sort de sa bouche dans ses entretiens pastoraux nécessaires pour le maintien de la fidélité. Wénin (1998 :44) affirme que « Ce qui doit rendre possible la transformation, c'est la fidélité, du Seigneur. Il développe que « rien n'établira de plus solide fondement à l'influence d'un prédicateur qu'une réputation, car la fidélité se dit d'abord dans la Parole ». Pache (1992a :1065) soutient aussi que « la promesse de Jésus-Christ s'était accomplie, ... il avait répandu le Saint Esprit sur ses disciples ». En s'appuyant sur Vianney (cité par Dorcase1988 :227), nous disons « qu'il est consolant de penser que, sur cette terre, c'est encore pour Dieu qu'il ya le plus de fidélité et le plus d'amour ».

Il faut également dire que la plus stricte honnêteté du serviteur oblige de rendre à son Maître tout ce qu'il a reçu de lui, à l'instar de Jésus « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père » (Jean 15 : 15). Dans cet enseignement de Jésus il ya certes la notion. Et la fidélité doit se manifester en tout, si elle ne se manifeste pas dans les petites choses, elle ne pourra jamais s'exercer dans les occasions importantes (Luc 16 :10-12). Pour cette raison, ne pouvons-nous pas dire que ce qui mérite la gloire avec Jésus sont appelés « les fidèles » (Apocalypse 17 : 14).

Cette fidélité dans notre vie nécessite la notion de la croissance dans une marche de la foi avec Jésus, en acceptant son appel, « suis-moi » dit-il (Jean 21 :19). La raison pour laquelle Jean l'atteste « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. »(Apocalypse 2 : 10).

5.3.8 La douceur

Etant l'opposée parfaite de l'orgueil et de l'arrogance (Mahan, 1988 : 127), la douceur détruit l'envie, la jalousie, les querelles et tout ce qui y ressemble. La douceur se dévoile aussi bien par

le silence, cause pour laquelle Schenker (2002 :26) atteste que « le serviteur ne se défend pas contre le sort qui lui est réservé (Esaïe 54 :7). Il ajoute qu'il s'en soumet silencieusement à la violence et à l'injustice, il choisit plutôt de s'en remettre à *Yhwh* qui lui a confié sa mission ». Il ya des choses qui sont dignes de remarquer au sujet de la douceur comme l'a souligné Cédric (cité par Schenker, 2002 :27) : « Elle est une qualité rare du caractère ; elle est exceptionnellement précieuse aux yeux de Dieu ; elle est l'un des facteurs les plus marquants de l'enseignement de Christ, d'en retirer le bénéfice d'une plus étroite marche avec Dieu ».

5.3.8.1 Un exemple Biblique de la douceur

Un des beaux exemples bibliques qui captive notre attention est celui de Moïse : « Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'un homme sur la face de la terre » il n'était pas agité dans sa relation avec ses collaborateurs » (Nombres 12 : 3). Il savait bien utiliser la douceur à chaque opportunité. Nous remarquons sa réaction sage au moment du veau d'or, idole (Exode 32 : 20). Il n'est ni rancunier ou vengeant face à l'indifférence de la part d'Aaron et de Marie, ses collaborateurs. Cela révèle la véritable douceur de cet homme de Moïse.

En 1 Pierre. 3 : 4, l'apôtre Pierre soulève une expression de valeur à propos de la douceur : « un esprit doux et paisible est d'un grand prix devant Dieu ». Le Nouveau Testament parle souvent d'une douceur de l'esprit (Galates 6 : 1 ; 1 Corinthiens 4 : 21). A cet égard, « la douceur est intérieure, car Moïse étant doux, avait la force intérieure, mais cette douceur n'est pas une faiblesse, elle est une sagesse de Dieu »⁸⁰. Nous croyons que cette douceur est indispensable et mérite d'être pratiquée par le serviteur de Dieu comme « une docilité dans l'abondance à la volonté de Dieu » (Bruguès, 1991 :131).

5.3.8.2 L'application de la douceur dans le ministère

L'esprit de douceur se manifeste dans la parabole de l'enfant prodigue : après sa délibération, l'enfant décide de rentrer chez son père, celui-ci l'accueille avec douceur (Luc 15 :18). Ce verset nous enseigne que dans le cas où un chrétien rétrograde jugerait bon de rentrer de ses mauvaises voies, il serait traité avec un esprit de douceur, et ses divagations devraient être oubliées comme Dieu lui-même a oublié nos péchés pardonnés (Matthieu 9 :2). C'est ce qui montre l'utilité de la douceur dans le ministère pastoral, car King disait que « La vraie douceur combine la fermeté de

⁸⁰ Voir l'article sur l'internet sur <http://www.enseignemoi.com/bible> Date d'accès le 13/10/2017. Cet article nous renseigne que la douceur et la docilité nous donnent le pouvoir de nous soumettre selon les exhortations de l'écriture, la soumission au Seigneur et à son Esprit qui nous conduit dans l'œuvre de Dieu.

l'esprit et la tendresse du cœur ; elle évite la complaisance aussi bien que la violence et l'amertume du cœur dur »⁸¹.

L'apôtre Pierre s'y réfère : « ... étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur, et respect ... » (1 Pierre 3 : 15). Tandis que l'apôtre Jacques lui, nous initie de recevoir la Parole avec douceur (Jacques 1 : 21). Nous pensons que la douceur rend efficace le ministère pastoral, une fois utilisée, avec enthousiasme et confiance, elle nous aide à instruire ceux qui nous écoutent, en vue de susciter un riche réveil de l'église.

La douceur véritable est toujours marquée par l'humilité. A cet effet Bruguès (1991 : 131) mentionne que « la douceur est une docilité dans l'abandon à la volonté de Dieu, elle réfrène aux mouvements de la colère, d'une agressivité mal contrôlée ». Paul la recommande aussi à Timothée (1Timothée 6 :11). En plus, la douceur apparaît dans la sagesse du Christ, en étant une vertu divine, Jésus ne tarde pas de s'y référer : « Je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11 :29). Ensuite, Jésus l'encourage lors du sermon à la montagne, dans les béatitudes: « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre » (Matthieu 5 : 5). Un bon ministère se caractérise par la douceur conforme à la volonté de Dieu sur laquelle se détermine l'impact du salut sur l'autorité du dit ministère. Ainsi, Olivier (cité Bruguès, 1991 :131) soutient que « la vertu, de douceur est la consommation du chrétien, car elle présuppose en lui l'anéantissement de tout le propre, et la mort à tout intérêt : en sorte que ni le mépris ne l'irrite, ni la perte de bien et du repos de la vie ne le tire de la douceur ».

5.3.9 La maîtrise de soi (tempérance)

La maîtrise de soi vient du grec «*egkrateia* et est dérivée de *egkrates* qui signifie être fort dans une chose» ou en maîtriser et, de là, il signifie le contrôle dans l'appétit et la modération» (Kuetu, 2013 :96).

Dans 1 Corinthiens 9 : 24-27, l'apôtre Paul parle de ceux qui combattent et qui s'imposent de toute espèce d'abstinence..., il dira aussi, qu'il traite durement son corps et le tiens assujetti. C'est le contrôle véritable de soi-même, d'où Bruguès l'oriente tout entière vers « la charité, c'est-à-dire le don de soi-même à Dieu et au prochain. Il constate que sans cet immense effort préalable de possession de soi, on apporterait aux autres que de l'agitation ou de l'illusion. Il prétend que la maîtrise de soi est une œuvre de longue haleine » (Bruguès, 1991 :255). Et nous

⁸¹ Idem, Date accès le 13/10/2017.

croyons que beaucoup de serviteurs ont d'énormes problèmes à relever encore le défi dans ce domaine à travers :

5.3.9.1 Le contrôle spirituel dans l'expérience pastorale

Il est nécessaire de considérer la maîtrise de soi dans l'expérience pastorale. Pour ce faire, nous devons donc garder le contrôle sur notre esprit toutes les fois que nos sentiments sont fortement sollicités par l'adversité. «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté (1 Thésaloniens 4:6). D'où la maîtrise de soi est en réalité la maîtrise de nos sens (Kuetu, 2013 :95). Pour dire que la maîtrise de soi, nous aide à lutter à tout moment contre les attaques qui pénètrent par les sens. Nous devons « savoir s'abstenir sur certaines choses en public, s'affirmer comme une idée maîtresse, comme notion fondatrice de la morale » (Fuchs et Hunyadi, 1992 : 218). Elle peut être très utile particulièrement dans toutes les activités pastorales en : « poussant l'homme à éprouver dans sa raison-conscience, le portant à faire le bien, à éviter le mal, et l'incitant à trouver les voies et les moyens » (Fuchs et Hunyadi, 1992 : 228).

Contrôler ce n'est pas éteindre le Saint-Esprit, mais manifester un de ses fruits, la maîtrise de soi sous le Saint-Esprit (Galates 5 :16). Tous les chrétiens en qui le Saint-Esprit exerce sa pression, doivent savoir discerner entre les émotions d'origines humaines et la réalité divine (1 Jean 4 :1). Nous pensons qu'une fois, l'incapacité à nous maîtriser nous-mêmes, de nous contrôler, est grande, nous serons sujets à des émotions qui n'auront rien d'autorité. Signalons que tous les actes émotionnels : les tremblements, les larmes et les soupirs n'ont pas d'impact sur le salut et sur l'autorité du ministère pastoral. Par contre, nous croyons, le contrôle spirituel pertinent est le fruit du Saint Esprit capable de redonner la performance au ministère pour tenir au salut.

5.3.9.2 Le rôle de la maîtrise de soi dans le ministère

Le mot grec « *sôphronismos* » « *Egkratos* »: avec fermeté ou vigueur, utilisé pour « maîtrise de soi ou tempérance » n'est pas une chose naturelle ou acquise au prix de grands efforts, elle est le cadeau de Dieu par son Saint-Esprit ». ⁸² Donc celui-ci nous donne la force intérieure, « une vie spirituelle, ou vie de l'esprit au sens de vie intérieure (Debergé, Dupleix et Lalanne, 2002 :279). C'est-à-dire que la maîtrise de soi nous donne la force intérieure, plus forte que toute forme extérieure de tentation, de désir ou d'émotion, par le renoncement, plutôt par l'imitation du Christ et la docilité envers l'Esprit (Bruguès, 1991 :255).

⁸² Pache, R. 1992. Nouveau Dictionnaire Biblique fait la différence de ce mot entre ce qui a trait au désir sensuel sous le contrôle de la volonté et le don du Saint-Esprit qui dépend de Dieu, du domaine de la théologie.

Etant imitateur du Christ, Paul dit : « Soyez mes imitateurs » (1Corinthiens 4 :16). Il nous donne un modèle à suivre. Ceci veut autrement nous dire de se faire aussi des modèles pour les autres. Car Christ habite en nous. A ce propos Alvarez (2008 :133) déclare que « Christ demeurant en nous, peut achever une œuvre dont nous ne pouvons jamais espérer l'accomplir par nos propres forces, car c'est lui la source de renouveau intérieur ». Cette pensée relève celle « d'être fort dans toute chose » (Kuetu, 2013 :95), afin de transformer le plus faible parmi nous à imiter Christ.

Au-delà de tous les fruits du salut qui caractérisent l'impact sur autorité du ministère pastoral, quelques facteurs liés à ces fruits méritent d'être soulevés.

5.4 L'ORDRE DANS L'AUTORITE DU MINISTERE PASTORAL

Pour faire l'œuvre dans la bonne et due forme il faut observer l'ordre de Dieu, car il est l'auteur « d'un monde ordonné » (Yancey, 1990 :72). Cet ordre de Dieu s'exprime par la vocation. Il s'adresse aux « personnes dans la communauté de l'église dont les dons, les grâces et la promesse d'utilité future sont visibles à la communauté qui répondent à la vocation de Dieu et qui exercent la direction en tant que pasteurs ordonnés »⁸³. Cette vocation s'inscrit dans un ordre préétabli par Dieu seul. Elle témoigne réellement que nous sommes de la famille de Dieu par la conversion incontestable qui « nous fait comprendre notre statut de dépendance devant Dieu » (Arnold, 2010 :135). Concernant l'ordre de l'église, Lecerf (1999 :208) appuie que « Le problème qu'il s'agit de résoudre est de sauvegarder d'un côté l'ordre dans l'église, c'est l'autorité de l'église, de l'autre côté, la liberté de la conscience chrétienne. Dont Dieu seul est le Maître ». La vocation chrétienne, dans l'ordre de Dieu doit être au préalable, une ligne de conduite capable de nous orienter dans le but de Dieu, celui du salut.

Toute vocation n'aboutit certainement pas à la même œuvre ministérielle. Il ya plusieurs vocations dans le plan de l'église : « par exemple la vocation des Diacres dans l'ordre de Diacre et l'ordre des Anciens dans la vocation pastorale »⁸⁴. Pour en bénéficier, certes, nous devons savoir s'humilier devant Dieu, le détenteur de tout pouvoir. Arnold (2010 :136) souligne que « Dieu est bien sûr le prototype de toute autorité ». Dans le domaine pastoral, il faut éviter toute prémonition contraire au renom de Dieu. L'ordre de Dieu dans le pastoral se justifie par la vraie considération à son égard. Dans lequel le service lui est rendu à l'aide du Saint-Esprit. Car Calvin (cité par Lecerf, 1999 :173) atteste que « ... que les prophètes n'ont pas parlé de leur

⁸³ Livre de discipline de l'église Méthodiste Unie. Edition de la conférence de l'Afrique.1990 : 90. Ce livre nous parle entre autre sur l'ordre pastoral. On nous montre dans ce livre comment tous ceux qui aspirent à pastorale doivent travailler, dans un ordre bien structuré.

⁸⁴ Voir la discipline de l'église Méthodiste Unie 1990 : 91-92

propre sens, mais comme organes et instruments du Saint-Esprit ; qu'ils ont seulement annoncé ce qu'ils avaient reçu d'en haut ». Voilà l'ordre de l'autorité qui vient de Dieu. Quiconque observe d'autres réalités qui ne soient de Dieu, il n'est pas de l'ordre de Dieu. Dieu est le chef de chaque œuvre, c'est lui la source, cause pour laquelle Griffiths (1981 :10) confirme que « Le travail que Dieu a commencé dans l'église, il l'achèvera entièrement ». Pour ce faire, quelques réalités sont à observer concernant l'ordre dans le ministère pastoral.

5.4.1 L'ordre de l'autorité pastorale par la crainte de Dieu

Il est absolument impossible d'avoir l'ordre de l'autorité en Dieu sans tenir compte de la notion de la crainte de Dieu. Comme on peut l'apprendre, « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (Proverbes 9 :10). La crainte de Dieu est quasiment différente de la frayeur que nous pouvons percevoir en face d'un quelconque objet pour nous causer un préjudice. La crainte de Dieu est l'amour ou encore l'obéissance que nous lui montrons et elle nous conduit justement à garder pieusement notre concentration sur Dieu. Kidner (1993 :53) l'appelle « Une crainte raisonnable du Seigneur », c'est-à-dire celle qui fait observer l'ordre et la limite établi par Dieu. Maxime (cité par Dorcase, 1990 : 135) atteste « qu'il ya une crainte de Dieu qui, dans la compagne inséparable de la charité même, entretenant sans cesse dans l'âme le respect, de peur que la familiarité inhérente à l'amour ne dégénère en mésestime de Dieu ».

La crainte de Dieu est loin de tout esprit d'arrogance incohérente à Dieu. Par contre, cette crainte sous-entend pour Dieu non pas un auteur de peur ou d'effroi, mais celui d'amour pour les fruits de sa créature. Pour cette raison, Bryant (1986 :101) confirme que « Le fruit de quelqu'un est le résultat de vie, qu'il s'agisse de ses propres œuvres ou de l'impact qu'il a eu sur les autres (Galates 5 :22 ; Romains 1 :13). Dans le cas des faux prophètes (Matthieu 7 :22 ; 24 :24) dit-il, leur message, leurs œuvres et le résultat de leur ministère, examinés à la lumière de la parole de Dieu, les identifient comme faux ». Elles ne reflètent pas du tout la crainte de Dieu.

Il est fort possible que la condition sine qua non d'avoir la crainte en Dieu soit : « de donner totalement sa vie à Jésus-Christ » (Kuetu, 2013 :10). Pourquoi ne pas dire que la crainte de Dieu est un guide pour mettre en action le salut. Ainsi Warren (2006 :199) souligne que « Dieu vous a donné une nouvelle vie, à vous, maintenant, de la développer avec crainte et tremblement ». Il est dit de : « ... travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ... » (Philippiens 2 :12-13).

La crainte de Dieu nous aide à examiner notre foi. Paul nous en recommande : « de nous examiner nous-mêmes pour savoir si nous sommes dans la foi » (2 Corinthiens 13 :5). La crainte

de Dieu s'exprime aussi à poser les bonnes œuvres dans la vie chrétienne. « Il s'agit de se montrer zélé pour les œuvres, c'est-à-dire, brûler le désir de se conformer en tout à la volonté de Dieu » (Sarah, 2002 :79). Sans oublier en effet que lorsque Jésus est présent en nous, il ne nous limite pas seulement à la simple crainte, mais il nous affecte, non : « seulement dans les profondeurs de l'intimité divine, dans le mystique de la trinité de Dieu, mais il nous conduit inévitablement à tous nos frères et sœurs, avec lesquels nous formons un seul corps, et une seule famille de croyants n'ayant qu'un cœur et qu'une âme » (Sarah, 2002 :36). Comme il est dit que « la multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme » (Actes 4 :32). La crainte à notre Dieu nous unit non seulement avec l'église dont nous tenons la direction, mais plutôt avec le monde entier dans lequel se trouve parfois un peuple non jamais connu. Et cela nous pousse à répondre au souci de Jésus à la question posée par les justes dans son parabole : « Et le Roi répondra : Je vous le dit en vérité, toutes les fois que vous avez faites ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25 :40).

5.4.2 La raison d'être de la crainte de Dieu pour un pasteur

La crainte de Dieu pour le croyant est loin différente de celle de païen. Nous remarquons que pour le croyant, la crainte de Dieu : « c'est une attitude de révérence à l'égard de Dieu. En Hébreux 12.28-29, il est très bien décrit: C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, attachons-nous à la grâce qui nous permet de rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec respect et avec piété ». Ce respect et cette piété correspondent exactement à la crainte des chrétiens envers Dieu. C'est un facteur qui nous motive à se sacrifier entièrement à la crainte de Dieu. Il faut aussi mettre à l'esprit que la crainte de Dieu apparaît avec force dans la mesure où notre objectif de servir Dieu est vraiment primordial. Tandis que pour le païen, la crainte de Dieu se traduit par la peur à cause de son ignorance (Osée 4 :6).

La crainte de Dieu pour ses serviteurs se fait marquer non seulement parce que Dieu présente une force incontestable, que nulle créature ne peut lui égaler. Mais du fait que l'homme est créé à l'image de Dieu, ipso facto il se trouve dans un ordre que Arnold (2010 :227) appelle : « d'absolu et de sans équivoque ». Il ajoute que l'homme doit calquer son comportement moral sur celui de Dieu ; il ne peut en aucun cas suivre sa propre voie. Les êtres créés à l'image de Dieu, faits de chair et d'esprit, ne peuvent exister que dans une relation de dépendance harmonieuse avec Dieu. Si nous admettons cette option, l'image de l'autorité pastorale sera relative à l'image de l'autorité de Dieu. Elle se rapportera non pas à notre gloire mais à celle du Christ. La raison pour laquelle le pasteur doit se battre pour garder l'image de Dieu au bénéfice de son autorité. En

gardant la crainte de Dieu, celui-ci interviendra toujours à notre faveur dans notre ministère. A travers la crainte de Dieu, nous rendons honneur et respect à Dieu.

5.4.3 Fondement Biblique sur la Crainte de Dieu

Il ya plusieurs versets concernant la crainte de Dieu dans la Bible : « L'Éternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois et de Le craindre, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'Il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui », (Deutéronome 6:24).

Maintenant, que la crainte de L'Éternel soit sur vous ; veillez sur vos actes, car il n'y a chez L'Éternel, notre Dieu, ni iniquité, ni égards pour l'apparence des personnes, ni acceptation des présents (2 Chroniques 19:7). La crainte de L'Éternel n'a que des avantages, car elle augmente les jours de vie (Proverbes 10:27). Crains L'Éternel, et détourne-toi du mal : Ce sera la santé pour tes muscles, et un rafraîchissement pour tes os (Proverbes 3:7-8). Car c'est la vie et la santé pour tout le corps (Proverbes 4:22). En outre, cette crainte fait bénéficier du sommeil doux (Proverbes 3:24). Par elle, « au dernier jour, nos œuvres seront récompensées par la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur »⁸⁵. Nous disons enfin que le ministère pastoral qui observe la crainte de Dieu se réjouit d'une autorité digne de confiance. La crainte de Dieu pour le pasteur nous réclame de l'apprécier comme Griffiths (1981 :11) atteste que « Si vous êtes chrétiens, ce n'est pas seulement parce que vous avez été convaincu que le christianisme est vrai. Vous êtes chrétiens parce que Dieu a travaillé dans votre vie et a ouvert votre cœur ».

5.5 DE LA CONNAISSANCE DE DIEU A L'AUTORITE PASTORALE

Nous attestons que nous sommes les porte-paroles de Dieu. Nous avons donc une grande mission, celle d'animer la croissance chrétienne (2Pierre 3 :18), grâce à une connaissance doctrine renforcée (Jean 7 :17), ... de montrer au peuple le privilège du salut qu'ils ont reçu, de les éclairer en leur communiquant la vraie connaissance afin que ce peuple demeure auprès de Dieu, deviennent ses enfants (Jean 1 :12). Par la connaissance de Dieu, Nisus (2012 :238) la déclare comme étant « l'image de la trinité qui consiste plutôt dans ces trois choses : mémoire, intelligence et volonté ».

La connaissance de Dieu reflète l'image de Dieu et sa ressemblance, « avoir la capacité de comprendre et d'entrer en relation profonde avec lui » (Arnold, 2010 :19). Mais la relation avec Dieu nécessite une confiance juste et profonde, qui n'est pas uniquement l'œuvre de notre propre

⁸⁵. En raison de la crainte, il faut savoir que les récompenses sont certaines comme dit l'auteur. Donc nos œuvres ne sont pas en vain. <http://www.laparolededieu.com/pages/eternellepag.html> Date D'accès 01/12/2017

effort, mais plutôt l'initiative de Dieu qui taille en nous une voie divine pour faire sa volonté. Ryrrie (2005 :28) déclare que « connaître vraiment Dieu, c'est connaître les faits lui concernant et connaître sa personne ». Cette connaissance de Dieu nous fait participer pleinement dans sa divinité, en observant scrupuleusement ses commandements, en faisant sa volonté dans le service qui nous est confié. Kidner (1993 :53-54) atteste que la connaissance de Dieu : « C'est avoir une véritable relation avec Dieu, qui ne cesse de s'approfondir – car c'est en marchant à ses côtés, c'est en partageant ses intérêts et en le servant que l'on apprend à connaître Dieu ». Au contraire, connaître Dieu ne veut pas dire que nous pouvons nous l'égaliser, Ryrrie (2005 :29) atteste que « la connaissance de Dieu diffère de toutes les autres connaissances, car l'homme ne peut connaître Dieu que dans la mesure où celui-ci le lui révèle ». Cette pensée se conforme à l'idée qui dirait que la connaissance de l'homme ne peut donc pas se confronter à celle de Dieu. La source de la connaissance de l'homme c'est Dieu. « C'est pourquoi l'homme doit se placer en dessous de la connaissance de Dieu, qui est l'objet de sa connaissance » (Ryrrie, 2005 :29). A l'inverse, sans cette connaissance, elle qui doit être une ligne de conduite, la crainte de Dieu est bafouée, cause du désastre de l'autorité du ministère pastoral. Nisus (2012 :27) déclare : « Qu'il ya donc un être intelligent par lequel toutes les choses naturelles sont orientées vers leur fin. Cet être, c'est Dieu ». C'est en Dieu que se trouve toute connaissance pour l'autorité du ministère pastoral.

5.5.1 La voie de la connaissance de Dieu

Proverbes 1.7 déclare : « La connaissance commence par la crainte de l'Éternel ». Pourquoi la crainte de Dieu ? La réponse suivante éclaire l'opinion, Nisus (2012 :38) : « Dieu nous dépasse totalement. Il nous dépasse par sa connaissance, par son intelligence, par sa grandeur, par sa dimension, par son amour aussi, par la pureté de son être, par ses pensées, par sa bienveillance, ... ». La découverte des éléments cités nous fait craindre Dieu. Donc, nous ne pouvons acquérir la véritable sagesse sans comprendre qui est Dieu afin de développer une révérence à son égard. La véritable sagesse ne peut venir que de notre compréhension de Dieu, de son euphorie, de sa justice et de son impartialité. Deutéronome 10.12, 20-21 proclame que « N'est-ce pas que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, que tu aimes et serves l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme etc. C'est l'Éternel, ton Dieu, que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est à lui que tu t'attacheras et c'est par son nom que tu prêteras serment. Il est ta gloire, il est ton Dieu. C'est lui qui a fait au milieu de toi les actes

grands et redoutables que tes yeux ont vus ». La « crainte de Dieu est le fondement pour marcher dans ses voies, le servir et, surtout, l'aimer »⁸⁶.

Pour tenir à la connaissance de Dieu, David manifeste un besoin excessif de la vertu spirituelle qu'est la joie, disant à Dieu : « Rends-moi la joie de mon salut » (Psaume. 51.14). Ajoutons au souci de David, nous perdons la joie du salut faute de se conformer à la connaissance de notre Dieu. « La jouissance de cette joie oblige que les fidèles marchent dans les voies du Seigneur » (Arnold, 2010 :328). En Psaume 110 :10, pour être bien avisé, David se sert de la crainte du Seigneur comme principe de sagesse.

La connaissance du Seigneur peut nous entraîner à réaliser une œuvre d'excellence pour Dieu, synonyme de l'impact de notre salut ; Bruguès (1991 :104) l'appelle, « la crainte révérencielle, due à toute forme d'autorité légitime, dans la famille comme dans la cité ». C'est par la crainte du Seigneur, qu'on « peut être sage » (Proverbes1 :7). Cependant, ceux qui sont devenus enfants de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, découvrent en lui un Père compatissant, bon et miséricordieux. Ils le servent alors par amour, reconnaissance et joie. La connaissance de Dieu ne crée pas la peur ou la frayeur par la sévérité de ses jugements, mais elle nous inspire son saint respect comme le Dieu Tout Puissant, très saint, infiniment grand, qui est notre Dieu Sauveur par le don de son Fils bien-aimé »⁸⁷.

Pour Arnold (2010 : 135) : « Craindre Dieu, c'est la soumission à Dieu qui vient en premier. C'est se rallier à ses commandements justes, ses Préceptes excellents, et ses lois de vérité. Nous trouvons que la connaissance de Dieu est une fontaine de vie, pour détourner des péchés de la mort, selon Proverbes 14:27. La Crainte de L'Éternel, c'est la haine du mal (Proverbes 8:13). Pour être sage Arnold (2010 :135) déclare qu'il faut commencer par écouter ; pour conseiller il faut d'abord se laisser instruire par les aînés ». C'est pour cela que l'obéissance à la Parole de Dieu apporte le bonheur dans la vie de celui qui écoute Dieu.

La connaissance de Dieu provoque l'exaucement des prières, car « la prière fervente du juste a une grande efficacité » (Jacques 5:16). En effet: « Le commencement de la sagesse, c'est la

⁸⁶ Voir dans <https://www.gotquestions.org/français/peur-de-dieu.html> Cet article est anonyme, qui expose sur la compréhension de Dieu pour avoir sa sagesse et connaissance pour enfin de bien le craindre. Cette crainte de Dieu se traduit dans le service et l'amour du Christ, on se réjouit grâce à la connaissance qu'on peut avoir de Dieu. Date d'accès le 01/12/2017.

⁸⁷ Dans un article, où on parle de la crainte de Dieu. Cet article nous fait comprendre que la craindre de Dieu ne se traduit pas par la peur de châtement de Dieu, mais au contraire de l'amour qu'il a pour ses enfants, aussi de la grandeur dont Dieu occupe dans notre vie. Voir dans [https:// www.pasteurweb.org/etude/meditation/la_crainte-de-Dieu.htm](https://www.pasteurweb.org/etude/meditation/la_crainte-de-Dieu.htm)

crainte de l'Éternel » (Proverbes 9:10). La raison pour laquelle, celui qui veut prospérer à tous égards doit connaître « les ordonnances du Seigneur qui font vivre celui qui les met en pratique » (Néhémie 9:29). Ainsi, « celui qui s'adhère à la crainte du Dieu est protégé des malheurs causés par le péché »⁸⁸. Heureux l'homme qui craint L'Éternel, qui trouve un grand plaisir à ses commandements (Psaume 112:1). Cette crainte de Dieu est inévitablement liée à sa connaissance, c'est pourquoi Nisus (2012 :27) déclare que « ce n'est pas par hasard, mais en vertu d'une tendance déterminée, qu'ils parviennent à leur fin, ce qui est de connaissance ne peut tendre à une fin que dirigé par un être connaissant et intelligent, comme la flèche par celui qui la lance ».

5.6 LA LIBERTE, MARQUE DU SALUT DANS LE MINISTERE PASTORAL

Dans l'évangile de Jean, nous trouvons cette mention : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira » (Jean.8 :32) et Jésus insiste encore dans le même contexte que « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean.8 :36). Cette notion nous conduit dans une réalité telle que, le ministère qui requiert la liberté se doit développer une idéologie selon laquelle l'homme spirituel sera donc un homme de la Parole (Arnold, 2010 :86). Elle est une autre forme d'esclavage, celle qui se fait accepter par la foi en Christ seul. Un bon ministère pastoral se fonde sur la liberté et non sur le libertinage. Ces deux notions sont très importantes dans le ministère pastoral. C'est le Christ qui apporte la liberté et le monde peut en bénéficier dans la seule condition de s'unir avec Christ. Et encore, en dehors du Christ c'est le libertinage.

Le libertinage, une forme de servitude, par lequel l'homme se sent indépendant ou autonome (Nisus, 2012 :279). Il se fait éloigner du Christ, et s'approcher du désir mondain dans toutes ses tournures que l'apôtre Paul appelle nature propre : « Frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon votre nature propre » (Galates 5 :13). C'est-à-dire, hors du Christ où il n'ya pas du salut. Le libertinage ne favorise pas le salut dans la vie chrétienne.

Sachant que la vraie liberté se décrit par la vérité reçue de la Parole de Dieu. Vouloir la liberté en dehors de la vérité et de la Parole de Dieu, c'est s'illusionner soi-même car « Chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui »⁸⁹ parce qu'ils n'ont pas connu la vraie liberté que donne Jésus. L'expérience qui libère, c'est celle du crucifiement de la chair avec Christ. C'est pourquoi, effet,

⁸⁸. Cet article nous montre la voie à suivre pour appliquer la crainte de Dieu. On peut ainsi dire que cette crainte est parallèle à l'obéissance à Dieu. [http : //www.laparolededieu.com /pages/craintepag.html](http://www.laparolededieu.com/pages/craintepag.html) Date D'accès 01/12/2017

⁸⁹ [jesusestseigneur.skynetblogs.be/...](http://jesusestseigneur.skynetblogs.be/)

si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (Romains 6 : 5). La liberté fait la loi de Dieu, car Nisus (2012 :741) déclare que « la liberté, ce n'est pas l'autonomie, étymologiquement le fait d'avoir votre propre loi, mais la possibilité de suivre librement la loi de Dieu. La loi de Dieu n'est pas une loi qui serait complètement extérieur, ce que les philosophes appellent l'hétéronomie ». Elle rencontre au contraire notre désir intérieur d'une vie bonne et agréable, elle est celle qui met en combinaison l'adoration de Dieu. Warren (2006 :112) atteste : « Quand nous adorons le Seigneur, ce dernier regarde l'attitude de notre cœur. Il ajoute que l'adoration implique que nous aimions Dieu, elle touche nos émotions et le Seigneur nous a donné les émotions nous permettant de l'adorer avec des sentiments profonds, mais ces émotions doivent être authentiques et non hypocrites ».

5.6.1 La liberté dans la pastorale comme justice de Dieu

La liberté dans la pastorale repêche entre autre l'idée de la justice, rappelant que celui ou celle qui commet une erreur soit au courant de répondre personnellement des effets de ses actes. Ainsi, par amour à l'égard d'un quelconque membre, l'église ne doit pas écarter la justice. La justice est importante à l'égard des personnes sans défense et des victimes d'abus, c'est-à-dire les prochains. Bruijn (1999b :152) confirme que « La vraie justice sociale doit être enracinée dans la charité par laquelle on montre son amour du prochain ». Car le fait d'accepter la volonté de Dieu pour sa justice et le fait d'accepter de reconnaître son propre forfait et en assumer la responsabilité réparer c'est déjà un signe de la miséricorde.

Il ne faut jamais oublier que la justice de Dieu dans la liberté pastorale évoque aussi la notion d'auto-justice avant bien sûr de prendre la décision sur l'autrui. Entendons parler par-là que la justice procède de la volonté de Dieu seul. Dieu se révèle à nous malgré que « nous sentons dépasser par ce Dieu-là, il est juste que nous nous sentons vraiment dépassés par lui » (Nisus, 2012 :39). Dieu travaille dans le respect de sa volonté, autrement dit pour entraîner l'homme dans sa nature et sa justice. Comme nous sommes appelés à répondre à cette demande que Dieu nous adresse, nous devons obéir à la Parole dont Dieu nous recommande pour sa justice. La conformité à cette justice de Dieu, requiert le respect de la règle de la vérité. Car Warren (2006 : 112) « lie la justice par rapport à l'adoration basée sur la vérité enseignée dans la Bible et non sur les opinions personnelles ».

5.6.2 La liberté dans l'unité collaboratrice avec d'autres pasteurs

La liberté loyale ne tourne pas autour de soi-même, sinon elle devient égocentrique. Pour mieux collaborer avec les autres, Meyer (2010 :28) déclare que « Lorsque les gens font quelques choses que vous ne comprenez pas, au lieu d'essayer de chercher de trouver une explication, dites-vous : ils sont humains ». Cet auteur le dit en fonction de certaines finitudes qui apparaissent dans la société. A ce propos, il faut retenir que quelle que soit la petitesse ou la grandeur de l'œuvre de Dieu, la liberté dans l'unité collaboratrice se caractérise par l'amour inconditionnel toujours avec Dieu et avec les prochains. Pour construire cette liberté, le serviteur de Dieu doit compter sur l'aide de Dieu ainsi que l'importance de l'autre.

La liberté sociale peut également apporter la croissance escomptée de l'église tant qualitative que quantitative. Elle se porte à l'acceptation du prochain et contribue positivement au produit inattendu du progrès du ministère pastoral. C'est pourquoi nous sommes appelés dans le ministère pastoral à prendre en considération toute personne qui désire servir son Dieu et l'encourager pour autant de servir son Dieu avec les autres. Dans la liberté : « Jésus continua d'aimer ses disciples même si ils furent incapables de rester éveiller et de prier avec lui durant son heure d'agonie et de souffrance. Pour dire que ce que font les gens ne nous empêchera pas de les aimer si nous reconnaissons d'avance qu'ils ne sont pas parfaits et si nous préparons à rencontrer cette tendance humaine que nous avons tous » (Meyer, 2010 :28).

Il est intimement important de savoir que pour atteindre l'objectif d'une liberté de collaboration pour l'autorité du ministère pastoral, Il faut mettre en esprit un plan charismatique capable d'animer et de donner la possibilité à chacun de servir Christ. Etant agent de l'autorité pastorale, la liberté en Christ nous soumet aux conditions de vie dont la volonté de Dieu reste au sommet de tout. Lorsque chaque ouvrier de Dieu se soumettra à la dite volonté, en respectant la vie chrétienne, en tenant compte de la réciprocité collaboratrice, l'autorité du ministère pastoral prendra une ascension émancipatrice. Nous devons savoir en plus que la valeur de l'autorité à la lumière de la liberté est garantie non pas par la connaissance biblique ou par la foi seulement, mais aussi par considération des règles sociétales qui forgent d'elle une ligne de conduite pour la vie.

La liberté en Christ doit nous aider à influencer le monde, les membres de l'église ou d'en dehors. Elle s'obtient par le salut à travers la foi, elle se réjouit dans l'unité en Christ. Le but visé dans cette mission reste celui de faire comprendre l'utilité de chacun pour l'œuvre de Dieu, en vue de témoigner Christ, non seulement par la parole ou les œuvres mais encore plus par sa

propre personne, c'est-à-dire à coup sûr par les actes ou les attitudes qui parlent réellement du Christ. La liberté dans l'unité collaboratrice incombe la responsabilité uniquement de travailler en groupe et d'écouter les autres pour une meilleur réussite. Ainsi Kidner (1993 :53) déclare que « La Fidélité c'est la simple honnêteté, la fiabilité, le premier élément indispensable à toute relation même lointaine ou impersonnelle avec les autres ». Donc être libre c'est aussi être en relation avec les autres malgré la distance qui nous sépare.

Pour faire face à l'idée précédente, le pasteur s'efforcera à tout prix d'avancer avec tout le monde sans exception : attendant, si cela est nécessaire, celui qui avance plus lentement, mettant en valeur l'apport de chacun, partageant les plus possibles joies et peines, intuitions et incertitudes, pour que chacun ressente comme sienne la vocation de l'autre, sans envie, ni jalousie afin de montrer que l'œuvre faite par Christ n'a pas comme auteur une personne de ce monde, mais celui qui la patronne est Dieu lui-même, le maître de toute chose et pour qui nous sommes ouvriers. Afin, la liberté collaboratrice met l'accent sur l'unité entre les serviteurs et Dieu, comme celui-ci fait l'unité dans la trinité.

5.6.3 Les effets de la vraie liberté pour un serviteur de Dieu

La liberté doit s'exprimer aussi bien dans la vie au quotidien qu'à la vie personnelle à travers laquelle on cherche à accomplir l'obligation de la foi pure. A propos de la pureté, Sarah (2002 :96) déclare que « L'Apôtre doit enseigner la foi pure, la foi en notre Seigneur Jésus venu dans la chair ». Nous estimons que la liberté se manifeste vraiment à des pasteurs préoccupés de servir Dieu, jaloux de céder à leurs foi et craignant de perdre leur dépendance avec Dieu.

Dans la liberté comme dans la mission, le pasteur étant la personne consacrée, il est sensé d'avoir une philosophie dans sa vie où Dieu reste la fin, où sa Parole est la lumière et où sa volonté est le guide, où on avance soigneusement parce qu'assuré d'être soutenus par la main de son Dieu. Il compte sur l'accompagnement du Saint Esprit ensemble avec les membres de l'église. Adoul (1987 :82) déclare « Qu'en vérité, celui qui a la loi inscrite dans son cœur, l'accomplir n'est plus un devoir pour lui mais une joie car il veut être agréable à celui qui l'a tant aimé ».

Nous estimons que la liberté soit parmi les facteurs les plus importants à relever pour un homme craignant Dieu : une liberté manifeste, témoignant les enfants de Dieu, une liberté élaborée sur celle du Christ. Un homme libre a le devoir de servir Dieu et ses prochains. Adoul (1987 :83) souligne que « Notre planète a connu un homme libre, réellement libre, c'est le Christ, le seul

qui, durant toute sa vie sur la terre, échappa à toute contrainte ». L'homme doit, en outre, comprendre par son être propre que c'est Dieu qui est le maître de la créature humaine, qui l'a fabriqué avec de la poussière (Genèse 2 :7 ,22) et l'a tissée dans le sein de sa mère (Psaume 138 :13) à son tour, il renouvelle sa vie en la calquant sur celle du Christ, pour devenir parfaitement libre. La liberté nous renvoi à servir toute le monde et au-delà de nos limites c'est-à-dire, au sens de savoir se préoccuper même de nos ennemis.

Tant qu'il existe une dissemblance entre le créateur et ses créatures, Dieu applique des injonctions aux siens pour les exécutions. Les serviteurs de Dieu doivent dans ce cadre comprendre en effet que le mystère souverain est toujours en relation entre Dieu et les hommes, avec une volonté qui parfois est redoutablement différente de la leur. On découvre sans doute qu'obéir à Dieu signifie donc entrer dans une conduite de valeurs, saisir un sens nouveau et différent de la réalité humaine, faire l'expérience d'une liberté imprévisible et s'atteindre au mystère divin : Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel (Esaïe 55 :8-9).

L'apôtre Paul dit : « soyez par amour serviteurs les uns des autres. » (Galates 5.13). Bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre (1 Corinthiens 9 :19). Quant à l'apôtre Pierre : «Comportez-vous en hommes libres, non certes comme des gens qui, sous couvert de liberté, justifient leur désir de suivre leurs mauvais instincts, mais comme des hommes qui, librement, servent Dieu» (1Pierre 2.16). L'opinion de Paul comme de Pierre se rassemble pour dire enfin que, la vraie liberté chrétienne se découvre par la potentialité de service : Sur base de la vérité sur laquelle Paul et Pierre insistent, il est vrai de dire que le pasteur soit l'homme le plus serviable des serviteurs. Fuchs (1990 :103) assure « d'aimer Dieu et son prochain, cette exigence doit certes se traduire en actes, mais elle est d'abord appelée à accepter de se situer dans une relation personnelle avec Dieu et le prochain ».

Tout croyant libéré à servir Dieu et son prochain, doit répondre conformément à ce qu'a fait Christ, comme libre et serviteur de tous. La liberté nous lie à l'acte d'obéissance à Dieu. Celle-ci est la voie d'élévation et la dignité chrétienne. La liberté est aussi en soi un acte d'humilité, d'obéir au vouloir du Père pour que le croyant retrouve le sens de son être libre comme un fils. Il est évident qu'une telle obéissance exige de se reconnaître comme fils auprès du Père, comme ce qu'a fait Christ à la croix, il s'écria d'une voix forte : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Jean 23 :46).

5.7 SAVOIR TENIR LA DIRECTION, SIGNE D'AUTORITE PASTORALE

Selon Griffiths (1982 :195) « Comme un capitaine qui s'efforce toujours d'anticiper sur les événements et dirige son navire au travers de la bataille et de mille autres dangers, de même ceux qui ont les dons chrétiens de direction ont besoin de la grâce de Dieu pour gouverner la communauté ». Sur base de cette déclaration, il faut savoir que le maintien de la direction dans le ministère pastoral demande la compétence et l'honnêteté du travail avec force. Il s'agit, assurément, d'une instruction laborieuse, presque une bataille entre ce que l'on veut, qui tend nous diriger dans notre vie quotidienne et Dieu qui est le maître de temps et de circonstance. Assurément, comme dit la Bible : « Ce n'est pas dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité au contraire, vient de Dieu » (2 Corinthiens 3 :5).

Nous devons sans doute penser comme Christ, au moment où nous nous disons chrétiens. Mahoney (2004 :71) déclare que « la confession c'est dire la même chose, faire en harmonie avec l'attitude de foi ». Autrement dit les paroles prononcées nous donnent la qualité en guise de quoi nous sommes des témoins de Christ. Cette pensée nous rapproche de nouveau à la notion de notre foi sous la dépendance du Christ, en faisant comme Lui. Arnold (2010 :353) considère que « la foi chrétienne ne peut donc être qu'une spiritualité de reconnaissance, de louange et d'action de grâce ». Même si nous prétendons vivre notre foi en faisant beaucoup d'œuvres, mais lorsque nous avons réellement un peu de difficultés à joindre ces deux éléments précités, il faut tout simplement se garder de proclamer haut et fort la bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Le monde attend de nous les gens qui tiennent la direction par la foi.

Ceux avec qui nous partageons notre vie de tous les jours, ceux-là au moins seront témoins de la façon dont nous vivons notre vie chrétienne, car celle-ci aura son point central sur « l'acceptation de la croix » (Griffiths, 1982 :23). C'est ainsi que nous sommes contraints d'exercer la direction en suivant l'esprit de Dieu. Car il est dit que le pasteur « conformera sa conduite aux enseignements de l'Écriture, afin de ne jamais être une pierre d'achoppement pour les autres, mais au contraire de les encourager à marcher dans la vérité et dans l'amour »⁹⁰. Sachant aussi que nous sommes des témoins de Christ. Et les autres en tireront les conclusions, dont le résultat pourra déterminer leur désir de se laisser aller et croire que Jésus-Christ est Dieu sauveur. C'est Dieu qui transforme et connaît la curiosité douteuse de chacun, mais qui parle à tous. En

⁹⁰ Article nommé projet de déontologie pastorale trouvé à l'internet sur la déontologie pastorale parlant sur la relation personnelle du pasteur. Cet article évoque beaucoup d'aspects pour la direction du ministère. Trouvable sur <https://www.publiicroire.com/cahiers-école-pastorale/ministère> Date d'accès le 08/05/2018

travaillant sous l'Esprit de Dieu, non seulement de façon égoïste, mais détermine la meilleure façon de tenir la direction. C'est une idée altruiste capable d'apporter nos honneurs au grand Dieu, pour montrer réellement la grandeur du Christ en nous.

5.8 LES SUGGESTIONS POUR UNE PASTORALE AUTORITAIRE

5.8.1 La vie de prière permanente pour une bonne autorité pastorale

Dans cette perspective de la gestion de l'autorité du ministère pastoral s'insère l'importance de la prière. Le serviteur de Dieu, pour faire avec succès l'œuvre de Dieu, il a besoin d'une vie de prière intense car Bame (1982 :14) déclare que « Le succès de notre ministère dépend tout entier de la place que nous donnerons à la prière, c'est qui veut dire que le but de nos prières doit être la présence de Dieu sur terre et dans nos vies ». Cette prière dans la vie du serviteur de Dieu n'est pas là uniquement pour lui procurer les biens de ce monde, c'est un don de Dieu qui demande une attention soutenue afin de gérer l'œuvre de Dieu.

Cependant, bon nombre de gens croient que lorsque Dieu leur accorde un don, par exemple celui de la prière de guérison, ils se prennent comme étant des dieux, oubliant de s'humilier devant celui qui leur a accordé cette grâce de vérité. Sarah (2002 :82) déclare que « La plus importante et la plus belle œuvre du disciple du Christ, l'action essentielle et première du chrétien, c'est la prière : Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Seigneur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ». Cette déclaration indique l'importance de la prière dans la vie du pasteur en cas de besoin.

La vie de prière dans le ministère pastoral nous permet de se confier perpétuellement à Dieu. Elle nous place dans une confiance équilibrée de que nous faisons vis-à-vis de Dieu par rapport à nous-mêmes, par rapport aux autres. Grudem (2010 :405) atteste que « Ce que nous appelons prière comprend les demandes pour nous-mêmes ou pour les autres (parfois appelées prières d'intercession), la confession des péchés, l'adoration, la louange et l'action de grâce, ainsi que les indications que Dieu nous communique concernant sa réponse ». La prière du serviteur de Dieu, avec ses collaborateurs, est appelée à édifier en Jésus Christ une communauté franchement fraternelle où l'on recherche Dieu par le pardon et où l'on s'aime réciproquement. Kayayan (s.a :248) atteste qu'il s'agit « de rendre le chrétien disponible pour accorder son attention et

déployer ses efforts en vue d'appliquer les directives de la Parole de Dieu dans le monde temporel ». Un tel projet d'amour de Dieu est réalisable dans le souci de l'obtention de l'autorité pour le service de la communauté. Une vie de prière fait du serviteur de Dieu en face du monde, un représentant de Dieu. Il plaide comme celui qui « a donné sa vie en rançon pour la multitude » (Marc 10,45). Le serviteur de Dieu considère la prière comme Bunyan (1991 :11) atteste que : « un épanchement sincère, conscient, plein d'amour de notre cœur ou de notre âme à Dieu par Jésus-Christ. Nous devons prier avec la force et l'aide du Saint-Esprit pour les choses promises par Dieu selon sa Parole, pour les biens de son église, avec soumission dans la foi à la volonté de Dieu ».

Bien qu'il ya d'autres engins capables de soutenir le ministère pastoral, Adetola (2000 :93) souligne que : « Lire la Parole et y croire dans votre cœur, ne suffira pas à faire marcher les choses pour vous. La Bible n'a pas dit que vous aurez ce que vous pensez, mais elle dit que vous devez y croire dans votre cœur et le proclamer par votre bouche ». Pour nous l'acte de proclamer implique aussi celui de prière. Nous dirons encore que la prière nous approche de Dieu, c'est pourquoi Sarah (2002 :82) déclare que « la prière est cette attitude intérieure qui rend l'homme capable de silence jusqu'à ce qu'il écoute Dieu qui lui parle au-dedans de son cœur. La prière prédispose l'homme à vouloir et à accueillir la volonté de Dieu sincèrement, sans réticences, fortement, toute la volonté de Dieu, avec une confiance filiale sans limites ». S'agissant du domaine de la prière, le pasteur comme responsable, est appelé à montrer aux fidèles le fondement de la prière chrétienne. Sarah (2002 : 83) considère : « La prière chrétienne, comme toute œuvre de charité, vise tous les hommes, sans exception. Il ajoute que la prière a la même extension que la charité ; l'une et l'autre ont le même universalisme que le salut ».

A part la prière, une autre façon d'éclairer l'opinion sur l'autorité, sera tirée sur le respect de vœu. Il est vrai que les vœux sont nombreux suivant le besoin, pour les uns, ils se classent dans le domaine de l'offrande et pour les autres, dans le domaine de consécration personnelle. Mais ce qui nous intéresse dans ce domaine de l'autorité du ministère pastoral, c'est le vœu de consécration. Ce vœu aborde plusieurs réalités : il ya le vœu de consécration des choses, des animaux et des hommes. Le vœu des hommes nous est comparable à prêter serment que la personne est évidemment appelée à prêter devant Dieu pour lui servir. La raison de la consécration personnelle reste celle de se conduire suivant la volonté de Dieu et d'y être disponible afin d'accomplir en bon et due forme son ministère. Nous pensons que le respect de vœu est une autre forme d'entériner l'autorité du ministère pastoral.

5.8.2 Le respect du vœu de consécration d'un serviteur

Le vœu de consécration des hommes porte l'aspect de la promesse de Jésus, de se réunir en son nom (Matthieu 18 :20). Les personnes auxquelles Christ se sacrifie sont celles-là qui gardent son commandement, donc qui s'y sont données au Christ et au service du prochain. Car Miller (1981 : 42) certifie que « Un amour pur pour Dieu nous montrera bien la bonne voie pour nos relations avec les hommes qui nous entourent ». Ce vœu peut autrement être appelé le jurement conformément au Deutéronome 10 :20 « Tu craindras l'Eternel ton Dieu, tu le serviras, tu t'attacheras à lui et tu jugeras par son nom ». Voilà un vœu qui doit également contribuer dans la marche de l'autorité du ministère, pour éviter « les terribles conséquences de l'exercice de la liberté humaine » (Griffiths, 1982 :164). En outre, le vœu nous rappelle à établir l'ordre dans le ministère suivant la vocation que Dieu a donné à chacun. Nous croyons que par le Saint Esprit Dieu donne la force de poursuivre l'œuvre qu'il a assigné dans sa souveraineté, le vœu de consécration ou d'ordination. Ici il s'agit de l'engagement reçu et la détermination avec lesquels on prend la décision pour accomplir la mission comme étant responsable. Comme dans l'Ancienne Alliance avec les prophètes, Le vœu de consécration nous porte à reproduire « la Parole de Dieu et non la notre, travailler en communion et dans un esprit communautaire » (Fee et Stuart, 1990 :166).

Le vœu d'ordination devient un acte accompagnateur, lorsque ce dernier est réellement, bien pris en compte, mais surtout lorsqu'il touche notre être intérieur, il embarque notre cœur, notre âme et notre pensée malgré les difficultés de la vie, il s'accomplit dans l'esprit de Schéma : « Ecoute, Israël L'Eternel notre Dieu, est le seul Eternel. Tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ce commandement, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur » (Deutéronome.6 :4-5). Le vrai vœu doit normalement aller au-delà de notre volonté, il doit s'imposer radicalement dans le cœur du serviteur de Dieu afin d'influencer sur toute la vie ministérielle pour satisfaire la volonté de Dieu. Notre vœu lié à notre ministère prendra en charge nos paroles et surtout les rendre en une réalité. Notre vœu d'ordination doit se ressembler à celui de notre Dieu, un vœu qui impact le fait, un vœu offensif et capable de produire un résultat positif. L'acte de vœu peut avoir la connotation purement humaine au cas où il est considéré comme un simple souhait passager adressé à un homme. Dans ce présent contexte le vœu reste inoffensif, incapable à réaliser ses objectifs. Mais le vœu ayant la connotation divine doit rester inébranlable comme Griffiths (1982 :164) atteste que « Quand nous nous détournons du monde et de ses idoles pour servir le vrai Dieu vivant, nous sommes introduits dans la communion de son peuple, l'église ».

La vie de vœu de consécration, est un dialogue caché qui nous interpelle à honorer nos paroles prononcées dans une quelconque circonstance, en faveur de quelqu'un à qui on doit réserver le respect suivant les paroles énoncées. Autrement dit ces paroles du vœu doivent montrer avec acuité qu'il s'agit bel et bien d'un souhait convaincant, celui fait à Dieu, peut-être plus fort encore que celui fait à un humain : il requiert la valeur permanente de relation qui existe entre la personne qui énonce ce vœu et celle qui en accueille. Ce vœu doit en toute quiétude tirer la confiance du partenaire. Nous pouvons dire dans ce sens que le vœu de consécration nous introduit dans une condition du redevable pour censurer les paroles prononcées, les garder jalousement et les appliquer dans le besoin échéant.

Il arrive certainement que les serviteurs de Dieu bafouent le vœu de consécration dans leur ministère, ils le minimisent sans tenir compte de la valeur de leurs paroles prononcées devant Dieu. C'est ce genre de serviteurs qui tordent l'évangile sans pour autant faire l'étude minutieuse par rapport aux conséquences qui en découleront. Le vœu doit être le fruit d'une foi, cela veut dire que chaque vœu vient d'une source bien déterminée. Le vœu nous invite à assumer convenablement notre responsabilité. Ceci nous engage « au sacrifice vivant impliquant entièrement tout notre être. Ma volonté et mes émotions, ma santé et ma vitalité, mes pensées et mes activités, tout doit être disponible pour Dieu, afin qu'il s'en serve selon sa volonté pour se révéler à d'autres » (Roseveare, 1987 :114-115). Disons ensuite que si l'autorité du ministère pastoral contribue à la croissance de l'église, il faut par conséquent noter aussi que l'observation de vœu dans la vie du ministère pastoral nous empêche de commettre de balourdise dans la manière de tenir la direction de l'église. Le vœu fait partie de source qui détermine le droit le plus possible du travail et qui guide ensemble avec la conscience les compétences propices recommandées par les normes du ministère, à l'occurrence celui de l'église réformée « Le pasteur est tenu par sa promesse de consécration qui sont:

-Vous promettez d'annoncer, en paroles et en actes, la Parole de Dieu telle qu'elle est contenue dans l'écriture Sainte, de veiller à la vie communautaire de peuple de Dieu et de remplir en conscience les devoirs d'un ministère de l'église réformée.

-Vous promettez de servir, de former et d'encourager vos frères et vos sœurs, au nom du Seigneur Jésus-Christ, afin que leur foi soit affermie et leur engagement stimulé ;

-Vous promettez d'accompagner avec persévérance ceux dont vous aurez la charge, de chercher ce qui unit et non ce qui divise, d'observer la discrétion qu'impose le ministère et d'être pleins d'attention et de respect envers tous.

-Vous promettez d'accomplir fidèlement votre ministère et de rechercher en toute circonstance le bien du pays, en lui annonçant avec une entière liberté, selon que Dieu le commande. -Vous le promettez dans la communion de l'église, avec l'aide du Père, du Fils et du Saint Esprit »⁹¹.

Ces éloquents engagements révèlent la relation de l'ordonné face à son Maître et lui condamnent à les appliquer dans la mission qui lui est confiée. Ils nous aident à participer à la grâce divine et prendre soins du travail que Dieu nous a prêté. Car Fuchs (1990 :57) certifie que « Dieu se sert donc du travail de l'homme pour poursuivre son œuvre » Le vœu de consécration bien entretenu intègre un esprit d'effort de discernement et de l'applicabilité d'obéissance pour le travail. Griffiths (1982 :211) atteste que « les efforts et les souffrances du travail de l'apôtre Paul étaient dirigés vers ces deux grands buts : du progrès de l'évangile et de la communauté (Philippiens 1 :12, 25). L'auteur indique bien que le souci de l'engagement, de l'avancement et du progrès apparaît tout au long des écrits de l'apôtre Paul. Il ne manque pas de nous interpeler : sommes-nous engagés vis-vis de Dieu pour le progrès de son évangile dans le monde et pour le progrès dans l'église ? ». Pour ce faire, un pasteur doit avoir le souci de répondre à son vœu malgré ses finitudes. Il cherchera à publier les vertus de son Dieu à travers son engagement : «Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son véritable lumière » (1Pierre 2 :9).

Comme Dieu écoute attentivement son peuple, le serviteur qui a fait le vœu avec son Dieu, développera l'écoute, l'un des facteurs principaux dans son vœu au profit de son autorité dans le dit ministère. L'écoute est très importante pour servir Dieu en toute liberté, à tout le temps et à tout le monde, surtout envers celui qui se sent dans le besoin, pour lui apporter un secours, à l'occurrence les vulnérables, les malades et pourquoi pas les veuves ou les orphelines, etc.

Écouter accompagne le vœu du serviteur, en hébreu on l'appelle: « *chama* et *akouo* en grec, en effet, il s'applique à entendre, prêter son attention à. Signifie accueillir inconditionnellement par

⁹¹ Article trouvé à l'internet de Kressmann, A. parlant sur la déontologie pastorale. Promesses de consécration des pasteurs du 07/07/2015. Date d'accès 20/12/2018. <http://www.frld.ch/old/déontologie/doku.php/promesses-consecration-pasteurs—une-proposition-a...>

l'affection et la compréhension, fait comprendre à l'autre qu'il est apprécié et que sa présence et son avis sont pris en considération »⁹². Le vœu qui respecte l'écoute ordonne les étapes de la vie du ministère et prend au sérieux notre titulariat pour bien se comprendre et comprendre les autres. Donc l'application de nos vœux dans nos ministères pastoraux nous tiendra en estime et en même temps nous mettra dans un climat de liberté en faveur du Christ.

5.8.3 L'autorité du ministère à la lumière de la déontologie pastorale

L'autorité devra même se préoccuper de produire une vie, à telle enseigne que le respect d'une déontologie soit visible. La reconnaissance des capacités de gens avec lesquels on travaille pour un leader, sera toujours honorée dans le cadre de l'amour du prochain (D'souza, 2008 :5). Pour ce faire Bruijn (1999a :14) soulève que « La question qui devra d'abord se poser est de savoir si ce fait est conforme aux intentions de Jésus-Christ ou s'il n'y faut voir que l'effet d'une décision humaine, prise à tort ou à raison, pour répondre au besoin du moment ».

Dans la déontologie, la décision sera prise à base de certaines normes directives en raison d'alimenter, avec des mots et des actes, la certitude que le ministère exige pour la collaboration. Parler de la déontologie du pasteur dans l'autorité du ministère pastoral, revient de parler du professionnalisme du pasteur à celui du Christ. Or, Marcel (1986 :18) authentifie que « Jésus est en fait d'abord pour ses familiers, ses intimes : il les met au bénéfice de son amicale présence, de sa conversation, de son enseignement : ce sont ses privilégiés ». Les pasteurs demeurent dans ces réalités du ministère : « Cependant pour les pasteurs en tant que théologiens, l'enjeu principal n'est pas ce qu'Abraham, Moïse, ou Jésus ont fait ou dit, mais ce qu'ils feraient et diraient aujourd'hui dans la situation dont il s'agit ici et maintenant »⁹³. Dans la déontologie il ya des points très importants « qui guideront la discipline personnelle et professionnelle du pasteur, fondés sur l'Écriture Sainte et sur l'expérience. Il s'agit de la sainteté de son ministère et de l'importance de son témoignage en tant que chrétien et d'autre serviteur à l'égard de son service.

Ce texte ne prétend pas couvrir toutes les situations concrètes qui peuvent se présenter. Il donne des orientations pour aider chaque pasteur à exercer son ministère dans l'esprit de l'Évangile »⁹⁴.

Dans sa manière de vivre pour son ministère, le pasteur aura toujours les principes de :

⁹² Pache, R. Nouveau Dictionnaire Biblique, (1992 :376)

⁹³ Article trouvé à l'internet parlant sur la déontologie pastoral. <http://www.Ethikos.ch/8292/déontologie-pastorale—une-proposition-a...>

⁹⁴ Article anonyme trouvé à l'internet sur la déontologie pastorale voir <http://www.coeurdeberger.com> Date d'accès le 27/11/2018 ; l'auteur évoque les textes tels que 2Timothée 2 :15 ; Matthieu. 7 :12 liant la déontologie à l'esprit de l'évangile

« Se ressourcer pour soigner sa spiritualité ; chercher le dialogue avec Dieu et se laisser interpeller par ce qu'il perçoit de lui : on l'appelle prière. Le pasteur se forme en continue, particulièrement dans les domaines spécifiques des fonctions qui lui sont attribuées. Le pasteur participe aux débats de la société en tant que théologien, il se permet de prendre publiquement la position quand son éthique le lui impose. En tant qu'un simple chrétien et un citoyen, il est libre de s'engager politiquement. Le pasteur sauvegarde le secret professionnel (ce qui lui est confié personnellement) et le secret de fonction dans le cadre des dispositions légales. Le pasteur respecte le budget et les moyens qui lui sont attribués pour son travail et, en usage avec son conseil local, gère en toute transparence les dons qui lui sont remis à usage personnel, dans la finalité indiquée par les donateurs. Si cette finalité est contraire à ses convictions, il refuse le don et en informe le conseil dont il dépend »⁹⁵.

D'après ce qu'il découvre de plus profond, non pas de sa propre conscience, mais de ce qui représente la volonté de Dieu par l'efficacité de son amour. En fait d'après Bruijn (1999b :117) : « L'amour de Dieu est à définir comme la disposition à vouloir le bien d'autre que soi et à se dévouer à lui ». Dans ce cadre, la personne consacrée à Dieu doit en outre être fière de son travail dans la mesure où elle reste immergée dans les écritures, et dans la volonté de Dieu. Il est vrai que les difficultés soient certaines dans le parcours du ministère pastoral, le découragement et le désenchantement : face aux résistances de certaines personnes, sachant que le modèle type à prendre pour résister à toutes ces objections est la personne du Christ seul. C'est ainsi que Bruijn (1999a :98) atteste que « Celui qui a été sauvé par Christ aime à exprimer sa vie nouvelle dans son style de vie qui est similaire avec sa foi et avec la loi de son Dieu ; c'est une vie en accord avec la foi ». Cette similarité rejoint l'esprit de la déontologie chrétienne. Car le pasteur ordonné est celui qui suit l'ordre de son maître, Christ ayant toujours l'intention comme Seaton (2000 :7) atteste que « si tel est l'enseignement de l'Écriture, que souhaite d'autre, sinon de le mieux percevoir, de se l'approprier mieux et de le vivre toujours mieux pour la seule gloire du Seigneur ? ».

5.9 CONCLUSION PARTIELLE

Pour que l'autorité du ministère pastoral soit véritable, elle doit s'inspirer sur celle du Christ dans toutes ses formes, par exemple celle de Paul (2Corinthiens 10 :8). Celui-ci parlait plus de la part du Christ, l'origine de son autorité pour honorer son ministère (Romains 11 :13), C'est

⁹⁵ Sur la déontologie pastorale, il présente les éléments importants à respecter pour la crédibilité du ministère pastoral. <http://www.ethikos.ch/8292/deontologie-pastorale-une-proposition-a...> Date d'accès le 27/11/2018

pourquoi il dit : « mais par Jésus-Christ et Dieu le Père » (D'Aquin, 2008 :56). Paul montre que son ministère n'est pas de lui, mais du Christ, son maître, c'est de lui qu'il rend témoignage : Par une révélation de Jésus. Par la suite, il a confiance et conviction en Christ seul (2Timothée 1 :12).

L'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral nous fait penser à la déclaration de Paul : « Je suis apôtre non de la part des hommes, c'est-à-dire du collège des apôtres... mais je suis apôtre par le Christ déjà relevé et glorifié, le Christ ressuscité d'entre le mort » (D'Aquin, 2008 :57). Pour ce faire, nous sommes des lettres vivantes destinées à être connues et lues par tous les hommes (2Corinthiens 3 :2). Et si, notre vie n'est pas en harmonie avec la parole de Dieu, nous sommes semblables « aux fils de la rébellion » (Ephésiens 2 :2). Et pourtant dans Hébreu.8 :5, Dieu nous suggère de suivre son modèle comme fut le cas chez Moïse, nous trouvons toute une liste de modèles que Dieu veut (Passelecq et Poswick, 1974 :703).

Zevini (1995 :138) déclare que cela résulte d'une nouvelle façon de vivre apportée par la nouvelle vie, elle d'en haut. Il ajoute que la source de cette vie, la source du fruit, c'est le Seigneur Jésus lui-même. La Parole de Dieu soumet ces choses à Christ (Galates 2 : 20 ; Jean 15 : 3 ; Philippiens 1 : 11). C'est lui qui est la source de la vie. Ainsi nous pensons que la présence perpétuelle de Christ dans notre vie nous transforme, pour dire comme Paul : « Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 :20).

L'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral reste coriace au cas où « l'illumination du Saint-Esprit s'y fait sentir et comme dit Hébreux 4 :12-13, travailler avec l'idée de savoir à qu'il faut rendre compte de nos œuvres » (Nisus, 2012 :171). La pratique à la lettre de la Parole de Dieu répond à l'impact du salut dont qu'il est question.

Dans l'Eglise, les dirigeants doivent s'acharner, suivant l'idée de Spinoza (cité par Crisafi 2010 :63) ; « défendre, par les arguments de type pragmatique pour sauver les ignorants ». En étant des modèles du troupeau (1Pierre 5 :3, 1Timothée 4 :12) et les serviteurs craignant Dieu (Apocalypse 19 :5). Or le « serviteur vit lui-même sous l'autorité d'un autre » (Kuen, 1983 :75). Cela, la vie du serviteur impactée par le salut, équivaut à la pensée de « Côté (2000 : 369) « notre pouvoir est bien d'édifier et non de détruire, dont nous avons reçu du Seigneur ». Et surtout d'un amour parfait (1 Corinthiens 13 :1-3).

Dans le ministère de Paul comme celui de Philippe (Actes 8 :37), l'opération de la puissance de Dieu est bien visible par l'acte de l'amour, de la joie et de la paix. Sous la plume de Calvin, Paya

(2011 :135) déclare que « Nous devons maintenant envisager comment Dieu a voulu que son Eglise soit dirigée. Il enchaîne que le Seigneur seul doit conduire et gouverner son Eglise, y avoir une totale suprématie et ses directives comme son autorité s'y exerce par sa parole, cependant comme il n'est pas visible au milieu de nous, (Luc 10 :16), Dieu se sert des hommes comme s'ils étaient ses représentants ».

Ces signes sont en conséquence des fruits visibles. Ainsi nous nous référons à l'avertissement de Jean-Baptiste au Jourdain, par rapport à ceux qui se considéraient eux-mêmes comme justes : « produisez donc du fruit qui confirme votre changement d'attitude » (Matthieu 3 :8).

D'après Bryant (1986 :50), Jean-Baptiste ordonnait que « ces fruits qui sont l'évidence d'une vie nouvelle en Christ soient visibles ». A ce sujet, Jésus n'a pas manqué non plus d'enseigner, à reconnaître tout arbre à son fruit (Matthieu 7 :16), et Jésus accentue que « tout arbre qui ne portera pas du bon fruit sera coupé et jeté au feu » (Matthieu 7 :19). Sur base de ces paroles, « celui qui se dit serviteur de Dieu doit se donner la bravoure, avec diligence et fidélité extrêmes d'accomplir ses devoirs dignes envers l'église universelle et particulière » (Thils, 1989 :9). Cette logique supplique qu'un croyant soit né de nouveau, sous la gouvernance du Saint-Esprit, manifeste une parole saine, une marche spirituelle constante et prenne des décisions fondées sur la Parole de Dieu »⁹⁶. Sur base de ces idées, l'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral dépendra aussi de la déclaration que voici: « Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis les gardiens, soyez les bergers de l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang » (Actes 20 :28).

⁹⁶ Article anonyme, Il parle sur le fruit du Saint-Esprit. Voir sur <http://www.GolQuestions.org.com> / Français Date d'accès le 13/09/2017

Chapitre 6

CONCLUSION GENERALE

6.1 INTRODUCTION

Dans ce chapitre nous dégagons synthétiquement les différents points fondamentaux de chaque chapitre qui constitue l'ensemble de notre dissertation. Ainsi, les chapitres examinés ci-dessus nous ont permis de constater l'importance que ce fameux sujet nous présente dans l'exercice pastoral. A travers l'esprit du sujet, nous avons déniché une étude sur la formulation du dit sujet : « La doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral : une perspective dogmatique ».

Au-delà du résumé des résultats dans lequel nous présentons la synthèse de chaque chapitre, nous avons prévu également la conclusion finale. Celle-ci explique en bref l'essentiel du travail. Pour ce faire, ce sujet se résume spécialement dans le résultat du présent chapitre dans lequel nous soulignons les points saillants dans l'ordre suivant.

6.2 RESUME DES RESULTATS

Cette recherche par rapport au premier chapitre (**chapitre 1**), présente un contexte d'étude pour apprécier et orienter la dissertation. L'église étant le champ d'exercice du ministère pastoral, elle a l'obligation d'abriter différente catégorie de gens. Elle a également les devoirs à remplir dignement d'après la responsabilité ininterrompue du ministère du Seigneur Jésus. La raison pour laquelle dans ce contexte, nous avons souligné d'éviter toutes les innovations et les fantaisies qui ne cadrent pas avec l'esprit de l'église universelle. Car cet esprit de l'église universelle se confond à celui du Christ, le Maître du salut. Un grand monde de nos jours laisse l'église souffrir à son propre sort à cause de leur intérêt égoïste. Ce qui porte une confusion de l'autorité du ministère pastoral. Pour corriger, l'apôtre Paul n'est pas resté indifférent à cette dépravation de l'autorité du ministère pastoral. C'est pourquoi il prodigue à Timothée des bons conseils parmi lesquels celui de garder le bon dépôt de la foi (2Théssaloniciens 1 :12-14). Autrement-dit, il s'agit d'entretenir jalousement la saine doctrine pour protéger l'église au lieu de l'exposer. C'est de cette doctrine que le pasteur peut tirer des potentialités pour enrichir l'église avec les intentions qu'avait Christ. Dans ce chapitre, il faut également retenir que l'accent de l'autorité du ministère pastoral est mis sur l'unique personne de Jésus-Christ, c'est lui le Salut.

Dans le **chapitre 2**, nous avons rapporté différents facteurs pour la présentation du salut. Le salut est un projet de Dieu conçu longtemps avant la fondation du monde. On trouve dans ce chapitre l'esprit selon lequel Dieu avait l'amour de l'homme avant que celui-ci soit sur la terre.

Etant l'auteur principal du salut, Dieu mit un plan salvifique afin de permettre à l'homme d'assurer sa survie. Il n'ya aucune contribution de l'homme en matière du salut, c'est plutôt Dieu qui est l'initiateur en tout ce qui concerne cette doctrine. Dans cette histoire du salut, il est vrai que l'homme était fautif à travers la commission des péchés, acte qui a énervé Dieu au point de chasser l'homme du jardin d'Eden. Comme Dieu avait prédestiné en Christ le salut de l'homme, il avait de nouveau mis le mécanisme qui permettrait à l'homme de sortir du gouffre de l'enfer. Plusieurs démarches ont été entreprises dans le souci de mettre l'homme dans ses droits. Comme cela ne suffisait pas, Dieu a mis enfin en œuvre son Fils, son unique pour délivrer l'humanité déchue.

L'ordre du salut a connu une forte perturbation pour contrecarrer le plan de Dieu. Malgré cette perturbation de Lucifer, Dieu a utilisé un moyen coriace capable de pouvoir en aucun doute sauver l'homme dans cette crise. Nous avons ensuite montré la méthode avec laquelle Dieu a utilisé afin de gagner la victoire dans cette guerre. Le Fils de Dieu, Jésus-Christ, est né dans le monde en prenant le corps de chair, appelé autrement l'incarnation, née d'une femme. Retenons que Jésus mérite la gloire à cause de l'œuvre grandiose de la mort et de la résurrection. C'est ainsi que l'apôtre Paul atteste que si Jésus n'était pas ressuscité, notre foi serait vile. En bref, nous disons que ce chapitre a présenté l'histoire du salut. Cette œuvre du salut montre l'amour de Dieu d'une part, et de l'autre part, elle est le résultat de la souffrance à outrance de Jésus. C'est pourquoi Jésus-Christ mérite généralement l'honneur du monde entier et plus particulièrement de ses serviteurs.

S'agissant du **chapitre 3**, une étude faite sur les éléments caractéristiques du salut, nous avons sélectionné divers éléments qui aident au salut. Ces éléments spécifiques du salut sont analysés pour dévoiler la voie à suivre pour l'obtention du salut. Ces éléments sont en concordance les uns les autres de sorte qu'à faciliter l'homme d'examiner son état d'être pour son salut. Comme le salut est un don de Dieu pour quiconque croit, il est de même pour ce qui concerne les éléments caractéristiques du salut. Ces éléments caractéristiques ont pour rôles d'aider les hommes à chercher la volonté de Dieu. Cette exigence pousse l'humanité à quérir la sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur (Hébreux 12 :13). Ces éléments caractéristiques du salut sont encore considérés comme les jauges de la foi. Ils nous aident soit à nous initier à la foi pour le salut, ou vérifier la qualité de notre foi ou encore à affermir notre foi pour évangéliser le monde.

Ce sont les éléments offrent les opportunités de renouveler notre relation avec Dieu. Nous considérons de manière aussi précise l'ensemble de ces éléments : la conviction des péchés, la

repentance, la confession, la foi, la conversion, le pardon, la justification, la nouvelle naissance et d'autres éléments semblables, comme les dons de l'amour du Christ prévus par Dieu pour le salut de l'homme. Ces éléments montrent que la saine doctrine se fonde sur un ensemble d'enseignements bibliques. Cet ensemble d'éléments caractéristiques tourne autour du salut, nous rassure la confiance avec laquelle nous devons espérer dans « un si grand salut » (Hébreux 2 :3). A cet égard, l'homme devra aussi travailler pour ce salut (Philippiens 2 :12).

Le chapitre 4 couvre une réalité telle que nous l'avons exposé sur ce chapitre intitulé les preuves de l'autorité du ministère pastoral. Les preuves de l'autorité veulent autrement dire les témoignages qui sont liés à l'autorité dans le ministère pastoral. Ces témoignages ne sont pas indépendants ou exercés sur un libre choix, mais liés aux exigences pratiques du ministère pastoral dans le but de satisfaire la volonté du Christ. On cherche à donner une explication claire et nette sur le comportement du serviteur suivant la recommandation du Seigneur.

Ce chapitre poursuit le but de la concordance entre le dire et le faire du pasteur. Un chapitre qui nous apprend d'honorer nos engagements premièrement par rapport à Dieu, à qui provient la vocation, et deuxièmement par rapport aux hommes avec qui nous tenons une relation horizontale. Cette manière de penser doit s'exprimer à travers le service que nous rendons à l'église. Face à cela, nous devons veiller à l'application de la Parole de Dieu dans le ministère pastoral afin de garder jalousement les instructions de Dieu. Nous avons soulevé plusieurs aspects qui doivent être respectés pour preuves de l'autorité pastorale. Il s'agit de veiller sur l'usage de la Parole de Dieu, employée dans l'objectif de sauver le peuple de Dieu et de défendre l'église.

En guise de résumer ce chapitre, nous disons que les preuves de l'autorité du ministère pastoral doivent s'extérioriser honnêtement dans le service de Dieu. Dans ce service, il ne faut jamais oublier que la souffrance pour l'œuvre de Dieu fait partie de l'autorité de notre ministère. C'est la raison pour laquelle Jésus nous a recommandé à chacun de prendre sa croix et le suivre (Matthieu 10 :38). Comme Warren (2006 :249) déclare : « le service n'est pas une option à rajouter à votre programme s'il vous reste du temps, mais c'est le cœur de la vie chrétienne. Servir et donner dit-il, c'est le quatrième objectif du Seigneur pour votre vie ». Et même Jésus en souligne : « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie » (Matthieu. 20 :28). Donc il faut être un subjugue au service du Christ et à lui seul. C'est en étant esclave du Christ par le service fidèle qu'on parvient à prouver l'autorité à travers l'application fidèle des opérations pastorales.

L'impact de la doctrine du salut sur l'autorité du ministère pastoral constitue le contenu du **chapitre 5**. Il réunit les étapes que nous avons appelées les fruits du salut. Ces derniers sont les actions posées dans la vie du ministère sur base de la foi qui sauve.

Tout comme il est raconté dans l'Hébreux 11, un chapitre très important en matière des actes de foi, au début de son paragraphe, nous trouvons l'œuvre de plusieurs serviteurs de Dieu qui ont marché avec Lui à travers leur foi. Ils ont montré comment leur loyauté par la foi leur a permis d'accomplir librement des actions importantes et des prodiges. Ils ont exprimé l'impact de leur salut tout en endurant des épreuves fabuleuses. Il est de même à ce qui concerne l'impact du salut sur l'autorité du ministère pastoral. Il se repère par la loyauté que le serviteur de Dieu doit appliquer pour persuader le monde avec amour par les fruits du salut dans l'œuvre de Dieu.

Il faut notamment savoir que ce chapitre souligne loyalement l'œuvre de Dieu par les signes visibles, ce dévouement se pratique dans la liberté que la notion de l'expérience chrétienne prouve sa performance biblique dans notre vie. Car Yemba (2012 :111) atteste que « Notre expérience se vit en corrélation avec les Ecritures. Nous lisons la Bible à la lumière des situations et des événements qui nous aident à devenir ce que nous sommes, et nous interprétons nos expériences en nous fondant sur le témoignage biblique dit-il. Il ajoute ensuite que toute expérience spirituelle influence d'une manière générale l'expérience humaine et à l'inverse toute expérience humaine influence notre compréhension de l'expérience spirituelle ». Si tel est le cas concernant l'expérience face à l'impact du salut, sachant que nous sommes appelés de comprendre enfin que « L'expérience est à l'individu ce que la tradition est à l'église (Yemba, 2012 :111).

Dans ce chapitre l'impact du salut s'égalise à l'expérience chrétienne au travers de la loi de Dieu, qui nous fortifie dans la foi car Bruijn (1999b :182) déclare que « La loi de Dieu ne fait pas vivre comme dans un carcan, mais elle nous accorde une grande mesure de liberté pour modeler notre vie ». Donc plus nous avançons avec Christ par la foi, plus notre connaissance sur la personne du Christ devient de plus en plus convaincante et nous donne l'assurance persuasive sur nous-mêmes, plus notre expérience avec lui devient plus profonde et nous donne la capacité de produire les œuvres selon la volonté de Dieu en toute quiétude. Sarah (2002 :81) soutient que : « les bonnes œuvres sont l'expression et la manifestation concrète de la foi vivante. La foi s'exprime et se traduit à travers les bonnes œuvres, à travers la charité et l'attention bienveillante envers le prochain. Si la foi ne se traduit pas en actes de charité, elle est morte ».

Ce chapitre montre également que la liberté dans le ministère pastoral peut se valider que si la notion de l'impact de la doctrine du salut à travers ses fruits est vraiment consommée par les serviteurs de Dieu dans leur mission au cas où:

- Les fruits du salut par la foi influencent le serviteur de Dieu à passer de la théorie à la pratique de la foi. Sans l'impact du salut, le ministère connaîtra une détérioration à outrance. Car Bruijn (1999b :152) déclare que « le chrétien a la tâche de chercher les voies et moyens afin de transformer les structures de la société avec la levure de l'évangile, qui fait reconnaître que l'homme ne dispose que les biens de Dieu. Cette transformation ne sera qu'une réforme et donc un retour aux normes bibliques ». Le vrai impact du salut se fonde sur la vérité de la foi. Car « La foi est un don de Dieu. Votre foi est le don que Dieu vous a accordé. Ce principe s'applique à tous : partout où existe une confiance authentique en Christ, elle est un don de Dieu » (Wells 1981 :109). C'est pourquoi toutes les promesses faites par Dieu, ainsi que leur accomplissement, malgré la durée du temps sont dans la logique de l'impact du salut. Celui-ci doit s'extérioriser par les bonnes œuvres dont Bruijn (1999a :12) atteste « trois critères pour parler des œuvres bonnes : La source est la vraie foi, la norme est la loi divine et le but est la gloire de Dieu ».

6.3 CONCLUSION

Bouclons ce travail en disant que le champ reste grandement ouvert pour les chercheurs qui voudront élargir notre champ d'étude, car la matière à exploiter reste inépuisable dans la présente recherche. Ce travail constitue cinq chapitres excepté la conclusion générale. La chose la plus essentielle à retenir dans cette dissertation : la « doctrine du salut source d'autorité du ministère pastoral » est la pertinence dans la personne unique de Jésus. Celui-ci est le Maître de l'œuvre du salut des humains, il nous l'offre gratuitement, sans conjuguer un quelconque effort, la vocation que nous recevons vient de lui comme un don d'amour. En Jésus se cachent tous les atouts capables de nous aider d'accomplir convenablement son œuvre. Jésus est là pour nous, donc nous lui devons un profond respect afin de vivre sa personne dans notre ministère. Toutes les pistes envisagées dans cette dissertation sont les voies pour glorifier la grandeur et la puissance du Christ.

Tous ces facteurs évoqués nous poussent à rendre dignement le service à Dieu comme Christ le recommande : « Allez, faites des toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tout le jour jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 : 18-20). Alors, lorsque nous sommes sauvés, il faut sous-entendre par-là que nous sommes devenus les ouvriers utiles du

Christ, appelés à son ministère de qualité pour transformer la terre en le ciel, faire un royaume des saints. Bien que la tâche ne soit pas moindre, mais elle n'est pas impossible non plus. C'est une tâche qui nécessite des leaders fidèles, qui ont l'appétit d'accomplir la volonté de Dieu. Meyer (2010 :4) atteste de faire « l'œuvre de Dieu avec l'amour de Dieu ».

En matière d'autorité, le serviteur de Dieu doit s'identifier comme l'homme parfait. Wesley (cité par Samouélian, 1974 :14) certifie que « celui en qui se trouve les sentiments qui étaient en Christ, et qui marche comme Jésus lui-même a marché, un homme qui a les mains nettes et le cœur parfait ou qui est purifié de toute souillure de la chair et de l'esprit : un homme en qui il n'ya point d'occasion de chute et qui, par conséquent, ne commette point le péché ».

Etant englobant, le salut nous apporte une grande autorité, même s'il n'est pas accepté par tous. Dans cette autorité, Dieu attend de nous une dépendance intégrale à son égard. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; ni pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais devenant le modèle du troupeau (Philippiens 5 :2-3). Selon Arnold (2010 :63) « Les responsables ne doit pas abuser de leur autorité, mais servir leur communauté avec bon cœur. Ils doivent être exemplaires dit-il dans leur conduite, sans pouvoir en tirer un profit personnel ». C'est ainsi que l'exemple par excellence du Christ, pour Arnold (2010 :64), il s'agit de « l'hymne christologique : ce que Paul rappelle aux Philippiens 2 :4 (qui avaient tendance à se chamailler) à observer trois étapes de l'abaissement volontaire de leur Maître :

- Premièrement, il parle sur l'incarnation d'un Dieu dans un homme
- Deuxièmement, il rappelle sur la simplicité de la vie du Christ sur la terre
- Enfin, il évoque la mort du Christ sur la croix ».

Ce qui veut dire que nous devons chercher en Dieu « le modèle de son comportement » (Arnold, 2010 :19).

Somme toute, la doctrine du salut, source d'autorité du ministère pastoral se résume par le respect des serviteurs de Dieu aux instructions du Seigneur Jésus pour son œuvre. En suivant le modèle de Dieu comme fut le cas de Moïse : « Aie soin, lui fit-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne » (Hébreux 8 :5). Car l'apôtre Paul déclare « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur » (2 Corinthiens 10 :17).

LISTE DES REFERENCES

- Abelava, R. A. 2004. Les interdits Biblique, une question d'exégèse et de Pastorale. Kinshasa : Editions Verbum Bible.
- Adetola, A. Z. 2000. Les origines : Couper le cordon ombilical. Abidjan: Mission Ephrata
- Adoul, A. 1987. Priorité à la liberté. Paris 2^{ème} édition.
- AFOM 2001. Perspectives missionnaires. <http://www.afom.org>
- Alexander, H.J. 1994a. L'Apocalypse. Paris : Editions la Maison de la Bible.
- Alexander, H.J. 1994b. La Genèse de l'univers et de la foi. Pris : Editions la Maison de la Bible.
- Aloïs, F. 2008. La bonté humaine, reflet de la bonté de Dieu. Belgique : Revue catholique internationale.
- Alvarez, T. 2008. Dictionnaire sainte Thérèse D'Avila. Paris : Editions du Cerf
- Anon. 2002. Congrégation pour les Institutions de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. Le service de l'autorité et l'obéissance. <http://www.vatican>
- Anon. 2019. Bible ouverte. <https://www.bible-ouverte.ch> Date d'accès le 18/08/2017
- Anon. 2017. Revue des études Augustiniennes, revue trimestrielle. Paris: Centre nationale de recherche scientifique.
- Anon. 2006. Orientation pour la pastorale de la route et de la rue, dépôt légal n° 0011.20.2006.45. Lubumbashi : Editions du Bureau diocésain de catéchèse.
- Anon. s. a. Connaître la vérité. <https://www.enseignemoui.com> Date d'accès le 05/09/2017
- Anon. s. a. Connaître Dieu, connaître le Saint-Esprit. <https://www.pasteurweb.org/sommaire/liste.htm> Date d'accès le 12/06/2018
- Anon. s. a. Source d'information chrétienne. <https://www.godieu.com>
- Anon. s. a. La Parole de Dieu. <http://www.laparolededieu.com> Date d'accès le 10/09/2017

Anon. 2014. Congrégation pour des vies consacrée et les sociétés de vie apostolique. <http://www.vatican.va/roman-curia/congregations/ccsclife/index-fr.htm=2014> Date d'accès le 15/02/2016

Anon. s. a. Thème de la Bible: Dieu, l'homme et le salut. <https://www.info.bible.org/credo/index.htm> Date d'accès le 12/10/2007

Arnold, D. 2010. Vivre l'éthique de Dieu. Saint-Légier : Editions Emmaüs.

Attias, J-C. 1997. De la conversion. Paris : Editions du Cerf

Bame, M. 1982. Notre Père, la prière du Seigneur. Strasbourg : Editions Navpresse.

Basset, L. 1995. Le pardon originel. Genève : Editions Labor et Fides.

Basset, L. 2002. La Sainte colère, Jacob, Job, Jésus. Bayard : Editions Labor et Fides :

Baty, C. 1993. De l'autorité en générale et de l'autorité pastorale en particulier. France : Fac-réflexion, n° 25.

Bénétreau, S. 1997. L'Épître de Paul aux Romains. Tome 2. Vaux-sur-seine : Editions Edifac

Benoît. P. 2007. Saint, prédicateur converti. Florence: Editions Bayard.

Berchier, R. 2012. Regroupements paroissiaux, nouvelles paroisses, unités pastorales en Suisse romande. Suisse : Editions Lumen Vitae.

Bertrand, A.N. 1930. L'Évangile de la grâce. Paris: Editions Fischbacher.

Blok, T. 1999. Nous te louons, Seigneur. Lubumbashi

Boer, C. D. 1993. L'œil du cyclone. France : Editions Kerygma. <https://www.Franceculture.fr/sciences-du-langage/le-français-sur-les-ondes> Date d'accès le 19/02/2018

Boer, C. D. 1996. L'œil du cyclone. Tome 2. France: Editions Kerygma.

Bogaert et all, 1996. Petit dictionnaire de la Bible. Espagne : Editions Brepols.

- Bourgeois, D. 1999. La pastorale de l'Eglise. Luxembourg : Editions Saint-Paul.
- Bousquet, F. 2017. Revue d'éthique et de théologie. Paris : Editions du Cerf.
- Bouvier, M. 2004. Le Christ de Charles de Foucauld. Paris : Editions Desclée.
- Bria, I. & al. 2001. Association francophone œcuménique de missiologie. Dictionnaire œcuménique de la missiologie : Cent mots pour la mission. Genève : Editions Labor et Fides.
- Brideau, A. 1996. Une théorie D'intégration Humano-Chrétienne. Ottawa: Editions UMI.
- Brocher, H. 1982. La doctrine du péché et de la rédemption. Vaux-sur-seine : Editions Edifac.
- Bruce, F.F. 1986. L'épître aux Romains. Manchester: Editions Farel.
- Bruguès, J.L. 1991. Dictionnaire de morale catholique. Paris: Editions Communio-Fayard
- Bruijn, J.G. 1999a. Notions d'éthique chrétienne. Lubumbashi : 1^{ème} édition.
- Bruijn, J. G. 1999b. Libre avec la loi, La vie chrétienne selon le décalogue. Lubumbashi : 1^{ème} édition.
- Brunner, E. 1964. La doctrine chrétienne de Dieu. Tome 1. Genève : Editions Labor et Fides.
- Bryant, H. 1986. Commentaire Biblique de Mattieu. France : Editions Clé.
- Bujo, B. 2001. Le nôtre père, son impact sur la vie quotidienne. Kinshasa : Editions Paulines.
- Bunyan, J. 1991. La Prière. France : Editions Grâce et Vie.
- Calvin, J. 1978. Commentaires Bibliques. USA Editions Farel.
- Calvin, J. 1985. L'institution chrétienne. Edition abrégée en français moderne. Lausanne : Presses Bibliques Universitaires.
- Castrillón, D. 1997. Je crois : Petit catéchisme catholique. Madrid : Edición en francés.
- Cédric, S. 2014. Le fruit de l'Esprit. <http://img.over-blog-kiwi.com> Date d'accès le 12/07/2018.
- Ceslas, S. O.P. 1991. Lexique théologie du Nouveau Testament. Suisse : Editions du Cerf.

- Church, J.C. 1967. Pardonne-leur. Vevey (Suisse) : Editions des groupes missionnaires.
- Code de droit canonique antique. 1989. Paris : Editions du Cerf.
- Coleman, R. 2000. Les rencontres de Jésus. Belgique : Edition ELB. Belgique.
- Conférences épiscopales. 1986. Le phénomène des sectes ou nouveaux mouvements religieux : Défi pastoral. Kinshasa : Editions Saint Paul Afrique.
- Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et personnes en Déplacement. Orientation pour la pastorale de la route et de la rue, dépôt légal n° 0011.20.2006.45.
- Corbière, M. & Larivière, N. 2014. La Méthode qualitative. Québec : Presses de l'université de Québec.
- Côté, J. 2000. Cent mots-clés de la théologie de Paul. Ottawa : Editions du Cerf : Ottawa.
- Courthial, P. 1986. La foi en pratique. France : Editions Kerygma.
- Courtois, G. 1952. L'Art d'être chef. Paris : Editions Fleurus.
- Crisafi, N. 2010. Le salut par l'obéissance et la cohérence du tractatus théologico-politicus chez Spinoza. Ottawa : Thèse M.A.
- Cullman, O. 1966. Le salut dans l'histoire. Neuchâtel : Editions Delachaux et Niestle.
- Danneels, G. 2006. Les sept paroles de Jésus en croix. Mechelen: Editions Testamenta Halewijn.
- D'Aquin, T. 2008. Commentaire de l'épître aux Galates. Paris : Editions du Cerf.
<http://www.editionsducerf.fr> Date d'accès le 18 /07/ 2017
- Dagon, G. 1991. Parlons sectes. Edition Barnabas.
- Dario, C. 1997. Je crois. Taumus : Edition en français (cf/1).
- Debergé, P. & Dupleix, A.&Lalanne, S. 2002. Guide pratique de la vie en Eglise : La foi au quotidien.Paris : Editions Barard.M. Dupuy <https://www.gettext-books-com/> isbn/9782227471016
 Date d'accès le 11/05/2018.

- Decourt, G. 1997. Conduire une action pastorale. Paris : Editions du Cerf
- De Franceschi, H.S. 2017. La Théologie et érudition de la crise moderniste à Vatican <https://www.journals.openedition.org/assr/27364>. Date d'accès le 13/04/2018.
- De la Brosse, O. & Antoine, H. & Roullard, P.1989. Dictionnaire de la foi chrétienne. Paris : Editions du Cerf.
- Delepine, Y. 2013. La Manifestation de l'amour de Dieu... ou l'Histoire d'une passion. <https://www.Labbedesomme.wordpress.com>
- Denzil, R. M. 2012. Le ministère de puissance. U.S.A : Edition Française.
- Dickson, B. 2006. Romains: Commentaire biblique. France : Edition Clé.
- Dietrich, S. 1965. Le dessein de Dieu. Neuchâtel (Suisse) : Editions Delachaux et Niestle.
- Dorcace, J. 1990. Dictionnaire des citations chrétiennes. Paris : Editions du Cerf.
- D'Souza, A. 2008. Leadership. Diriger avec efficacité. Kinshasa: Editions Pauline.
- Dubois, J. 2002. L'autorité dans l'église locale. Lautagne : Editions CAEF.
- Dubois, J. 2011. Croire et Vivre. Lubumbashi : Editions Emmaüs.
- Dufour, X. L. 1988. Vocabulaire de théologie Biblique. Paris : Editions du Cerf.
- Duquoc, C. 2002. L'unique Christ. Paris : Editions du Cerf.
- Favre, O. 2007. La Discipline ecclésiastique : un sujet tabou ? Publié dans Promesses n°158. <https://www.promesses.org/author/o-favre/> Date d'accès le 07/09/2017.
- Fee, G. & Stuart, D. 1990. Un Nouveau regard sur la Bible. France, Deefrierld, Floride : Editions VIDA
- Finney, G. C. 2019. Comment vaincre le péché ? <https://www.comment-vaincre-le-peche-542.htm>
Date d'accès le 30/06/2017 .

- Fomum, T.Z. 2003. Jouir du choix de ton conjoint. Yaounde: 4^{ème} édition, Christian publishing house.
- Franz, J. 1969. L'épître de Saint Paul aux Romains. Genève : Editions Labor et Fides.
- Fréchet, E. 1980. L'Edifice de Dieu, l'église selon la Bible. Morsbach : Edition de littérature biblique.
- Friedman, G. & Himmelstein, J. 2010. Défier le conflit. La méditation par la compréhension. Bruxelles : Editions Larcier.
- Fröhlich, O. 2017. Eglise de Tournai. Belgique : Editions Mouscron.
- Fuchs, E. 1979. Le Désir et La Tendresse. Genève : Editions Labor et Fides
<https://www.worldcat.org/title/desir-et-la-ten...> Date d'accès le d'accès le 01/03/2017
- Fuchs, E. 1990. L'Ethique protestante : Histoire et enjeux. Genève : Editions Labor et Fides.
- Fuchs, E. & Hunyadi, M. 1992. Ethique et natures. Genève : Editions Labor et Fides.
- Furioli, A. 1999. Un bon pasteur pour l'Afrique. France : Edizioni Porziuncola.
- Gee, D. 2007. Le fruit de l'Esprit. France : Yves Petrekian. 123-Bible.com
- Gerrit, J.B. 1999. Libre avec la foi. La vie chrétienne selon le décalogue. Lubumbashi : Spaco.
- Gesché, A. 1995. Destin, prédestination destinée. Paris : Editions du Cerf.
- Gignac, A. 2014. L'épître aux Romains. Paris : Editions du Cerf.
- Glonfrotta, P. 2006. Le service de l'autorité et l'obéissance. (Inédit)
- Gounelle, A. 2006. Le salut et vie chrétienne. Pomeyrol : 7^{ème} édition.
- Grawitz. M. 2011. Méthodes des sciences sociales. Paris : Editions Dallos.
- Griffiths, M. 1981. Jésus Christ est Seigneur. Allemagne : Editions Trobisch. Editeur Roger, J.

Griffiths, M. 1982. Eglise de Jésus-Christ lève-toi pour ta mission. Neuchâtel : Editions G.M : Neuchâtel. L'éditeur Viredaz, R.

Grudem, W. 2010. La Théologie Systématique. France : Editions Excelsis.

Guillaume, D. 2007. Traité sur la prédestination. Paris : Editions Vrin.

Hallesby, O. 1983. Prière. Suisse : Editions des groupes missionnaires.

Hameline, J. 2017. Le site cérémoniel. Paris : Editions du Cerf.

Hamman, A. G. 1990. La perfection spirituelle. Paris : Editions Brépols.

Hammond, T.C. 1977. «Frère je ne veux pas que vous ignoriez... ». Un résumé de doctrine chrétienne. Manchester : Editions Forel.

Harold, D. 2011. In Science et Esprit, « Enseigner », « exhorter » et « réfuter » (Tite 1 :9 ; 2 Timothée 3 :16 ; 4 :2) : aux sources pastorales de la théologie. Ottawa : Editions Bellarmin.

Hendriksen, W. 1987. Plus que vainqueurs, commentaire sur l'apocalypse. France : Editions Grâce et Vérité.

Hermann, S. D. F. 2017. Revue d'éthique et de théologie morale. Paris : Editions du Cerf.

<https://peremonier.wordpress.com/2010/11/17/morale-chrétienne> Date d'accès le 09/11/2017

Kayayan, A.R. 1979. Croire pour comprendre. Polos : Perspectives reformées.

Kayayan, A. R. 1988. Confessions de foi des églises reformées : Polos : Perspectives reformées.

Kayayan, A. R.1988. Jésus-Christ Dieu et homme. Palos : Perspectives reformées.

Kevan, E. 2001. Voyage au cœur du salut. France : Editions Euro presse.

Kidner, D. 1993. L'amour malgré tout. France : Editions Grâce et Vérité.

Kressmann, A. 1985. La Déontologie pastorale. Editions EERV

Kuen, A. 1975. Le Renouveau charismatique. Suisse : Editions Emmaüs.

- Kuen, A. 1983. Ministère dans l'église. Abidjan : Editions Emmaüs.
- Kuen, A. 2000a. Que tous soient un. Belgique : Nouvelle édition.
- Kuen, A. 2000b. Laissez-vous transformer. Suisse : Editions Emmaüs.
- Kuetu, S. 2013. Les fruits de l'Esprit. Courcouronnes : Edition ANJC Productions.
- Laberthonnière, L. 1961. Les fruits de l'Esprit. Paris : Editions Montaigne : Paris.
- La Bible de A à Z. 1989. Belgique : Editions Brepols.
- Lacoste, J. 1998. Dictionnaire critique de théologie. Paris: 1^{eme} Edition. La Tour, D. M. 2017. Revue Dialogue, familles et couples .Toulouse : Editions ères.
- Laubarede, S. 1966. Notre Père, formule clé du salut de l'univers. Toulouse : Editions Prière et Vie.
- Le livre de discipline de l'Eglise Méthodiste-Unie. 1990. Tennessee : Edition de la conférence de l'Afrique.
- Lloyd-Jones, M. D. 2010. La Base de l'unité chrétienne. Genève : Editions W. et D.
- Luther, M. 2013. La prédestination. <https://www.Org-confessant.blogspot.com> /2013/12/Luther-la-grace-et-le-libre... Date d'accès le 10/04/2016.
- Lyonnet, S. 1969. Les Etapes de l'histoire du salut selon l'épître aux Romains. Paris : Editions du Cerf.
- Mahan, H. 1988. Petit commentaire des épîtres du Nouveau Testament. France : Editions Europresse.
- Mahoney, R. 2004. La houlette du Berger. U.S.A : Editions World MAP.
- Malula, J.A. 1970. Une bonne nouvelle. Kinshasa : Edition du centre d'études Pastorales.
- Malungu, L. 2017. Vies consacrées. Bruxelles : Editions Leuven Masspost.
- Marcel, P. 1986. Face à la critique : Jésus et les apôtres. Une Esquisse d'une logique chrétienne. Genève : Editions Labor et Fides.

- Manuel pour la pastorale Biblique. 2001. Série pastorale biblique 2. R.D.C Editions Verbum Bible.
- Marliangeas, B.D. 2005. Culpabilité, péché, pardon. <https://www.editionsducerf.fr> Date d'accès le 120/07/2018.
- Martin, J-M. 1993 Créateur du ciel et de la terre. <http://www.lachristite.eu> Date d'accès le 17/07/2017
- Meyer, J. 2010. Une Révélation efficace. Egypte : Editions P.T.W.
- Miller, W.J. 1981. La voie chrétienne. Cahier de Christ seul, n° 3-4 <https://iages.fr.shipping.rakuten.com>
- Monier, S. J. & Admin, 2010. La vraie Morale chrétienne.
- Monloubou, L. & Du Buit, F.M. 1984. Dictionnaire Biblique Universel. Paris : Editions Descelée.
- Motlmann, J. 2014. Théologie de la création et science. Paris : Science ouverte.
- Mueller, J.T. 1956. La doctrine chrétienne. Paris : Editions des missions luthériennes.
- Muraoka, T. 2002. A Greek-English Lexicon of the Septuagint. Louvain: Editions Peeters.
- Murray, A. 1982. Voici dont comment vous devez prier. Canada : Distributions évangéliques du Québec.
- Nee, W.1977. Le plan de Dieu et les vainqueurs. New York : Editions Christian Fellowship Publishers Inc.
- Nègre, P. 2017. Nouvelle revue théologique. Paris : Editions du Cerf.
- Nicole, J.M. 1986. Précis de doctrine chrétienne. Paris : Editions de l'institut Biblique.
- Nisus, A. (éd.) 2012. Pour une foi réfléchie, Théologie pour tous. Lausanne : Edition La maison de la Bible.
- Pache, R. 2011. Nouveau dictionnaire biblique. Saint-Légier : Editions Emmaüs.
- Nouveau Dictionnaire Biblique.1961. Suisse : Editions Emmaüs.

- Oltramare, H. P. 1957. L'épître aux Romains. Genève : Editions Beauchesne et ses fils.
- Osty, E. 1962. Synopse des Epîtres. Paris : Editions universitaires.
- Pache, R. 1992a. Nouveau Dictionnaire biblique. Saint-Légier : Editions Emmaüs.
- Pache, R. 1992b. La personne et l'œuvre du Saint-Esprit. Suisse : Editions Emmaüs.
- Packer, J. I. 1978. L'évangélisation et la souveraineté de Dieu. Mulhouse cedex (France) : Editions Grâce et Vérité.
- Packer, J. I. 1991. Les mots en question. Grande-Bretagne : Editions Grâce et Vérité.
- Passelecq, G. & Poswick, F. 1974. Table pastorale de la Bible : Index analytique et analogique. Lethielleux : Editions la Maison MAME.
- Paya, C. & Huck, B. 2011. Dictionnaire de théologie pratique. France : Editions Excelsis.
- Petit Dictionnaire de la Bible. 1996. Espagne : Editions Brepols.
- Pieterse, H. 1986. La Voie du salut. France : Nouvelles éditions revues.
- Pink, A. W. 1987. La souveraineté de Dieu. France : Editions Europresse.
- Pink, A. 2000. Ils ne périront jamais. La persévérance des saints. France : Editions Europresse S.A.R.L.
- Poucota, P. 2003. Apprendre à lire le livre de Daniel. Kinshasa : Editions Mediaspaul.
- Poupard, P. 1984. Dictionnaire des religions. Paris : Presse Universitaire de France.
- Prat, F. 1961a. La théologie de Saint Paul. Paris : 1^{eme} partie, 43^{eme} édition.
- Prat, F. 1961b. La théologie de Saint Paul. Paris : 2^{eme} Partie, Paris : 43^{eme} édition.
- Prétot, P. 2016. L'eschatologie, une question pour aujourd'hui. Paris : Editions du Cerf.
- Prévost, J. 2004. Nouveau Vocabulaire Biblique. Paris: Editions Bayard.

- Quoist, M.&Houtart, F. 2017. Revue d'histoire ecclésiastique. Volume 112. Belgique : Editions Brepols.<https://www.brepolsonline.net/toc/rhe/2017/112/1-2> Date d'accès le 05/09/2018
- Reece, R. F. 1974. Encyclopédie Biblique. France : 7^{ème} Edition.
- Reyser, T. 2017. Sagesses de l'art de vivre à l'art de croire. Belgique : Editions le Bayard.
- Ribay, J-M. Le sarment : Exercice de l'autorité. <http://www.la-difference-entre.com/differece.php>
- Roseveare, H. 1987. Sacrifice vivant. France : Edition Croissance du livre chrétien.
- Roussel, N. 2010-2019. Réveil Irlandais 1956. <https://www.Yourscribe.com/.../le-reveil-irlandais-2280585> Date d'accès le 12/03/2019.
- Ryrie, C. C. 2005. ABC de théologie chrétienne. Lyon : Editions Maison de la Bible.
- Sage, A. 1960. Revue des études Augustiniennes. Paris : Centre nationale de la recherche scientifique.
- Samouélian, S. 1974. Etude sur la sanctification. Afrique du sud : Quatrième édition.
- Somerville, R. 1996. Le ministère pastoral et sa pratique. <https://www.croirepublications.com/cahiers-ecole-pastorale/ministere-pastoral/article/le-ministere-pastoral-et-sa-pratique-1>
- Sarah, R. 2002. Les devoirs des autorités de l'Eglise et la vie chrétienne. Kinshasa : Editions Paulines.
- Schenker, A. 2002. Douceur de Dieu et Violence des hommes. [Bruxelles Nouvelle Edition.](#)
- Schroeder, L. et Bonnet, A. 1982. Bible Annotée. Suisse : Editions Emmaüs.
- Seaton, J. 2000. La grâce rien que la grâce. France: Editions A.P.E.B.
- Ségon, L. 2005. La Sainte Bible. Brésil : Alliance Biblique Universelle.
- Seth, M. & Creder, D. 1979. Le pasteur et son travail. France : Edition Française.

- Shimba, B. G. 2005. Quel salut doit-on chercher dans les groupes de prière ? Kinshasa : Editions L'Epiphanie.
- Souzenelle, A. 2006. Résonnances Bibliques. Paris : Editions Albin Michel.
- Spurgeon, S. 1992. La grâce aux mille facettes. France : Editions Europresse.
- Stott, J. 1988. Appelé à la liberté. Saint-Légier : Editions Emmaüs.
- Strombeck, J. F. 1946. Ce si grand salut. Bruxelles : Editions Neuchâtel.
- Thiessen, H. C. 1995. Esquisse de théologie biblique. Québec: Editions Bethel.
- Thils, G. 1989. La profession de foi et le serment de fidélité. Paris : Publication de la faculté de théologie.
- Viard, A. 1964. Epître aux Galates. Paris : Editions Gabalda.
- Vinel, F. 2013. Revue des sciences religieuses. <https://www.doi.org/10.4000/rsr.2990> Date d'accès le 10/07/2015
- Valtorta, M. 2014. Lucifer et les origines du mal. Sur <http://www.maria.-voltarta.org/thematiques/mal.htm> Date d'accès le 17/08/2017.
- Vouga, F. 2001. Une théologie du Nouveau Testament. Genève : Editions Labor et Fides.
- WaKabole, M. M. 1987. Chrétiens africains, appelés à la plénitude de la vie. Lubumbashi : Editions Filles de Saint Paul.
- Walter, M. 1989. Le monde des sectes. Floride : Editions VIDA.
- Warren, R. 2006. Une vie motivée par l'essentiel. [DRC : Edition française.](#)
- Fabrice, W. I. 2012 La souveraineté de Dieu, Dans Uncategorized <https://viedesprit.wordpress.com/2021/12/26/la-souverainete-de-dieu/>. Date d'accès le 18/08/2017.
- Wells, P. 1986. Le Renouveau possible de l'Eglise. France : Editions Kerygma.
- Wells, P. 1988. La revue réformée. Tome39. S.A : Edition Pairault: S.A.

- Wells, P. 1997. La Revue réformée des Pères apologistes. Marseille : Editions I.M.E.A.F.
- Wells, P. 1999. La revue réformée. N°23. Marseille : Editions I.M.E.A.F.
- Wells, T. 1989. La foi. France : Editions Grâce et Vérité.
- Wénin, A. 1998. Osée et Gomer, parabole de la fidélité de Dieu (Os 1-3). Bruxelles : Edition Lumen vitae.
- White, E.G. 1947. Heureux ceux qui ... Dammarie-les-Lys : Editions Les signes de temps.
- William, R. V. 1958. Hali bora ya utumishi katika kanisa. Michigan: Editions. Th. Div. By the united Methodist Church.
- Williams, D.J. 1996. Commentaire sur le livre des Actes. [Deerfield \(U.S.A\) : Editions Vida.](#)
- Wright, C. J. H. 2008. Le Salut : Le Salut appartient à notre Dieu. Bruxelles : Editions Farel.
- Yancey, P. 1990. Dieu où es-tu quand l'épreuve est là ? Paris : Editions : L.L.B : France.
- Yemba, K. D. 2012. Le Règlement de l'église Méthodiste Unie. Paris : Editions Centre Protestante.
- Zevini, G. 1995. Commentaire spirituel de l'Évangile de Jean. Paris : Editions Mediaspaul.
- Zevini, G. 1996. Commentaire spirituel de l'évangile de Jean. Paris: Editions Mediaspaul.